



HAL
open science

Entre commerce du sexe et utopies : l'échangisme

Daniel Welzer-Lang

► **To cite this version:**

Daniel Welzer-Lang. Entre commerce du sexe et utopies : l'échangisme : Actes du premier séminaire européen sur l'échangisme, Toulouse, Mars 1998. 1998. hal-03644186

HAL Id: hal-03644186

<https://hal.science/hal-03644186>

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ
DE TOULOUSE
LE MIRAIL



L'Equipe Simone,
*conceptualisation et communication
de la recherche/femmes*
UFR de Sociologie,
Université Toulouse Le Mirail

Les associations *Les Traboules* et *Couples contre le sida*
Département de Sociologie de l'Université de Barcelone
Département d'Anthropologie Sociale et Philosophie
Universitat Rovira i Virgili (Tarragone)

Sous la direction de Daniel Welzer-Lang

**E n t r e
commerce
du sexe
et utopie:**

l' é c h a n g i s m e

*Actes du premier
séminaire européen
sur l'échangisme
de Toulouse
(19-20 et 21 Mars 1998)*



WELZER-LANG Daniel

Maître de Conférence à L'UFR de Sociologie - Université Toulouse
Le Mirail.

Membre du Groupe d'Études sur la Division Sociale et Sexuelle du
Travail - GEDISST-CNRS (Paris) depuis 1995.

Membre de l'Équipe SIMONE, Conceptualisation et
Communication de la Recherche/Femmes, Université Toulouse Le
Mirail.

Du même auteur :

Ouvrages

1988 : *Le Viol au Masculin*, Paris, l'Harmattan

1991 : *Les hommes violents*, Paris, Lierre et Coudrier.

Réédition en 1996 par les éditions Côté femmes, Paris.

1992 : *Arrête, tu me fais mal...* Montréal, Paris, éd. Le Jour, V.L.B.

1993 : *Les hommes à la conquête de l'espace domestique*, Montréal,
Paris, Le Jour, V.L.B (avec J.P. Filiod).

1994 : *Prostitution, les uns, les unes et les autres*, Paris, Anne-Marie
Métaillé (en coll. avec Lilian Mathieu et Odette Barbosa).

1996 : *Sexualités et Violences en prison, ces abus qu'on dit sexuels
en milieu carcéral*, Observatoire International des Prisons, Lyon,
éditions Aléas (avec Lilian Mathieu et Michaël Faure).

1998 : *Violence et masculinité*, Montpellier, éditions Scrupules
(avec David Jackson).

Ouvrages dirigés

1992 : *Des Hommes et du Masculin* (avec J.P. FILIOD eds). Aix en
Provence - Université de Provence - C.R.E.A., Université Lumière
Lyon 2, CEFUP, Presses Universitaires de Lyon, 245 p. (Bulletin
d'informations et d'études féminines, n.s.).

1994 : *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie* (ouvrage
collectif coordonné avec Pierre DUTEY et Michel DORAIS),
Montréal, V.L.B.

1996 : *Les faits du logs : épistémologie et socio-analyse de la condi-
tion de l'opérateur* (avec Laurette Wittner), Lyon, éditions Aléas.

Préface

L'échangisme : une réalité aux mille visages

Daniel Welzer-Lang

Depuis 1994, pour aider à mettre en place la prévention sida d'abord en France, puis maintenant en Europe, nous avons mené une étude sur les pratiques dites «non-conformistes», «libertines» «coquines» que l'on peut regrouper sous le terme générique «d'échangisme». En même temps que nous avons découvert la «planète échangiste», faite de mille et un lieux différents (clubs, saunas, lieux de dragues extérieurs, minitel, petites annonces, soirées privées, lieux de tourisme sexuel en France et à l'étranger), nous avons vu une extension importante du nombre de personnes concernées ou intéressées à un titre ou un autre par ces espaces et cette quête conjugale pour certain-e-s, solitaire pour d'autres, de sexualité multiple et plurielle. Aujourd'hui en France, un bac-kroom sur trois est échangiste.

De manière parallèle, le commerce échangiste et libertin se développe en s'adaptant aux demandes : segmentation et spécialisation du marché, apparition de réseaux, greffe du S-M..., tentatives pour ouvrir en Espagne des zones de tourisme sexuel comparables à celle du Cap d'Agde.

S'agit-il d'un phénomène de mode ? D'une x-ième recomposition familiale ? D'une évolution parallèle à l'apparition d'autres minorités sexuelles (gais, travestis ?). De récupération commerciale ? Telles sont les questions que nous avons soumises au débat du séminaire européen qui a eu lieu à Toulouse (France) en Mars 98. Ce séminaire, coorganisé par l'Équipe Simone [conceptualisation et communication de la recherche/femmes] de l'Université Toulouse Le Mirail, l'association de recherche Les Traboules¹ et l'association Couples contre le Sida, a pu se tenir grâce aux fonds de la Commission Européenne (D.G. V, Programme communautaire de prévention du sida et de certaines autres maladies transmissibles) que nous tenons à remercier.

¹ "Les Traboules" est une association créée primitivement à Lyon en 1988 qui agit à l'articulation des champs de la recherche et de l'intervention sociale. Fondée par des universitaires, des travailleurs sociaux et des personnalités de ce secteur, ses responsables se sont fixés comme objectifs de soutenir des recherches sur la sexualité du social. C'est ainsi que Les Traboules ont participé à différentes études en liant le travail des chercheur-e-s et des intervenant-e-s sociaux/ales. Les thèmes qui ont été abordés sont : les violences masculines contre les femmes, les violences en prison, les prostitution et la prévention du sida, le logement des personnes prostituées, l'homophobie et les violences masculines contre les hommes.

Les deux dernières études en cours sont : - *Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence*, — contribution ethnographique à l'histoire du sida — et la *Création du Réseau Européen d'Hommes Profémnistes*.

Nous tenons aussi à remercier les responsables de la Division Sida (France) et en particulier Michèle Arnaudies qui ont soutenu la mise en place de la prévention sida dans un secteur considéré comme «sensible», «difficile», bref un domaine qui voit des hommes et des femmes pratiquer des sexualités que la morale réprovoque et/ou préfère cantonner dans des interstices discrets.

Premier séminaire de ce type, il a rassemblé de multiples personnes : universitaires, chercheur-e-s, médecins, sexologues, commerçant-e-s échangistes [responsables de clubs, animateurs de vacances], responsables d'associations de commerçants [Federsex, Italie], couples échangistes, étudiant-e-s, responsables d'associations de lutte contre le sida (Italie, Portugal, Suisse, France), comités de Prostitué-e-s (Cabiria [Lyon], Autre Regard [Marseille], Collectif Olympia [France], Comitato per i diritti civili delle prostitute [Italie], journalistes, fonctionnaires (Personnel sida des DDASS, responsables de service du Droit des Femmes...).

Les débats furent vifs, animés. Comme ce fut le cas dans le milieu gai il y a quelques années ; il n'est pas toujours facile d'accorder analyses théoriques et réalités commerciales, désirs ludiques de couples et pensées sociologiques...

Qui sont les échangistes en France ?

Difficile, au vu de sa labilité et du désir de discrétion, de circonscrire exactement la population qui se définit comme non-conformiste, mais nos différentes analyses reproduites ici, ouvrent sur un paysage contrasté. Ainsi l'étude quantitative des petites annonces, corrélées par quatre années d'ethnographie montre un ensemble hétéroclite composé approximativement de 40% de couples, de 50% d'hommes seuls. Les 10% restant se partageant entre travestis, femmes seules, groupes d'hommes ou groupes mixtes. Il s'agit d'un public plus urbain que rural, centré autour des grandes agglomérations où les classes moyennes et supérieures sont surreprésentées. On peut estimer cette population (en France) entre 200 et 400 000 personnes.

En Italie et en Espagne ?

Valentina Rettore et Beatriz Karottkl, chargées d'étude pour cette enquête, dressent quant à elles, un premier bilan des investigations menées en Italie et en Espagne. On s'en apercevra, les populations diffèrent peu. Et, comme en France, dans ces pays, les pratiques non-conformistes progressent rapidement.

Deux textes complètent les présentations. L'un de Maité Hoyer relate une expérience menée dans l'échangisme entre 1970 et 1980, «*années privilégiées entre la pilule et le sida*» dit-elle. Elle nous relate dix années de confidences sur l'échangisme recueilli auprès de 300 personnes ; témoignages qui ont servi de support à son mémoire de sexologie².

² Hoyer Maité, *Propos, à propos, des propos, sur la sexualité de groupe de la génération de nos congénères*, D.U. de sexologie, Société Française de Sexologie Clinique, 1983-1984.

L'autre est d'un jeune sociologue de Franche-Comté qui vient de finir sa thèse en sociologie sur le tiers dans le couple³.

Il y émet l'hypothèse «*que tout rapport amoureux implique un rapport au tiers vécu selon une modalité spécifique*». Et il ajoute : «*le tiers est récurrent, omniprésent, utile même pour insuffler du désir, de l'énergie, pour lutter contre la dégenérescence de l'amour. Face à l'insatisfaction conjugale, à l'ennui, on peut repérer plusieurs types de réponses....*». Serge Chaumier compare alors ses travaux aux réalités échangistes.

Un segment du travail sexuel

La prostitution, comme l'ont démontré les analyses des groupes de santé communautaire, des comités de prostitué-e-s et nos études précédentes⁴, est en complète restructuration : baisse du nombre de clients, apparition de nouveaux territoires (télématique, transgenders [hommes de naissance prostitués en femmes]...), transformation des pratiques...

La diversité des espaces libertins, leur articulation partielle avec les lieux traditionnels de travail sexuel (sex-shops, clubs avec «strip-teaseuses» hôtesse, pornographie...), l'utilisation du capital sexuel des femmes (en couples ou non) et les conditions des soirées ouvertes aux hommes seuls⁵ font incontestablement de l'échangisme un des lieux de recomposition du travail sexuel.

Non seulement dans certaines villes françaises l'action des abolitionnistes aboutit à ce que certaines travailleuses du sexe aient dû quitter leurs formes d'exercice libéral au profit d'un salariat dans d'autres lieux de commerce du sexe, mais plus encore, l'exercice de la polygamie masculine dans l'échangisme apparaît pour les hommes seuls moins onéreuse et plus «moderne».

Alors, bien sûr, il restera encore à affiner et à débattre de ce que les sociologues définissent comme le «commerce du sexe». Chercheur-e-s, comités de prostitué-e-s, associations de santé publique, responsables d'établissements, nous avons tenu à affirmer qu'il n'y a pas d'offre de prostitution «directe» dans les clubs dits échangistes, que l'expression de «tourisme sexuel» utilisé dans nos rapports de recherche n'avait rien à voir avec sa définition légale qui connote la pédophilie. Certains participant-e-s nous ont fait part de leurs inquiétudes : les termes sociologiques pourraient être utilisés comme outils contre leurs commerces.

³ Serge Chaumier, *Tiers inclus/ Tiers exclu. Sociologie du rapport au tiers dans les récits théoriques et filmiques sur l'amour*, Thèse de 3ème cycle, soutenu sous la direction de Patrick Baudry, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 967 p.

⁴ Welzer-Lang, *Prostitution, les uns, les unes et les autres*, Paris, Anne Marie Métailié (en coll. avec Lilian Mathieu et Odette Barbosa), 1994.

⁵ A noter qu'en Italie toutes les soirées sont ouvertes aux hommes seuls (les «singles») et qu'ils paient très cher l'entrée. En Espagne, dans la plupart des lieux, ils sont acceptés et restent au bar en attente qu'un couple viennent les chercher.

Nous en avons eu de multiples expressions, y compris de la part de nos partenaires dans la lutte contre le VIH. La prévention du sida nécessite de passer des alliances entre groupes sociaux différents, nous aurons donc encore à discuter et lira avec attention les comptes-rendus de la session consacrée à ce sujet. La présence du Comité de Prostituées Italiennes, des collectifs français qui travaillent sur la prévention sida avec les personnes prostituées et de spécialistes catalans sur ce thème en ont fait un débat très riche. Nous y avons aussi reproduit l'introduction au débat qu'ont proposé Françoise Guillemaut, Martine Schutz-Samson et Jean-Yves Le Talec, tout-e-s trois spécialistes à un titre ou un autre du commerce du sexe et de la lutte contre le sida⁶, et de plus ami-e-s de longue date avec qui nous avons mené des combats communs à Lyon pour le droit à la citoyenneté des personnes prostituées. Leur contribution élargit le débat en intégrant les lieux gays et l'évolution contemporaine des différentes formes de travail sexuel.

L'utopie d'une autre sexualité

Quelle que soit l'entrée du questionnement : Mai 68, la sexologie, l'envie de quitter le train-train conjugal, le féminisme, les utopies libertaires, etc. dans les vingt-cinq dernières années nous avons vu apparaître différentes formes de mises en mot et en actes d'utopies sexuelles. L'impression d'appartenir à une élite «plus libérée», le sentiment de tribu... que véhiculent hommes et femmes échangistes, réfèrent de près ou de loin à ces utopies. Il faut d'ailleurs interroger le succès actuel de ces sexualités récréatives en les mettant en rapport avec les quêtes sociales des générations post soixante-huitardes ; comparer le communisme sexuel à cette collectivisation des corps.

En France, en Italie et en Espagne aujourd'hui, ceux et celles originaires de ce que l'on peut qualifier de «courant sexologique» ont presque disparu de la planète échangiste. Mais restent des articulations fortes entre échangisme et naturisme.

⁶ Présentation des différent-e-s auteur-e-s en fin de volume.

Un grand merci à l'ensemble du personnel de cette association pour l'aide apportée dans la réalisation de ce séminaire. En particulier nous remercions Nathalie Gomez qui a coordonné la mise en place de ce séminaire, Thierry Campanati pour son assistance graphique, Alexia Lagarde qui a retranscrit les débats et conçu la maquette de ces actes, Marianne Corbin qui en a assuré la gestion et les étudiant-e-s de la filière rapports sociaux de sexe de l'Université Toulouse Le Mirail pour leurs diverses aides.

Les critiques sur ces modes de sexualité ne manquent pas, notamment parce que la planète laisse voir un androcentrisme important. De manière apparemment paradoxale les pratiques échangistes qui ouvrent sur l'échange et le partage des femmes entre hommes, apparaissent comme un milieu à forte domination masculine où les rapports sociaux de sexe sont surdéterminés par l'érotisme masculin. Mais, même dans ce cadre contraint, il est aussi difficile de ne pas apercevoir d'autres juxtapositions : l'émergence et l'expression du désir des femmes, la volonté d'étendre le « moi sexuel » des couples, l'apparition d'une redistribution entre dispositif de sexualité et dispositif d'alliance... En quoi l'échangisme participe-t-il de la redéfinition de l'utopie sexuelle ? Telle était une autre grande question de ce séminaire.

Nous avons donc proposé un débat sur le thème de l'utopie. Plus précisément nous avons essayé de comparer les visions utopiques de femmes libertaires, rencontrées sur d'autres terrains, et de couples qui pratiquent l'échangisme. On le verra, les résultats sont surprenants.

Les articles de nos collègues Ignasi Pons i Antón et Oscar Guash, professeurs de sociologie à Barcelone, complète la discussion. Ignasi Pons i Antón questionne de manière très stimulante au niveau intellectuel l'aspect transgressif de l'échangisme. Reprenant les analyses de Michel Foucault, il y voit plutôt « une forme normalisée de contrôle social qui, en repoussant plus loin les limites, gêne la dissémination des échanges sexuels dans la société quotidienne ». Quant à Oscar Guash, comparant les commerces échangistes et gai, il y voit dans l'un et l'autre cas, une « régulation du désir qui a pour but de contrôler son expression sociale », contrôle qui s'accompagne d'un processus de rationalisation de la sexualité.

Des oublié-e-s de la prévention sida

Mais en dehors de ces thèmes de réflexion, il a surtout été question de faire le point sur la prévention sida, notamment la méthodologie de sa mise en place et ses effets, de favoriser une réflexion transnationale associant professionnel-le-s de la prévention, pouvoirs publics et public échangiste. Lors de notre étude, nous avons opté pour des alliances privilégiées avec les femmes et le personnel des établissements. Nous avons choisi de créer des organismes spécifiques de lutte contre le sida dans ce milieu particulier : Couples Contre le Sida. Ensemble, établissements, couples, revues, chercheur-e-s, administration de santé publique, nous en avons fait un premier bilan.

Au cours de ces quatre années, en France — l'Italie et l'Espagne sont encore très résistantes à la prévention en milieu échangiste — nous sommes passé-e-s d'un sida-tabou, d'une prévention inexis-

tante où les rapports protégés étaient rares dans des régions entières (exception faite en France de Paris) à une relative intégration des préservatifs dans de nombreux rapports sexuels ; de préservatifs refusés par les établissements à une coopérative d'achat ; de questions idéologiques à des interrogations (très) pratiques sur les modes de contamination : les risques de «transport», l'utilisation combinée du préservatif et du gel, la rupture de préservatif... Reste de nombreux problèmes : la question de l'échelle, de la massification dans les zones de tourisme sexuel (Cap d'Agde, Espagne), l'acceptation de la prévention par les responsables locaux, le refus d'une logique répressive qui contribue à l'invisibilisation des pratiques qui perdurent... Mais ce qui est maintenant certain, c'est que la population dite échangiste recouvre dans les faits une bonne partie de la population dite «hétérosexuelle multipartenaire» si difficile à toucher et à mobiliser dans la prévention sida.

Comment transmettre les acquis de quatre années de prévention ? Et quelle est la situation à l'étranger, notamment en Espagne et en Italie ? Aujourd'hui où les premiers morts connus du sida apparaissent chez les échangistes, il nous est apparu important de faire le point. Nous avons reproduit ici le bilan que proposent Jean-Marc Beylot, Isabelle Million et Valérie Bourdin au nom de la jeune association Couples contre le Sida et une synthèse de débats.

Alors, naturellement ce premier séminaire européen sur l'échangisme, cette rencontre entre commerçant-e-s, chercheur-e-s, militant-e-s de la lutte contre le sida, jeunes étudiant-e-s féministes... a été parfois difficile. Les débats ont été menés, mais ne sont pas — et de loin — achevés. Certaines critiques posent problème. Ainsi les analyses en terme de «domination masculine» sont «sensibles». D'un côté les sociologues et ethnologues, les économistes qui utilisant leurs grilles de lectures décryptent la planète échangiste comme l'ensemble de la société, c'est à dire un système social où les hommes ont le pouvoir ; de l'autre, du point de vue individualiste, des hommes et des femmes qui mettent en avant leur point de vue particulier, leur marge de manœuvre, leur représentation du monde échangiste pour affirmer le contraire.

De même, lors des débats sur l'«utopie», nous avons pu remarquer que nous ne partions pas du même point de vue. Faut-il rêver à une «utopie conjugale» ou dépasser le deux, le couple ? Qu'en est-il des liens entre sexualité et rapports sociaux, envies libertaires de changer le monde et réalités libertines d'améliorer le couple ?

Les débats doivent se poursuivre. La mise en place de la prévention du VIH, mais aussi la compréhension des évolutions récentes des formes de rencontres sexuelles l'imposent.

Daniel Welzer-Lang

L'échangisme en France, en Italie et en Espagne, bilan et analyses

La situation française : rapide bilan de quatre années de recherche

Rappelons l'historique de cette étude. A la demande des responsables de l'ex-AFLS (Agence Française de Lutte contre le Sida), nous nous sommes intéressé-e-s aux pratiques en cours dans les "back-rooms"¹ gais. *Comment asseoir la prévention dans des lieux où les codes de séduction, de rencontres et les pratiques sociales semblent échapper à toute logique sécuritaire ?* Telle semblait être la question posée². L'ethnographie des lieux de dragage gay est passionnante, mais compliquée. Comment traduire des comportements qui, mis en mots, traduits dans d'autres espaces, risquent d'accroître une stigmatisation déjà renforcée par l'arrivée du sida. De plus, sociologues et ethnologues de l'équipe étions d'accord : l'objet sociologique qui se cache derrière ces "lieux publics de sexualité en direct" est à construire.

¹ Les "back-rooms" sont des pièces sombres situées dans les bars, les saunas et autres lieux semi-publics, où les hommes, entre-eux (les femmes y sont interdites) se livrent à des jeux sexuels à deux ou à plusieurs, y compris avec des pénétrations multiples et variées.

² Welzer-Lang Daniel, Dutey Pierre Jean, *Rites de rencontres des gais au temps du sida, sociologie des établissements gais*, CREA, Université Lyon 2, Agence Française de Lutte contre le Sida (AFLS), 1994.

- Fiche technique de l'étude française :

Cette recherche est, bien évidemment, le fruit d'un travail d'équipe. Elle a été réalisée grâce à l'aide d'Isabelle Million, chargée d'étude à l'association Les Traboules (Lyon/Toulouse), qui m'a rejoint assez vite. D'autres collaborateurs et collaboratrices de terrain nous ont aidé : Annie Barquero, Jean-Marc Beylot, Valérie Bourdin, Isabelle Bousquet, Thierry Campanati, Dominique Cerbat, Valérie Chemarin, Natacha Chetcuti, Sandrine Durand, Philippe Grosjean, Béatrice Karotki, Patrick Ladent, Jean Lahoussine, Rosa Mallimo, Peggy Morater, Jean-Luc Raby, Laurent Raigneau, Valentina Rettore, Nathalie Ramond, Nathalie Serein, Nicolas Soleres, Sylvie Tomolillo, Fabienne Vidal. L'analyse des entretiens a été réalisée par Sylvie Tomolillo. L'étude lexicographique et qualitative des petites annonces a été conduite par Jacques Laris (analyse de Swing n° 24) assisté de Céline Peyraud, Yura Petrova (logiciel Lexico), Claire Parichon (lettres de réponses). Ont également collaborés à la synthèse du Cap d'Agde 1996 : Jean Marc Beylot, Valérie Bourdin, Rosa Mallimo. La collaboration médicale a été assurée par le Dr Christine Fernandez, l'assistance à la réalisation des rapports par Nathalie Gomez, Viviane Liberatore, et le secrétariat technique par Brigitte Dumoulin, Marie-Anne Corbin, Marilyn Delphin et Karima Hassaine.

Enfin, une question a très vite hanté les chercheurs : n'y a-t-il que dans la communauté *gate* que l'on trouve ces pratiques ? Ou sont-elles simplement plus visibles dans une population qui, c'est une hypothèse que nous avons déjà formulée³, représente la — ou une — modernité d'un modèle polygame masculin ?

C'est par hasard, alors que nous évoquons cette question auprès de collègues, que nous avons appris l'existence de ces "back-rooms hétéros" que sont les clubs dits échangistes. Curieux et curieuses, comme peuvent l'être des chercheur-e-s sur la sexualité, nous sommes allé-e-s voir. Et *voir* est bien le terme le plus adapté ici. L'étonnement fut total ! Il y a un certain nombre de débats sur les stratégies de réduction du risque dans les back-rooms gais : qu'en est-il de la fellation sans éjaculation intra-buccale ? Que dire du léchage de l'anus ? Ce sont des questions importantes. Les différents pays européens ont d'ailleurs des appellations diverses pour expliquer les méthodes de prévention («sexes sans risque», «sexes à moindre risque», «sexes sécuritaires», «sexes plus sûrs»). Mais les questionnements induits par ce que nous avons pu observer dans les clubs échangistes visités dans la région lyonnaise (dans un premier temps) ont été d'un autre ordre. Lors de nos premières visites, outre les difficultés d'accès (voir plus loin), nous n'avons vu aucune protection, aucun préservatif, aucun carré de latex.

Ni pour les fellations, même quand elles étaient effectuées à la chaîne — quand une femme suce successivement plusieurs verges —, ni pour les cunnilingus, ni même pour les pénétrations vaginales⁴. Et c'est ainsi qu'un groupe d'hommes et de femmes pouvait sous nos yeux reproduire les termes d'une orgie avec échanges de partenaires tous azimuts sans avoir une quelconque peur du VIH.

Grâce à la mobilisation de fonds publics, à l'écoute bienveillante des responsables de santé publique et des militant-e-s de la lutte contre le sida, nous avons pu réaliser une étude ethnographique sur quatre années sur ce que j'ai appelé «La planète échangiste». Cette recherche s'est fixée un double objectif : comprendre et aider à mobiliser. C'est ainsi qu'alimenté par nos travaux a pu se créer Couples Contre le Sida : organisme de lutte contre le sida en milieu échangiste.

³ Welzer-Lang Daniel, Dutey Pierre, Pelege de Bourges Patrick, *Orientations, catégories et homosexualités : questions sur le sens*, in Pollak M., Mendes-Leite R., Van Dem Borghe J. : Homosexualité et Sida, Cahiers Gal Kitsch Camp, 1991, pp. 52-59.

⁴ Le rapport explique comment ces premières informations ont été quelque peu relativisées par la suite y compris pour 1993.

Nous avons pu réaliser cette étude ethnographique sur quatre années grâce à la mobilisation de fonds publics, à l'écoute bienveillante des responsables de santé publique et des militant-e-s de la lutte contre le sida. Cette recherche a été complétée grâce à des fonds de la Communauté Européenne de prévention sida*.

Le cadre de cette étude

Comme l'explique Martin⁵, les Recherches-Action sont un cadre théorique "flou". Ici, sur l'échangisme, nous émettons l'hypothèse (déjà utilisée dans nos travaux sur la prostitution et sur les abus dits sexuels en prison) que celles-ci s'inscrivent généralement dans une crise où les chercheur-e-s sont convoqué-e-s pour (re)créer un consensus lié à un intérêt qui se présente comme général, ici la prévention sida dans une problématique de santé publique. Et c'est bel et bien grâce au VIH que de telles études ont pu voir le jour, du moins obtenir des financements sur un moyen terme. A ma connaissance, seul le Dr Valensin en 1973⁶, et à la manière d'un entomologiste prosélyte, s'était lancé, sans subside et sans quête de légitimité scientifique, dans une étude de ce phénomène. Pour notre part, centré-e-s sur une problématique profémministe, analysant les rapports sociaux de sexe et leurs changements, nous fûmes étonné-e-s de l'évolution flagrante des pratiques dites échangistes. Deux exemples : au début de notre étude (1993) dans la région lyonnaise 9 lieux échangistes (clubs, saunas, lieux de drague...) existaient. Ils sont aujourd'hui plus d'une vingtaine. La principale revue échangiste publiait mensuellement alors 800 annonces gratuites, elle en héberge aujourd'hui plus de 2500. De plus, autant de prime abord on peut se représenter aisément pourquoi, après 20 années de vie conjugale, certains couples essaient de "rénover" et d'innover dans la gestion de leur érotisme, autant il est plus surprenant de voir arriver sur la planète de jeunes couples, dont certains ont à peine trois mois de mariage.

Bien sûr, très vite, nous nous sommes rendu-e-s compte que le terme «échangisme» est utilisé dans son sens commun et générique. En réalité, c'est le terme bannière, le mot valise, derrière lequel se cache autant l'échange des conjointes, que des pratiques "triolistes" d'hommes seuls rêvant, derrière un journal de petites annonces ou sur le seuil d'un club «ouvert à tous et à toutes», à des rencontres sexuelles moins onéreuses que celles proposées dans la prostitution classique.

⁵ Martin Claude, *Les Recherches Actions - sociales, Miroir aux abouettes ou stratégies de qualification*, Mire, Paris, La Documentation française, ns.

⁶ Valensin G, *Pratique des amours de groupe*, Paris, La table ronde, 1973.

Bien évidemment, y répondre veut dire enquêter, et aller "voir" sur le terrain.

* Successivement nous avons obtenu des fonds de l'A.F.L.S. (Agence Française de Lutte contre le Sida) ; la DGS (Direction Générale de la Santé/Division Sida) ; l'ANRS (Agence Nationale de Recherche sur le Sida) et le programme communautaire de prévention du sida et de certaines autres maladies transmissibles de la Communauté Européenne (DG V) . Un grand merci à Annie Roucolle, Christine Orsmans, Michèle Arnaudies, Bernard Le Goff , Jader Cane qui toutes, tous, tour à tour, ont accepté de soutenir notre recherche-action.

Bref, comme le titre du rapport le suggère, l'échangisme va des frontières (chevauchées) du travail sexuel aux rêves conjugaux d'une sexualité "autre" et libertine. Une fois facilement prouvé que l'échangisme se fait sous contrôle et domination masculine, une des questions qui se pose est le sens de cette polygamie masculine. Notamment comment s'inscrit-elle dans l'évolution des rapports hommes/femmes ?

La sociologie française est pauvre en débats méthodologiques sur l'étude des lieux de consommation sexuelle. Nous avons donc innové et créé, au fur et à mesure des besoins empiriques, des outils permettant d'articuler proximité, implication et distance. Si le statut (possible dans ces lieux) de voyeur et voyeuse a été facilement adopté, cela ne réduit pour autant à zéro la "pollution" provoquée sur les chercheur-c-s et chargé-e-s d'étude. Le milieu est anxiogène et les agressions sexistes font peser sur les chercheuses une pression permanente.

Notre travail s'appuie sur quatre années d'ethnographie qui, de la région Rhône-Alpes s'est ensuite appliquée à toute la France. Nous avons réalisé 51 entretiens, représentant plus de 1100 pages, traités selon les méthodes classiques d'analyse de discours.

Les petites annonces

Au cœur de cette longue étude qualitative et ethnographique cette partie s'est voulue, à dessein, plus quantitative. Face au secret des pratiques que la morale réprovoque, nous avons voulu explorer un des segments de la planète que sont les petites annonces. Nous avons donc soumis deux numéros du magazine *Swing* à une étude semio-lexicographique réalisée avec le logiciel *Lexico* (A. Salem⁷) pour l'un, et une étude empirique de 1000 annonces pour l'autre. De plus nous avons étudié un corps de 230 lettres de réponses à des P.A. fournies par un de nos informateurs.

Les chiffres des deux études quantitatives se ressemblent, ils donnent un aperçu de la population échangiste qui utilise ce média. Ils semblent correspondre à nos observations sur les autres segments de la planète. Non, l'échangisme n'est pas l'affaire exclusive des couples.

Types de petites annonces (Swing n° 38)	Nombre de petites annonces	Pourcentage
Couple	388	38.8 %
Homme seul	512	51.2 %
Femme seule	35	3.5 %
Homme travesti	19 (3)	1.9 %
Duos ou groupe h	7	0.7 %
Duos ou groupe f	1	0.1 %
Groupes mixtes (1)	16	1.6 %
Duos mixtes(2)	22	2.2 %
Total	1000	100%

(1) Groupe d'hommes et de femmes sans précision de liens érotiques ou conjugaux

(2) Couple H-F se présentant sans lien conjugal ou érotique

(3) Ce chiffre passe à 27 si on intègre les travestis occasionnels

⁷ Lebart L., Salem A., *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994.

L'échangisme est une pratique à forte mobilité géographique : on peut parler d'espace circulatoire où les hommes (cf. l'étude des lettres de réponses et les interviews) contrôlent le flux d'échange des femmes. La carte suivante permet de dresser un premier panorama géographique de cette pratique.

Elle est imparfaite, mais elle a au moins le mérite de dresser un état des lieux des densités de population

Cette carte et l'ensemble de nos données montrent une forte densité : 1/ dans l'axe Rhône Alpes-Paris ; 2/ dans la région parisienne avec extension à la grande banlieue ouest ; 3/ dans le sud de la France ; 4/ vers les frontières allemandes et belges.

Carte de la population échangiste
établie à partir de l'étude des petites annonces ©Les traboules / 1996



Ethnographie de l'échangisme

1 - Les gens

Qui sont les hommes et les femmes qui fréquentent la planète échangiste et qui ont des sexualités dites non conformistes ? Que nous apprennent les biographies sexuelles et sentimentales des hommes et des femmes rencontrées ? Y a-t-il "prédisposition" aux pratiques dites non conformistes et libertines ? Trouvons nous dans leurs discours des prédicats qui nous éclairent sur un quelconque déterminisme socio-sexuel capable d'expliquer leur présence sur la planète ? Bref, quels sont les points communs entre ces hommes et ces femmes. Voici quelques unes des questions auxquelles nous avons tenté de répondre en nous entretenant avec les personnes qui composent notre terrain.

Des publics échangistes :

Le public échangiste est très divers. On devrait d'ailleurs parler de publics au pluriel. En fonction des lieux, des horaires, des zones géographiques, des saisons, se superposent différents publics qui, chacun à leur tour, et parfois ensemble, utilisent lieux et établissements dans leurs quêtes érotiques.

Dans les après-midi (de semaine) dits "mixtes" où beaucoup d'hommes seuls côtoient quelques couples, souvent illégitimes, lorsque le prix d'entrée est souvent limité au prix de la boisson (entre 50 et 100 F la consommation moyenne), nous trouvons dans beaucoup d'établissements une population composée d'employé-e-s, d'ouvrier-e-s et de quelques commerçants en visite. Quant aux couples, on trouve l'employeur et la secrétaire, le médecin et l'ex-cliente, le couple d'amant-e-s exhibitionnistes, l'ami qui montre ces lieux à une "copine" en espérant la voir céder aux tentations sexuelles... Ce qui est significatif, plus que leur appartenance sociale, c'est leur capacité à se libérer en plein après-midi et surtout la nature illégitime de leur union, d'ailleurs pas toujours passagère.

Dans les "soirées couples", les classes moyennes et supérieures sont sur-représentées ainsi, d'ailleurs que quelques professions : informaticiens, personnel médical (médecin, spécialistes et infirmières), commerçant-e-s, professions libérales...

Quant à l'âge, à côté des personnes de plus de 35-40 ans, dans certains lieux, se trouvent de (très) jeunes couples.

Parmi ces libertin-e-s, et comme l'avait déjà noté le Dr Valensin pour les années 70, nous avons été surpris-e-s de la présence importante d'une population se réclamant de mouvements réactionnaires, voire même pour certains xénophobes. Dans les faits, on trouve un éventail politique assez étendu, plutôt centré à droite.

Un autre réductionnisme dans lequel nous étions tombé-e-s au départ était d'assimiler sémantiquement libertinage/libertin/libertaires.

Il y a encore quelques discours issus de Mai 1968, des femmes et des hommes qui, à l'instar de Wilhem Reich, Masters et Johnson... prônent la révolution sexuelle, l'amour libre et la libération des corps, mais une partie significative des adeptes, notamment parmi les plus âgé-e-s, prône des valeurs familialistes. Ils et elles défendent avec force l'idée de famille nucléaire, leur libre sexualité — en couple — étant pour eux et pour elles un excellent moyen d'assumer ensemble la fidélité et le maintien d'un équilibre érotique où les femmes, souvent bijouifiées dans le regard érotique des hommes, sont tout à la fois mère, épouse et " salope " (dans les représentations masculines)⁸ capables de vivre une sexualité accomplie.

Quant aux appartenances religieuses, on aurait tort de voir dans cette population une bande d'agnostiques. Toutes les religions sont représentées, et parmi les croyant-e-s (tous et toutes ne le sont pas), certain-e-s ont un discours théologique critique sur les orientations actuelles de Rome.

Biographies sexuelles au masculin :

Dans les discours des hommes rencontrés, deux types principaux émergent : 1/ Des sexualités précoces, très précoces, et le recours à la pornographie et aux différentes ressources sexuelles disponibles aux hommes, quitte pour certains à devenir " accro " du sexe 2/ Des itinéraires ordinaires : éducation classique, parfois catholique et souvent un moment de rupture sentimental et/ou sexuel. On remarque des bisexualités secrètes dans les deux sous groupes.

Biographies sexuelles au féminin :

Pour les femmes, on trouve à nouveau les deux types d'itinéraires socio-sexuels apparus chez les hommes : 1/ Des parcours précoces dans la sexualité 2/ Des itinéraires bien ordinaires et une rencontre : un homme qui se présente comme le prince charmant et profite de la naïveté des femmes pour les " initier ", ou bien une rencontre de femmes.

Une violence contre les femmes et des contraintes omniprésentes : Signalons qu'une question liée aux pratiques non conformistes est récurrente : la violence. Qu'on ne s'y méprenne pas, il est hors de question de dire que toutes les relations entre hommes et femmes sont contraintes, mais à l'image de nos sociétés patriarcales, la planète échangiste donne à voir de multiples violences, symboliques ou non, exercées contre les femmes.

⁸ On pardonnera — j'espère — qu'un universitaire utilise des termes vernaculaires qui appartiennent à un référentiel vulgaire, éminemment sexiste, plus masculin que féminin, et parfois aussi pornographique. Seul le désir de transmettre au plus près la parole des personnes concernées nous a fait opter pour un tel langage qui est, et oui !, bien loin des manuels scolaires.

2 - Les lieux et pratiques

La planète échangiste est un ensemble diversifié de lieux et de pratiques. Dans un mélange hétérogène, lieux externes (ouverts) et lieux clos (clubs, saunas, soirées privées), espaces physiques et espaces virtuels, petites annonces et minitel... se mêlent, se combinent, se superposent pour servir de supports aux rencontres les plus variées. Le schéma ci-après en donne une représentation

Au cours de notre étude nous avons aussi assisté à une greffe du S-M sur la planète, qui donnent à voir des jeux de domination avec des rapports sexuels.

Les codes d'interactions

Comment se passent les rencontres ? Quels sont les codes de "Bonne conduite ?"

Dans ce milieu qui se veut discret, certains codes se lisent facilement : accords visuels entre hommes pour avoir accès à la compagnie de l'autre homme, possibilité pour les femmes de dire non, de ne pas être touchées ou câlinées sans leur autorisation et/ou sans l'autorisation de leur conjoint.

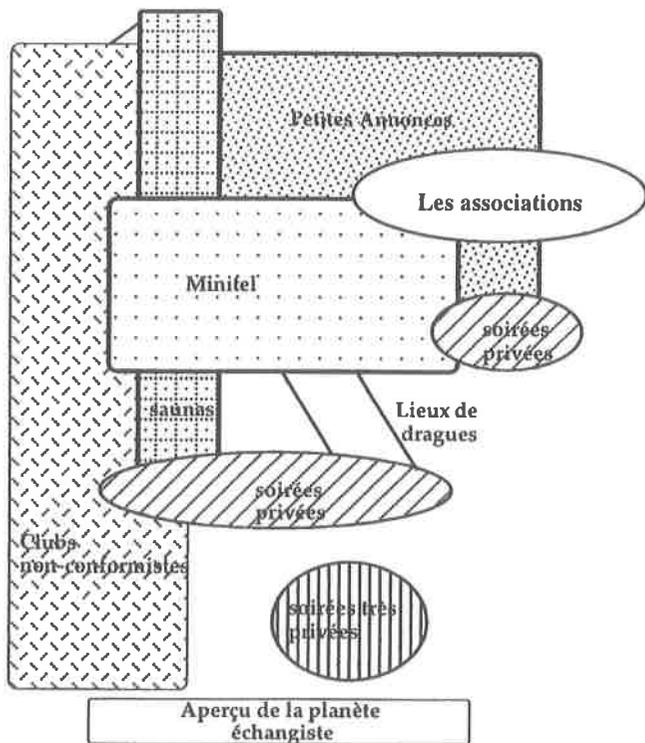
D'autres sont moins explicites, nous les découvrons au détour des récits des adeptes. Les codes que nous avons aperçu concernent trois thèmes prioritaires :

1/ Les (non) agressions ; 2/ Les formes d'accord : les règles implicites et explicites ; 3/ L'accès aux femmes, les conditions de l'échange des femmes.

Une récrimination est alors permanente : les hommes incorrects. Bien sûr, toutes les interactions ne se passent pas sans problèmes. Ce sont alors les "hommes incorrects" qui sont dénoncés. Les hommes incorrects sont ceux qui ne respectent pas les modes d'échanges et d'accès aux femmes.

Les pratiques laissent voir aussi un obstacle important à la prévention sida : les états modifiés de conscience. Certains sont dus à l'usage d'alcool, de drogues. D'autres sont plus surprenants. Pour les comprendre, il faut utiliser les travaux d'Alberoni⁹ sur l'état amoureux et/ou l'*"état naissant"* dû au désir.

⁹ Alberoni Francesco, *Le Choc amoureux*, Paris, Ramsay, 1981 (1^{ère} ed. 1979).
Alberoni Francesco, *L'Amitté*, Paris, Pocket, 1985 (1^{ère} ed. 1984).
Alberoni Francesco, *L'Erotisme*, Paris, Ramsay, 1987 (1^{ère} ed. 1986).



Nous nous sommes aussi intéressé-e-s aux rythmes. A quelles fréquences couples, hommes et femmes seules fréquentent ces lieux de sexualités récréatives ? Qu'en est-il des premières visites et de leur incidence sur les fréquentations ultérieures ? Comment se gère financièrement la fréquentation de ces lieux souvent (très) chers ?

Les discours sur "l'entrée" sont formels. Dès la première visite dans un lieu non conformiste, des femmes et plus rarement des hommes manifestent des formes de rejet évident. Puis, pressions du mari ? Envies utilitaristes de l'échangisme pour améliorer une situation érotique conjugale problématique ? Toujours est-il que certain-e-s, après une première période de rejet, reviennent sur la planète quelques années plus tard.

Pour les autres, l'entrée dans l'échangisme signifie le temps de la découverte : beaucoup de personnes sont alors dans "l'éblouissement", "l'enchantement", la fascination, et certaines sur-consomment de la rencontre sexuelle...

Au bout d'un certain temps, variable pour chaque couple, apparaît une forme de "routinisation". Dans celle-ci, pour les personnes rencontrées, on peut observer certaines formes de périodisation. On fréquente les lieux échangistes de temps en temps et l'intervalle de fréquentation est variable.

Les bisexualités

Une pratique est apparue transversale à l'ensemble des lieux de rencontre : la bisexualité. J'aborderai successivement les bisexualités masculines et féminines.

Les Bisexualités masculines...

La bisexualité est à l'ordre du jour. Plusieurs publications ont été consacrées à ce thème ces derniers temps. Elles ont en commun de respecter nos manières habituelles de penser la bisexualité et d'associer homo- et bi- sexualité. Depuis les travaux fondateurs de Michaël Pollak nous sommes enclins à vouloir décrire et comprendre les pratiques bisexuelles à partir de l'observation ou de l'étude des hommes rencontrés dans les lieux et espaces gays. C'est ainsi d'ailleurs que Mendes Leite¹⁰ rencontre quelques échangistes. Ce que nous avons aperçu est, en partie, autre.

Sont-ils bisexuels ? Le débat est complexe. Il semble manifeste que nous avons été un peu vite en besogne, autrement dit que les désirs des scientifiques cartésiens de catégoriser, d'étiqueter et de classer les pratiques sexuelles doivent être ré-interrogés. Par désir d'invisibilisation, pour maintenir un secret, par homophobie (nous y reviendrons) beaucoup d'hommes qui ont des pratiques sexuelles avec d'autres hommes n'adhèrent pas à nos définitions de la bisexualité.

Les bisexualités féminines...

Les femmes, et "leur" bisexualité, servent d'intermédiaires entre hommes : l'échange passe par des rapprochements, des caresses. Là où les bisexualités masculines sont invisibilisées, les bisexualités féminines, réelles ou formelles, se doivent d'être démonstratives. Mais curieusement, plus visibles dans les clubs, les petites annonces et les minitels, les bisexualités féminines sont moins problématisées dans les discours des femmes (et des hommes). Toutes les femmes sont bi par nature sauf avis contraire... Telle semble être la doxa échangiste ; doxa véhiculée par les hommes... Enfin, une autre forme de bisexualité masculine et féminine s'est présentée à nous : la bisexualité dans le mélange.

3 - L'entrée dans l'échangisme

A n'en point douter, excepté pour quelques femmes, l'initiative pour "entrer dans l'échangisme" est masculine : hommes et femmes, même interrogé-e-s séparément sont en accord sur ce point.

¹⁰Mendès-Leite Rommel, *Bisexualité, le dernier tabou*, Paris, Calman Levy, 1996 ; Hennig Jean-Luc, *Bi de la bisexualité*, Paris, Gallimard, 1986.

Les pratiques dites non conformistes correspondent d'abord au désir des hommes de vivre des relations sexuelles avec plusieurs femmes de manière successive et/ou simultanée. L'échangisme est une forme contemporaine de polygamie masculine.

Au cours de nos entretiens, hommes et femmes ont souvent débattu devant nous de ces premiers pas qui constituent un rite de passage entre l'avant et l'après. A nos questions sur le "comment", sur les "début", hommes et femmes font entendre des négociations où bien souvent l'homme a dû convaincre sa compagne de partager ses désirs polygames. Dans certaines de nos interviews de couples, nous pouvons entendre des pressions, parfois même du chantage du conjoint, et des hésitations, des pleurs et des peurs de la compagne qui, en définitive cède pour ne pas le perdre et/ou «pour lui faire plaisir».

Les paroles des femmes interviewées seules

Elles sont contrastées. On y trouve, comme dans les interviews de couples, des femmes qui accèdent et/ou cèdent aux demandes maritales. Par devoir conjugal, pour rester ensemble, pour faire plaisir.... Comment ne pas ici reconnaître d'autres paroles féminines aperçues lors d'enquêtes précédentes, notamment mes travaux sur la violence ? Mais n'en déplaisent aux moralistes, les paroles des femmes ne peuvent se limiter à des descriptions de ces formes de violences symboliques ou non¹¹. Non seulement plusieurs femmes expliquent qu'elles aussi avaient d'autres relations extra conjugales et que l'échangisme a été un moyen de «vivre ensemble» ces autres désirs. Mais aussi, d'autres femmes notamment parmi celles qui ont dû céder aux désirs masculins n'affichent quelques années après aucun regret. Certaines nous ont expliqué les satisfactions rencontrées que l'on peut qualifier de bénéfiques secondaires (sexuels ou non).

Alors, bien sûr, ce n'est pas le cas de toutes les femmes contraintes, et nous n'avons pas recueilli le discours de celles qui ont réussi à faire valoir leur non désir, celles qui ont su (et pu) opposer des résistances aux désirs de leurs conjoints, quitte à s'en séparer. D'une manière générale, le/la sociologue est toujours sceptique devant des discours recueillis dans un contexte surdéterminé par la contrainte. Mais, ici, force est de constater les «diversités» des discours émis par les femmes.

Sans doute, et les extraits sont très significatifs, les femmes qui alimentent ces sexualités plurielles ne les désirent pas toujours dans les termes et les formes que souhaitent leurs compagnons. Une fois les désirs de sexualités récréatives admis par le couple, encore faut-il en négocier entre l'homme et la femme, les termes exacts.

¹¹ J'avoue avoir eu quelques difficultés à classer certaines violences de symboliques. Témoin, cette femme, qui arrive avec son mari dans un hôtel échangiste. Il/elle saluent tout le monde, et le mari s'adressant à sa compagne, d'une voix assurée et forte pour que tout le monde entende dit : «Chérie, J'espère que tu seras moins coincée que l'année dernière».

Les premières expériences comme couple sont décrites entre dégoût et rigolade.

Les premières expériences par petites annonces, minitel ou soirées privées entre deux couples

Les clubs ne sont pas les seuls cadres où se déroulent les "premières fois". Pour éviter l'inconnu total, préférer une situation plus contrôlable, beaucoup de couples ont leur premières expériences dans des rencontres intimes concrétisées par le biais de petites annonces, du minitel ou... du hasard. Hommes et femmes décrivent des situations plus ou moins progressives, qui parfois peuvent durer plusieurs années.

Les hommes seuls : une vision dichotomique des femmes

Les hommes seuls parlent beaucoup des femmes, de celles qu'ils rencontrent ou rêvent de rencontrer. Beaucoup se sont justifiés sur leur position ici sans leur compagne légitime. Eux aussi, commentent-ils à dire, aimeraient pouvoir "faire de l'échangisme" avec leur femme, mais celle-ci disent-ils, ne veut pas. Certains ont essayé... un peu, beaucoup ou pas du tout de convaincre leur partenaire légitime. Puis, devant l'insuccès, le non désir de la compagne, ou par conviction ils ont adopté le schème mental classique des hommes : la division entre deux types de femmes... Celles qui sont leurs compagnes de vie et celles qu'ils désirent strictement sexuellement. On a ici un discours dichotomique traditionnel des hommes que l'on retrouve — et pour cause, comme nous le verrons dans le chapitre sur le travail sexuel — chez les clients de prostitué-e-s.

Pour eux, les femmes qui fréquentent les clubs sont des "salopes". Les femmes, elles, préfèrent nettement, et revendiquent, le terme de "libertines".

Les craintes féminines liées à la pratique de l'échangisme

Quelle chose qui est récurrent tout au long des entrevues des femmes : leurs craintes. Beaucoup de femmes, une fois décidées à découvrir cet étrange monde, gardent au plus profond d'elles-mêmes la peur de perdre leur compagnon et amant.

4 - Le cadre des pratiques échangistes

Une fois sur la planète échangiste, pour les personnes qui déclinent de rester, les gens adaptent leur mode de vie érotique à cette nouvelle donne : les relations polygames. Comment ? Qu'y cherchent-ils/elles ? Comment inscrivent-ils/elles ces pratiques dans leurs itinéraires socio-sexuels ? Qu'en est-il de leur érotisme ? Des plaisirs ? Comment vivent-ils/elles la jalousie ? La fidélité ? Qu'en est-il de la jouissance des hommes, et des femmes ?

Voilà quelques unes des questions que nous nous sommes posées.

Que cherchent les gens dans l'échangisme ?

«Dans l'échangisme, les gens viennent échanger de partenaires sexuel-le-s...», serait-on tenté de répondre. Bien sûr, une partie des gens présents, notamment les couples, sont animés de cette quête. Mais outre que l'ensemble des couples ne viennent pas "échanger" les partenaires, nous avons été étonné-e-s des autres motivations qui animaient hommes et femmes dans les pratiques non conformistes. Outre ceux et celles qui viennent chercher du sexe le plus anonyme et/ou le plus récréatif possible, nous avons été surpris-e-s de la somme de personnes poussées par l'envie de créer du lien social, des relations amicales. Pour d'autres, les explications sont plus à chercher du côté de leur situation conjugale. Les motivations sont d'abord fortement liées au cadre qui fait sens pour la personne, et à sa place dans ce cadre.

Pour les couples, on trouve des motivations qui suivent quatre axes 1/ La quête de lien social en érotisant cette quête 2/ La quête d'érotisme 3/ La recherche de plaisirs différents, une quête récréative 4/ Des préoccupations liées aux relations au sein du couple. Les hommes interviewés seuls parlent d'abord et surtout de "sexe". C'est d'emblée ce qu'ils annoncent aux chercheur-e-s. Et, comme le notait déjà Guillaumin¹², ils assimilent les femmes au sexe, quand ils ne les réduisent pas à leur seul sexe.

Chez les femmes interviewées seules, on retrouve de nombreux éléments similaires aux couples : recherche de lien social, érotisme... Mais les témoignages des femmes diffèrent quelque peu. Non seulement, elles sont plus précises dans leurs quêtes érotiques, mais surtout elles décrivent en nombre très important la quête érotique d'autres femmes. De plus, certaines femmes qui fréquentent seules ces lieux expliquent comment ce type d'espace est agréable parce qu'elles s'y sentent plus libres que dans une discothèque ordinaire. Il est vrai que pour elles, ici, l'entrée est (très) souvent gratuite.

Critères, conditions

Les gens cherchent à "s'éclater", vivre d'autres formes d'érotisme et de sexualités... Cela ne signifie pas pour autant que cela que soit possible avec n'importe qui et/ou dans n'importe quelles conditions... Souvent dans les interviews, informateurs et informatrices ont tenu à préciser les cadres de leurs choix.

Les hommes parlent peu des critères, au mieux certains hommes décrivent une ambiance facilitant les rencontres.

¹² Guillaumin Colette, Pratiques de pouvoir et idée de nature : 1 : L'appropriation des femmes; 2 : le discours de la nature in *Questions féministes* n°2 et 3, février et mai 1978, pp. 3.30 ; 5.30

Dans les discours de femmes apparaissent : 1/ Des critères positifs de choix qui, autant pour les hommes que pour les femmes, dessinent des formes d'homogamie culturelle et sociale. 2/Des critères négatifs qui définissent ce qu'elles n'aiment pas rencontrer, notamment les hommes qu'elles qualifient d' "hommes incorrects". En général, les femmes apparaissent plus sélectives que les hommes et pour parvenir à des choix "conjugaux", le conjoint devra s'adapter aux exigences de sa compagne.

On trouve des femmes qui cèdent purement et simplement aux désirs de leurs conjoints, on trouve aussi, notamment pour les couples qui suivent un itinéraire long dans l'échangisme — et c'est difficile d'en quantifier le pourcentage - des situations où chacune intègre les choix de l'autre pour parvenir à négocier une position érotique commune au couple.

L'érotisme

La recherche d'érotisme en couple pose problème. D'une part la "négociation" ne semble pas une évidence pour certains conjoints, leur femme est supposée s'adapter à leurs fantasmes. Et pour ceux et celles qui veulent "négocier" ils/elles se heurtent aux effets des constructions différenciées de genre.

Pour Alberoni, deux "genres littéraires", la pornographie et le roman sentimental, mettent particulièrement bien en relief les imaginaires distincts qui structurent ces deux érotismes : *«L'érotisme féminin a besoin d'étapes en douceur, par paliers presque insensibles. L'homme veut tout, et tout de suite. Tel qu'il se présente spontanément, le désir de l'homme est toujours invasion, intrusion brutale et violente»*¹³. Pour lui, l'érotisme est alors perçu comme un *«processus dialectique qui va du continu au discontinu»*, qui sous-tend *«l'axe porteur de la différence féminin-masculin»*. C'est sur cette différence masculin- féminin, en terme de préférence pour le discontinu ou le continu, que repose la double polarité de l'érotisme. Les couples nous ont expliqué les "négociations" qui intègrent cette division.

La quête érotique des hommes seuls correspond à un érotisme "en bouts"... Les discours ont en commun d'érotiser des bouts : bouts de scène, bouts de corps, bouts d'action... L'érotisme masculin se situe dans la discontinuité.

¹³Alberoni Francesco. *L'Erotisme*, Ramsay, 1987, p. 94.

Ces discours sont centrés sur un point particulier, producteur d'érotisme et de désir : la multiplicité, faire des choses inhabituelles, le voyeurisme, la recherche du sordide etc., et pour quelques uns, la pédophilie¹⁴.

Evolution dans le temps

Dans les couples : beaucoup parlent d'un mieux vivre, d'un renforcement de leur relation. Ce sont en général des couples où l'homme et la femme ont négocié l'érotisme conjoint, c'est-à-dire que l'homme dit avoir adapté ses désirs à ceux de sa compagne. D'autres ont résolu des questions, des blocages, des complexes liés au capital esthétique de la compagne et de sa capacité de séduction.

Les hommes : une grande partie des hommes expliquent le plaisir, et comment ce plaisir s'incruste dans leur fantasmatique personnelle. Certains disent avoir guéri leur timidité, découvert le travestissement...

Les femmes : des femmes contestent la notion même de bouleversements liés à l'échangisme. D'autres femmes décrivent l'évolution de manière circonspecte : il y a les fantasmes, et il y a les réalités. Et puis, comme les hommes, certaines parlent de transformations positives de leur l'imaginaire, de nouveaux territoires... Dans ce cadre fortement marqué par la domination masculine, plusieurs femmes, ont un discours étonnant. Elles parlent d'ouverture, de "déblocage", d'"affirmation" de soi, de découverte des femmes.

Est-ce par la connaissance de certains secrets masculins ? La réassurance que produit le désir de/des autre/s ? Est-ce comme le suggère Christophe Desjours¹⁵ une forme de défense psychique pour résister à l'alléation et aux contraintes inhérentes à la planète échangiste ? Et/ou faut-il y voir un effet second, mais peut-être premier pour certaines femmes, de la transformation des rapports de genre, l'estompage de la barrière des genres ? Toujours est-il que leurs propos sont étonnants.

Les frustrations et insatisfactions

Outre les vertus, certains discours explicitent aussi, et souvent en même temps, un certain nombre d'insatisfactions. Le cadre du non-conformisme génère lui-même des limites. Dans les couples, beaucoup reprochent les effets de l'anonymat, les difficultés de parler, d'échanger. Soit parce que la quête du semblable ne se limite pas, ou ne voudrait pas se limiter à la sexualité.

¹⁴ Nous traitons de la question des liens entre non-conformisme et pédophilie dans le rapport de recherche. Que l'on sache simplement que ces fantasmes, manifestement présents dans quelques revues naturistes qui étaient diffusées librement en kiosques, ont été peu rencontrés. Je serais tenté de dire que la pédophilie réelle semble limitée sur la planète échangiste. Mais, les affaires récentes, le secret sur ces questions— et plus encore leur réalisation — incitent bien évidemment à la prudence.

¹⁵ Desjours C. (dir), *Plaisirs et souffrance dans le travail*, Paris, AOCIP, 1988.

Soit même parce que certaines femmes disent avoir besoin de contacts préalables à la sexualité.

Dans les faits, le sexe anonyme semble mieux convenir aux hommes qu'aux femmes.

Les hommes seuls ne parlent pas ou peu des frustrations. Au mieux, certains critiquent la sur-représentation d'hommes lors des soirées trios, la concurrence entre hommes peu productrice d'érotisme. Les femmes seules rajoutent des critiques sur la rapidité des rapports sexuels qui influent pour elles sur la qualité des rapports. D'autres aimeraient étendre ces capacités de contact à la vie quotidienne, hors du ghetto échangiste.

Les aspects sexologiques : le malentendu

Nous nous interrogeons aussi sur la qualité des jouissances. Y a-t-il une excitation particulière liée à ces lieux. Qu'en est-il des ces longs orgasmes féminins criés à pleine gorge en public ? Ce que nous avons découvert nous a fortement étonné-e-s.

Décalage, dissymétrie sur les jouissances, les orgasmes, la première fois... fondent ce que nous pouvons appeler le "malentendu". En dehors du discours des hommes qui vantent tant et plus l'échangisme, des femmes — dont il resterait à chiffrer l'importance — n'arrivent pas à jouir ou jouissent peu dans ce type de sexualité.

Les hommes se sont souvent ouverts à nous des doutes sur certaines jouissances féminines. Ils ont, semble-t-il, raison de douter.

La jalousie... Amour et fidélité

Bien évidemment, on l'imagine sans peine, la jalousie interfère avec l'échangisme. En dehors des formes de contrôle masculin, les couples qui fréquentent régulièrement les lieux échangistes ne sont pas exempts de jalousie, mais celle-ci est vécue comme une preuve d'amour, un moindre mal, voire une flerté.

L'Amour : pour les couples, l'échangisme est une preuve d'amour, les avis sont formels. Ceux des hommes, et ceux des femmes... L'envie d'unicité, de promener le moi sexuel du couple d'aventure en aventure, de dépasser les habituels clivages entre conjugalité et sexualité, tout concourt à faire de l'échangisme une expérience "extraordinaire" au sens plein du terme.

Pour un homme, il s'agit d'assumer devant sa compagne les désirs en général vécu dans le secret et le mensonge, pour la femme d'accéder à ces lieux habituellement masculin (et aussi bien évidemment de céder aux désirs de son conjoint). Tous les deux, pour des raisons différentes et communes, ont l'impression de transcender un érotisme conjugal banal, de transgresser les frontières entre territoires des hommes et des femmes, de brouiller les codes familiaux. Quand l'échangisme est bien vécu, pour certain-e-s, l'amour enveloppe le tout pour le transformer en une impression étrange d'appartenir à l'élite.

Et pour tous, les discours sont formels, il faut une grande dose d'amour pour fréquenter en couple. Evidemment, ceci n'empêche pas que l'amour reste une notion asymétrique dans les obligations différentes qu'elle impose aux hommes et aux femmes.

Fidélité / infidélité : c'est un classique, les médias ne cessent de s'en étonner, l'échangisme représenterait «une forme supérieure de fidélité». La fidélité ne se centre plus sur l'exclusivité sexuelle, mais sur la fidélité au contrat conjugal, sur l'exclusivité de l'amour et de la vie commune. Et chacun-e veille d'ailleurs à ce que les frontières entre désirs et conjugalité ne soient pas dépassées. Quitte même pour certain-e-s à entretenir un discours familialiste.

Le statut particulier des hommes seuls :

Ils constituent une véritable entité particulière dans l'échangisme. Nous avons voulu leur rendre leur véritable place comme groupe collectif à qui sont adressées des demandes explicites et implicites. Loin d'une vision qui tendrait à présenter les «bon-ne-s» échangistes [les couples] que l'on pourrait opposer aux "profiteurs", aux intrus [les hommes seuls], il est question de comprendre que les hommes seuls sont indissociables des pratiques polygames vécues dans ces lieux dits non conformistes.

5 - L'échangisme, une forme du commerce du sexe

Pornographie, prostitution et travail sexuel

En dehors de l'échange "gratuit" des conjointes, les pratiques dites non conformistes appartiennent de plein droit au "commerce du sexe" : entrées des clubs et saunas payantes, minitel, revues, sex-shops, vêtements sexy, ventes diverses et variées par l'intermédiaire des petites annonces... L'échangisme revient relativement cher aux hommes seuls et aux couples.

Dans notre étude, nous contextualisons les pratiques non conformistes par rapport à d'autres pratiques appartenant à cette sphère marchande.

Dans un premier temps, nous avons examiné l'articulation entre échangisme et pornographie : quels sont les liens entre ces deux domaines ? En quoi l'un alimente l'autre ? Quelles sont les réactions des compagnes aux mises en scène de leur soumission ?

La pornographie est omniprésente dans certains clubs ou saunas, elle imprime sa symbolique de gestes, de représentations, de termes au sein même des relations entre personnes qui fréquentent ces lieux. Parfois même, au vu de la taille de l'écran, du volume sonore, la porno remplit totalement l'espace des interactions, semblant limiter les espaces de libertés pour les rencontres. Dans de nombreux clubs se trouvent des écrans diffusant de la vidéo porno.

Sans doute a-t-elle un effet stimulant sur quelques personnes, mais elle est aussi très souvent critiquée par des femmes, des couples qui réprouvent la porno, ou des jeunes couples qui expliquent à qui veut l'entendre : «C'est nul ce truc...». En tous cas, elle représente un signe du lieu, une symbolique des mœurs collectives.

Elle a d'autres effets. Ainsi Julien qui, recruté à 18 ans 1/2 par un couple pour participer à des "partouzes", finit lorsqu'il perd son attrait de nouveauté à devenir "accro du sexe", comme il dit, et décrit l'addiction par l'image et le fantasme.

Images pornographiques et libertinage

La production et la consommation d'images pornographiques semble omniprésente au sein et autour des pratiques et des lieux non conformistes. Bien qu'ayant reçu un "cadeau" composé de plusieurs centaines de bandes vidéos, nous n'avons pas investigué cette tendance. Mais une grande partie de nos contacts nous ont parlé de ces pratiques.

Mais on aurait tort de limiter le commerce de produits vendus dans les sex-shops — et exposés en clubs — aux seules images : accessoires, jeux, BD... circulent aussi sur la planète.

Les rapports à la prostitution "classique"

En dehors de la pornographie, l'élément central du commerce du sexe reste encore la prostitution. Une question que nous avons posée concerne les frontières entre échangeisme et prostitution. Paola Tabet¹⁶ a déjà montré comment travail sexuel (prostitution) et mariage ne sont pas si opposés que le sens commun veut bien les présenter. L'un et l'autre appartiennent au même continuum d'échanges économique-sexuels. Ici l'argent attribué aux échanges sexuels est — en général — récolté par les intermédiaires que sont les patrons de clubs, revues... Est-ce le seul cas ? N'avons-nous pas aussi ici des formes de sexualités tarifées où ce sont les femmes, les couples ou un conjoint qui perçoivent les dividendes de la transaction ?

Mais plus largement nous essayons de comprendre en quoi l'échangeisme participe de la recomposition de la prostitution, de la concurrence entre différents modes de gestion de la polygamie masculine.

Les recherches se suivent et parfois s'entrechoquent de manière involontaire. Tout au long de notre étude sur la prostitution qui a abouti à Lyon à créer *Cabiria*, un bus de santé communautaire de prévention du sida avec les personnes prostituées, j'ai entendu des travailleuses et travailleurs du sexe se plaindre de la chute de clientèle.

¹⁶ Tabet Paola, "Du don au tarif", *Les temps modernes*, n°490, Mai 1987.

Et c'est un fait qu'en dix années, le nombre de prostituées de rue (à Lyon et dans les grandes villes) a fortement chuté. A Lyon, il a été divisé par deux. La prostitution classique apparaît balayé par des vents de changement

Sans nul doute — et les chiffres de la dernière enquête sur la sexualité des Français-e-s sont éloquent¹⁷ — la sexualité masculine, celle de clients, se transforme.

Hommes et femmes modifient leurs habitudes sexuelles dans une relation où l'érotisme est de plus en plus géré en commun. L'émergence du désir des femmes, les idées qui ont suivi Mai 68 sur la libération sexuelle ont laissé plus que des traces.

Est-ce à dire que les hommes ne sont plus clients ? Clients de prostitué-e-s ? Clients de pornographie ? Bien sûr que non. Nous sommes encore assez éloigné d'un érotisme masculin qui refuserait la dichotomie que nous avons déjà évoquée précédemment.

Les hommes non conformistes : des clients

Les hommes que nous avons rencontrés sur la planète consommation ou ont consommé des rapports prostitutionnels. Certains ont commencé ainsi leur carrière sexuelle¹⁸, certains y ont recours quand ils n'ont pas de partenaire régulière, d'autres utilisent la prostitution dans une logique utilitariste quand ils n'ont pas de temps, quand ils ont une envie rapide de sexe, quand payer est plus simple que parler...

Et la consommation de services sexuels ne s'arrête pas aux prostituées en France. Le tourisme sexuel est pratiqué par plusieurs hommes rencontrés.

Du client de prostitué-e-s au client de clubs...

Des hommes que nous avons rencontrés ont consommé des rapports prostitutionnels "classiques" et préfèrent maintenant le cadre du non conformisme.

Les motifs qu'ils invoquent sont divers : peur du sida, argent, rapidité des rapports... Ils parlent alors de la prostitution au passé. Leur présent — la présence dans les clubs —, même en payant assez cher l'entrée semble appartenir à un autre registre :

Les clubs concurrencent la prostitution

¹⁷ Le rapport Spira dit que 3,3% des hommes (tous groupes d'âges d'hommes majeurs confondus) ont eu recours à la prostitution au cours des cinq dernières années. On peut légitimement penser une sous-évaluation, mais les études ethnographiques, notamment les miennes, confirment cette tendance. Au cours de l'étude Simon (1972) un tiers des hommes expliquaient le recours à la sexualité tarifée.

Spira Alfred, Bajos Nathalie et alii *Les comportements sexuels en France*, Paris, La documentation française, 1993, p.141.

¹⁸Le rapport Spira estime qu'en moyenne 6,5 % des hommes ont eu leur premier rapport sexuel avec une prostituée. Importante il y a quelques temps, l'initiation masculine par la prostitution a quasi disparue aujourd'hui. *Ibidem*, p. 123.

On peut le résumer sous la forme de cette annonce (factice) :

Soirées spéciales : Pour 500 F messieurs : un buffet, vin à volonté, vidéo porno sans interruption ; scènes live de couples, partouzes, lesbianisme et même, oui même, les plus heureux d'entre vous gagneront une ou deux relations réelles + de multiples fellations à gagner

Quand on connaît le prix d'un rapport furtif sur "le trottoir", on comprend le sens du terme "concurrence" ici.

Côté jardin : sollicitations et façonnage à la prostitution...

Que faire quand on est gestionnaire d'un établissement et que les après-midi "mixte" ou "trio" ne rassemblent que des hommes seuls? La tentation de recourir aux services de femmes "de substitution" est grande. Nous en donnerons maints exemples : hôtesse, strip teaseuses, voire prostituées en titre sont alors parfois convoquées pour "amuser" ces hommes. De même, la tentation est forte pour certains hommes qui veulent fréquenter les soirées pour couples, de recourir alors à des "passes portes" ; nos amies de *Cabria* peuvent le confirmer à Lyon, celles du PASST à Paris¹⁹... Parfois même, et une de nos assistantes peut en témoigner, certains hommes proposent directement services et/ou rétribution monétaire contre disponibilité sexuelle.

Bref, travail sexuel et non-conformisme ont des rapports entre eux sans que ces deux mondes se recouvrent entièrement.

Côté cours : propositions de travail sexuel (offres contre rémunérations diverses) — les "opportunités"...

Un premier constat s'est imposé à nous : les propositions faites aux femmes d'accepter de l'argent contre des actes sexuels sont multiples. Sans doute ces propositions ne se limitent pas au terrain non conformiste, beaucoup de femmes peuvent décrire les mêmes mésaventures dans leur quotidien, mais ici le nombre important de témoignages semblables étonne.

¹⁹ Il s'agit de deux bus de santé communautaire en milieu prostitutionnel. Lors de nos repérages des différents clubs de France, relativement souvent ce sont des prostituées contactées par ami-e-s interposé-e-s qui nous ont donné nos premières informations sur les clubs non-conformistes.

Les sollicitations sont omniprésentes. Les professionnel-le-s des clubs (hôtesses, barmaid...), les femmes qui fréquentent la planète... Beaucoup de femmes, mais aussi des hommes peuvent décrire des offres de prostitutions directes ou indirectes. Qu'est-ce à dire ? Que pour des clients toute femme, ou tout jeune homme, est susceptible d'accepter des rétributions ? N'avons-nous pas ici une traduction pécuniaire des représentations de "la salope" ? Pour certains hommes, les femmes qui fréquentent les lieux échangistes appartiennent au paradigme de la prostitution, mais pour (un peu) moins cher... Les liens entre échangisme et prostitution sont, dans les représentations de certains hommes, très étroits.

Aussi donnons l'exemple de Sylvaine, qui à travers les clubs échangistes, par amour et par "jeu" (sic), est passée, sous nos yeux et devant notre rage impuissante, du statut de "jeune fille mignonne" à celui de prostituée pilotée par son "ami" initiateur, puis au rôle d'entremetteuse pour faire tomber ses amies dans le travail sexuel tout juste indemnisé.

A n'en point douter, une frontière de l'échangisme et de la libre sexualité revendiquée par beaucoup d'adeptes se joue autour des rapports avec la prostitution. Bien sûr, de nombreuses personnes nous ont mises en garde : *«Tel club, telle pratique n'ont pas de rapport avec le non-conformisme...»* Ils/elles nous présentaient des mondes clos et étanches. La réalité est différente. Guerre commerciale d'une part, tentatives masculines d'obtenir des relations à tout prix d'autre part, créent des liens permanents entre la prostitution et la planète échangiste. Et ce n'est pas en stigmatisant un peu plus ceux et celles qui, de manière permanente ou occasionnelle, se laissent convaincre aux relations tarifées que l'on résout cette inéquation entre liberté sexuelle et sexualité payante.

L'extension du non-conformisme à de nouvelles générations, notamment des hommes et des femmes qui ont pu être initié-e-s à la sexualité en dehors de la pornographie, l'émancipation des femmes de la violence masculine (la reconnaissance/dénonciation de l'érotisation de la violence) et l'amélioration des rapports entre les femmes et le marché de l'emploi, peuvent sans doute produire une segmentation des pratiques qui aboutisse à redéfinir les pratiques échangistes en se distanciant des pratiques prostitutionnelles.

En tous cas, pour l'instant, échangisme et prostitution, en recrutant dans le même groupe d'hommes, sont directement concurrentiels.

6 - Le rapport aux genres

Les genres et l'échangisme

Dans l'échangisme nous avons pu observer des représentations et pratiques très stéréotypées du genre. Conceptions et mises en scène de la virilité et de la féminité, attentes des hommes et des femmes dessinent en grande partie des conceptions peu renouvelées de la différence des sexes. Ainsi, bien souvent, nous avons eu à entendre des discours qui naturalisaient les différences et présentaient une division des tâches très traditionnelle (notamment du travail domestique dans les couples).

Et dans cette différence hiérarchisée qui intègre le fait que ce sont les conjoints des femmes qui ont le pouvoir, la domination masculine structure aussi les rapports entre hommes. Les hommes seuls sont soumis et se soumettent à la même hiérarchie. Nous sommes bel et bien dans un cadre patriarcal.

A l'évidence, ici sur la «*planète échangiste*», non seulement les hommes dominent, mais de plus sous couvert de pratiques différentes ("non conformistes"), ils se partagent les femmes. Et on a pu ainsi les voir complices derrière les minitels pour organiser des rencontres sans que leur femmes soient au courant, parfois même pour piéger certaines femmes; complices encore pour "offrir" ou échanger les partenaires dans les clubs et les lieux de drague externes. Les conséquences ont été importantes dans l'équipe même de recherche. Quelles que soient les positions des chargé-e-s d'étude sur la libre sexualité et la libre circulation des corps, regards et gestes des hommes et des femmes renvoient systématiquement nos collègues femmes à une pseudo différence qui cache des conceptions de l'infériorité des femmes.

Valorisés par le nombre de femmes dites disponibles, véritables faire-valoir de virilité, l'échangisme apparaît ainsi un lieu d'expression du pouvoir des "grands hommes".

Cette division entre hommes et femmes, peu contestée, est parfois décrite de manière surprenante. Ainsi beaucoup d'hommes nous ont expliqué ne rien comprendre aux femmes, c'est à dire qu'ils ne comprennent pas pourquoi les femmes sont différentes d'eux. Au cours de cette étude, nous avons rencontré quelques figures caricaturales de positions machistes et patriarcales ; positions — il n'est pas inutile de le signaler — parfois corrélées à des sympathies politiques pour des groupes ou partis xénophobes. Racisme et sexisme s'alimentent alors des mêmes sources et conjuguent souvent leurs palabres dans les mêmes eaux troubles.

La domination masculine réfutée dans le discours

On le comprend facilement, les analyses en termes de domination masculine ne sont pas fréquentes chez les libérlin-e-s . Dans la société civile, comme dans l'échangisme, la domination masculine est balayée du discours en invoquant différents éléments. Deux figures discursives ont été régulièrement invoquées au cours de notre étude :

L'analyse en terme de "genre", qui postule à la primauté du social sur une quelconque domination physiologique est réfutée sous prétexte que les acquis des luttes de femmes ont permis des avancées dans la marche vers l'égalité. Et on nous cite quelques exemples (le droit de garde des enfants, la liberté obtenue par quelques femmes dont les célibataires, lesbiennes...) pour réfuter l'actualité de la domination masculine. On nous a expliqué alors que les femmes ont le pouvoir dans les clubs parce qu'elles peuvent dire "non" quand les rapports sexuels proposés (par les hommes) leur déplaisent, parce qu'elles "jouent" aussi avec la séduction, parce que certaines prennent parfois des initiatives dans un jeu sexuel où les hommes dictent leurs règles.

Dans un autre type de discours, on trouve des analyses manichéennes où hommes et femmes sont ontologisé-e-s. Pour le dire vite, certain-e-s détracteurs et détractrices du libertinage dressent un tableau où les hommes sont décrits comme "mauvais" et les femmes comme "bonnes" ou, ce qui revient au même, victimes permanentes. On ne décrit plus des conditions sociales évolutives, des rapports sociaux de sexe qui les sous-tendent, mais on généralise les pratiques sexuées pour les réduire à une logique moraliste liée à la "nature" supposée intrinsèque à chaque genre. A l'inverse, certaines femmes qui découvrent avec l'échangisme un monde où quelque dominants, les hommes négocient les interactions avec les femmes²⁰ ont alors tendance à réfuter le cadre patriarcal des relations.

Des tentatives de dépasser le naturalisme : traces des remises en cause féministes

Ces conceptions (très) traditionnelles des genres ne sont pas les seules. Comme l'ensemble de la société, le monde non conformiste est aussi soumis aux remises en cause engendrées par le féminisme. Et c'est ainsi que certains discours essaient d'expliquer autrement différences et hiérarchies entre les sexes et l'attribuent à des constructions différentes (vécus, éducation...) sans que celles-ci soient contestées.

D'autres femmes — et quelques hommes, mais plus rarement — dénoncent oppression et misogynie.

²⁰ Ce qu'on observe — heureusement — dans bien d'autres sphères du social, y compris souvent, avec des formes moins oppressives.

Enfin, face à la situation d'infériorité dans laquelle sont mises les femmes, certaines d'entre elles essaient de contourner "la" différence, la subvertir en inversant le choix de genre, quitte pour cela à renier leur genre, ou à le décrier.

Comme cette adepte habituée des dunes du Cap d'Agde qui nous affirmait vigoureusement à propos des femmes contraintes : *«Je serai peut-être méchante mais je dis que c'est des connes. [...] Dans la vie tu as ce que tu mérites»*. Tout en expliquant comment elle "traite" des dizaines d'hommes à la suite.

Naturalisme et essentialisme dans la sexualité : le désir masculin naturalisé

Que les hommes et les femmes soient présenté-e-s différent-e-s par nature (naturalisme) et/ou qu'ils/elles soient donné-e-s à voir et à entendre comme deux espèces séparées (essentialisme), la structuration figée des barrières et des différences de genre se reproduit dans les manières de voir érotisme et sexualité.

Le désir masculin, prévalent et omniprésent dans les lieux libertins est alors présenté comme naturel, inné aux hommes.

La naturalisation de l'hétérosexualité

Parallèlement à la naturalisation des genres, on assiste à la naturalisation de l'hétérosexualité et à la stigmatisation de l'homosexualité masculine. De manière apparemment paradoxale, quand on sait que près de 25% des hommes affichent (dans les petites annonces par exemple) leurs désirs pour d'autres hommes, l'homme est assimilé par nature à un être hétérosexuel.

Le travestisme, une autre forme de manipulation de la naturalité du genre

Pour finir, signalons l'étonnante manipulation du genre que peuvent faire certains hommes, y compris des travestis. Remettre de la naturalité consiste ici à dissocier l'homme et la femme, le masculin et le féminin et ceci de manière présentée comme quasi schizo-phrène.

Résultante des divisions hiérarchisées des genres : l'homophobie.

La confrontation entre les désirs du couple, de l'homme et/ou de la femme de partager des sexualités avec des personnes de même genre et la naturalisation de la sexualité aboutit à un résultat manifeste : pour éviter, quelles que soient leurs pratiques d'apparaître comme des homosexuels, de nombreux hommes *libertins* adoptent un discours homophobe.

Les transformations et évolutions des rapports au genre dans la sexualité

Mais au même titre que certains discours remettent en cause de près ou de loin la domination masculine, certaines pratiques sexuelles décrivent des formes de transgression ou de remise en cause des rapports de genre.

Les postures sexuelles : «mettre» ou «se faire mettre...»

Nous l'avons déjà aperçu dans la prostitution, nous en avons eu ici aussi de multiples illustrations. Traditionnellement le pouvoir masculin est assimilé au fait de «mettre», «pénétrer», bref agir... Dans le milieu libertin, plusieurs informatrices nous ont expliqué que des hommes réclament l'inverse : être sodomisé, «se faire mettre»... La transgression du genre est bien traduite par l'étonnement de nos interlocutrices pour qui «se faire mettre» revenait, avant ces expériences, à prendre un rôle symbolique de femme.

«Voir des hommes ensemble» : En même temps, des femmes signalent aussi souvent leurs désirs, dans ces lieux dits de liberté, d'avoir accès à d'autres scènes, notamment voir les rapports entre hommes.

Comment gérer ensemble ? Les femmes doivent s'adapter !

L'analyse naturaliste des genres a sa logique. Puisque hommes et femmes sont différents, ou plutôt que les femmes sont différentes des hommes, qu'elles perçoivent différemment leurs pulsions, elles doivent s'adapter, du moins faire des concessions.

Liberté des femmes contre privilèges masculins

«Avoir une sexualité dans tous les sens», pour reprendre l'expression d'Alex, passe par avoir des femmes qui, soit partagent les mêmes désirs, soit cèdent et se soumettent à ceux des hommes. Les constructions différentes des genres, la prévalence du nombre d'hommes comparé au nombre de femmes aboutit à des situations où les premiers imposent leurs désirs aux secondes. Beaucoup d'hommes ont pu nous décrire des situations de contraintes, bien peu s'en sont émus.

La réalisation pratique des fantasmes masculins est souvent antagonique à la liberté des femmes. Là où le milieu libertin parle de "liberté", de "non conformisme", pour la majorité des cas, il s'agit le plus souvent de liberté et de "non conformisme" des hommes, pas des femmes.

Même l'utopie sociale et sexuelle de dépasser le couple, cette utopie qui fleurit encore Mai 68 et les courants sexologiques qui ont suivis, a du mal à se libérer du joug de la domination masculine. Elle reste étonnamment patriarcale, parfois même homophobe. Et on comprend alors plus facilement que certaines femmes qui adhèrent au discours de libération que peuvent représenter de prime abord l'échangisme et le libertinage s'éloignent au fur et à mesure

d'un milieu souvent incapable d'entendre leurs revendications à une plus grande autonomie.

De la manière d'intégrer, ou pas, le dépassement hiérarchique des genres, de remettre de l'altérité dans les pratiques, les symboliques et les représentations des rapports hommes/femmes, dépendra sans doute l'évolution du "non conformisme".

7 - Le sida et sa prévention

A notre arrivée sur la planète échangiste, la situation était relativement dramatique : de multiples rapports sexuels et pas — ou peu — de protection. Alors que certain-e-s libertin-e-s (notamment ceux et celles proches de la tendance "sexologique") avaient arrêté leurs pratiques échangistes assez vite après l'arrivée du virus, sur la région Rhône-Alpes (à Paris, la situation nous a semblée de suite meilleure), nous pouvions compter moins de 10% de rapports protégés chez ceux et celles qui continuaient à pratiquer. Bien sûr, il est toujours possible de prétendre que nous n'avions devant nous que des couples légitimes, nos informations l'ont démenti très vite. Pre, de nombreux/euses adeptes ne se gênaient pas pour affirmer haut et fort leur résistance. Au mieux, certains responsables de la planète affichaient leur soutien à nos initiatives, en ajoutant aussitôt : *«Mais moi j'y crois pas, et je n'utilise pas de capotes»*.

Lentement, en adaptant les messages de prévention, la situation a évolué. Face à des représentations erronées du VIH et des risques de transmission, nous avons avec ténacité et pugnacité adapté messages et interventions. C'est cette évolution que décrit notre rapport de recherche. Précisons, bien sûr, et nous nous en sommes aperçu très vite, que nous avons travaillé sur le discours. Autrement dit, même lorsque des personnes nous juraient se protéger, la réalité était souvent autre, du moins au début.

Résistances à la prévention du sida

Le refus et le déni du risque de transmission du VIH

Dans un premier temps, et de manière assez générale, nous avons entendu des discours niant le risque, et ceci en invoquant des motifs différents : en refusant le sida comme réalité, en invoquant la thèse du complot — *«C'est un coup des puritains américains !»* - en expliquant que les échangistes n'étaient pas concerné-e-s. Ces attitudes ont d'ailleurs été facilité par certaines revues. Une autre forme de déni a consisté à désigner les jeunes comme seul groupe à risque.

Et en même temps que nous assistions de visu à de multiples rapports à risques, certain-e-s ne se gênaient pas pour affirmer le contraire, ce qui est aussi une forme de déni.

D'autres personnes ne niaient pas le risque, mais le relativisaient. Ainsi, certaines soit pensaient que la connaissance de l'autre vaut vaccin, soit banalisaient le risque du sida en le reléguant au flou d'un risque parmi d'autres.

Utilisation de stratégies empiriques d'évitement du risque, puis au fur et à mesure, certain-e-s ont essayé diverses stratégies d'évitement, qui ont pour certaines provoqué des crises d'angoisses importantes.

Intégration du risque en essayant de distinguer les facteurs aggravant, en dehors de ces attitudes, très vite aussi, et souvent dans le même temps, des femmes et des hommes nous ont dit être conscient-e-s des risques de transmission, notamment parmi ceux et celles qui *déclaraient* se protéger. Assez lucidement à côté d'un discours préventivement correct, ils/elles ont essayé de décliner les causes réelles de prise de risque : l'attitude des plus âgés, les conditions d'exercice du libertinage.

Et enfin sans toujours en comprendre les raisons, nous nous sommes vite rendu-e-s compte que l'état modifié de conscience, combiné aux autres raisons, nuit à la prévention.

La sexuation du risque

Notre analyse met en exergue ce qui semble commun aux amours hétérosexuels, à savoir : les hommes qui n'expliquent pas à leur compagne régulière leurs relations extra conjugales pas toujours protégées, leurs difficultés à se protéger sans éteindre leur érection, le secret collectif qui entourent les pratiques des dominants face aux femmes.

C'est ce type de réflexions, doublé des confidences des femmes lors des réunions "entre femmes" qui nous a fait adopter une politique de prévention privilégiant l'alliance avec les femmes. Les femmes ont, semble-t-il, déjà été dans l'échangisme les gardiennes d'une sûreté sanitaire²¹ avant le sida. Ceci n'a pas empêché, très vite d'avoir aussi des discours préventifs émanant de quelques hommes, le plus souvent en couple.

Prévention et rapports sociaux de sexe

L'ensemble des résistances précitées est connue. Dans ces premiers temps de mise en place de la prévention, les arguments invoqués par les adeptes ne diffèrent pas ou peu de ceux donnés en général par des populations peu sensibilisées. N'oublions pas que jusqu'à notre intervention on ne voyait ni affiche, ni signe du risque sida dans les lieux libertins.

²¹Ce que nous avons déjà aperçu dans la prostitution où nous parlons des femmes comme "mémoire sanitaire".

Parallèlement au recueil d'informations par interview et ethnographie — et conformément à notre mission —, nous avons donc commencé à mobiliser les échangistes. Assez rapidement dans la région lyonnaise des couples se sont joints à nous. Et c'est dans cette confrontation entre un discours qui prenait de plus en plus le risque en compte et des pratiques toujours peu sûres que sont apparues, chez les couples, des réflexions plus approfondies. Un certain nombre ont révélé comment les rapports sociaux de sexe au sein des couples eux-mêmes sont des obstacles cardinaux à la prévention. Très vite, nous avons été amené-e-s à réfléchir au pourquoi, y compris pour faciliter l'intervention en milieu hétérosexuel non échangiste.

Ces réflexions travaillées entre chercheur-e-s et couples ont abouti à ce que certain-e-s nous expliquent ce qui, dans leurs fonctionnements, contrariait la prévention, notamment la doxa qui veut que *«L'homme doit surveiller la femme "en action"»*. Bien évidemment, le dispositif de surveillance serait parfait si les conditions annoncées, à savoir une vigilance du mari, pouvaient s'exercer de manière permanente. Or il n'en est rien !

La prévention aujourd'hui

Au fur et à mesure, nous avons défini un certain nombre de principes d'interventions dans ce milieu particulier qui ont servi de base à la création de Couples Contre le Sida.

Les principes de la prévention en milieu échangiste :

- La prévention doit respecter les diversités des manières de penser, être non excluante, et au contraire tolérante, y compris devant des pratiques que les divers spécialistes ne comprennent pas !
- La prévention ne doit pas troubler la logique commerciale des établissements.
- La prévention ne doit pas prendre partie face aux luttes de légitimité et aux guerres commerciales.
- La prévention doit s'inscrire dans des espaces de désirs, elle doit montrer que la protection des rapports sexuels n'est pas antagonique à la sexualité.
- Les premières alliances de prévention se passent avec les femmes.
- Dans les établissements, l'alliance de prévention se passe avec le personnel et tout le personnel.
- Les pouvoirs publics locaux et nationaux doivent montrer sans équivoque leur soutien à la prévention sida.
- Il faut tenir compte des questions d'échelle de grandeur liées au nombre de personnes et de rapports sexuels.
- La prévention doit adapter ses interventions et ses outils au niveau du risque et des pratiques à risques.
- La prévention sida doit intégrer l'apparente irrationalité des conduites sexuelles, les états seconds que procurent l'effet de désir en groupe.

Enfin, le dernier principe concernait un aspect particulier de l'échangisme, à savoir le tourisme sexuel (pour couples) présent au Cap d'Agde Naturiste.

La mise en place sur quatre années successives de la prévention au Cap d'Agde Naturiste constitue la fin de cet exposé.

La prévention progresse :

Au fur et à mesure de la diffusion de messages de prévention, nous avons vu et entendu évoluer discours et pratiques de prévention. Dans un même temps — marque aussi de la progression de la prévention — nous avons été obligé-e-s de communiquer sur les questions practico-pratiques : le bris de préservatif, l'influence du soleil et du sable, la question du gel...

La prévention progresse : quand ils sont à disposition, les préservatifs sont de plus en plus utilisés et jonchent le sol.

Nous avons dû adapter nos messages et nos actions, notamment nous nous sommes rendu-e-s compte que :

- l'utilisation du gel réduit les résistances à l'utilisation de préservatifs. Les témoignages sont nets et sans appel. Là où le gel était associé à la sodomie homosexuelle et à la perception violente de cette forme de sexualité, la diffusion massive de gel, les conseils réguliers d'utilisation ont été suivis d'effets.

- des messages spécifiques doivent être mis en avant pour éviter la rupture du préservatif. Ainsi les rapports sexuels souvent collectifs, où alternent des périodes d'érection et de relâche, ont tendance à faire glisser les préservatifs de la verge et favoriser leur rupture. Les relations extérieures, au contact du sable, du soleil, dans une zone sans ressources sanitaires (la plage, les dunes au Cap d'Agde), obligent aussi à adapter les messages de prévention.

- «Un préservatif à chaque érection, à chaque pénétration» avons-nous écrit dans les brochures...L'important n'est pas d'utiliser UN préservatif lors des rapports sexuels, mais DES préservatifs. «Utiliser des capotes, c'est bien, s'arranger pour qu'elles ne pètent pas, c'est mieux», avons-nous décliné à travers nos documents d'information.

Les questions actuelles sur la prévention

Nous pouvons distinguer plusieurs niveaux :

Des questions qui se posent en termes individuels : *le risque de transport*. Dès Juin 1995, nous avions identifié ce que nous avons nommé : le risque de transport, à savoir le passage de doigts, de mains dans des sexes et anus successifs est à risque.

Des questions qui se posent en termes collectifs : l'alliance avec des groupes sociaux inconnus de la prévention, notamment certains influencés par des théories extrémistes.

Le rejet des tentatives autoritaires ou d'Ordre Moral : les échangistes existent, comme d'autres sont gais, lesbiennes ou bi déclaré-e-s. Nonobstant les critiques sur les rapports de pouvoir, le sexisme et l'homophobie qui subsistent dans l'ensemble de ces sous-groupes, ces personnes, adultes, ont le droit de vivre comme bon leur semble.

Tel ne semble pas l'avis de certain-e-s qui préféreraient voir disparaître ce qu'ils/elles considèrent comme des déviations extrêmes, des attaques contre l'idée normative qu'ils/elles se font de la famille et de la sexualité. Ce ne sont pas les seuls. D'autres affliquent haut et fort un discours d'Ordre Moral face aux échangistes pour mieux cacher leurs propres pratiques...

8 - Les réactions à la mise en place de la prévention sida

Les établissements

Dès 1994, nous évoquions l'alliance souhaitable avec les établissements commerciaux. En 1995, nous les incitions à signer avec nous la «Charte de qualité sanitaire». Signée d'abord en région Rhône-Alpes (là où nous étions connu-e-s), la «Charte de qualité sanitaire» est aujourd'hui (Septembre 1997) signée par une quarantaine d'établissements. A côté de ceux qui nous ont soutenu chaleureusement dès le départ, même quand cela pouvait leur apparaître anti-commercial, de nombreux autres commerces nous ont rejoints. Ceci n'empêche pas que la progression de la prévention soit restée une lutte permanente. Ainsi, des clubs pouvaient signer la charte ET ne pas mettre de préservatifs à disposition.

Les revues

Quant aux deux principales revues qui s'adressent au public échangiste²², après nous avoir donnée la parole, lors d'un week-end de correspondant-e-s pour l'une, dans des chroniques pour l'une et l'autre, elles ont été de fidèles traductrices de l'ambivalence et des hésitations qui ont marqué la progression de la prévention chez les libertin-e-s.

Les pouvoirs publics

Difficile, semble-t-il pour certain-e-s fonctionnaires d'accepter les réalités qui émergent au fil de la prévention sida. Nos rapports successifs ont été émaillés de propositions.

Les pouvoirs publics nationaux, la division sida, a très vite soutenu notre recherche-action.

²² D'autres revues qui s'adressent aux couples ont refusé purement et simplement de «parler de la mort» pour reprendre l'expression d'un directeur de publication. Le même, deux années après, m'a demandé de signer des papiers dans son journal. Il reconnaissait qu'il n'arrivait pas à joindre les couples. Sans commentaire.

Dans un premier temps, nous avons surtout travaillé avec les revues lues et utilisées par les couples que nous avons rencontrés. Bien sûr, l'échangisme devenant un marché porteur, d'autres revues existent et volent régulièrement le jour. Certaines ont d'ailleurs commencé à collaborer avec Couples Contre le Sida.

Par contre, l'intégration de l'échangisme au niveau des plans locaux de prévention est plus lente, venant ici traduire des résistances locales.

L'association C.C.S. : Couples Contre le Sida

La Direction Générale de la Santé a aidé à créer Couples Contre le Sida. Nous avons alors cherché à regrouper ceux et celles qui pouvaient devenir des "relais de prévention". Cette action s'est révélée plus difficile que prévue.

En 1996, nous écrivions : «*Certains milieux, certaines populations n'ont pas eu la chance d'avoir de culture associative*». On le voit dans nos difficultés à trouver des "porte-paroles" et des responsables associatifs/ves.

Jumelé avec l'aspect socialement "choquant" — ou pour le moins peu valorisé — des pratiques échangistes, la mise en place nationale de Couples Contre le Sida est longue, plus longue que nous ne l'avions imaginé.

Aujourd'hui C.C.S. c'est :

- une association qui a déjà une histoire et qui est reconnue par les milieux échangistes ;
- une présence régulière dans les lieux de consommation sexuelle ;
- 60 000 brochures diffusées (en 5 langues) ;
- 160 000 préservatifs déjà diffusés gratuitement ;
- une coopérative d'achats de préservatifs pour les établissements ;
- des articles réguliers dans les revues

C'est aussi une coordination nationale à Lyon, et 3 comités locaux : Lyon - Rhône-Alpes, Montpellier - Méditerranée, Toulouse - Sud Ouest, et bientôt Paris - Ile de France...

La transition entre des actions menées avec l'aide de chercheur-e-s et celles menées par des professionnel-le-s de la prévention, des bénévoles, est toujours délicate. Nous l'avons déjà vécu autour du bus Cabiria, bus de santé communautaire en milieu prostitutionnel. Aujourd'hui la balle est dans le camp des échangistes, des responsables actuel-le-s de C.C.S., et dans celles des pouvoirs publics nationaux et locaux...

Faut-il maintenir une association spécifique pour les échangistes ? Intégrer nos savoirs faire dans une grande association nationale, ce qui aurait le mérite d'accroître l'anonymat ? Les débats sont ouverts...

En 1993, alors que des hommes échangistes venaient de mourir à l'hôpital de Lyon, il était impossible de parler du sida ; aujourd'hui, beaucoup échangistes savent, et acceptent de dire, que certains des leurs sont morts du sida.

Le Cap d'Adge Naturiste

Dans le rapport de recherche, nous décrivons dans le détail, en utilisant les journaux de terrain, le travail réalisé au cours de quatre années successives par 23 personnes différentes pour mettre en place la prévention dans le plus haut lieu de tourisme sexuel d'Europe.

Les différents chapitres montrent comment l'on passe du déni à la situation actuelle, le manque : manque de matériel de prévention (préservatifs et gel), manque d'informations très précises...

Ils décrivent aussi la situation inique que nous avons vécu cette année où l'autorité préfectorale et les pouvoirs locaux ont voulu nous interdire de venir mettre en place la prévention...Et ont refusé toute forme de subvention.

Le prologue du rapport Cap d'Agde 1995, illustre mieux que tout discours l'urgence que revêt la situation sur ce site :

La plage, les dunes...

Dimanche 23 Juillet...²³

Il est tard, plus de 18 heures, la plage, les dunes...

Dimanche, beaucoup, beaucoup de monde. Ceux et celles qui arrivent pour Août et les visiteurs /euses du week-end. La densité est encore plus importante que d'habitude, et surtout, contrairement à hier, il n'y a pas de vent de sable. C'est toujours impressionnant, comme nous le font remarquer nos voisin-e-s, de voir comme hier après 19 heures, ce petit bout de sable de 300 mètres de longueur où hommes et femmes sont comme aglutiné-e-s les un-e-s aux autres, quand à côté la plage est déserte. En ce moment la plage naturiste située à côté, celle où viennent les familles, n'est pas vide, mais presque.

Ici, quand nous arrivons, près de 800 personnes cohabitent, et nous développons des trésors d'imagination pour trouver un coin libre où poser notre serviette ; du moins un coin au centre de la zone qui devient notre poste d'observation. Beaucoup de gens sont allemand-e-s. Nous n'avons pas encore vu les effets directs de l'arrivée, annoncée depuis hier, d'une cinquantaine d'italien-ne-s²⁴.

²³ J'ai écrit ces notes durant l'été 95. Depuis certaines configurations commerciales ont changé.

²⁴ Depuis le début du mois on nous a prévenu : *«Quand les Italiens sont là... C'est 100 fois plus hard...»*. Quelques jours plus tard, un autre groupe d'italien-ne-s fera des exhibitions S-M sur la plage : *«C'était vraiment du grand spectacle : des fouets, des cordes, des chaînes... Cela fait des frissons partout [J.L. 44 ans, copropriétaire à Héliopolis] ; «Les Italiens ont fait des exhibes sur une terrasse, en plein public, devant le Cléopâtre. Quand même, devant les familles, ils exagèrent... Ils sont trop... Personne n'est intervenu, pourtant cela a duré plus d'une heure...Même la police n'a rien dit. [Myrtilam, 30 ans, commerçant]. «C'est eux les extrémistes... Eux, faut vraiment faire quelque chose...» [L. 44 ans, commerçant].*

Pour poser nos affaires, nous devons, comme tous les jours enjamber des corps nus. Certains hommes ont déjà la main dans le vagin de leur amie ; certains habitués ont l'air de s'en servir comme "rince-doigts"²⁵ permanent : de 16 à 19 heures, ils ont toujours la main occupée à la même tâche.

Ceux-là nous les remarquons très facilement : ils ont du mal à prendre préservatifs et documents d'information sur le sida que nous diffusons tous les jours.

Dès notre arrivée sur la plage, et même si nous déplaçons quelques volutes de sables qui viennent se coller aux peaux mouillées, beaucoup d'hommes et de femmes nous sourient : en 3 semaines de présence quasi quotidienne nous avons fait notre place. «*Couples contre le sida... Les petit-e-s jeunes qui bossent pour le sida*» ; «*Daniel et la belle Isabelle*» ; «*les artistes*» ; «*Celui qui ressemble à Higelin, et celle qui semble être la sœur de Julie*» [l'amie du patron de l'*Exquis*²⁶]... Les expressions varient, mais c'est nous. Et l'accueil est vraiment très sympathique, même si les effets de la mise en place de la prévention ne sont pas — eh non — magiques...

Ceux-là nous les remarquons très facilement : ils ont du mal à prendre préservatifs et documents d'information sur le sida que nous diffusons tous les jours.

Nous rencontrons celle que nous avons surnommée "Miss 6", celle qui se plaignait que nous ne distribuions qu'un préservatif par personne alors qu'"en action", elle faisait «*six pénétrations de l'heure*». Comme à l'accoutumée nous lui donnons quelques doses de lubrifiant non gras pour éviter l'irritation chronique dont elle se plaint.

Elle nous explique qu'à cette heure-ci la mer n'est plus fréquentée mais qu'une heure auparavant, elle avait assistée avec son mari à «*une super partie dans l'eau*».

Les deux C.R.S. arrivés en zodiaque n'ont pas pu faire grand chose. Hommes et femmes présent-e-s se sont alors écarté-e-s, et comme les jours précédents, ont levé les mains au ciel... Et la police est repartie.

²⁵ Depuis 1995, et au vu de l'ambiguïté de cette expression vernaculaire, elle n'est plus utilisée par l'ensemble de l'équipe.

²⁶ Une boîte qui accueille près de 1500 personnes en haute saison. L'*Exquis* est surtout réputé pour son "petit bois", espace extérieur clos, sans lumière, où hommes et femmes se rencontrent, de toutes sortes de manières, dans le noir. L'*Exquis*, où se situe aussi un club privé (loi 1901) dans lequel les gens peuvent faire l'amour à deux ou à plus, annonce près de 40 à 50 000 client-e-s par été. La très grande majorité d'entre eux/elles vient du quartier natu-riste.

19 heures, la police municipale et les C.R.S. qui surveillent la zone depuis leur guérite en haut de la plage sont partis depuis quelques dizaines de minutes²⁷, plusieurs couples s'enlacent et, en même temps, 5 à 6 hommes se font faire des fellations par leur amie — ou 5 à 6 femmes font des fellations à leur compagnon, suivant le sens où on lit ces pratiques... Les couples sont jeunes, le soleil est doux à cette heure-ci, les scènes sont assez belles d'un point de vue esthétique (de mon point de vue esthétique s'entend). Des hommes, comme à l'accoutumé se caressent le sexe et matent les femmes. Nous sommes au bord de la plage, et déjà un cercle composé très majoritairement d'hommes, et de quelques couples commence à se former près de nous, et autour d'un couple où la fille semble être très jeune, est-elle majeure ? Elle a une belle chevelure brune et lui dans la trentaine et des cheveux bouclés et longs. Il/elle sont allemands, je pense. Dans les autres couples où se font les fellations, il y a celui qui a fait l'amour hier entouré d'un immense cercle alors que le vent des sables cinglait visages et corps.

Les femmes "sucéuses de bites" comme les a surnommé P. s'appliquent à la tâche et tournent leurs regards hors du cercle des voyeurs. Pourtant les mouvements de tête, la langue qui s'étale sur le pénis, le doigts de l'homme qui guident la tête de leur compagne... beaucoup de sur-gestes montrent une volonté explicite d'exhibition. Près d'une centaine de personnes commencent à former le cercle. Quand nous levons les yeux — Isa s'en est plaint plusieurs fois dans la soirée — ce sont des sexes, des sexes et des sexes. On pourrait même dire que notre entourage est surtout composé de "bites" et de "queues" qui commencent à gonfler et s'agiter.

²⁷Quant aux policiers en motos qui devaient faire la chasse aux couples dans les dunes, ils se sont embourbés dès le 2 Juillet sous les quolibets des 30 à 40 voyeurs qui sont en permanence dans les dunes. Plus de nouvelles non plus de la police à cheval. De toute manière, les effets dissuasifs que devaient avoir la présence policière sont à interroger. Beaucoup de couples "softs" ont abandonné "la plage coquine" ou "les dunes" par peur d'une action policière, le message municipal (arrêté de décembre 1994) a été entendu. Par contre, la présence policière, et la possibilité d'affrontements directs avec les échangeistes a galvanisé d'autres personnes, notamment des "hardeurs" et des "hardeuses" de l'Est de la France et d'Allemagne. Beaucoup nous ont rappelé l'épisode où 300 échangeistes ont "viré" de la plage un commissaire de police à coup de manches de parasols, quitte pour certains racistes (un discours assez présent ici) à rajouter : «C'était une honte de voir la police nationale française se faire ridiculiser devant les étrangers». D'autres racontent ce récit mythique, mille fois reconstruit et "à pelne" transformé, d'un cercle avec trois à quatre cent personnes, et au milieu, attendant de pied ferme l'intervention policière, deux couples qui jouent à la belote, ou à la pétanque... dépendant des versions.

A ce moment là, surgit du haut des dunes une colonne d'une dizaine d'hommes, habillés de shorts et T-shirt. Moi même, j'étais habillé car je m'apprêtais à partir dans les dunes ²⁸. Une immense clameur est montée «*A poil, dehors les voyeurs !*». Il y avait l'aspect "textile", sans doute, mais surtout le regard de mateurs machos de ces hommes qui manifestement n'appartiennent pas au monde "coquin", du moins pas à celui qui s'exhibe sur la plage et dans les dunes. Ils détaillent les filles d'un regard violent de consommateurs... La clameur a eu pour effet de faire soulever la tête à tout le monde, y compris les couples "en action". Dans une atmosphère tendue, où la peur d'une intervention policière est omniprésente, l'effet fut radical. En tous cas, le jeune couple autour duquel s'était formé le cercle, celui et celle que désignaient par leur présence spectateurs et spectatrices, s'arrêta net. L'homme continua à caresser les fesses de son amie, mais celle-ci alors réfugiée face contre serviette ne manifestait pas l'intention de continuer sa fellation.

C'est alors qu'un mouvement d'hommes seuls²⁹, de *singles* comme les appelait un couple d'Anglais-e-s s'est déplacé très vite vers le haut des dunes. Nous avons pris rapidement nos affaires et je me suis précipité pour pouvoir être dans les premiers rangs. En haut de la plage, à la frontière des dunes, un homme, un grand homme blond, caressait une femme assez opulente, très bronzée, avec une chaînette autour de la taille. Il lui caressait le clitoris et sa main semblait entrer dans son vagin. Elle se frottait contre lui en lui caressant le sexe de sa main.

²⁸ Par distinction, et malgré une chaleur étouffante (le vent ne pénètre pas dans les cuvettes que forment les dunes), nous avons pris l'habitude de nous habiller lors de nos présences dans les dunes. En dehors des exhibitions massives, les dunes se répartissent entre la population "couples" [la journée] et les homosexuels masculins qui la journée, mais aussi la nuit, s'en servent de lieux de drague. L'après-midi, lors de nos diffusions, une cinquantaine d'hommes seuls, et quelques couples, tournent et retournent à travers les petits chemins. Les codes du voyeurisme sont assez formels pour ne pas risquer d'incidents qui feraient fuir les exhibitionnistes. Ceci n'a pas empêché qu'en début de séjour, nous nous trouvions nez à nez [ou plus exactement corps à corps] avec certains de nos suiveurs.

²⁹ Parmi ces *singles*, des hommes qui viennent seuls au quartier naturiste, mais aussi des hommes qui "déposent" femmes et enfants sur la plage familiale, et des hommes en couples qui se déplacent debout sur la plage pendant que leur conjointe reste sous le parasol.

Elle commença à crier de jouissance dans un râle qu'accompagnait une vive tension de son corps. Sur la pointe des pieds, son corps s'est cambré et semblait ne pas vouloir redescendre. Le cri de jouissance s'est amplifié, amplifié pour retomber dans des formes de sanglots... Le public, deux à trois cent personnes, a alors applaudi et le couple a souri...

Je m'écarte pour regarder ce qui se passait ailleurs et Gil, l'homme raciste et homophobe qui nous avait agressé la veille, vient à ma rencontre. Exit les diatribes contre notre action préventive, finis aussi ses doutes sur le sens de notre présence. Il me salue très virilement et me dit «*Je t'ai observé hier dans les dunes... bon c'est pas entièrement faux ce que vous dites*»³⁰.

Mais déjà les hommes couraient pour aller dans les dunes. A 50 mètres de la plage, après la première dune un petit cercle s'était formé. J'arrive trop tard et je ne vois rien. En m'infiltrant j'arrive à être au troisième rang. Là, par terre, sur une serviette deux couples : le couple d'Allemand-e-s qui avait commencé l'action sur la plage que j'ai décrite *supra* et un autre d'environ 30 ans. Autour d'eux / elles, assis ou à genoux des hommes qui se masturbent très vite et de manière compulsive. Dans le cercle certains bandent et se caressent, d'autres épient sans perdre un geste la scène ; beaucoup ne voient rien et lancent des plaisanteries à la cantonade. Derrière moi, un homme que je vois pas bande et se colle à moi. «*Attention aux fesses*» lance un jeune voisin apparemment gai, «*regardez par dessous*» disent d'autres.

Dans le cercle, le compagnon de l'Allemande et l'autre homme guident les femmes. Tour à tour, elle sont requises. Les gestes pour guider et placer les corps sont explicites ; pour faire des fellations à leur homme, puis à l'homme de l'autre couple, toujours sans préservatif. Les gars dirigent les mains des filles entre elles, mais manifestement, les attouchements entre femmes ne sont pas leurs désirs, ils abandonnent la tentative. La femme blonde se met à califourchon sur son homme, l'allemande s'allonge et son ami la pénètre. Les rôles apparaissent de manière simultanée.

³⁰De lui-même, à la fin de Juillet, il nous demandera des brochures pour diffuser à ses ami-e-s.

On ne sait plus quelle femme signifie à la foule sa jouissance. Les branleurs du premier rang ont l'air dans un état de surexcitation, le regard hagard fixé sur les couples, le short au mollet pour deux d'entre eux. Ils fixent les couples et certains proposent leurs services des yeux. Mais, visiblement ce n'est pas un "gang bang" qui est prévu au programme. La pression derrière moi s'accroît. On commence à se croire dans une queue pour rentrer à un concert (ou à un match de foot je suppose, bien que je n'ai jamais fait cette expérience). «*Poussez vous !*» crie un gros monsieur, «*Assis, devant !*» demandent d'autres. Un gars mets son sexe dans l'oreille d'une voisine, elle se frotte contre le membre bandé en riant. A ma gauche j'entends un homme qui se dégage et s'exclame vertement : «*Y en a qui sont à voile et à vapeur !*». C'est une ambiance qui n'est pas sans rappeler la fête foraine avec une attraction principale et les mille et unes interactions dans le public qui marque par des quolibets ses états d'âme, ou plus exactement, ici, son excitation.

L'intensification du rôle marque, à nouveau la fin du spectacle. Et, là aussi le public applaudit et sourit devant la belle exhibe et quête immédiatement du regard où pourrait se dérouler la prochaine action.

A deux mètres derrière moi se trouve une blonde plantureuse, tatouée sur l'ensemble du sein par des arabesques bleues qui lui redescendent dans le dos. A priori, c'est une Bavaroise, en tous cas c'est ainsi que nous la surnommerons avec Jacques et Isa. Elle est entreprise par plusieurs hommes à la fois. Un derrière elle semble la pénétrer, deux lui caressent le sexe avec les mains, un troisième lui suce le mamelon dans lequel est fixé un bel anneau d'or (du moins il brille comme tel). Elle est hilare et tanguée de son corps dans une danse très communicative. Quelques hommes tentent de poser une main sur elle, mais les regards désapprobateurs de ceux qui "sont sur le coup" comme on dit ici, les en dissuadent. Je suis bousculé par le flot des voyeurs et je me redirige sur la plage où j'ai repéré Serge et Josiane³¹ en haut des dunes accompagné-e-s d'une femme qui ressemble à s'y méprendre à un travesti. Nous l'avions déjà aperçue la veille sur la digue³².

³¹ Nous venions d'enregistrer leur interview l'après-midi même.

³² La digue est un lieu de drague diurne, situé au milieu du quartier naturaliste. Malgré la présence policière (3 à 4 hommes de la police municipale qui tour à tour se placent à l'entrée ou à l'extrémité de la digue), certains couples s'y rencontrent, discutent, et vont ensuite "concrétiser" ailleurs. D'autres couples y rencontrent des hommes seuls et par le même dispositif s'éloignent ensemble. Certains soirs nous avons compté jusqu'à 40 et 50 hommes seuls et une dizaine de couples. La drague s'effectue entre 21 et 2 heures du matin avec une présence plus importante de 22 à 24 heures.

En chemin, je plaisante avec un beau brun au regard grand ouvert. On échange quelques mots, il a un gros défaut d'élocution : «*Je-suis-sourd*» me dit-il, «*il-faut-que-je-lise-sur-les-lè-vres...*» Le débit est très lent. Je rejoins Isabelle et nous nous sourions ; ce beau jeune homme a l'air si doux et gentil.

En haut des dunes, un grand cercle est déjà formé ; une femme (une grande blonde) officie une fellation à un homme brun chemise ouverte, qui semble être son copain. Elle ressemble à une étudiante de 1^{ère} année en sciences humaines, celles qui habitent chez leurs parents et passent leur temps en bibliothèque. Peut-être que ces hypothèses sont influencées par l'effet lunettes cerclées de fer, la peau blanche, la posture du corps... Autour d'elle et lui, à l'intérieur du cercle quatre ou cinq couples s'amuse en regardant tantôt les voyeurs du cercle, tantôt la scène de fellation. Je les quitte pour rejoindre Josiane et Serge et de loin, j'entends les applaudissements qui concluent l'acte. J'apprendrai par Isa que la belle blonde a arrêté la fellation, et qu'avant les applaudissement, beaucoup de consommateurs déçus ont fait remarquer «*C'est pas génial...*»

Et tout le monde court d'un cercle à l'autre, d'une exhibe à une autre exhibe. Je m'assois près du travesti, qui me parle du livre qu'elle a vu dans les affaires de Serge et Josiane³³.

Elle me demande si je connais des livres sur le transsexualisme, je lui parle de *Chemins de Trans*, une revue parisienne et lui promets de lui amener l'adresse. Elle a 22 ans, s'appelle Sylvia, prend des hormones depuis 1 an 1/2, veut se faire faire des implants mammaires à la rentrée et dit que pour l'opération du bas, elle a le temps «*vu [son] âge et les suites irréversibles*». Elle porte un slip noir, a un regard très doux. Elle vient de Lille où elle s'est prostituée deux années durant.

³³ Au cours de leur interview, est-ce un détail verbal, une attitude, toujours est-il que je me suis aperçu que je connaissais l'homme interviewé. Le même homme qui tenait jalousement à l'anonymat «*de peur de perdre [son] travail et [sa] réputation*». Et, sans réfléchir aux conséquences possibles, dans un souci de transparence que nous pratiquons toujours — et qui est beaucoup moins fatigant pour nos méninges que les demies vérités, voire les mensonges, comme en utilisent certain-e-s collègues — je lui dis «*Mais tu es X...*» Tandis qu'il restait coi, je lui ai de suite offert mon dernier livre comme preuve que l'anonymat est respecté dans mes publications.

Le cercle d'à côté commence à se disloquer, les hommes guettent... Josiane imite un rôle de jouissance, les hommes accourent. Un cercle se forme. Josiane et Serge se consultent, elle se lave le sexe avec l'eau d'une bouteille en plastique en écartant très délicatement ses lèvres, étend sa serviette en enlevant le sable, prend un préservatif, le sexe est gros, très gros. Au regard des critères qu'elle nous a expliqués deux heures avant — «*des grosses bites, quels que soit l'âge ou le corps*» —, elle a bien choisi. Nous apprendrons par la suite qu'il s'agit d'une vedette locale qui circule ici depuis plusieurs années sous le pseudonyme de "GéBé" (G.B. comme abréviation de "Grosse Bite").

Placé-e-s au milieu du cercle, il faut défendre notre territoire des hommes et des couples qui nous entourent et qui veulent s'approcher au plus près. Un homme nous bouscule presque et se met devant nous, debout près de Josiane, la queue en l'air. Je pousse un «*Ho ho*» sonore et il s'assoit. Derrière moi deux jeunes couples s'amuse en regardant. J'ai les pieds qui touchent ceux d'une fille qui ne doit pas avoir plus de 20 ans. Son gars bande sur ses fesses qui se situent au dessus de ma ligne de vision. Elle scrute attentivement Josiane et en même temps place avec ses mains le pénis sur la raie de ses fesses dans un premier temps, puis à l'entrée de son vagin plus tard. De l'autre côté un groupe de Suisses Allemand-e-s (Josiane leur parlera tout à l'heure en allemand et eux-mêmes préciseront qu'ils / elles sont Suisses et non Allemand-e-s). Deux filles de ce groupe sont au premier rang, leur ami derrière leur caresse le pubis. Je plaisante avec Sylvia sur les regards, sa tentation pour un homme en couple qui la fixe. Est-ce le fait que sur la digue elle ait été accompagnée hier soir par trois hommes qui "craignaient" — ceux qui avaient harcelé Isa — est-ce mon trouble face à une travestie et une résistance face à l'intimité qui est en train de se dégager de notre relation ? Un mélange des deux ? Toujours est-il que je prends un peu de distance avec Sylvia qui est collée contre moi.

L'homme que suce goulûment Josiane, GéBé, est un grand homme très bronzé avec des lunettes de soleil très caractéristiques ; elle aspire son gros sexe très vite, dégage de temps en temps sa langue par amuser le bout du sexe. Des hommes se masturbent très forts, d'autres se contentent de se caresser doucement le sexe. Beaucoup bandent. Deux à trois éjaculent devant moi.

Pour l'un le sperme est retenu par la main, pour l'autre le sperme se répand sur les corps alentour. Un petit filet de sperme continue à pendre de son pénis plusieurs minutes après. Ce n'est pas très ragoûtant. Je compte une bonne douzaine de couples dans le cercle. Isa est entre Serge et Claudia, Jacques à ses côtés.

L'homme sucé se lève et vient s'allonger au milieu du cercle, il se couche sur le dos et Josiane continue à le sucer. Il y a quelques échanges de paroles que je n'entends pas. Serge refuse quelque chose (quoi ?), la Bavaroise s'installe à son tour dans le cercle et suce un autre homme, elle offre ses fesses à Serge qui lui caresse l'anus les doigts pourvus d'un préservatif (est-ce l'effet de notre présence ? Une habitude ?). Il y effectue un mouvement de va et vient avec deux doigts. Autour beaucoup de couples se caressent ; la Suisse a maintenant fermé les yeux et se laisse emporter par les caresses de son ami qui lui a enfoncé plusieurs doigts dans le vagin. GÉBÉ est allongé et Josiane s'évertue à raviver une flamme érotique qui a l'air de s'épuiser. Il sue abondamment du cou, et les gouttes de sueur ruissellent sur son corps. On voit le sexe mi-mou qui arrive difficilement à être guidé dans le vagin de Josiane. Du fait du monde présent, mon champ de vision est limité. Face à moi, le fessier de Josiane, ses mains et le sexe de l'homme. Josiane met en valeur son anus qu'elle offre un peu dilaté à la vue de tous et toutes. L'amie de GÉBÉ qu'il caressait au départ s'en va. Crise ? Lassitude ?

Josiane s'allonge à son tour sur le ventre et l'homme la prend, mais il débände encore. Elle le resuce, lui caresse les testicules, et s'allonge sur le dos. Autour de nous fusent les plaisanteries : «*C'est l'Indurain de la quéquette !*». Certaines personnes sourient bon enfant, d'autres, surtout les hommes, sont tendus. Josiane se fait pénétrer par de grands coups de buttoirs. Serge, tout en se masturbant devant la scène dit à Josiane : «*Ah... ça vient, ça vient...*» La scène dure quatre à cinq minutes. Puis l'homme se retire. Josiane consulte Serge du regard, il hoche la tête, et elle lui enlève le préservatif pour mieux le sucer en lui disant d'un ton décidé «*Viens, crache sur moi...*» Après deux à trois minutes d'efforts émérites, où GÉBÉ n'arrive pas à conclure, il se lève et part... Applaudissements.

Le cercle se disloque. Serge tend sa casquette comme pour faire la manche : «*Pour les artistes*» dit-il... Bien entendu, personne ne donne et il lance ce qui doit être un classique, puisqu'il nous a déjà donné la même phrase en interview... «*C'est parce que vous avez les bourses plates ?*»

La bavaroise est toujours à l'œuvre avec un homme. Le cercle se ressert, ceux et celles qui ne voyaient rien s'approchent. Josiane désigne Jean Claude, un pauvre ère qui court de cercle en cercle pour proposer ses services.

Nous le rencontrons systématiquement dans tous les lieux de drague et de rencontre (la digue le soir, les dunes et la plage en journée).

Il a l'air d'un déficient mental, un débile léger, et sa démarche et surtout son regard pesant ressemblent à s'y méprendre aux bossus que l'on faisait apparaître dans les films de cape et d'épée de mon enfance. Plusieurs fois sur la plage, il est apparu avec un T-shirt "Je vote Chirac". Certains naturistes l'ont d'ailleurs surnommé "Chirac". D'autres lui proposent régulièrement dans les exhibes la première place sachant, et c'est réel, qu'il "tire" souvent [suivant l'expression vernaculaire consacrée]. Souvent quand nous le rencontrons, et quels que soient le lieu et les circonstances, il se touche le sexe, fixe Isabelle et dit «*Ce soir, je suis chaud...*» Isa ne le supporte pas³⁴.

Josiane lui dit «*Va tirer l'hippopotame*», en désignant la Bavaroise. Jean Claude demande de loin, de manière très timide. Elle ne comprend pas. Il se déplace à ses côtés...

Il est 20H50, et nous partons pour rejoindre Patrick à qui nous avons donné rendez-vous à 21 heures au Galion.

Le lendemain, sur la plage, nous apprendrons que Jean Claude a utilisé un de nos préservatifs, et qu'il a pété... L'information a fait le tour de la plage...

Aujourd'hui, en 1997, suite à la présence policière, le «*sexe gratuit*» a été éradiqué. Nous n'avons pas vu de telles scènes. La plage est pacifiée et les quelques pratiques sexuelles qui perdurent sont discrètes, très discrètes... Et pour ne pas dresser qu'un bilan négatif, signalons aussi que le taux d'agressions contre les femmes a fortement diminué.

Pourtant, la sexualité collective, n'a pas variée en formes, elle s'est recentrée sur les lieux payants. Y compris d'ailleurs les nouveaux lieux ouverts pour pallier la pacification de la plage et des dunes (interdites au public).

Au moment où les rapports sont de plus en plus protégés, la prévention est toujours d'actualité.

³⁴A la première rencontre il lui a dit : "Oh, toi t'es belle comme une poupée"...Il n'a jamais compris en quoi cette phrase avait pu être désagréable pour ma collègue.

Conclusion

Récupération, exacerbation ou contestation du pouvoir mâle ?

Nous voilà au terme de quatre années d'ethnographie de ce phénomène qualifié d'échangisme. Volontairement, dans le rapport final, j'ai laissé un maximum de place aux descriptions et aux discours des hommes et des femmes rencontré-e-s. Est-ce au détriment de l'analyse ? Je ne le pense pas. Devant l'Autre, l'inconnu, des faits qui choquent les chercheur-e-s, il est toujours (plus) facile de se recouvrir des habits du discours, voire de produire un discours qui fasse l'économie du doute, du trouble, du flou... et de l'analyse. Personne ne pourra dire que nos analyses ne sont pas étayées par le réel, du moins le réel aperçu à travers la multitude de canaux qui irriguent la planète échangiste.

Dans cette conclusion, j'aimerais revenir sur quelques points cardinaux qui permettent d'aider à penser ce phénomène.

A travers l'ensemble de cette recherche, nous avons vu comment hommes et femmes n'ont pas le même statut, les mêmes places, les mêmes contraintes et les mêmes attentes sur l'échangisme³⁵. J'ai montré comment, effet conjugué des constructions différenciées du genre et de la domination masculine, l'échangisme est une forme de polygamie masculine où se sont bel et bien les hommes qui dirigent le sens et le flux des échanges de femmes. L'échangisme en soi est une pratique patriarcale qui rappelle l'appropriation collective et individuelle des femmes.

«[Les femmes] : Elles sont déjà propriété. Et lorsque l'on nous parle, à propos d'ici ou d'ailleurs, d'échanges des femmes, on nous signifie cette réalité là, car ce qui «s'échange» est déjà possédé ; les femmes sont déjà la propriété, antérieurement, de qui les échange»³⁶

Bien sûr ce n'est pas l'analyse des échangistes eux-mêmes ou elles-mêmes. J'entends toujours dans ma tête résonner cette phrase d'un médecin accompagné de son épouse qui réfutait l'idée même de domination masculine et qui après avoir entendu mon argumentation me dit «En définitive, ce sont des hommes normaux...». Pour accéder à l'analyse de la domination masculine, encore faut-il pouvoir «penser» LA différence non comme un quelconque phénomène naturel, mais bel et bien comme un effet politique (au sens plein du terme) lié à des rapports sociaux.

³⁵ A ce titre là, il n'est pas inutile aussi de se rappeler que le rapport de cette étude a été écrit par un homme. Certaines de mes analyses sont nuancées, voir contestées par des femmes qui ont participé de près ou de loin à cette recherche. Ainsi certaines collaboratrices, choquées par les violences perçues et subies ont beaucoup de mal à penser le phénomène échangisme comme contradictoire. Pour elles, il ne s'agit que d'une expression de pouvoir mâle sur le corps des femmes.

³⁶ Guillaumin Colette, *Sexe, race et Pratique du pouvoir*, L'idée de Nature, Paris, Côté Femmes, 1992, p.14

Que les hommes soient polygames n'est nullement une révélation ; que certains (notamment les hommes qui fréquentent la planète échangiste en couple) vivent cette polygamie AVEC leur conjointe, qu'ils rejettent la traditionnelle division entre les femmes/mère/épouse et les femmes/objets de désir est une nouveauté sociologique. Et l'apparente extension de cette pratique ne peut que nous interroger. De la même manière, nous avons aussi rencontré certaines femmes, certes minoritaires, notamment les «femmes seules» qui décrivent aussi des formes de désirs polygames où elles décident de vivre des relations multiples de manière simultanées ou successives. On peut toujours arguer que la symbolique diffusée par l'échangisme, en particulier dans les représentations érotiques et pornographiques, correspond à une symbolique mâle, où l'homme est valorisé dans ses attributs machistes, violents, son pouvoir (économique, politique) et où la femme est réduite à ses attributs physiques : objet esthétique, bijoux dans le regard des hommes et des femmes — tout ceci a été vérifié —, on ne peut pourtant réduire l'analyse de l'échangisme à une simple expression pornographique.

S'agit-il pour autant d'une forme «libérée» de sexualité ? Une remise en cause *ipso facto* de la domination masculine ? Avons-nous à faire à une rupture des modèles patriarcaux ? Ou au contraire, en suivant, un raisonnement parallèle à François de Singly, sommes-nous en présence d'un «habit neuf de la domination masculine" ?³⁷ Et dans ce cas, n'y-a-t'il pas exacerbation de cette domination?

Dans les derniers jours avant publication nous avons reçu un fax qui venait en écho de mes préoccupations. Le voilà :

Communiqué de l'AFVT³⁸ du 24 septembre 1997, 15 heures.

L'AFVT CONTRE LES PORNOCRATES

L'AFVT dénonce la propagande de violences à l'encontre des femmes

L'AFVT et Sylvie CROMER, ancienne présidente de l'AFVT, attaquent les Editions Dallas, représentées par Gérard Menoud, devant le Tribunal de Grande Instance de Paris, pour représentation fautive, atteinte à la vie privée et à la dignité et demandent 700 000 F de dommages et intérêts.

³⁷De Singly François, «Les habits neufs de la domination masculine» in *Esprit*, Novembre 1993, pp 54-64.

³⁸ Association contre les Violences Faites aux Femmes au Travail

Les faits : dans leur revue pornographique "Club Jody", avril-mai 1996, les Éditions Dallas ont publié la photo de Sylvie CROMER, à l'époque de l'AFVT (association féministe de lutte contre les violences sexistes et sexuelles) avec ses nom et prénom assortis du commentaire : "Mais c'est de la provoc de parler de harcèlement quand on est belle comme ça".

Dans ce même numéro, comme dans les précédents, les coordonnées de femmes et d'associations féministes et lesbiennes sont citées, leurs textes détournés afin de les assimiler à des clubs de rencontre à caractère pornographique;

L'AFVT dénonce son utilisation dans le support d'une "industrie" qu'elle s'emploie à combattre. En effet, le message essentiel de la pornographie (de "pornos" : prostituée, "graphos" : dessin) est que toutes les femmes n'existent que pour l'usage sexuel des hommes. La pornographie fait l'apologie et tente de normaliser des relations de domination et d'inégalité de pouvoir, axés sur la dégradation et l'humiliation des êtres humains. La réalité présentée par la pornographie est que les femmes jouissent d'être avilies, soumises, maltraitées et violées;

Ainsi par exemple, le revue "Club Jody" incite au viol : p.202, il est question d'une femme qui "adore baisage, enculage, gang band (viol collectif) et viol" ; à la torture : p.49, les femmes sont présentées comme de "véritables garages à bittes... supportant allègrement l'introduction d'engins monstrueux" ; aux violences sexuelles sur mineures (p.164) et à la prostitution (pp.81, 98).

Par la réduction des féministes et des lesbiennes à des objets pornographiques en les exhibant et les dénigrant, les pornographes démasquent leurs véritables objectifs : une propagande de violence à l'encontre de femmes afin de maintenir un système de domination. Les féministes qui prônent l'autonomie et la liberté sexuelles, qui dénoncent les violences sexistes et sexuelles sont alors naturellement leur première cible.

Ce procès, le premier intenté contre des pornocrates par des féministes depuis les années 1970, se déroulera le 1er octobre 1997 devant la première chambre civile, première section de TGI de Paris à 13 heures 30.

Contact : AFVT, BP 108, 75561 PARIS cedex 12
Tél. 01 45 84 24 24 - Fax 01 45 83 43 93

Ce texte vient utilement rappeler que nous ne sommes pas dans un débat sans enjeux. Certaines revues sont critiquées — à juste titre — comme productrices d'images et de messages qui assimilent toutes les femmes à des «salopes» dont l'utilité est de satisfaire les désirs des hommes. Organisant et alimentant l'imaginaire de leurs lecteurs, ce sont des cautions (et parfois mêmes des appels) au viol des femmes.

A ce titre là, l'intégration par certaines femmes rencontrées des discours sur la femme-objet, qui doit être toujours disponible, n'est pas une avancée collective des femmes, mais une trace d'un recul dans la marche vers l'égalité des sexes (et des genres). Pourrait-on alors assimiler l'échangisme, et son aéropage de lingerte fine à une forme de backlash³⁹ qui s'oppose à l'émancipation des femmes par l'intégration par hommes et femmes des valeurs sexuelles sexistes ? On n'aurait peut-être pas tort, mais sans doute pas raison non plus.

Le dépassement des schèmes conjugaux traditionnels, la « négociation » entre hommes et femmes sur l'entrée dans l'échangisme, l'intégration par hommes et femmes des limites et désirs des uns et des unes, la volonté d'aboutir à un érotisme conjugal qui satisfasse l'homme et la femme... marquent pour certains couples une volonté de dépasser les clivages traditionnels. Et si les femmes sont relativement unanimes pour dire qu'elles ne jouissent pas dans l'échangisme, celles, nombreuses, qui disent que grâce à la fréquentation de la planète, elles sont devenues plus affirmatives, sûres d'elles... ne peut que nous interroger.

D'un côté des violences, des contraintes physiques, symboliques, esthétiques sur les femmes, y compris pour qu'elles acceptent le cadre « non-conformiste », de l'autre un discours et certaines pratiques qui rappellent certaines utopies.

J'ai été marqué de ce que disent certains jeunes couples. A peine trois à six mois de mariage et il/elle vont allégrement flirter avec l'adultère conjoint. On pourra toujours objecter que les jeunes femmes peuvent faire valoir facilement leur capital esthétique. Que cette valorisation est un leurre car essentiellement construit dans le regard de l'autre. Plusieurs années et quelques maternités plus tard, elles apprendront à leurs dépens que certains capitaux s'érodent...

Ne pourrions nous pas faire l'hypothèse que le développement de l'échangisme correspond tout à la fois à une volonté de couples, de certains hommes et de certaines femmes à dépasser les fonctionnements traditionnels, à essayer de vivre de nouveaux modèles conjugaux, d'autres formes de concertation, de négociations, d'autres figures sexuelles y compris des formes d'homosexualité... La famille se recompose sans cesse intégrant même maintenant le Contrat d'Union Social entre personne du même genre. Les couples s'adaptent.

³⁹ Selon l'expression américaine. Faludi Susan, *Backlash, La guerre froide contre les femmes*, Paris, Des femmes, 1993.

Certains veulent tout à la fois la sécurité affective (et sociale) de l'union et le maximum de plaisirs commun y compris dans la sexualité avec des tierces personnes. Que ce terme plaise ou non, nous sommes en présence d'une Nième tentative utopique de dépasser les modèles précédents. J'essaierai d'expliquer plus loin en quoi l'utopie plaquée sur l'échangisme est un leurre.

Et à une récupération commerciale et patriarcale de cette utopie, et/ou un leurre visant à offrir un cadre à cette utopie sans rien modifier des rapports sociaux qui organisaient les couples traditionnels. Le commerce du sexe, concurrençant (et réorganisant) la prostitution traditionnelle, réussit à vendre l'image et l'accès des femmes qui essaient de vivre d'autres modèles érotiques. Bien évidemment ce commerce en extension, sorte de macdonaldisation de l'érotisme, attire une bonne part des clients, hommes dichotomiques traditionnels. Ces hommes sont attirés non seulement par la baisse des tarifs, mais aussi par la réactualisation des fantasmes masculins et sexistes selon lesquels toutes les femmes sont disponibles aux désirs des hommes.

En tous cas, c'est l'hypothèse à laquelle m'ont conduit mes travaux. L'échangisme se situe entre commerce du sexe et utopies.

Alors bien sûr, d'autres questions se posent.

L'échangisme peut-il se libérer du joug de la pornographie et du sexisme ? L'échangisme peut-il être un lieu où non seulement les formes des rapports hommes/femmes sont renégociées, mais où aussi les revendications d'autonomie symbolique et politique des femmes soient entendues ? Verra-t-on une culture des «nouveaux couples» intégrer des formes d'érotisme qui correspondent aux désirs des hommes ET ceux des femmes ? Bref quel avenir a ce type de pratique ?

Un-e sociologue n'est jamais futurologue !

Nous l'avons vu, et je le développe dans la postface, les récriminations et les critiques des femmes sur les hommes «qui ne pensent qu'à eux», «qui vont trop vite», sur les contraintes... sont nombreuses. Nous avons rencontré des commerçants qui commencent à penser la séparation entre la pornographie et les rencontres sexuelles, qui estiment que la population rentable pourrait être à l'avenir, non pas le «cœur de cible» (les hardeurs et hardeuses), mais les autres, les couples qui de temps en temps veulent s'offrir des sexualités récréatives... Il est possible que voulant gagner en public et en respectabilité, nous voyons s'étendre et se diversifier l'offre commerciale. En ces temps de triomphe du néolibéralisme, d'extensions de la marchandisation des corps... rien n'est impossible.

Deux inconnues subsistent qui influenceront l'avenir de l'échangisme

- les luttes des femmes et des hommes qui veulent vivre d'autres rapports, s'extraire du sexisme, de l'homophobie et de l'érotisme de l'habitude.

- le sida. Comment seront vécus les premiers morts qui apparaissent ? Quelles seront les stratégies conjugales pour éviter les contaminations ?

L'étude de l'échangisme, ou plus exactement des relations hétérosexuelles multipartenaire, ne fait que commencer.

Lettre ouverte aux "échangistes" et à ceux et celles que cette pratique attire⁴⁰

Au terme de ce voyage sur la «planète échangiste», c'est à vous hommes, femmes ou couples qui fréquentez ces lieux, ou qui aimeriez fréquenter ces lieux, que j'ai envie de m'adresser. Par expérience, je sais que bien peu d'entre vous auront eu le loisir (ou la force) de lire les quelques 800 pages du rapport de recherche qui composent ce résumé de quatre ans de vie avec vous. Pourtant, l'ethnologie nous a appris les mérites de ce que nous appelons «la restitution», à savoir comment les chercheur-e-s communiquent aux personnes, aux groupes sociaux ou aux peuples les résultats des recherches effectuées avec/sur elles.

Dans ce sens, cette lettre ouverte n'est qu'un substitut incomplet, elle sera bien évidemment doublée d'articles dans vos revues, de résumés du rapport, de rencontres communes... Avant cela, ou pour préparer cela, permettez-moi d'essayer de faire le point.

Que les sociologues sont compliqué-e-s !

Je sais que beaucoup d'entre vous trouvent nos descriptions et nos analyses superflues et/ou compliquées. Superflues dans la mesure où ici ont été décrites des scènes, des ambiances, reproduits des propos, qui vous sont si familiers qu'il peut sembler inutile de les présenter. L'«alliance» avec des chercheur-e-s oblige ces dernier-e-s à essayer de comprendre, de traduire leurs idées en mots. J'avoue que j'en aurais été bien incapable sans aussi décrire, du moins mettre des mots, sur certaines situations vécues.

Alors pourquoi l'«alliance» ? «Nous n'avons rien demandé à personne» penseront certain-e-s d'entre vous.

⁴⁰ Le texte qui suit doit beaucoup aux discussions que j'ai eu tout au long de cette étude avec mon amie de cœur

Et ils/elles auront en partie raison. Nous avons négocié notre présence avec seulement quelques un-e-s d'entre vous : les responsables de clubs, des revues (*Swing et Loisirs 2000*), les correspondant-e-s de *Loisirs 2000*, les dizaines de milliers de personnes rencontrées au Cap d'Agde Naturaliste, les quelques adhérent-e-s de l'association Couples Contre le Sida que nous avons créée au cours de cette recherche avec Isabelle Million.

Je suis intimement persuadé que la présence de chercheur-e-s, de «recherche-action» [c'est ainsi que nous qualifions ce que nous venons de faire] correspond à une forme de crise. Ici pour vous, la crise était double : d'une part un manque total (excepté pour Paris) de prévention sida au début de notre action, et d'autre part des questions sur le développement sans précédent de la planète échangiste. Quelques un-e-s d'entre vous, et plus encore ceux et celles qui vous regardent, se pos(ai)ent des questions sur le sens. Quel sens cela prend ? Pourquoi ?

Alors en sociologues, en ethnologues, en géographes, nous avons utilisé nos «boîtes à outils» comme disait Michel Foucault, et nous avons essayé de comprendre.

Nous avons tout à la fois fréquenté vos lieux, lu vos revues, écouté et discuté avec vous.

Une soixantaine de personne a même eu droit à un entretien, enregistré, décrypté et analysé. Bref, pendant quatre années (de 1993 à 1997) nous avons, sinon vécu, du moins partagé beaucoup de temps avec vous.

Votre étonnement viendra sans doute dès que vous lirez nos tableaux⁴¹, notamment celui qui montre que la planète échangiste est composée de 50% d'hommes seuls, de 40% de couples, de 3,5% de femmes seules, de 2% à 3% de travestis, et de divers groupes d'hommes ou de groupes mixtes.

Certain-e-s d'entre vous, notamment les couples qui ne fréquentent **QUE** les clubs, le soir, lorsque ces lieux leur sont réservés, vont trouver nos analyses inadaptées à **LEUR** réalité de l'échangisme.

Il est de même pour ceux et celles qui, devant nous, critiquent les «parties belges», entre deux couples, pour préférer les soirées trios ou le sexe sauvage, «crade»... . C'est ainsi dans bien des mondes. Chacun-e est persuadé-e que sa représentation du phénomène qu'il/elle vit, ici l'échangisme, est la bonne, que les «autres» ne sont pas **VRAIMENT** échangistes.

⁴¹ Les tableaux dont il est question sont tirés de l'analyse qualitative (analyse de contenu et analyse sémiolinguistique) des petites annonces. Bien sûr, les populations différent selon les formes de fréquentation de la planète. Mais notre ethnographie des lieux ouverts (lieux de drague) et fermés (clubs, saunas...) ne laisse pas apparaître de différence significative.

La définition de l'échangisme est floue, ou plus exactement ce qui est appelé «échangisme» recouvre des réalités très différentes, suivant les villes, les lieux, les jours de la semaine, les horaires, les supports (vidéos, photos, petites annonces, minitel...). Nous avons voulu décrire non pas l'ensemble des phénomènes, mais des situations contrastées : petites annonces et Cap d'Agde Naturiste constituent d'ailleurs chacun une partie entière du rapport, mais aussi les clubs, les soirées trios, les minitel... Pour notre part, et pour ma part comme initiateur et responsable scientifique de cette étude et rédacteur du rapport, j'ai voulu être le plus exhaustif possible. Il suffit d'ouvrir une revue pour savoir que la planète échangiste est plurielle. Vouloir se masquer ces réalités ne sert à rien.

D'autres difficultés de compréhension tiennent à nos analyses sociologiques. En scientifiques, nous sommes obligé-e-s d'aller au delà des apparences, de mettre en relation des événements qui pourtant apparaissent pour les gens comme des phénomènes disjointes. Pour ne prendre qu'un exemple, beaucoup nous expliquent que l'utilisation commerciale d'«hôtesse» déqualifie les clubs, et qu'on entre dans un autre registre : celui de la prostitution. Et les mêmes acceptent pourtant ces soirées où l'entrée des femmes, ou des couples (dans certaines soirées trios à Lyon) sont gratuites...

Alors que les «hommes seuls» (auxquels nous consacrons un sous-chapitre) paient de 400 à 1000F (suivant les lieux). Pourtant, dans les deux cas, il s'agit de l'utilisation commerciale (on peut dire l'exploitation) du capital esthétique et sexuel des femmes. En cela, mais aussi parce que la pratique de l'échangisme coûte cher, très cher, nous sommes dans ce qu'il faut bien appelé un segment du commerce du sexe.

Qu'avons-nous découvert ?

Plusieurs constats ne vous étonneront pas. L'échangisme est une pratique inégalement répartie : plus présente dans la région parisienne, le couloir rhodanien (l'axe Lyon, Marseille), le Sud de la France (Sud Est et Sud Ouest). Mais vous êtes souvent prêt-e-s à parcourir des centaines de kilomètres pour satisfaire vos désirs. En ce sens l'échangisme se moque des limites administratives : c'est un espace circulatoire.

De même, le fait que le public échangiste soit très divers n'est pas — en soi — une révélation. On devrait d'ailleurs parler de publics au pluriel. En fonction des lieux, des horaires, des zones géographiques, des saisons, se superposent différents publics qui, chacun à leur tour, et parfois ensemble, utilisent lieux et établissements dans leurs quêtes érotiques.

De la même manière, quoique la systématisation des propos, l'exposé de leur contenu, apportent une meilleure compréhension des routines qui organisent l'entrée dans l'échangisme, peu d'entre-

vous s'étonneront que les pratiques non-conformistes soient la plupart du temps proposées par les hommes à leur compagne ou amies. Cette forme de polygamie est d'abord un fantasme masculin que les hommes essaient de négocier avec les femmes de leur entourage. Et de nombreuses femmes accèdent et/ou cèdent aux demandes maritales : par devoir conjugal, pour rester ensemble, pour faire plaisir... mais aussi pour «*vivre ensemble*» ces autres désirs. Et certaines n'affichent quelques années après, aucun regret. Elles nous ont expliqué les satisfactions rencontrées que l'on peut qualifier de bénéfiques secondaires (sexuels ou non).

Là où vous serez plus étonné-e-s c'est lorsque vous découvrirez que la plupart des femmes disent ne pas jouir dans les rencontres éphémères. Vous découvrirez aussi comment les récriminations de quelques compagnes sur les agressions, les violences, sont largement partagées par la plupart des femmes et minorées par les hommes. Derrière le cadre idyllique que dressent certains hommes pour convaincre leur amie, se cache aussi un cadre souvent très oppressif pour les femmes. L'ensemble des personnes, hommes et femmes, qui ont collaboré à cette étude en ont été étonné-e-s.

Mais quelles qu'en soient les analyses, l'ampleur du développement en France de ces pratiques nous a aussi surpris et je ne pense pas que l'on puisse réduire l'échangisme à ce seul cadre oppressif. Je vous laisse découvrir comment beaucoup de personnes y cherchent, aussi, du lien social, une affirmation d'un «*moi sexuel*» du couple qui dépasse le cadre traditionnel.

Comme je l'indique en conclusion, pour nous, l'échangisme se situe entre commerce du sexe et utopies.

L'immersion en terrain échangiste

J'aimerais aussi — et surtout — revenir ce que nous qualifions de «*méthode*» et qui, pour vous, signifie : vie sur la planète, jeux, rencontres... mais aussi, malheureusement parfois, contraintes, obligations de (se) dissimuler.

La fréquentation à haute dose de votre univers est troublante ; c'est sans doute d'ailleurs ce qui en explique pour partie son succès actuel. Pour ma part cette étude m'a perturbé, interpellé, assailli de questions. Celles-ci se sont d'ailleurs étendues à mes proches, mes très proches, les personnes que j'aime avec qui je partage une partie de ma vie quotidienne. «*Apprendre en allant voir les Autres*» enseigne-t-on sur les bancs de la Faculté. Et c'est un fait que toute expérience d'ethnologue est déstabilisante.

Homme et chercheur

C'est en tant qu'homme et chercheur que j'ai été le plus surpris. Permettez-moi de développer un peu cette idée.

J'appartiens à ces quelques hommes qui, depuis, une vingtaine d'années ont essayé de «changer la vie», et notamment les rapports avec les femmes. Suite aux remises en cause féministes, je suis persuadé qu'il faut maintenant avancer vers un nouveau contrat hommes/femmes, nouer des liens qui excluent la violence et qui essaient de définir des collaborations positives où des individus (hommes ou femmes) puissent réapprendre à vivre ensemble. Ces dernières années nous avons vu des femmes passer par différents stades successifs dans leur contestation du pouvoir mâle : la colère face à des actes inacceptables et des phases d'analyse, de déconstruction, de la domination masculine. Il s'est agit pour elles, et pour les quelques hommes qui étaient en accord avec elles, d'essayer de comprendre les effets oppressifs du système patriarcal et viriarcal. Dans ces analyses, en vrac, la famille, le couple, l'imposition de fidélité aux femmes (et pas aux hommes), la normativité de l'hétérosexualité ont été critiqué-e-s.

Quand j'ai découvert l'échangisme, j'avais en tête les textes de Wilhem Reich, les images des expériences communautaires, les souvenirs d'essais de sexualité qui tentent de dépasser le «deux» et l'union conjugale enfermante et — je le crois — stérilisante..

Bien sûr, très vite, dans les clubs et les saunas, on voit aussi les images pornographiques, les découpages de corps dans les journaux de petites annonces. La pornographie, telle qu'elle est pratiquée ici m'a toujours semblé être une pauvre mise en scène de la domination des femmes, voire parfois aussi des appels au viol, sous prétexte que «toutes les femmes aiment ça...». Je vous laisse lire mon ouvrage sur les violeurs qui montre comment certains de ces hommes utilisent cet argument pour justifier et légitimer ces formes d'oppressions criminelles. Vous l'aurez compris, la porno ne m'attire pas. Je pense même qu'elle agit comme un réducteur de plaisirs (pour les femmes et pour les hommes) nous imprimant mentalement des formes stéréotypées de sexualités.

Soucieux de dépasser les apparences, d'aller chercher la substantifique moelle de l'échangisme, et dans un esprit résolument positif, j'ai donc essayé de dépasser cette première répulsion. Et pour rester au plus près des interviews, j'ai résisté à la tentation de conclure (trop) hâtivement. Sans doute aussi, que j'étais sous le charme de l'illusion échangiste comme forme possible de libération.

Ma question centrale était de savoir si dans les pratiques échangistes, ne se trouvaient pas des germes d'un nouveau type de relations, plus progressistes, entre hommes et femmes. Question que je retrouvais d'ailleurs quand je discutais avec certains couples.

Vous êtes nombreux et nombreuses à afficher le sentiment d'appartenir à une élite libérée des pudibonderies et des questions qui agitent beaucoup de gens sur la fidélité. Et ce n'est pas un hasard si «libertin-e», «libertinage» ont des racines communes avec «Liberté», «libertaires»... Et, pour moi à l'époque, l'attraction produite par l'échangisme (attraction visible par la multiplication des articles de presse, visible aussi dans les regards de certaines personnes à qui je parlais de notre «terrain de recherche») était peut-être le signe que là, sur cette planète, se jouait quelque chose où le social essayait de dépasser des contradictions antérieures. Face à la montée du divorce, des difficultés à «gérer» les infidélités conjugales, vous étiez peut-être en train de trouver des formes innovantes.

Ceci est facilité comme homme.

Nous n'avons jamais cherché, je n'ai jamais cherché, à nous faire passer pour des échangistes. Nos modes de vie, nos choix personnels sont différents. Mais... Pour un homme, la fréquentation de la planète échangiste laisse l'impression, impression construite de toutes pièces par l'idéologie dite libertine, qu'il peut disposer à volonté des femmes présentes sur la planète. Quant aux femmes — du moins celles qui arrivent à dépasser les premiers dégoûts produits par les images pornographiques, l'insistance de certains hommes, etc. — elle peuvent rêver qu'elles sont désirables pour elles-mêmes, qu'elles vont entretenir des relations nouvelles. En tous cas, c'est ce que disent certaines d'entre-elles.

Et au cours de ces quatre années, nous avons rencontré beaucoup de couples, jeunes ou moins jeunes, qui essaient d'utiliser l'échangisme dans une perspective novatrice. C'est en cela que je parle d'utopies dans ma conclusion.

Quatre ans après, le bilan, mon bilan, est plus «mitigé» (pour rester dans une formulation optimiste).

L'échangisme est une création commerciale où la violence symbolique et parfois physique contre les femmes est indissociablement liée aux types de pratiques et à son cadre. Quand bien même un couple essaierait de vivre «autre chose» sur la planète, il est immédiatement confronté à la place réservée aux femmes qui se doivent d'être souriantes et disponibles aux hommes présents. Nous sommes en présence d'une mise à disposition collective des femmes par les hommes. Autrement dit, nous sommes loin de l'utopie... Et dans les faits, les couples qui viennent chercher des relations alternatives s'en retournent bien vite ailleurs.

On peut aimer la sexualité sous toutes ses formes, même les plus inhabituelles, sans vouloir pour autant supporter l'ensemble des contraintes mises en scène sur la planète. Ce discours critique n'est malheureusement pas le fait d'une personne isolée, il est général.

Non seulement il a été développé par l'ensemble de mes collaboratrices, mais il est aussi développé par de nombreuses femmes qui fréquentent la planète. Bien sûr, au début, dans l'émerveillement et la fascination que peuvent provoquer ce monde étrange, beaucoup de discours féminins semblent marquer un enthousiasme. Volontairement positif, j'en ai reproduit de nombreux extraits. Mais le temps aidant, la désillusion grandit. Beaucoup d'hommes ont ainsi été obligés de «s'accoupler» avec une autre femme que leur compagne légitime pour continuer à fréquenter la planète échangeur.

L'utopie d'une société libre, équitable, égalitaire... (ce pour quoi je me bats depuis longtemps) ne traverse pas l'échangeur. Tel que nous l'avons aperçu l'échangeur est la réification des formes ancestrales d'oppression des femmes et d'aliénation des hommes. Pire, le «non-conformisme» permet de mettre sur le marché commercial des corps de femmes qui n'auraient jamais été accessibles comme prostituées.

L'aliénation des hommes

C'est un de mes grands «dada». Je suis intimement persuadé que l'oppression des femmes ouvre une aliénation chez les hommes. Je suis opposé à l'oppression des femmes par éthique, par valeur humaniste ; mais aussi de manière très égoïste, par souci hédoniste de dépasser les «prisons du genre» comme disent Hurlig et Pichevin⁴²

Que se passe-t-il pour les hommes dans l'échangeur ?

Il y a d'abord les hommes seuls. Eux, se placent dans une telle situation qu'ils sont obligés de dissocier leurs images érotiques de leurs vie quotidienne réelle. Leur imaginaire social et érotico-social est dichotomique. Leur excitation n'est pas dans le corps à corps avec leur(s) proche(s), mais dans l'utilisation d'images exogènes, souvent produites par la pornographie.

Que se passe-t-il pour les hommes dans l'échangeur ?

Il y a d'abord les hommes seuls. Eux, se placent dans une telle situation qu'ils sont obligés de dissocier leurs images érotiques de leurs vie quotidienne réelle. Leur imaginaire social et érotico-social est dichotomique. Leur excitation n'est pas dans le corps à corps avec leur(s) proche(s), mais dans l'utilisation d'images exogènes, souvent produites par la pornographie.

Faire l'amour avec sa femme et penser à une femme de papier glacé ou à une image vidéo n'est pas le plus court chemin pour vivre sa sexualité de manière confortable. Le rapport de recherche évoque d'ailleurs de nombreux cas où les hommes deviennent «accrocs» à ces images et à la pornographie.

⁴² Hurlig M.C. , Pichevin M.F., La différence des Sexes, Paris, ed. Tierce, 1986.

Eux, ne peuvent même plus entretenir des corps à corps non tarifés. Parce que ces images sont, d'une manière ou d'une autre, toujours payantes et payées. Les hommes seuls sont des figures de «clients».

Mais bien évidemment, quand on questionne l'utopie, on laisse en général de côté ces hommes. Ils représentent 50% des effectifs sur la planète, mais comme personne n'a pour l'instant tenu de comptage précis, les hommes seuls s'effacent au profit de discours sur la liberté, le libre choix...

Et bien parlons-en de cette liberté, de ces choix.

Peut-on fréquenter la planète échangiste en s'extrayant des images pornographiques ? C'est une question que je me suis posée. Simple, direz vous il suffit de ne pas regarder les écrans vidéos. Et bien, la réalité dépasse cette évidence. Toutes les photos (ou quasi) qui accompagnent les petites annonces, les tenues des femmes dans les lieux fermés, les défilés au Cap d'Agde sont sans cesse des rappels incessants à l'imaginaire pornographique qui contraint les hommes à découper les corps des femmes en bouts érotisables. Prendre du plaisir dans les clubs, rencontrer d'autres personnes oblige les hommes, quels qu'ils soient, à entrer de près ou de loin dans les schémas pornographiques.

Mais ce n'est pas tout. L'érotisme échangiste du «toujours plus» et «toujours nouveau» impose un modèle qui dissocie sentimentalité et sexualité et qui, en dernière analyse, s'oppose à des constructions érotiques communes. Ou pour le dire autrement, la consommation récréative, vécue sur la planète échangiste, loin de contribuer à créer du lien social (ce que recherchent de nombreuses personnes) isole les individus les un-e-s par rapport aux autres.

Entre l'érotisme construit pour les hommes et celui construit pour les femmes que nous avons décrit à partir des travaux d'Albéroni, je ne sais pas si j'ai envie de choisir. Ils représentent deux formes pensables de sexualité parmi d'autres qui restent peut-être à imaginer. Mais l'échangisme, au lieu d'ouvrir des choix, a tendance à les restreindre dans une modélisation qui cantonne hommes et femmes à adopter les figures de la pornographie. Pour moi, c'est une critique majeure.

Il reste à penser, ensemble, entre hommes et femmes, ce que pourrait être la liberté sexuelle... Cela passe aussi par la critique des leures que créent le commerce du sexe, notamment dans l'échangisme.

*La "Planète échangiste"
de Barcelone*

Beatriz Karotki Universitat Rovira Virgili Tarragona

Voici, le second rapport rendant compte de notre investigation actuellement menée auprès de la "planète échangiste" en Catalogne ; plus particulièrement centré sur la ville de Barcelone, il sera structuré comme suit

- 1- Le point sur l'investigation.
- 2- Méthodologie et questionnements épistémologiques.
- 3- Les boîtes, les clients, et autres expressions de la "Planète échangiste". Extraits d'une ethnographie.
 - a) Quelques caractéristiques du milieu et des clients.
- 4- Les revues échangistes et le Festival de Cinéma Erotique.
- 5- Et le sida dans tout ça ?
 - a) Quelques pratiques et discours...
 - b) Institutions de lutte contre le sida à Barcelone ; première approche.

Dans ce rapport, il est parfois fait mention de textes ou de discours extraits de notre journal de terrain (JdT), librement traduits de l'espagnol, nous n'avons pas toujours pu rendre la nuance expressive de la langue d'origine ; ajoutons que ce rapport ne se veut en rien définitif et reste ouvert à de possibles modifications.

1- Le point sur l'Investigation

Depuis le mois de Juillet de l'an passé, l'investigation de la "planète échangiste" catalane s'est effectuée à différents niveaux. D'une part, nous avons poursuivi l'observation participante dans quelques-unes des boîtes échangistes barcelonaises; d'autre part nous avons entamé la constitution d'une bibliographie minimale qui puisse nous aider à décrire et construire de manière critique nos observations, quelques entrevues ont été également réalisées, enfin, pour mieux appréhender certaines dynamiques sociales en rapport avec notre sujet d'étude, nous avons élargi nos observations à des activités autres que celles circonscrites aux seules boîtes. Nous comprenons qu'on ne peut interpréter certaines réalités sociales sans les avoir auparavant décrites, toutefois nos observations sur le terrain nous ont conduit à rester critiques devant le choix et l'usage d'un corpus conceptuel qui puisse être utile, en terme d'adéquation, à notre investigation.

Cette enquête a été dirigée initialement par une seule personne qui a partagé cette activité de recherche avec une activité professionnelle et des études de 3ème cycle en Anthropologie de la Médecine. Cette situation, venant s'ajouter aux difficultés déjà mentionnées dans le 1er rapport, explique la lenteur du déroulement.

Ainsi, après avoir surmonté certaines "peurs" qui nous accompagnaient au début de cette investigation, pouvant accéder et être reconnu dans le milieu échangiste comme "anthropologue" et "femme seule", nous avons ensuite pensé qu'un couple d'investigateurs (homme-femme) pourraient apporter plus d'informations sur certaines dynamiques qui se produisent entre les personnes et les couples échangistes. Au cours de cette enquête, nous avons donc abordé la "planète échangiste" comme : "femme seule", puis en groupe de 3/4 personnes, et en couple (homme-femme) ; les résultats et les dynamiques d'interaction sont, dans chaque cas, différents.

L'accès à la "planète échangiste" n'est pas facile pour une personne isolée. La fatigue ou l'heure tardive peuvent également demander un effort supplémentaire à l'investigateur pour s'habiller en tenue adéquate et sortir. Faire partie d'un équipe (même de 2 personnes) aide à surmonter plus facilement ces moments de "faiblesse".

La communication entre investigateurs sur ce qu'ils sont en train d'observer et de décrire et primordiale, la confrontation des points de vue, notamment lors des situations problématiques, est particulièrement féconde, tant au niveau de l'expérience personnelle, qu'au niveau de la recherche et de la construction des hypothèses de travail.

L'observation a pris en compte d'autres réalités sociales. L'échangisme tel qu'il se pratique à Barcelone s'inscrit dans le large éventail des changements socio culturels que subit la société hispano-catalane, mutations que caractérisent aussi certains éléments définissant la modernité (croissance de l'organisation - sous forme de contrôle social - accompagné d'importants procès techniques qui réorganisent le temps et l'espace des expériences quotidiennes des individus et des groupes sociaux).

Il existe un important processus d'individuation et d'appréhension de la réalité sociale qui fragmente et atomise les connaissances que, sur cette réalité, construit le savoir scientifique et, en conséquence, toute la société.

Confrontées aux mutations socio-culturelles, les anciennes structures formelles qui sous-tendaient les expressions traditionnelles de la vie sociale évoluent rapidement vers de nouvelles formes du vivre-ensemble qui délimitent de nouvelles stratifications sociales et frontières culturelles. On assiste ainsi à un processus de mondialisation technique qui pourrait normaliser et universaliser certaines activités humaines sans produire, pour autant, des réflexions au sujet des relations de pouvoir qui sont déjà instaurés dans la vie sociale espagnole ; parmi elles les relations entre les genres et la gestion du patrimoine familial.

L'échangisme vient s'inscrire dans l'univers social précédemment décrit en tant qu'activité humaine de loisirs¹, plus ou moins institutionnalisée, et soumise au pouvoir des médias, et aux discours que, sur la sexualité et les relations de genre², produisent les différents agents et institutions sociales.

On peut donc facilement comprendre la difficulté qu'il y a à définir et à décrire certains des aspects inhérents à cette activité humaine; une activité tant symbolique que physique, activité que les institutions sociales - dans un premier moment par le biais du discours bio-médical - ont conceptualisé historiquement comme "sexuelle". C'est donc pour cette raison que la sexualité doit être définie à la fois historiquement et socioculturellement dans le contexte hispano-catalan.

¹ Sur les aspects ludiques qu'adoptent certaines formes d'expressions sexuelles on peut lire en espagnol : Guasch. O., *La sociedad rosa*, Barcelona, Anagrama, 1991. *Minoría social y sexo disidente: de la práctica sexual a la subcultura*, Inédit, 1997. Debate Feminista dans son volume 16 *Raras rarezas*, Méxco, diciembre, 1997.

² A ce sujet on peut lire :

Evans-Pritchard. E. E., *La relacion hombre-mujer entre los azande*, Barcelona, Critica-Grijalbo, 1978.

Mead. M., *Masculino y femenino*, Madrid, Minerva, 1994.

Molina Pettit. C., *Dialéctica feminista de la Ilustracion*, Barcelona, Anthropos, 1994.

Moore. H.L., *Antropología y feminismo*, Madrid, Cátedra-feminismos, 1991.

Sanfelú. L., *Juego de damas. Aproximacion historica al homoerotismo femenino*, Málaga, Atenea, 1996.

Mais parce que la sexualité en tant que construction socio-historique n'est en rien une essence et n'en reste donc pas moins soumise à des changements induits par la dialectique sociale et par les relations de pouvoir qui se jouent dans la société, on peut penser que la sexualité n'échappe pas à ces mutations.

2- Méthodologie et questionnements épistémologiques

D'après certains auteurs, la méthode qualitative, bien que ses résultats ne soient pas généralisables, serait à même d'apporter à l'investigation quantitative un complément d'informations significatives.

Quant à nous, cherchant à constituer une bibliographie sur notre sujet d'étude, nous avons entrepris une recherche d'articles. Aux entrées "sexualité" et "sida", la plupart sont publiés dans des revues spécialisées traitant des maladies sexuellement transmissibles. Partant des résultats donnés par des approches quantitatives leurs auteurs ne pouvaient rendre compte de la complexité des attitudes, connaissances, perceptions, comportements individuels et sociaux quotidiennement présents dans la société.

En effet, cerner cette problématique n'est certainement pas si simple. C'est pour cela que le travail de terrain prend toute son importance, car il s'agit alors de prendre en compte les relations entre les individus et leurs interactions symboliques, d'observer leur construction de signification et leurs pratiques, pour mieux appréhender et décrire ce qui se passe ainsi que spécifier les limites des constructions théoriques, lesquelles se mettent en place sur la base des acquis des sciences dites "dures" qui construisent leur savoir depuis des processus de déduction qui, souvent, sont dépassés par la réalité sociale.

Ces derniers mois l'observation participante s'est poursuivie dans les locaux de "ambiente liberal"³ ainsi que dans d'autres lieux susceptibles de rentrer dans le cadre de notre recherche (on pense notamment au Vème Festival du Cinéma Erotique à Barcelone), et à certains lieux publics et espaces communicationnels où on peut contacter, assez facilement, des couples et des personnes échangistes (parcs, Internet ...).

Quelques entrevues ont également été réalisées avec des responsables et des travailleurs des "locaux d'échange" ainsi que des pratiquants/es de l'échangisme. L'approche directe a été utilisée, mais nous avons également eu recours à la médiation de personnes qui nous connaissait (profitons en ici pour les remercier, par souci de confidentialité les noms réels ne seront pas donnés...)

³ On reprend ici la terminologie par laquelle le public échangiste désigne ce genre de locaux.

Cette technique, qui vise spécialement les personnes proches des celles qui font la médiation pratique l'effet "boule de neige" : je connais quelqu'un qui me présente quelqu'un d'autre, et ainsi de suite...

Les avantages en sont évidents, comme les personnes connaissent à l'avance l'investigation, la préparation de l'entrevue peut être convenablement menée et on peut utiliser des magnétophones ou d'autres instruments pour prendre des notes directement sur les conversations, procédé qui facilite énormément la tâche de l'investigateur. Les inconvénients sont surtout liés à la gestion du temps, il peut s'écouler plusieurs semaines jusqu'à une nouvelle prise de contact, mais d'un autre côté, les contacts établis sont plus sûrs et peuvent être réitérés, le contenu informatif peut ainsi s'amplifier au cours des rendez-vous ultérieurs.

Une recherche bibliographique a été initiée pour, dans le cadre de cette ethnographie ainsi que sur les thèmes en relation avec la sexualité en général, la construction des relations de genre, etc. faire le point sur le sujet. Nous incluons également dans cette démarche la lecture et l'analyse des revues publiées par/pour les personnes concernées par la "planète échangiste".

Le lecteur pourra se demander pourquoi, contrairement à l'ordre habituellement suivi, on aborde ici la méthodologie avant les questions d'ordre épistémologiques. Les extraits de notre journal qui vont suivre (traduits ici de l'espagnol) permettront peut-être de mieux en comprendre le pourquoi.

"Une des premières questions que je me suis posé quand j'ai voulu m'introduire dans les boîtes échangistes, était la suivante : "Quelles sont les types de relations sexuelles que je vais observer?"

Ma conceptualisation initiale était donc celle qui a été construite par un discours biomédical autour d'un objet central : la "sexualité humaine" ; autrement dit, j'allais observer des "relations hétérosexuelles à partenaires multiples". Première erreur.

Parler de la "sexualité humaine" comme d'un universel est une prétention qui a du se soumettre à la critique des disciplines sociales (anthropologie⁴, philosophie⁵, sociologie), lesquelles n'ont pas tant cherché à déterminer les éléments constitutifs de cet "objet d'étude" mais bien plutôt remis en cause les prétentions an-historiques de ce concept.

⁴ Puleo, A. H., *Dialéctica de la sexualidad. Género y sexo en la filosofía contemporánea*, Madrid, Cátedra- feminismos, 1992.

⁵ Valcárcel, A., *Sexo y filosofía. Sobre "mujer" y "poder"*, Barcelona, Anthropos, 1994.

Il ne m'a pas été facile d'arriver à cerner la part ininterrogée de mes propres préconceptions quant à la définition de mon "objet" d'étude. Pour rendre ce concept opérant dans le cadre de notre étude on ne peut procéder à une analyse socioculturelle de la sexualité sans avoir auparavant redéfini ce concept à partir du point de vue des sciences sociales, ici l'Anthropologie de la sexualité en particulier, point de vue qui diffère notamment de ceux que proposent la médecine, la psychanalyse ou la biologie.

Dès lors, on ne peut plus concevoir la "sexualité" comme n'étant qu'une structure humaine biologique, chimique et/ou instinctive, "plaqué" sur d'autres structures organiques ou psychologiques; on ne peut plus parler, en tant qu'anthropologues socioculturels, d'évolution biologique où ontogénique de la sexualité.

Par contre, on doit rappeler que la sexualité est une construction sociale; une des formes possibles d'être dans/et voir le monde, une forme de - pouvons nous le dire ? - culture hétérogène et qu'on doit/peut apprendre par divers moyens, moyens que l'on peut décrire déconstruire et reconstruire; lesquels connaissent des limitations sociales et sont en relation complexe avec d'autres formes d'être et de voir le monde. On doit également en questionner, tant au niveau social qu'individuel, les éléments relationnels et symboliques.

"Hétérosexuel", "homosexuel", "bisexuel" sont des catégories conceptuelles dont j'ai rapidement du réviser le contenu. En effet, comment décrire des relations sociales et symboliques qui allaient bien au-delà de la simple relation physique telle qu'elle peut exister entre des corps sexués ?

Si véritablement la sexualité excède ce qui se laisse déduire des définitions physiobiologiques et psychologiques, comment rendre compte de cette complexité en ayant seulement recours aux concepts issus du discours biomédical, lesquels tout en pouvant être très valides sur ces derniers domaines, sont clairement inopérants pour les analyses socio-anthropologiques d'ordre qualitatif?... (JdT, Septembre 97)

Il nous semble que la construction de nos hypothèses ne pouvait faire l'économie de ce questionnement, lequel est apparu au cours de la constitution de notre ethnographie et s'est révélé important pour la bonne conduite théorique de l'investigation-action qui a suivi.

C'est pourquoi la présente étude n'a pas uniquement axé son observation et ses interprétations sur les seules perspectives théoriques issues du concept hétérosexiste de "sexualité". On est encore loin de pouvoir apporter un texte cohérent, mais on a pu lire des approches théoriques intéressantes d'auteurs qui proposaient d'autres concepts, tels que le *Queerness*.⁶

⁶ A ce sujet signalons le grand intérêt de l'article de Doty, A., "¿Qué es lo que más procure el *Queerness* ?" paru dans la revue *Debate Feminista*, Vol 16 : 8, 98-111.

Dans d'autres recueils ethnographiques, les personnes interrogées ne percevaient pas nécessairement leur activité - pourtant pré-définie par l'observateur- comme étant "sexuelle". Laisser les acteurs exprimer ce que eux considèrent comme étant "sexuel" ou "non sexuel", et où se trouvent les limites qui marquent cette sexualité, permet ainsi de mettre à jour d'autres limitations sociales symboliques et pratiques qu'établissent le discours des sciences en soumettant à un fort processus de réification⁷ un "objet" qui n'est justement pas une entité objective. Ainsi, par exemple, certains échangeistes différencient-ils conceptuellement dans leur relation de couple les aspects dites "physiques" de plaisir, de "jeu" du registre émotionnel et affectif, et d'autres aspects qui sont en relation avec la procréation et/ou le désir d'avoir d'enfants et créer une famille dans le sens traditionnel du terme. Néanmoins, cette fragmentation conceptuelle n'est pas présente - en cette ou autre forme- chez toutes les personnes qui pratiquent l'échangeisme et, quoi que la fragmentation conceptuelle soit un des éléments qui caractérisent la perception cognitive de subjectivité des individus qui vivent dans la modernité, tel qu'elle est décrite par certains auteurs comme Giddens, on peut trouver dans les discours des échangeistes différentes formes d'en parler et comprendre cette activité. D'un autre côté on sait aussi que certains groupes sociaux construisent leur identité sur la base d'orientations sexuelles déterminées mais il n'en est pas ainsi pour tous. Il ne faut pas non plus oublier ce fait dans notre approche.

Wittgenstein pensait que les acteurs eux-mêmes devraient définir les concepts qu'ils utilisent, et on se demande si vraiment ce qu'on croit être la signification d'un concept est partagé par les autres personnes et groupes sociaux qui nous entourent, on peut en effet assez vite observer que ce que recouvre le terme de "sexualité" ou d'autres concepts comme : "hétérosexuel", "homosexuel" ou "bisexuel", n'est pas unanimement compris et utilisés par tout le monde. La "sexualité" se prête mal à un travail scientifique de conceptualisation. Cette approche se révèle clairement insuffisante pour rendre compte de ce qui est une (parmi d'autres) forme sociale d'entendre, d'expérimenter et d'utiliser les corps et les plaisirs que ceux-ci peuvent apporter.

⁷ Processus de réification tel qu'il est compris par Berger. P.L. ; Luckmann. T., *La construcción social de la realidad*, Barcelona, Amorrortu, 1986.

Comme nous commente Doty⁸ :

"De Lauretis define con precision la cualidad exclusiva del "queerness" de la manera que yo quiero sugerir en mis lecturas de la cultura de masas cuando lo describe como "a la vez interactivo y resistente, simultaneamente participativo y distinto" (De Lauretis, "The Queer Theory. Lesbian and Gay Sexualities, An Introduction" Differences 3, n° 2, 1991).

(...) El queerness en que en este libro se usa, es una cualidad relacionada con cualquier expresion que puede ser marcada como contra-, co-, o anti-heteroexitsa.

(...) En este libro existen intentos de mediacion entre el impulso por desconstruir las categorías sexuales y de generos existentes, y la sensacion de que estas categorías necesitan ser tomadas en cuenta porque representan posiciones culturales y politicas importantes."⁹

Cette complexité requiert donc en parallèle à celles qu'ont déjà proposé d'autres sciences, le complément d'approches socioanthropologiques.

3- Les boîtes, les clients et autres expressions de la "planète échangiste". Construction d'une ethnographie

Il y a actuellement dix boîtes ¹⁰ dans la ville de Barcelone. Certaines pourraient être qualifiées d' "échangistes" ou de "fréquentation"¹¹. Leur distribution géographique est très variable mais elles sont généralement localisées dans les quartiers du centre de la ville (Elxample,...).

⁸ Doty. A., Op. Cit. (105-107)

⁹ "De Lauretis définit avec précision la qualité exclusive du queerness , comme j'aimerais le suggérer dans mes lectures de la culture de masse, "à la fois interactif et résistant, simultanément participant et différent" (De Lauretis, "Queer Theory")
(...) Le queerness dans la forme où on l'utilise dans ce livre est une qualité mise en relation avec n'importe quelle expression qui peut être défini comme contre-, no-, ou anti-hétérosexiste.

(...) Dans ce livre coexistent des essais de médiation entre l'impulsion de dé-construction des catégories sexuelles et de genres existantes, et la sensation de que ces catégories doivent être prises en compte parce qu'elles représentent des positions culturelles et politiques importantes."

¹⁰ La Caraba, Amistad, Body's, Limousine, Blau Nit, Ire, Kira, Patty, El Niu, Ruben's.

¹¹ Concept lié aux lieux où on peut s'y rendre -"fréquenter" - avec des prostituées qu'on a payé à l'avance ailleurs. Certains hommes font ainsi pour pouvoir rentrer dans les locaux d'échange accompagnés d'une femme, ce qui leur permet de se présenter comme étant un couple. Dans le milieu échangiste on tend à bien vouloir délimiter ces deux activités, mais les limites restent très floues: ils existent beaucoup des locaux "mixtes" (où l'on accepte -ouvertement ou non- prostitué/es et échangistes). La définition est souvent donnée par les usagers des locaux, mais aussi par certains propriétaires qui, pour des raisons de prestige situe plus volontiers leurs établissements dans le groupe "échangiste". Nous n'avons pas pu établir de classification définitive à ce sujet.

D'accès facile, elles sont annoncées dans les revues spécialisées, certaines le sont également par le biais d'une petite revue bimensuelle qui propose attractions, lieux d'intérêt touristique, lieux "branches", et différentes autres activités de la ville¹² à un plus large public.

L'extérieur des boîtes passe généralement inaperçu aux yeux de ceux qui ne cherchent pas à visiter ce genre de lieux; si certaines plaques mentionnent que l'on se trouve à l'entrée d'un "Club de Couples", d'autres devantures n'indiquent rien. Parfois encore, c'est un concierge qui nous demande aimablement où nous voulons aller et qui, discrètement, nous montre le chemin.

La plupart des boîtes échangistes donnent sur la rue, mais elles peuvent aussi bien être situées dans des caves ou au dernier étage d'un immeuble. Un ou deux établissements ne communiquent leur adresse que par téléphone.

Dans notre premier rapport nous avons déjà abordé la question de la distribution des espaces intérieurs des boîtes. Ceux-ci se distribuent en espaces "libres" ou "publics" : où l'on accède directement quand on rentre ; un bar, une salle de séjour/espace de convivialité , une piste de danse...

En espaces de "circulation" ; les corridors qui permettent l'accès aux espaces "publics" et "privés" et les salles de bain.

En dernier lieu, on trouve des espaces plus "privés" où peuvent se dérouler les rencontres "sexuelles" ou "non sexuelles" (selon la catégorisation des acteurs) : pistes de danse faiblement éclairées, salles avec des lits de différentes grandeurs, jacuzzi, chambres privées,...

Quelques boîtes ont introduit dernièrement dans leur mobilier une table de billard. Ainsi, les clients - souvent des hommes seuls, mais aussi des couples ou des groupes- peuvent jouer au billard et laisser passer les heures sans avoir besoin de visiter - en aucun moment de la nuit - les espaces privés. On trouve un nombre important de gens qui, même s'ils sont des clients habituels, ne pratiquent l'échangisme qu'occasionnellement (certaines personnes nous ont avoué préférer aller dans une boîte échangiste plutôt qu'aller dans une discothèque) Ils prennent un verre en attendant, où non, que quelqu'un les invite...

Les boîtes sont habituellement peu éclairées. Les lumières y sont tamisées, dans des tonalités rouges, jaunes, ou bleu pour les espaces "publics" et deviennent de plus en plus indirectes et faibles dans les lieux où on pratique le "jeu"¹³ ; on peut aussi trouver dans certaines boîtes des "chambres/coins" complètement obscurs, où l'on n'arrive pas à distinguer les visages des personnes qui s'y trouvent .

¹² Nous avons déjà évoqué, dans notre premier rapport, La Guia del Ocio de Barcelona.

¹³ "jugar". "practicar el juego" (jouer, pratiquer le jeu) sont les termes que la plupart des gens évoluant dans le milieu de l'échangisme emploient.

La porte d'accès est toujours fermée. Ce qui oblige les visiteurs à sonner et à attendre qu'on leur ouvre (le propriétaire ou un/e personne chargée de l'accueil du public.

Ce procédé permet au personnel d'opérer un contrôle quant à la clientèle.¹⁴

De cette manière on connaît l'arrivée de nouveaux clients et on peut leur faire visiter les lieux ; le public habituel est bien connu par les employés et propriétaires¹⁵ (on se côtoie souvent en demandant des nouvelles de la famille, du travail,...)

Souvent, les clients ne limitent pas leur sortie à une seule boîte mais parcourent en une seule nuit tout un circuit (normalement toujours le même) pour retrouver d'anciens partenaires, ou en rencontrer de nouveaux mais aussi pour changer de lieu, ou pour l'ouverture d'une nouvelle boîte.

Cette dernière donnée est intéressante : s'il n'existe pas d'associations regroupant tous les propriétaires des boîtes échangistes de la ville de Barcelone, on peut, par contre, affirmer que certains de ces propriétaires sont plus liés entre eux que d'autres, formant ainsi une sorte de groupe informel en rapport de connaissances.¹⁶ Une des raisons (mais peut être aussi une conséquence) est du à cette sorte de pèlerinage qu'effectuent les clients habituels.

Il est également intéressant de constater que certains des nouveaux lieux ont été ouverts par d'anciens employés d'autres boîtes qui existaient auparavant¹⁷ et qui ont fermées par des différentes raisons.

Nous n'avons pas encore pu visiter de manière exhaustive toutes les boîtes qui se trouvent à Barcelone, mais on a pu observer que quelques-unes ont des saunas, jacuzzi et autres offres spéciales pour leur public.¹⁸ L'éventail des prestations semble être large.

Tous les boîtes organisent régulièrement des fêtes où sont invités clients et autres visiteurs. Certaines de ces fêtes sont aussi organisées par les revues spécialisés.

¹⁴ Certains locaux disposent de caméras leur permettant de visualiser de l'intérieur les personnes qui sonnent à l'entrée.

¹⁵ Il est assez courant que la même personne soit à la fois propriétaire et barman/personne chargée de l'accueil du public dans son propre local.

¹⁶ Ajoutons que les propriétaires ne pratiquent généralement pas l'échangisme dans leurs établissements, pour ce faire ils se rendent de préférence dans les boîtes tenues par ce groupe d'amis ou de connaissances.

¹⁷ Sur la ville de Barcelone nous avons relevés plusieurs cas, ainsi, dans les annonces publiés par une revue de contacts échangistes on peut lire : "Hola parejas, soy María Jesús, ya no me encontraréis en Aire. Os espero en mi nuevo local..." (Salut les couples, je suis M.J., vous ne me trouverez plus à Aire. Je vous attend dans mon nouveau local...)

¹⁸ Nous avons ainsi pu visiter, dans certaines boîtes, des salles de jeu, un restaurant "coquin"(vaisselle de luxe, miroirs sur les murs et le plafond,...) et même une chambre pleine de peluches...

Bien que l'on puisse affirmer que le nombre des boîtes a triplé dans les cinq dernières années dans la ville de Barcelone, nous n'avons pu établir exactement quelle a été la première boîte échangiste ni quand elle a été ouverte.¹⁹ Par contre, nos informations signalent que les premières boîtes sont apparues à la fin des années 70, début 80, quand l'Espagne vivait, quelques années après la mort de Franco, une transition politique et sociale vers un état démocratique plus libéral notamment quant aux moeurs.

Dans beaucoup de boîtes l'entrée est gratuite, aux dires des propriétaires se sont alors les boissons qui font vivre le "commerce". Le prix des consommations oscille entre 1500 et 2000 pts et on demande souvent aux clients qui veulent aller dans les salles intérieures de prendre des boissons supplémentaires. D'autres boîtes font payer une entrée et un "plus" pour chaque mouvement intérieur.

Un nuit normale dans les boîtes à entrée gratuite peut coûter, pour un couple échangiste, de 6000 à 10000 pts. La fréquence des visites est variable, d'une fois par mois à 2 ou 3 fois par semaine (lors d'un entretien, une femme que son ami amenait dans ces boîtes 2 à 3 fois par semaine qualifiait ces visites "d'étouffantes").

Mais les rencontres échangistes peuvent se faire aussi par l'intermédiaire des revues du milieu, où l'annonce est souvent accompagnée d'une photo qui montre, généralement, des attributs féminins (seins, pose suggestive en tenue légère ou bien nu ...) ou masculins (très souvent le pénis en érection) sans montrer les visages.

Depuis le début de notre investigation (7 mois) deux boîtes ont fermées et deux autres se sont ouvertes. Si on en demande la raison aux personnes du milieu, les réponses restent vagues : "il y a deux raisons principales qui font qu'une boîte ferme, la drogue (coke ou autre) et les prostitué/es..." (JdT, Janvier 98).

Dans l'état de l'enquête il est difficile de savoir exactement quelles réalités ces déclarations désignent mais nous savons que parmi ces raisons il faut aussi compter les conflits qui opposent les différents associés/propriétaires d'une ou plusieurs boîte/s.

a) Quelques caractéristiques de la planète échangiste et les clients :

Un de ces propriétaires voudrait prochainement ouvrir un nouveau local sur le modèle des boîtes françaises.

¹⁹ Deux boîtes revendiquent le titre de "premier local échangiste". Parmi les personnes interviewées personne n'a pu dire quel était "véritablement" le premier.

"Une sorte de discothèque, comme en France : où les gens puissent danser, et faire la fête comme là-bas... Mais je ne sais pas si ça marchera. Les choses sont différentes ici : les gens, et surtout les femmes, ne s'habillent pas spécialement pour venir, ils vont assez vite au lit, ils ne "jouent" pas facilement dans les autres lieux, sauf, peut-être sur la "piste de danse"²⁰

Tu as vu la piste de danse ? (ici, il s'agit de la piste de danse située dans l'espace le plus "public" de la boîte en question ; l'autre "piste de danse" est dans un autre espace plus "privé". On observe que les deux "pistes" ont le même nom mais que les usages et références y sont bien différents.) Bon, il y a peu des personnes qui restent ici ; peut-être plus sur la piste de dedans..." (JdT 21, Mars 98)

Les boîtes échangistes à Barcelone présentent certaines caractéristiques différentes de celles qu'on a pu observer en France; à Barcelone elles sont plus dirigées vers les "jeux" pratiqués sur des lits que vers l'exhibition des corps et des vêtements offerts aux regards pendant qu'on danse ou qu'on se promène ; les boîtes sont moins éclairées et de dimensions plus réduites ; elles semblent plus "intimes"... Il serait intéressant d'approfondir les raisons sociales, culturelles et, peut être, historiques de ces différences.

Quelques couples préfèrent aller sur les "pistes de danse" ("chambres obscures") :

"Eso da mucho morbo... Estar de pie y que alguien alargue la mano y te acaricie el culo y las piernas... Te aplaste contra la pared y te folle mientras otro te masturba..."²² (JdT, Février 98)

Ces jeux peuvent se réaliser entre deux personnes (homme-femme) d'un même couple qui n'aura aucune relation physique avec d'autres personnes ; entre deux ou plusieurs couples où l'homme d'un des couples caresse la femme de l'autre ou bien les attouchements se font entre les deux femmes ou entre la femme et l'homme de couples différents (plus rarement entre deux hommes).

²⁰ Un chambre obscure semblable, en apparence et par la dynamique que s'y déroule, à certaines "chambres noires" que l'on trouve dans les lieux fréquentés par les homosexuels masculins.

²¹ JdT : Journal de Terrain.

²² C'est bandant d'être debout et que quelqu'un que tu ne connaît pas tende sa main et te caresse le cul et les jambes... qu'on te pousse contre le mur , qu'on te baise pendant qu'un autre te masturbe..."

On peut aussi "inviter" un homme qui se trouve seul dans le boîte. "Me decia qué tenía que hacer y yo me acercaba y acariciaba al hombre ; no me gusta el contacto con las mujeres... Aunque una vez... Bueno, una vez con los dos..." ²³ (JdT, Juin 97)

Les situations peuvent mener (mais non exclusivement) à la constitution d'un trio composé d'une femme et de deux hommes où se produit, entre autres pratiques, la pénétration vaginale et/ou anale (plus rare), incluant l'éventuelle présence d'une 4ème personne pouvant simplement assister à la scène.

Le milieu échangiste a connaissance du projet commercial visant à transformer la plage naturiste du Torn (située à Hospitalet, Tarragone) en un site naturiste-échangiste "Ça fait pas mal de temps qu'on parle de ça, mais pour le moment on ne sait rien..." (un propriétaire). On peut relever à ce sujet que les habitants d'Hospitalet et des villages avoisinants le site, s'ils ignorent l'existence du milieu échangiste, connaissent "depuis toujours la plage naturiste".

Les pratiques échangistes restent, d'ailleurs, assez méconnues en Espagne. On n'en parle pas ouvertement, quoi qu'il en soit certaines revues dites "féminines" ou certains programmes de télévision (un des propriétaires barcelonais a été invité dans un programme télévisé - El Pelicano de Antena 3 - pour parler de sa boîte), et beaucoup de gens ignorent tout à ce sujet; cette méconnaissance affecte par ailleurs les institutions sanitaires et autres associations qui luttent contre le sida.

On ne peut établir un profil type de l'échangiste, on rencontre des personnes issues de différents milieux professionnels : fonctionnaires, avocats, chefs d'entreprise, médecins... (nous n'avons pas réalisé sur cette question d'étude systématique) qui pratiquent aussi bien dans les boîtes qu'en dehors en répondant aux annonces publiées dans les revues.

Ces personnes sont issues d'un milieu économique et social moyen, moyen/élevé. Les coûts élevés des frais ne permettent pas d'être reconnu comme échangiste si on ne dispose pas de moyens économiques suffisants pour pouvoir visiter les différents lieux avec une certaine fréquence.

Les couples (un couple; deux couples) ; les trios ; les groupes ont un libre accès à toutes les installations, les hommes seuls ne l'ont pas et peuvent passer toute une nuit assis au bar sans être sollicités. Les propriétaires et les barmans des boîtes, s'ils sont habilités à jouer les entremetteurs, peuvent favoriser les rencontres, ils choisissent alors un homme, ou un couple bien connu du milieu.

²³ "...Il me disait ce que je devais faire et je le faisais. Je m'approchait et je caressait l'homme, le contact avec les femmes ne me plais pas... Quoi qu'une fois... Bon j'ai eu une relation avec un couple, et j'étais avec les deux..."

Les femmes seules sont très rares et trouvent assez vite un/des compagnon/s au bar.²⁴

Il faut ici faire mention de la prostitution ; personne dans le milieu ne veut assimiler l'échangisme à une sorte de prostitution non rétribuée, et on interdit l'accès de certaines boîtes à "ces femmes". Toutefois elles sont souvent évoquées comme pouvant être présentes dans les "jeux" lorsque sont impliqués des couples qu'on ne connaît pas ou qu'on ne dispose pas d'informations sur ses partenaires (un homme seul peut alors avoir payé une prostituée pour pouvoir accéder à d'autres femmes/couples échangistes); ou encore dans le cas où la femme montre une certaine indépendance vis à vis l'homme que l'accompagne...

Les limites entre échangisme et prostitution, bien que conceptuellement établies, ne sont pas, dans la pratique, clairement définies. Il serait intéressant d'établir un dialogue avec quelques unes de ces professionnelles pour déterminer les possibles transformations et perceptions que l'apparition de l'échangisme a produit sur cette activité qui, en Espagne, semble connaître actuellement une rapide évolution.²⁵

Même si certaines de ces boîtes existent depuis déjà plusieurs années, le grand public connaît peu l'échangisme. C'est donc, le plus souvent, par l'intermédiaire d'un ami (dans le cas des hommes), ou de leur conjoint (dans le cas de presque toutes les femmes interviewées) que les personnes sont amenées à pratiquer l'échangisme et à fréquenter pour la première fois le "milieu".²⁶

Parmi les raisons invoquées pour expliquer l'apparition de ces boîtes nous avons relevés :

- l'attrait d'une certaine libéralité des moeurs sexuelles, allant souvent de pair avec une sorte de "philosophie de vie" qui s'alimente auprès de certaines utopies : "En muchos casos... Bueno, en todas las parejas que conocimos por las revistas, encontramos personas que practicaban el naturismo; no iban a otras playas. Practicar el "juego" es como una filosofia de vida para muchas parejas liberales..."²⁷ (JdT, Février 98)

²⁴ Le discours "mythifié" souvent ces femmes, elles sont souvent décrites comme étant "spéciales", différentes des femmes qui sont accompagnées: "Incontrôlables", "chaudes", "sexuellement inépuisables", "étranges", "malsaines",...

²⁵ Information extraite d'un cours donné par Rosario Otegui, doyenne de l'Université Complutense de Madrid ; Faculté de Sociologie et Politique, et aussi de la Thèse Doctorale lue à l'Université Rovira i Virgili de Tarragone par de Paula Madellos. R., *Aquí te pilla, aquí te mato*, inédit, Déc 1996.

²⁶ Nous avons souvent traduit "planète échangiste" par "milieu" ou "ambiente libéral" reprenant ainsi les termes mêmes utilisés par les échangistes catalans.

²⁷ "Dans beaucoup de cas... Bon, tous les couples qu'on a connu par les revues pratiquent le naturisme ; ils n'allaient pas sur d'autres plages. Faire ce "jeu" est une sorte de "philosophie de vie" pour beaucoup des couples libérés..."

- l'apparition du "morbo": "Cuando la conocí me confío que una de las fantasías sexuales que la excitaban era que la *follasen* en público. Yo le dije que lo había hecho... Así entramos en el ambiente..."²⁸ (JdT, Décembre 97)

- la mise en place de nouvelles formes de convivialité entre les membres d'un couple; une envie de "copinage": "Participar en el ambiente con tu pareja es estar más cerca de ella. Participas con ella de algo que es muy íntimo ; es como tener un colega con el cual todos los secretos se comparten ; los secretos y los deseos más íntimos..."²⁹ (JdT , Février 98)

Signalons encore, parmi les raisons invoquées, les "problèmes sexuels". Dans ce sens et à titre d'exemple, voici un extrait d'un article publié par la revue *El País semanal* sous le titre "Addicciones, las nuevas y peligrosas obsesiones".³⁰ Parmi ces adhésions on trouve "l'obsession du sexe", les excès sexuels et leurs corollaires (selon un spécialiste, un psychologue : le voyeurisme et le sadomasochisme), autrement dit des expressions sexuelles pathologiques "anormales". On relate ainsi dans cet article l'histoire d'une femme qui doit partager les désirs de son mari et pratiquer l'échangisme pour pouvoir rester à ses côtés : "Todo ese tiempo, María se presto a las apetencias de su marido porque consideraba que era la única forma de mantener su pareja. Cuando yo me negaba, él estaba irritable, enfadado, desagradable conmigo. Cuando hacía lo que me pedía, me hacía mucho más caso, estaba feliz."³¹

Quelques unes des femmes interrogées nous ont donné une explication similaire.

En résumé nous pouvons dire que pour certains, la pratique de l'échangisme est perçue comme un "jeu de couple" qui peut se faire entre amis autour de la notion de plaisir et auquel participent les corps et l'imaginaire. Pour d'autres, cette activité est perçue comme une sorte d'addiction/dépendance au/du "sexe" ; des cas où "toute la vie est construite autour cette activité : la sexualité". Au travers d'un bon nombre de réponses on perçoit le désir, plus ou moins clairement exprimé, de transgresser ou transformer certaines formes de relations sociales.

²⁸ "Quando je l'ai connue, elle m'a confié qu'une des fantasies sexuelles qui l'excitait était qu'on la pénétre en public. Je lui ai dit que je l'avais fait. Ça nous a mis de suite dans l'ambiance..."

²⁹ "Être dans l'ambiance, ça veut dire être plus proche de ton conjoint On participe à quelque chose de très intime ; c'est comme d'avoir un confident avec qui tous les secrets se partagent ; les secrets et les désirs les plus cachés..."

³⁰ Toro. V., *El País semanal*, n° 1119, 81-82, mars 1998.

³¹ "Pendant tout ce temps, María se prêta aux désirs de son mari parce qu'elle considérait que c'est l'unique moyen de maintenir son couple. "Quando je ne voulais pas, il était irrité, fâché, désagréable avec moi. Quando je faisais ce qu'il voulait il faisait plus attention à moi, il était heureux."

Comme nous l'avons précédemment dit, les personnes qui pratiquent l'échangisme peuvent le faire dans les boîtes ou par l'intermédiaire des annonces que diffusent les revues, mais aussi dans des appartements qui, n'étant pas de boîtes commerciales, cherchent leur clientèle parmi le public des lieux échangistes traditionnels au travers de ces lieux et offrent leurs services dans des ambiances définies comme "plus privées et excitantes"³²

La pratique de l'échangisme semble réclamer l'apprentissage de codes de communication. En dehors des boîtes, les approches se font comme dans n'importe quelle autre situation sociale de prise de contact : on se donne rendez-vous dans un lieu plus ou moins public et "on regarde si on se plaît" ; si tel est le cas on va chez les uns ou chez les autres, ou bien dans une des boîtes échangiste. Si "on ne se plaît pas" on se sépare tranquillement, il semble en effet important que les personnes se plaisent tant du point de vue physique que de l'intellect, autrement on ne poursuit pas les approches. Comme le racontait une de nos informatrices :

"Algunas veces hemos quedado con otras parejas a través del anuncio que pusimos en la revista, pero no hicimos nada más porque (...) no les gusto ; es muy raro que lleguemos a practicar el intercambio con otra pareja de entrada ; normalmente nos despedimos sin haber hecho nada."³³ (JdT, Mars 98)

Des situations semblables peuvent aussi bien se produire lors de la prise de contact, au travers des annonces, entre deux personnes.

Dans les boîtes ces situations varient légèrement. Certains couples vont dans les boîtes pour y "jouer" seuls³⁴, mais on peut aussi y rejoindre d'autres couples ou des personnes seules (généralement des hommes) pour "jouer" avec eux. Dans ce cas, les approches sont un peu différentes : dans la "salle de danse" obscure (on pense ici aux "chambres noires" décrites par Guasch dans son livre "La sociedad rosa") il suffit de s'approcher et de caresser une des personnes de l'autre couple. Normalement les contacts se font entre homme-femme ou bien femme-femme ; presque jamais entre homme-homme (ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas ; simplement ils sont plus rares, et surtout plus difficilement reconnus par les pratiquants).

³² Extrait du journal de terrain. Nous parlons avec un propriétaire et quelques clients d'une des boîtes visitées.

³³ "Parfois on a eu des rendez-vous avec d'autres couples par le biais de l'annonce qu'on avait mis dans la revue, mais on n'a rien fait parce que (...) ça n'a pas marché ; c'est très rare qu'on arrive à pratiquer l'échangisme avec un autre couple d'emblée, le plus souvent on se sépare sans avoir rien fait." (JdT, mars, 98)

³⁴ Appréciant dans ce cas "le désir que l'exhibitionnisme produit chez les autres" ou le "l'excitation malsaine" qui se produit dans le couple du fait d'être dans un lieu public.

Parmi nos informateurs on a trouvé quelques hommes qui reconnaissent ouvertement avoir eu des relations "sexuelles" (pénétrations anales, fellations, caresses génitales) avec d'autres hommes pendant ces jeux, sans, pour autant, se considérer comme homosexuels. La même réaction se produit entre les femmes ; quoiqu'on évoque plus ouvertement, dans le milieu échangiste, une "essence bisexuelle" des femmes.

Pour cette raison, la catégorisation des hommes et femmes échangistes comme étant des "homo", "hétéro" ou "bi" sexuels/les n'est pas opérationnelle dans le cadre de notre recherche; elle ne peut rendre compte que de manière partielle de la complexité des relations qui s'établissent entre les personnes qui pratiquent ces jeux sexuels.

La prise de contact entre les personnes peuvent aussi s'établir au travers du dialogue. On parle/négocie, on se connaît, et plus tard on "joue".

Dans le milieu, dans le cas d'une approche non verbale, on se met à côté d'un couple ou d'un groupe de personnes qui "jouent", et, en les touchant légèrement, on peut savoir si l'on est admis ou non à participer, si l'on est accepté, on permet que les caresses continuent à se produire ; si on ne l'est pas on prend la main du nouveau venu et on la retire. Le code est clair et compris par tous.

Bien que les contacts se produisent sur la piste de danse et autres espaces des boîtes, beaucoup des jeux sexuels se font, de préférence sur les lits. On observe souvent que certains couples arrivent dans la boîte, se déshabillent et, avec un linge autour du corps, s'en vont dans les espaces où se trouvent ceux-ci. Pour le "jeu", les lits sont souvent préférés à la piste de danse (avis souvent exprimé par nos Informateurs).

Cette observation ne se rencontre pas dans le milieu français, par exemple. Il faudrait approfondir un peu plus nos investigations sur le pourquoi de la préférence de cette expression (s' il y en a), surtout quant on sait que les échangistes connaissent bien le milieu français et vont souvent au Cap d'Agde.

A ce sujet, certains propriétaires nous ont aussi fait part de la difficulté qu'ils ont d' "activer" certains espaces, autres que les lits et les pistes de danse, pour les transformer en "espaces de jeux".

La manière de s'habiller dans le milieu espagnol diffère également de celle qu'on a pu observer en France : pour autant qu'elles soient bien habillées (il s'agit d'une perception assez large) les femmes peuvent porter n'importe quels vêtements : jupes courtes avec body, vêtements longs, pantalons... On n'accorde pas d'attention spécifique à cette question. Par ailleurs, l'éclairage est souvent si faible qu'on n'arrive pas à voir qui on a devant soi et comment il est habillé.

Par contre, il est essentiel de ne pas porter de vêtements difficiles à ôter si on veut "jouer" en dehors des espaces où on se promène nu, par exemple, sur la piste de danse, il faut alors de préférence porter des jupes courtes et éviter de mettre des sous-vêtements, etc.

Les femmes ne s'épilent pas nécessairement le pubis ; quelques hommes s'épilent complètement les organes génitaux .

Si bien que si les échangistes vont dans les boîtes "pour voir et être vu" il est évident que les éléments et les attentes qui composent ce "voir et être vu" sont différents de ceux que l'on trouve en France ou ailleurs.

Un autre élément symbolique important est le poids du "consentement" que les deux membres du couple doivent donner sur le choix des autres couples ou hommes/femmes seuls/es avec qui on veut avoir des rapports. Entre les échangistes ces choix se font, si l'on en croit le discours, de manière consensuelle entre l'homme et la femme mais, dans la pratique, très souvent c'est l'homme qui choisit "qui" et "comment" on doit approcher. Si jamais la femme choisit seule, elle risque d'entrer en conflit avec son partenaire :

"Tuvimos "bronca" varias veces ; en todas fue porque yo me fui sola por el local, por mi cuenta ; estaba enfadada con él y sabía que eso le iba a molestar. No le sentò nada bien ; se enfado mucho, y algunos tambien se extranaron de verme sola..."³⁵ (JdT, Février 98)

La réciprocité semble beaucoup moins fréquente.

"On reprend la conversation..."

"Hier on s'est retrouvé au lit sans l'avoir prévu et aujourd'hui on se retrouve avec une journaliste de Penthouse et une chercheuse européenne... On ne s'ennuie pas ici"

Le jeune reprend aussitôt le fil .

"Et comment ça s'est passé hier ?" (Anthropologue)

"Bon, je suis reparti à 7 heures du matin, tu vois ? Elle, par contre, est parti plus tôt"

Il montre sa copine...

"Oui, j'ai vu qu'elle s'en est allé très vite... Je lui ai demandé si tout allait bien mais elle n'a même pas répondu ; elle s'habillait presque en cours de route et je me suis dépêché pour lui ouvrir la porte..." C'est (...) qui parle. Toujours vigilant, derrière son bar de ce qui se passe autour de lui ; il a bien vu qu'elle avait pris peur...

³⁵ "On s'est disputé plusieurs fois ; à chaque fois c'était parce que j'étais allée dans le local de mon côté ; j'étais fâchée contre lui et je savais qu'en faisant ça j'allais le déranger. Ça ne lui a pas plu du tout ; après il était très fâché, et quelques-uns se sont aussi demandé pourquoi j'étais seule..."

"En fait, au début ça allait bien, mais quand on a fini et je me suis levée, et j'ai pris peur... Il faut digérer tout ça et puis il était là : encore au lit..."

Je voulais sortir, m'en aller. Voilà.

Je me suis habillée et je suis parti en courant dans la rue ; je suis allée directement à la maison. Je n'ai pas dormi...

C'est aujourd'hui, quand lui est revenu, qu'on a parlé de tout : nos impressions, l'envie de revenir, les expériences...

On est revenu pour faire du sexe."

(...)

"On a parlé de ça après. C'est quelque chose qu'on a entrepris à deux, on a décidé qu'on ne peut pas abandonner l'autre à ses peurs. D'ailleurs, il faut rester ensemble ; on doit montrer qu'on est ensemble ; que je suis avec elle..." (JdT, Juillet 1997)

Cette transcription met en évidence quelques éléments intéressants, elle rend compte des difficultés que peuvent rencontrer, lors de leurs premiers contacts avec le milieu échangiste, les "nouveaux venus/es"³⁶ on voit bien que certaines de ces difficultés semblent être connues à l'intérieur du milieu lequel tend à les solutionner en proposant aux couples nouvellement arrivés une sorte d'entente qui leur permet de se sentir "copains" et protégés si jamais les choses ne se déroulent pas comme ils l'avaient prévu.

Se met ainsi en place une sorte de surveillance de l'espace et de certaines situations qui peuvent se dérouler, gardant certaines pré-supposés dans les comportements entre couples que les propriétaires, travailleurs, et couples plus "vieux" apprennent aux nouveaux venus (très souvent quand on parle au bar).

Cette situation montre bien les limites de ces conventions ; elles n'étaient pas claires pour le jeune couple, si bien que quand la femme est sortie en courant, on n'a pas cru nécessaire de dire à son compagnon qu'elle était partie ; la solidarité n'a pas fonctionné. Mais l'homme n'en a pas été pour autant mal vu. C'est seulement le barman qui, un jour après, lui commente la situation (ceci est peut-être induit par la présence de l'anthropologue).

Par nos conversations avec quelques personnes du milieu échangiste, on a pu connaître l'existence d'un parc public à Montjuïc où, partagé avec d'autres expressions de relations socio-sexuelles (gay, prostitué/es,...), on peut aussi faire des rencontres échangistes spontanées. Pour autant, cette forme de rencontre semble être minoritaire.

³⁶ Difficultés rencontrés le plus souvent par les femmes.

Enfin, les voies inter-communicatives d'Internet constituent une des dernière formes de rencontre échangiste. Bien qu'il n'existe pas en Espagne de Minitel Rose, on peut trouver des serveurs qui offrent des informations sur des boîtes et autres expressions échangistes ; également des espaces de discussion et de rencontre où on peut prendre rendez-vous avec les personnes intéressées. Ces espaces n'ont pu être totalement explorés, c'est pourquoi nos informations restent, sur ce point, lacunaires, posons toutefois que ces formes d'expressions connaissent un important développement.

4- Les revues échangiste et le festival de cinéma érotique :

Le milieu échangiste dispose aussi de certaines revues³⁷ qui véhiculent des informations à son sujet. En Espagne, quelques unes de ces revues sont éditées par Zona 10.

Josep Cera, directeur de cette editoriale, dans un entretien publié en Mars 96, déclarait que les objectifs de sa maison d'édition était de ³⁸ : "témoigner sur les thèmes les plus variés de la sexualité et de l'érotisme et rendre possible le contact et les relations entre les personnes qui ont des goûts semblables".

Selon cet article, la revue qui a le plus de succès est Gente Libre. Avec un tirage de quelques 40.000 exemplaires, elle est apparue sur le marché il y a déjà 13 ans.

Il serait intéressant de se livrer à une analyse plus approfondie du déroulement historique de cette revue pour pouvoir comprendre et reconstruire les transformations que se sont produites dans ses contenus; reflets de l'intérêt d'un public et des messages qui circulaient dans la société pendant ces dernières années.

Les éditeurs de cette revue organisent aussi des rencontres entre couples et personnes seules. Ces rencontres ont lieu chaque année, depuis neuf ans, à l'Hôtel Rivera Playa Club d'Almeria où on fête trois jours d'orgies collectives, échanges entre couples, triangles et autres relations socio-sexuelles³⁹. Cette manifestation réunit chaque année plus d'adeptes.

³⁷ Contactar, Las cartas privadas de..., Los contactos íntimos de Lib, Relatos de Alejandra Gracia, Gente libre, ...

³⁸ Entretien publié par la revue dominicale du quotidien Avui le 10 mars 1996, p. 26.-27.

³⁹ Concept, tel qu'il est défini par Guasch.

Pour le directeur de cette publication la *"libération de la femme, qui assume désormais une plus grande part dans la prise des décisions permet de comprendre l'évolution des pratiques sexuelles dans les relations entre couples. Il est plus facile et gratifiant d'assumer les propres fantaisies du couple que d'avoir des relations clandestines, très souvent liées à la prostitution, surtout en ce qui concerne les hommes "*.

*"Une autre donnée significative est la demande croissante des relations entre femmes. Peut être par le double besoin d'une plus grande affectivité chez les femmes et par l'acceptation chez l'homme (dans les cas des hommes mariés) d'une infidélité sexuelle qui ne met pas en danger leur masculinité, et par contre, introduit un ingrédient d'excitation malsaine."*⁴⁰

Il nous paraît intéressant de transcrire ces paroles pour montrer la construction d'un discours traduisant un certain imaginaire symbolique autour de l'échangisme. Le grand thème en est la libération de la femme, idéal poursuivi par les revendications féministes et qui est ici repris et adapté aux caractéristiques du milieu échangiste. C'est donc à partir d'une reconsidération du statut de la femme que le milieu légitime donc son discours : *"Il vaut mieux pratiquer l'échangisme qu'être infidèle à son épouse", "dans le "jeu", les femmes jouissent plus que les hommes "*..

Il est important de relever que ce "jeu" va souvent à l'encontre de la construction idéale de la "sexualité monogame et romantique" au travers de laquelle les femmes se sont socialisées.

Assistons-nous ici à une - nouvelle - construction des relations entre les genres ? ou bien, s'agit t'il d'une des expressions qu'adoptent les changements sociaux caractérisant la modernité ? Assistet-on vraiment à une "libération" de la femme ?

D'autre part, on donne de l'importance à la construction d'un idéal de couple monogame où la fidélité puisse être garanti, et comment le faire si ce n'est en créant une nouvelle forme de relation socio-sexuelle - un jeu - qui protège des infidélités conjugales et propose une nouvelle sorte de "copinage" entre l'homme et la femme ?

Ce dernier point nous amène à réfléchir aux questions qui affectent cette fidélité. Quelle est la base imaginaire qui sous-tend cette forme de relation sociale : la confiance ? l'amour ? la "sexualité" ? quels sont les éléments qui composent chacun de ces concepts ?

⁴⁰ Extrait de l'article précédemment cité.

La prostitution ne semble pas être, dans le milieu échangiste, une solution socialement acceptable ; elle est marginalisée face à l'idéal échangiste qui se définit comme "facile et gratifiant" puisqu'il assume les fantasmes qui, finalement, font partie des besoins "normaux" des couples (à ce propos souvenons nous de ce qui disait le psychiatre dans l'article de El País ...)

Enfin, on normalise les relations "sexuelles" entre femmes, puisqu'il semble exister un désir "naturel" d'affectivité entre elles (il serait intéressant de rapprocher ces propos de ceux qui, dans les dernières années du siècle passé et le début de ce siècle, ont été exprimés sur la féminité et la masculinité). N'allons pas plus loin. Rappelons simplement que ce discours véhicule une légitimation des pratiques échangistes sur la base de certains idéaux sociaux qui ont encore aujourd'hui une importante valeur symbolique.

Si l'on distingue ces revues en fonction de leur contenu on trouve, en premier lieu, celles qui présentent seulement des annonces de particuliers (couples, personnes seuls/es) qui aimeraient rentrer en contact avec d'autres couples, personnes seuls/es, ou groupes d'hommes et/ou femmes pour organiser des échanges entre couples, trios, ou autres fantasmes. Les annonces de ces revues sont le plus souvent illustrées par des photos montrant les parties génitales de l'annonceur, ou la personne en question "jouant" avec quelqu'un d'autre (les visages restent toujours cachés), et accompagnées d'un court texte de présentation (fantasmes, souhaits, désirs ...). On y trouve également des narrations courtes qui relatent des rencontres faites par certains lecteurs. Tout ceci s'accompagne aussi d'une ou plusieurs photos.

Le deuxième type de revue propose des articles plus longs décrivant des rencontres entre échangistes et personnes du milieu. Ils ont pour fonction d'aider les lecteurs à intégrer certains codes de communication et de comportement nécessaires pour être reconnu dans le milieu, à gérer "l'offre" et la "demande" en étant "morboso y liberal". Il s'agit là d'un des éléments qui, le plus ouvertement, participe à la construction d'un certain discours imaginaire et symbolique sur l'échangisme.

Dans ces deux types de revues on peut trouver des informations sur les boîtes échangistes qui se trouvent sur le territoire espagnol (dans le milieu échangiste, les personnes font souvent beaucoup de kilomètres pour pouvoir accéder à une boîte ou rencontrer d'autres partenaires) ; on y trouve aussi des annonces sur des produits qu'on peut acheter dans les sex-shops : vidéos et autres gadgets.

Le Festival du Cinéma Erotique (septembre 1997), qui a lieu à Barcelone depuis cinq ans permet d'observer la construction et la transmission des images et des messages que produisent les agents commerciaux du sexe, de la sexualité et de l'érotisme. L'an passé on a pu assister au Vème Festival dans El Pueblo Español, une enceinte fermée qui se trouve à Montjuïc (un des espaces de loisirs de la ville). On y trouve des musées, des jardins publics, un parc d'attraction, quelques bâtiments sportifs construits à l'occasion des Jeux Olympiques de 1992, etc...

Nous nous y sommes rendus un samedi matin. Il y avait foule et nous avons du attendre près de trois heures avant de pouvoir entrer. Nous avons ainsi pu observer ceux qui attendait avec nous. La majorité de la population était masculine (près de 80-90% de ceux qui étaient là) ; seuls, accompagnés d'un autre homme ou en petits groupes ils avaient entre 20 et 50 ans et composaient une "masse" assez hétérogène. Nous avons aussi vu quelques couples (très peu) ; l'affluence était si grande que les organisateurs du Festival ont sérieusement envisagés de fermer les portes vers midi (alors que les horaires indiqués prévoyaient une ouverture jusqu'au soir).

A l'intérieur, les stands des maisons d'édition cinématographiques se répartissaient sur trois étages accessibles aux visiteurs. A chaque fois qu'un show érotique était proposé, la foule se massait devant le stand dont l'accès était ainsi rendu difficile.

Quelques sex-shops étaient aussi présents sur le Festival ; ce sont les seuls lieux où nous avons trouvé préservatifs et informations sur le sida. Nous avons cherché avec attention parmi les stands, exhibitions et projections une possible information sur le sida, la propagation du VIH et sa compatibilité avec certaines pratiques sexuelles, ou sur les moyens de préventions adéquats ; mais nous n'avons presque rien trouvé à ce sujet.

La possibilité de contagion par le VIH et conséquemment l'existence du sida (mais aussi des autres maladies) sont des sujets quasiment occultés par le commerce du sexe. Un des nos interlocuteurs nous à ainsi relaté qu'une des actrices qui lors de son show choisissait pour "jouer" (follar) des hommes parmi le public, n'avait à aucun moment demandé ou posé de préservatifs ; ses partenaires, par ailleurs, n'en faisait pas non plus la demande.

Ici, nous abordons des considérations qui touchent les pratiques des échangeistes et la prévention des MST (maladies sexuellement transmissibles) au nombre desquelles il faut compter le sida.

5- Et le sida dans tout ça ?

C'est maintenant en termes d'investigation/action qu'il nous faut évoquer notre recherche, en effet, dans le cadre de notre contrat avec l'association "Les Traboules" il était prévu, entre autres choses, qu'il nous fallait proposer aux responsables des clubs, locaux, et autres expressions de la "planète échangiste" catalane, une collaboration pour promouvoir la lutte contre le sida dans ce milieu.

Était également inclus dans cette démarche l'organisation de rencontres entre les investigateurs français et ces responsables.

Il nous a donc fallu, d'un côté, construire une ethnographie et mettre en place une série d'hypothèses de travail à partir desquelles donner sens à notre description et à notre interprétation explicative du phénomène. De l'autre côté, il a fallu aussi négocier une série de points avec quelques-uns des acteurs choisis de notre ethnographie pour favoriser une action de lutte contre le sida dans le milieu échangiste.

Nous n'entrerons pas dans le détail de la démarche, toutefois, il semble intéressant ici d'en évoquer les grandes lignes afin de permettre au lecteur une meilleure compréhension de la façon dont, au cours de ces quelques mois de travail nous avons construit et mené à bien notre projet.

C'est en France qu'on eu lieu nos premiers contacts avec la "planète échangiste", il nous fallait désormais transposer notre expérience dans le contexte catalan. Notre premier objectif était donc de connaître le milieu échangiste et ses caractéristiques sur la ville de Barcelone. Entre-temps nous avons pris connaissance des informations que l'investigation de l'équipe française avait jusqu'à présent rassemblées.

Pour pouvoir nommer et décrire notre objet d'investigation nous nous sommes dotés des outils conceptuels alors à notre disposition, sachant bien que nous faisons appel là des préjugés.⁴¹ Rester critiques quant à notre propre discours et à ses possibles conséquences a été un impératif qu'il nous a paru important de maintenir.

Il nous fallait aussi proposer aux responsables une collaboration en ce qui concerne la lutte contre le sida, cet objectif requérait de notre part une approche du milieu : connaissances des dynamiques entre les gens, caractéristiques de la "planète échangiste" et de ses visiteurs, etc...

⁴¹ Ce terme ne comprend ici rien de péjoratif, il recouvre simplement la verbalisation des opinions préconçues qu'on a sur le milieu échangiste et sur la sexualité en général, opinions souvent imposées par le milieu social, l'époque, l'éducation...

Toutefois notre démarche, tant du point de vue de l'observation que de l'investigation proprement dite était déjà en partie conditionnée par la prise en compte des résultats antérieurs et par la volonté préalable de promouvoir, au sein de la "planète échangiste", certains changements dans les conditions et les dynamiques vis à vis de la prévention du sida. Il fallait pour cela restituer aux principaux intéressés leur dimension d'acteur.

Cette approche suppose un apport théorique différent de celui que requérais la construction de notre ethnographie ; il est en effet question ici de l'implication directe de l'investigateur et de sa visibilité, il est alors non seulement un chercheur, mais aussi un négociateur, nous partageons ici le point de vue de Martin⁴² "qui perçoit les investigation-action comme des espaces privilégiés de manifestation et de négociation entre diverses logiques".

Dans le cadre de notre investigation, nos premières actions ont été réalisées lors d'un week-end du mois d'Août 1997 au Cap d'Adge avec l'équipe française. Se rendre visible auprès du public concerné, promouvoir l'usage du préservatif et la possibilité de parler du VIH et du sida, lesquels affectent toute la société et, en conséquence, aussi la "planète échangiste" ; tout ceci dans un cadre qui n'était pas, disons le clairement, trop usuel : la plage naturiste, les lieux échangiste... ; ces expériences nous ont dotés d'une bonne préparation, qui, par la suite a facilité notre propre travail. En Espagne, comme en France, il nous fallait prendre contact avec le milieu échangiste et entamer un dialogue devant aboutir à la mise en place d'actions de lutte contre le sida.

Dans le milieu échangiste espagnol tout restait (et reste) à faire, le problème du sida y est présent, comme ailleurs, mais on n'en parle pas ouvertement ; en niant l'existence du sida et le risque de contagion par le VIH, on augmente ainsi la vulnérabilité des personnes qui pratiquent l'échangisme.

Notre approche préalable du contexte échangiste français nous a permis de déconstruire certaines de nos peurs et de nos préjugés quant aux tâches que le contrat d'investigation prévoyait dans notre propre contexte d'action.

C'est donc à partir d'un autre niveau de réflexion que nous avons initié notre démarche ; d'une part nous avons pris note des observations effectuées dans le milieu ainsi que de nos conversations avec les personnes qui pratiquaient l'échangisme, mais il ne nous fallait pas nous limiter à un "simple" travail d'analyse visant à mettre à jour les structures profondes de signification, il s'agissait

⁴² Extrait du rapport final dirigé par Welzer-Lang, D., "La planète échangiste : 18 mois d'observations ethnographiques", 1994.

bien plutôt d'essayer de comprendre la logique des discours pour pouvoir, non seulement se mettre à l'écoute, mais encore négocier avec une certaine réalité. La différence était qualitativement importante, et ce d'autant plus que notre action ne se limitait pas à offrir une information en direction du VIH et le sida en laissant des préservatifs, mais devait bien instaurer une relation dialectique horizontale, une négociation, avec nos divers interlocuteurs.

Le dialogue est l'instrument privilégié de l'investigation-action. Nous ne disposons d'autres ressources que la capacité à promouvoir par le discours un certain intérêt chez nos interlocuteurs.⁴³ Dans ce but, nous avons choisi les responsables de certains locaux. Avant tout, ce sont eux qui peuvent entreprendre efficacement et sur le long terme une action de lutte contre le sida au sein du milieu échangiste.

Connaissant bien les conditions de transmission du VIH, nous savons que toutes les activités humaines qui mettent en contact direct le sang et/ou les fluides corporels d'une personne avec le sang et/ou les fluides corporels d'une personne contaminé, par l'intermédiaire d'un instrument, comme une seringue, ou par l'intermédiaire d'une activité humaine, l'activité sexuelle entre autres, peuvent faciliter la transmission du VIH. L'objectivité de ce discours scientifique fournit la base indispensable qui doit guider toute action de prévention.

Le concept de sexualité peut être entendu de manière restreinte, ainsi, certains séparent ils conceptuellement une activité physique de loisir - un "jeu" - que vise à offrir et recevoir un certain plaisir, de la relation affective qui, elle même, peut être définie de diverses manières par ces mêmes personnes.

D'autres, en revanche ne dissocient pas l'"acte sexuel" et "l'amour", faisant ainsi référence à un idéal d'amour romantique monogame - quoique pouvant également dans certains cas être défini comme "libéral" - et hétérosexuel. Toutes ces expressions de la "sexualité" sont souvent localisées dans les zones génitales des hommes et des femmes, et l'"acte sexuel" par excellence est très souvent la "pénétration".

Les relations de genre jouent un rôle non négligeable dans la configurations de certaines représentations sur la "sexualité" qui circulent dans le milieu échangiste. Comment sont perçus les femmes et les hommes ; quelles sont les relations possibles entre ces deux genres ; où se situent les genres "ambigus"...

⁴³ Un intérêt qui, tout en allant de pair avec un certain souci sanitaire, peut également être commercial, les propriétaires cherchent à donner une bonne image de leurs établissements.

Au vu des résultats des diverses campagnes contre le sida menées jusqu'à présent, nous savons aujourd'hui que la simple information, en supposant qu'elle cible correctement la population qu'on veut informer, n'est pas capable, par elle-même, de modifier les comportements. C'est pour cette raison qu'il faut travailler avec des groupes plus restreints avec lesquels mettre en place des stratégies d'action.

Pour ce faire, il est important d'en bien connaître le langage et les réalités matérielles et idéologiques.

a) Quelques pratiques et discours

Bien que, comme nous l'on affirmé pratiquants et responsables des locaux, "le véritable échange"⁴⁴ n'a que très rarement lieu et que, lorsqu'il est pratiqué "on utilise presque toujours des préservatifs". Les "pratiques sexuelles" du milieu échangiste barcelonais sont majoritairement vulnérables au risque de contagion de VIH. Certains "jeux" (cunnilingus, fellations) sont le plus souvent pratiqués sans protection. On ne peut, en aucun cas, prétendre que le milieu échangiste soit à l'abri de tout risque de contamination.

La prise en compte du sida comme risque potentiel est quasiment nulle dans le milieu échangiste barcelonais. Mis à part un poster avec des préservatifs nous n'avons jamais trouvé, dans aucun des lieux, une quelconque expression visant à sensibiliser le public à ce problème.

Voici un des discours que nous avons recueilli à propos du VIH-sida :

"L. me présente à un des hommes seuls qui vient d'arriver :

"Elle vient faire de la prévention sida..."

"Ah! c'est très intéressant... Je m'achète toujours un paquet de préservatifs, tu vois ?"

Il me montre un petit paquet. On parle de différents sujets.

Un peu plus tard il me demande si je veux aller dans les endroits "chauds". Je les connais déjà mais j'accepte quand même.

A l'intérieur il me demande par trois fois si je ne veux pas participer aux "jeux" qui se déroulent (je sens que c'est une provocation, une sorte d'épreuve).

Trois fois je lui réponds que non.

J'aperçois un jeune couple avec qui j'avais parlé auparavant sur un grand matelas avec deux hommes. On entend les soupirs réguliers de la jeune femme... En m'approchant je vois qu'elle se laisse caresser et lécher le pubis, l'anus... Il y a qu'un mec qui porte un préservatif sur son pénis.

⁴⁴ "El "verdadero intercambio" ou "intercambio real" correspond à l'échange des partenaires entre deux couples. On l'observe rarement et dans la majorité des cas on négocie à l'avance, entre les partenaires, l'usage du préservatif.

Mon accompagnant me demande si je veux m'asseoir (il essaie de voir si je ne veux - même comme ça - changer d'idée et participer)

"Si ça te dérange tu le dis, eh ?"

"Pour le moment ça va. J'ai bien dit que je ne suis pas ici pour jouer" (anthropologue)

"Oui, mais tu peux toujours changer d'idée, non ?"

(...)

Après un moment on retourne près des matelas. On s'assied sur un fauteuil devant un couple qui se caresse sur le petit matelas.

On reprend la conversation:

"Et alors, tu mets toujours le préservatif ?"

"Oui. Tu as bien vu que j'en ai sur moi..."

"Aussi quand on te fait une fellation ?"

"Non. Là j'avoue que pas toujours..."

"Et quand tu fais un cunnilingus ?"

"Je ne le fait pas souvent, seulement à celles que je connais bien. Très peu souvent..."

"?..."

"Oui, je les connaît bien ; ça fait sept ans que je pratique l'échangisme. Je ne viens pas trop souvent ; normalement une fois par mois..."

Bon, ce mois ci plus souvent : je suis resté seul et..."

"Tu crois vraiment que tu es protégé ?"

C'est vrai que j'ai aussi peur. Un jour, peut-être, j'aurai une mauvaise surprise..." (JdT Juillet 97)

On peut relever dans cet extrait certaines contradictions importantes, mais celle qui nous intéresse le plus dans le cas présent est, sans doute, le fait de ne pas considérer, d'une part, le cunnilingus comme une pratique à risque (on utilise le préservatif seulement quand on "pénètre"), et de l'autre la perception de l'espace échangiste et de leurs clients habituels comme "non exposés" au risque de contagion du VIH. En d'autres mots "on a confiance et on se sent en sécurité".

Ce dernier point devrait être analysé ; quels sont les éléments qui construisent cet illusoire espace de confiance et de sûreté, où le VIH-sida n'existent pas.

D'autres personnes proposent le test de dépistage de VIH comme pratique de prévention:

"Oui. Bon. On devrait tous nous faire le test... Remarque, ça serait facile pour moi, je suis directeur d'un laboratoire..."

Mais j'ai peur de le faire ; on ne sait pas qu'est ce qui peut sortir...

D'un autre côté je pense que... dans nos pratiques sexuelles avec les autres... En réalité on n'est sûr de rien ; on ne connaît rien"

(JdT, Août 97)

Dans les locaux on peut acheter des préservatifs⁴⁵ et celle-ci est la seule proposition faite par certains responsables en ce qui concerne la lutte contre le sida "pour ceux qui ne les amènent pas ils peuvent les acheter aux distributeurs de cigarettes (ils sont difficiles à repérer parmi les différentes marques de tabac) ou venir les chercher chez nous".

Notre arrivée, en tant qu'investigateurs impliqués dans une recherche-action a été généralement bien perçue par les responsables. Bien que leur première écoute ne soit pas exempte d'une certaine méfiance, méfiance par ailleurs facilement compréhensible, une fois exposé le pourquoi de notre visite nous sommes parvenus à créer des espaces de communication très intéressants, où chacun expose ses propres points de vue sur le sujet.

Ils acceptent par ailleurs volontiers le dépôt des brochures "Couples contre le Sida" dans leurs locaux et se montrent disposés à collaborer. Mais il faudra toutefois rester attentif au suivi de ce type d'action.

b) Institutions de lutte contre le sida à Barcelone. Première approche

Au stade actuel, nous ne pouvons à ce propos que rendre compte de la phase initiale de notre action, ainsi, nous avons entamé un dialogue avec les différentes personnes et associations impliquées dans la lutte contre le sida et la formation des professionnels dans cet espace de prévention.

Quelques-unes de ces personnes nous ont confirmé que le sida, dans ses chiffres épidémiologiques, progresse dans tous les milieux sociaux mais reste assez peu repérable dans la souche de population correspondant à la classe moyenne/élevée.

Le pourcentage le plus important de séropositifs en Espagne correspond aux toxicomanes qui utilisent la voie parentérale (65% de la population séropositive).

Le groupe des hétérosexuels représente 14% de ce même pourcentage, mais ce dernier chiffre semble devoir augmenter.⁴⁶

Les institutions socio-sanitaires témoignent d'une volonté de poursuivre et d'élargir la lutte contre le VIH-Sida vers le groupe "hétérosexuel". Ainsi, peut-on lire régulièrement dans les journaux et revues des articles à ce sujet.⁴⁷

⁴⁵ Ils coûtent entre 500 et 600 pts le paquet de trois ou quatre ; les responsables doivent les acheter pour 19-21 pts la pièce. C'est un prix qui peut être perçu comme cher par les propriétaires qui finalement se désintéressent de la question: "Ceux qui souhaitent en avoir les amènent avec eux".

⁴⁶ SEISIDA. Vol 8. 1997; 491-508

⁴⁷ Voir *El País* 29.10.1997: 24

En même temps sont également présents dans la presse des articles, toujours en relation avec le sida, les récents progrès de la médecine, on signale ainsi la prolongation de l'état de "séropositivité asymptomatique" chez les personnes "affectées" ; on publie sur les nouveaux traitements et les solutions à "court terme": vaccins, traitements "miracle"... Le sida commence à être perçu par certains secteurs de la société espagnole comme une "maladie chronique". Il n'est donc pas étrange de retrouver toutes ces informations réformulées par les différents acteurs et expressions de la vie sociale et, bien sûr, par la "planète échangiste".

A Barcelone, les instances de lutte contre le sida sont organisées en deux grands espaces :

- les instances institutionnelles : le Servei de Sanitat doté d'un programme sida, différents autres services sanitaires, des hôpitaux.
- les différentes ONG et associations regroupées au sein d'une Fédération qui semble être assez active et revendicatrice.⁴⁸ Nous n'avons pu encore prendre contact avec eux.

Nous avons, par contre, établi de bons contacts avec Sida-Estudi, un Centre d'Information et Documentation (ONG) qui met à la disposition du public toute l'information disponible autour de la question du sida. Ils participent également aux rencontres des groupes de prévention et planifient diverses activités. Ainsi, en 89, ils ont réuni quelques-uns des responsables des locaux de rencontre Gay à Barcelone pour mettre en place, avec eux, une campagne de "safer sex". Malheureusement les personnes qui ont pris part à cette action ne sont plus dans l'association. Les intervenants de Sida-Estudi ne connaissait pas l'existence des "locales de ambiance heterosexual" barcelonais, mais ils nous ont témoigné de leur intérêt et se sont déclarés prêts à collaborer avec le réseau français.

C'est à partir de la prise en compte de ces données que devra continuer notre recherche-action.

⁴⁸ Ces derniers mois ils ont ainsi publiquement exprimé leur déception aux autorités politiques quant à l'insuffisance des actions de lutte contre le Sida mises en place par l'Administration de la Generalitat, mais aussi quant à la création d'un Projet de Loi concernant les couples homosexuels. Le débat reste ouvert et se poursuit par voie de presse.

Rapport sur la situation italienne de l'échangisme

Valentina Rettore

1. Introduction. Le travail d'exploration et de sensibilisation.

En Italie, le phénomène de l'échangisme n'a pas encore donné lieu à une recherche systématique et articulée. Une phase d'exploration s'est initiée en quelques mois visant à en comprendre les formes et les façons d'être ; rendant compte de son accessibilité et de sa diffusion, elle se donnait également pour objectif de dresser un bilan de l'état de la prévention sida au sein de ce contexte ainsi que d'y repérer les éventuelles possibilités d'intervention.

Cette exploration a été conditionnée par deux faits :

- l'organisation du séminaire sur l'échangisme en Mars 98 à Toulouse.
- la complémentarité de l'étude italienne et de l'étude réalisée lors des 4 dernières années en France.

Les conséquences de ces prémisses s'entrelacent et se combinent en plusieurs façons, ainsi, l'organisation du séminaire imposait d'agir à 2 niveaux :

- contacter les propriétaires des établissements commerciaux, des magazines et leurs associations.
- contacter qui, au niveau théorique, pouvait être intéressé-e par ce sujet (chercheur-e-s, universitaires et intellectuel-le-s en général).

Concernant le milieu échangiste, il faut donc préciser que les premières informations recueillies ont été méditées par les professionnel-le-s du secteur approché-e-s, tandis que manque encore la plupart du travail ethnographique avec les protagonistes directs des pratiques échangistes : couples et singles. Les avantages de cette première prise de contact résident en ce que, grâce à leur connaissance du marché, le dialogue avec les professionnel-le-s a permis de poser d'emblée le cadre approximatif et général de la diffusion du phénomène et de vérifier la disponibilité de ces sujets à une possible action de prévention sida. Les limites en sont que, si pour mettre en place une action de prévention efficace on doit connaître le sens que l'agent met dans ses pratiques, alors l'approfondissement et l'étude de ces mêmes pratiques dans la situation italienne de l'échangisme doivent encore être réalisées par une recherche appropriée.

Concernant l'aspect théorique, la situation italienne a mis en évidence la presque totale absence d'études ou de recherches spécifiques publiées sur le sujet. Si on exclut les guides de l'érotisme commercial diffusés un peu partout en Italie, le travail le plus

considérable cherchant à appréhender le phénomène est celui de Roberta Tatafore, actuellement en cours de publication. Dans ce contexte, la complémentarité de l'étude italienne et de l'étude française est apparue encore plus nettement. Dès lors, le cadre que Daniel Welzer-Lang a élaboré tout au long de ces quatre années de recherche pour analyser l'échangisme devient un référent important.

En Italie le phénomène reste encore pour sa plus grande part submergé et inconnu, à l'heure actuelle l'exploration conduite ne permet d'avancer aucunes conclusions définitives, mais seulement de produire une description d'ensemble de la situation où le conditionnel est obligatoire.

Au regard de la situation italienne, grâce à l'utilisation combinée des catégories d'analyse proposées par Daniel Welzer-Lang et des résultats obtenus par la recherche française, on peut avancer quelques hypothèses sur les dynamiques, l'organisation et les caractéristiques de ce phénomène en Italie. Par exemple, par rapport à l'homosexualité, il est à remarquer que dans les boîtes visitées, et ce en général plusieurs fois au cours d'une même soirée, on peut assister à des shows lesbiens mais que par contre l'équivalent masculin de ces pratiques n'existe pas, les hommes rencontrés et directement interrogés à ce propos ont niés l'existence de l'homosexualité masculine dans la planète échangiste, on peut alors penser que se passe en Italie la même chose qu'en France : il y a une bisexualité féminine considérée comme naturelle et une bisexualité masculine cachée.

En ce rapport, la partie théorique de la recherche devra prendre appui sur un travail ethnographique plus approfondi, donnant pour sûr le cadre et les résultats de la recherche faite en France, on cherchera plutôt à faire apparaître les caractéristiques et les aspects particuliers de la réalité italienne.

En conclusion on peut dire que, durant ces mois passés en Italie, ont été menés à bien à la fois un travail d'exploration du terrain ainsi qu'un travail de sensibilisation, surtout à l'égard des organismes de santé publique (associations ou institutions) qui s'occupent de prévention sida lesquels, pour la plupart, n'avaient jamais pensé que cette population (les échangistes) existait et qu'elle devait être considéré-e-s dans les programmes de prévention. Au vu des premiers éléments nous avons toujours constaté une réaction de surprise suivie d'un vif intérêt et d'une bonne disponibilité. Après avoir donné quelques éléments concernant les petites annonces et les clubs privés, nous avons ici cherché à relever les aspects caractéristiques du phénomène en Italie (par exemple le nombre élevé des singles), il est apparu également utile de faire allusion au cadre juridique où s'insère l'organisation commerciale de l'échangisme.

La Federsex est un autre élément spécifique du panorama italien. Il s'agit là d'une association née spontanément pour représenter les intérêts des établissements commerciaux qui travaillent sur le marché sexuel lesquels sont en contact étroit avec le milieu échangiste. Le problème de la relation entre commerce sexuel et échangisme sera seulement abordé, nous évoquerons succinctement le rapport de la prostitution et des conditions du travail des autres professionnel-le-s du secteur. Enfin, en rapport avec la situation ainsi décrite, nous avons cherché à rendre compte de l'état de la prévention sida.

2. Quelques éléments. Description initiale du phénomène échangiste en Italie.

Parce qu' il paraît être en très rapide évolution, en son sein, mais aussi par rapport à la définition des limites qui l' identifie comme un segment particulier du commerce sexuel, il n'est pas facile de faire une description du phénomène échangiste.

La typologie des lieux de rencontre est presque similaire à celle relevée en France. Il y a des lieux de dragues extérieurs, clubs, Internet, petites annonces et soirées privées. Semblent toutefois manquer les saunas, lesquels en Italie sont surtout utilisés pour cacher des formes de prostitution, manquent également les grands centres de tourisme sexuel, qui au contraire sont présents à l'étranger (Cap d'Agde en France, le nouveau village de Barcelona en Espagne ...), on ne peut cependant pas exclure l'arrivée de pratiques échangistes sur quelques petites plages naturistes qui en Italie sont en train de se gagner un place.

2.1 Les petites annonces

De nombreuses revues sur l'échangisme sont disponibles dans les kiosques à journaux (s'ils sont pourvus d'une section pornographique), toutes sont interdites aux moins de dix-huit ans. En majorité, ce sont de petites publications bimensuelles, mensuelles ou bimestrielles, au faible tirage, d'édition souvent récente elles sont généralement publiées seulement pendant une ou deux années.

Au vu de la récente publication et de l'augmentation du nombre de ces revues¹ on peut penser qu'il y a un intérêt croissant par rapport au phénomène échangiste et donc une expansion du marché. Une exception doit être faite pour la revue "Fermo Posta", qui après "La coppia moderna" sortie il y a vingt ans, à été la première revue échangiste italienne. Diffusée depuis dix ans, c'est maintenant la plus connue et la plus distribuée, elle un peu comparable à la revue française "Swing". La vente en est à peu près de 15.000/20.000 exemplaires/hebdomadaires.

¹ En même temps, on doit contrôler que les autres revues présentes sur le marché n'ont pas diminué leurs ventes.

Chaque semaine sont publiées de 500 à 1000 petites annonces avec et/ou sans photo, le tout subdivisé par zone géographique Nord/Centre/Sud.

Selon les éléments donnés par son directeur, l'âge du lectorat est actuellement en train de baisser. La revue propose également un service de rencontre par le biais du support vidéo. Ces vidéos sont tournées soit directement par les gens eux/elles-mêmes, soit par son intermédiaire.

2.2 Les Clubs Privés

Les clubs en Italie sont, selon une première évaluation, à peu près 150/200 avec 100/150.000 adhérents² qui en général appartiennent à la classe moyenne-haute.

Leurs caractéristiques sont variables. Certaines boîtes cherchent à créer une atmosphère, la musique y est bonne et elles apportent beaucoup d'attentions à l'aménagement intérieur, elles peuvent ainsi proposer de vraies chambres différenciés par thèmes (harem, S/M, grands lits ronds), souvent pour garantir une visibilité, il y a des vitres sur les portes et des miroirs américains séparent les chambres.

Il en est d'autres qui sont plus modestes, l'ameublement y est réduit à l'essentiel et l'espace est partagé par des séparations percées de hublots, il n'y a souvent pas de lits ni de vraies portes, mais seulement des petits divans.

La taille de l'établissement ne semble pas être un critère déterminant lequel réside plutôt dans la distribution de l'espace. Il y a des clubs qui, pour multiplier les formes de socialité entre les clients, à côté de la piste à danse et des privés, activités plus traditionnelles, ont aussi des salles restaurant. D'autres, par rapport à la structure traditionnelle ont révolutionné le rapport des espaces : les chambres, élément classique, sont en train de disparaître, au profit des labyrinthes, l'Olimpo de Rome en est un exemple, dans ce cas on ne parle plus de club privé mais de discothèque transgressive.

La fréquentation des clubs ainsi que les petites annonces laissent apparaître une baisse de l'âge moyen des utilisateurs, la clientèle de l'Olimpo, par exemple, est constituée pour 50% de jeunes entre vingt-cinq et trente-cinq ans et pour 50% de personnes âgées de quarante à cinquante ans.

De façon générale on peut supposer que le phénomène est en évolution et que ses limites sont sans cesse redéfinies sur le marché de sexe commercial.

² Source Federsex.

2.3 Quelques caractéristiques particulières.

Quelques caractéristiques semblent pouvoir spécifier la situation italienne en rapport à la situation française :

La visibilité des clubs italiens est nettement inférieure, ce constat doit pouvoir être reconduit à la question morale laquelle, en comparaison à la norme juridique encore indéfinie, fait sentir son poids.

Les hommes y sont plus nombreux que les femmes, il y a là plusieurs explications possibles. D'une part les femmes seules ne peuvent en général accéder à un club, en effet, si la police fait un contrôle elle peut accuser le propriétaire de réouverture de bordels³ ou d'autres délits relatifs à la prostitution impliquant de fait qu'une femme seule dans un club est nécessairement une prostituée. Cette interdiction paraît avoir surtout une valeur symbolique, mais elle entraîne quand même différentes conséquences au moins par rapport à la définition de la situation où les acteurs agissent. Au niveau pratique, comme en témoignent les liens avec la prostitution ou la présence d'animatrices travaillant dans les établissements, il y a assez de stratégies pour tourner la difficulté.

D'autre part il ne semble pas qu'il y ait une forte limitation du nombre des singles dans les clubs, ils sont présents dans toutes les boîtes et presque partout. A ce propos la solution qu'ont adoptée quelques établissements est de réserver des espaces aux seuls couples et d'interdire l'accès aux hommes seuls. On ne doit pas oublier qu'en Italie un single paye quatre à six fois le prix d'un couple pour entrer, ainsi un couple paye 50.000 Lit, un single lui, peut avoir à payer entre 200.000 ou 300.000 Lit, cela peut être interprété comme une façon d'en limiter le nombre et d'en sélectionner la classe, mais peut également caractériser l'échangisme italien comme étant dans une dépendance économique forte vis à vis des singles, lesquels représenteraient la marge de vrai bénéfice.

De plus, quelques propriétaires des boîtes déplorent le démarrage trop tardif des soirées. Pour faciliter les rencontres, la mise en place d'une atmosphère particulière se double alors du recours à des animatrices/animateurs.

Arrivé à ce point et avant de poursuivre cet exposé, il paraît nécessaire d'esquisser le contexte juridique dans lequel l'activité des clubs italiens s'insère.

³ Le bordel est interdit en Italie.

3. Le cadre juridique et la question morale

Au niveau juridique les clubs italiens ne sont pas considérés comme lieux publics ou ouverts au public, mais sont organisés comme des associations culturelles privées, permettant ainsi que les activités développées à l'intérieur soient considérées comme des activités que chaque citoyen privé peut accomplir dans son espace privatif. Ce statut permet de contourner le délit d'obscénité en lieu public. Par contre, cette formule juridique qui par un côté permet comme nous l'avons dit une activité autrement considérée comme illégale, cache par ailleurs derrière un paravent culturel la nature commerciale des clubs privés. Si cette situation offre l'avantage de facilités fiscales elle crée en même temps une ambiguïté qui rend possible l'intervention des pouvoirs institutionnels gérant l'ordre public. Cette formule en Italie est actuellement utilisée par de nombreux cercles évoluant entre commercial et culturel. Les clubs privés semblent pourtant être plus sujets à des contrôles vexatoires que d'autres cercles culturels partageant pour une part des supports similaires (musique et film) et ce peut être à cause de la différence de nature quant à leurs activités.

Les délits reprochés aux clubs sont souvent ceux relatifs à la prostitution, la présence de mineurs, la drogue, la violence dans les chambres S/M, les aspects fiscaux ou encore les irrégularités concernant les permis nécessaires, (vente d'alcool, notamment). Mais lorsque la police fait irruption dans les boîtes, elle cherche souvent à se procurer la liste des adhérents et va parfois jusqu'à interroger tous les clients, au vue de cette situation, que peut-on dire sur le droit à la vie privée ? (privacy)

Le cadre juridique italien se caractérise encore par la flexibilité de sa norme, fragile et ambiguë, elle varie en fonction des rapports de force entre commerçants et pouvoirs publics. C'est dans ce contexte, pour pouvoir y oeuvrer en terme de représentation et de négociation, qu'en Italie s'est créée la Federsex.

4. La Federsex

La Federsex est une association, une sorte de syndicat, qui se propose comme référent pour les établissements commerciaux travaillant dans le vaste secteur du marché sexuel, lequel couvre aussi bien la pornographie, le spectacle vivant que les sex-shops ou les clubs privés. Pour le moment elle regroupe 50 structures dont le tiers des clubs privés italiens (à peu près 35) .

De fait, la Federsex n'a commencé son travail actuel que depuis un an, sur trois d'existence.

Elle se donne pour objectif, à travers une réglementation du marché, de garantir et d'affirmer pour ses associés le droit à une libre sexualité. Son activité se développe en deux directions :

Un contrôle est exercé sur les règlements intérieurs des clubs, les codes de conduite et les rétributions pour les professionnel-le-s qui travaillent pendant les soirées. Pour les boîtes affiliées, on cherche à sauvegarder un certain niveau de protection excluant les situations à risques, notamment les possibilités de surveillance et de chantage par le biais de caméras cachées. La Federsex diffuse également un ouvrage de consultation technique destiné aux établissements. D'une façon générale, elle cherche à valoriser l'image des clubs dont elle souhaite garantir la qualité et la discrétion.

De par son action politique, la Federsex se propose également comme un partenaire actif dans la négociation avec les institutions contre la répression sexuelle et pour sa réglementation. La liberté sexuelle est distinguée de la prostitution dans les Nights Clubs, du tourisme sexuel et de la pédophilie qui représentent, selon la Federsex, l'aspect coercitif et aliénant de la sexualité. Peut-être peut on voir dans cette claire prise de distance une tentative de construction d'une identité propre par différenciation de phénomènes qui souvent, surtout par la presse, sont assimilés⁴. En ce sens, la prévention sida est un des objectifs présents dans leurs statuts, il apparaît donc qu'il y a une bonne disponibilité pour une action de prévention.

La Federsex est symboliquement liée à la porno star Jessica Rizzo, président honoraire de l'association, archétype de l'image mythique de l'échangisme : une femme d'une couple ordinaire qui devient une "porno star" très connue, une version italienne de la "woman next door" de Play Boy⁵.

Ce fait renvoie aux liens existants entre l'échangisme et d'autres segments du commerce sexuel, le détail en sera développé dans son rapport à la prostitution.

5. Le commerce sexuel et l'échangisme.

5.1 Echangisme et prostitution. Un rapport pas du tout clair

En ce qui concerne le rapport entre prostitution et échangisme, Daniel Welzer-Lang, dans son travail, cherche à "comprendre en quoi l'échangisme participe de la recomposition de la prostitution, de la concurrence entre différents modes de gestion de la polygamie masculine". Il part de l'observation que, en "dix années, le nombre des prostituées de rue (à Lyon et dans les grandes villes) a fortement chuté. A Lyon, il a été divisé par deux"⁶ pour questionner l'évolution de la prostitution que lui appelle "classique".

⁴ Pour le moment, au niveau électoral, ils ne sont liés à aucun parti, mais ont décidé d'appuyer celui qui, ponctuellement, s'engagera à soutenir leur lutte.

⁵ Welzer-Lang. D, *Rapport de voyage en Italie, décembre 97*.

⁶ Welzer-Lang. D, "*La gestion polygame du désir : l'échangisme*", rapport à l'Agence Nationale de Recherche sur le sida, Sept. 97, p. 20 (résumé).

Parmi les transformations possibles, il avance l'hypothèse d'un rapport concurrentiel entre la prostitution et les clubs. Cette concurrence semble jouer principalement par rapport aux singles. On peut alors se demander jusqu'à quel point la situation italienne est similaire à la situation française.

En Italie, à l'heure actuelle, le phénomène de la prostitution se caractérise par une très forte immigration, selon les derniers éléments publiés, sur 50.000 prostituées, (dont 20.000 irrégulières et 30.000 fixes), plus de 25.000 sont d'origine étrangère. Les conditions de travail et la faiblesse contractuelle des femmes étrangères sur le marché a entraîné une baisse des tarifs des prestations (les tarifs pour la prostitution "de voiture" sont, par exemple, de 50.000 Lit pour une pénétration et 30.000 Lit pour une fellation)⁷. Pour entrer dans un club, les singles payent quatre à six fois le prix d'une prestation prostitutionnelle. Dès lors peut-on encore parler de relation concurrentielle entre le deux, à quel niveau et en quoi? On peut imaginer par exemple que les clients ont recours en même temps à la prostitution et à l'échangisme, que dans les clubs ils trouvent la possibilité non seulement de nombreux rapports, de spectacles érotiques, de vidéo porno et de scènes lives de couples variées, comme l'a déjà montré Welzer-Lang, mais également qu'ils cherchent là des rapports d'une qualité différente, où le "management des émotions" (catégorie utilisée par Roberta Tatafiore pour identifier la demande masculine d'un implication émotionnelle de l'autre dans la relation) trouve sa place.

Mais la relation entre échangisme et prostitution ne s'épuise pas ici, il semble, aux dires des propriétaires de clubs, que l'on puisse encore différencier plusieurs autres formes de prestations. L'énorme présence de singles a pour conséquence que les clubs ne peuvent ni garantir des rapports sexuels à tous les hommes seuls ni leur réserver toutes les soirées. Les isolés auraient donc recours aux services des prostituées professionnelles, accusation souvent reprise par les propriétaires à l'égard de clubs concurrents. Qui plus est, les patrons des boîtes déplorent souvent le fait que les singles payent une femme directement eux-mêmes, cet accompagnement leur permettant ainsi d'accéder au prix d'entrée préférentiel, la présentation en couple paraît également faciliter les rencontres. Une autre possibilité est qu'une femme et un homme, se présentant à l'entrée comme couple, s'organisent à l'intérieur des boîtes pour se faire payer les prestations sexuelles. Parce qu'elles échappent à leur contrôle, les propriétaires refusent ces deux pratiques.

⁷ Tarifs publiés par Il Mattino, 26 febbraio 98, p.3.

En conclusion, on peut supposer que la gestion de l'argent et le contrôle s'exerce de manière univoque par les patrons d'établissements, et que les prostituées travaillant en différentes façons dans ce contexte sont à même de ressentir une perte de pouvoir contractuel et surtout d'autonomie : elles n'ont pas directement accès à l'argent gagné et ne peuvent négocier avec les clients genres, modalités et limites de la prestation.

5.2 Autres professionnel-le-s travaillant dans le milieu échangiste.

Parallèlement à la prostitution, il y a une multiplicité de professionnel-le-s qui travaillent dans les clubs de façon plus ou moins visible, femmes travaillant comme animatrices, hôtesse, strip-teaseuses ; parfois, il semble, aussi qu'il y ait des couples qui sont payés comme animateurs de soirées, et/ou qui s'occupent des relations publiques pour la boîte. Dans les petits clubs ce sont parfois les propriétaires ou les gestionnaires eux-mêmes, couples ou hommes, qui animent les soirées. Notons encore que quelques femmes, mais principalement des hommes de l'organisation exercent une action de surveillance et de contrôle informel parmi les clients, parmi eux, certains cherchent à connaître et à comprendre les désirs des couples pour pouvoir leur adresser les singles, ainsi l'un d'eux nous explique "je travaille pour la boîte et je suis en train de faire un test pour savoir ce que veulent les couples qui viennent ici". Ces éléments, joints en quelque cas au recours à la prostitution, constituent un terrain favorable pour une forte concurrence entre les établissements.

La situation syndicale de ces travailleurs ne paraît pas être bonne, comme on l'a supposé pour la prostitution, leur pouvoir contractuel semble être très faible face au patrons de clubs. Ils/Elles ne disposent d'aucune garantie ou reconnaissance juridique formelle ni de marges pour une négociation. A ce propos, par exemple, il nous est arrivé de voir un couple manifester devant les portes d'un boîte, le patron ne leur avait pas payé cinq mois de travail et la femme avait précédemment abandonné son ancienne activité professionnelle pour se consacrer à l'activité dans le club. Les clients s'arrêtaient pour parler avec eux, rage et tension étaient très vives, mais ils ne pouvaient rien faire sinon essayer de nuire à l'image de la boîte. Cette action ne semblait pas être très efficace.

De façon générale, on peut donc émettre l'hypothèse que les femmes et les hommes qui travaillent comme professionnel-le-s dans ce segment du commerce sexuel subissent une perte de pouvoir, on peut également supposer que cette situation de fragilité dans la négociation est en partie due à l'ambiguïté du cadre juridique où est inséré le phénomène échangiste et, plus généralement le travail sexuel en Italie. Les conséquences de cette faiblesse peuvent se traduire par exemple dans l'impossibilité d'imposer l'utili-

sation du préservatif au cours des rapports sexuels. La définition de la situation où les acteurs se trouvent agir révèle alors toute son importance et toute sa force normative. On ne doit pas oublier qu'en cette définition il y a des sujets qui ont plus pouvoir que les autres dans l'affirmation de leurs propres visions du monde. En ce sens, il paraît utile de comprendre et d'analyser les paradigmes, les conflits de pouvoir, les dynamiques relationnelles, les catégories et les critères que constituent le discours fondant le contexte échangiste.

6. La situation par rapport à la prévention sida

Actuellement, l'Italie n'a officiellement engagé aucune action de prévention sida dans le milieu échangiste. Au cours de ces derniers mois, nous avons dû porter nos efforts de sensibilisation vers deux directions : les propriétaires des clubs, les organismes de santé publique (associations ou institutions).

L'attitude des propriétaires de clubs vis à vis du projet de prévention Sida est variable au cas par cas, si certains se révèlent ouverts et disponibles, d'autres le sont moins. Les motivations du refus semblent prendre appui sur différents niveaux (commercial, psychologique, viril-pathologique). Dans l'ensemble on peut observer une multiplicité de stratégies d'évitement : affirmer qu'il n'y a pas sida dans l'échangisme ou dire que tous et toujours ont recours au préservatif. Ce que semble contredire les premières observations effectuées où l'usage du préservatif n'apparaît pas.

En général on peut supposer que la situation italienne est relativement semblable à la situation française du début de la recherche quatre années auparavant, on y rencontre presque les mêmes résistances et les mêmes refus.

L'existence dans le panorama de l'échangisme italien de la Federsex et de son positionnement statutaire par rapport à la lutte contre la diffusion du sida, constitue cependant une différence.

D'autre part les institutions de santé publique n'ont pas encore considéré le milieu échangiste comme un terrain possible pour l'action de prévention. Le travail de sensibilisation a été caractérisé dans sa première phase par l'étonnement des responsables institutionnels quant au phénomène échangiste, suivi dans la plupart des cas d'une bonne disponibilité à considérer une possible intervention.

Au cours de cette période, par les derniers éléments connus, nous avons pu constater que le phénomène échangiste s'inscrit parfaitement dans le modèle épidémique qui semble prédominant (troisième stade de la diffusion du sida, hétérosexuel). De plus, sur la base des éléments de la recherche française, on peut supposer qu'on se trouve en face d'un phénomène en expansion continue qui probablement dans les prochaines années impliquera de plus en plus d'individus, dans des classes d'âge différenciées.

Il faut garder présent à l'esprit que l'action de prévention sida en Italie semble être encore contrecarrée par le tabou catholique qui conçoit la sexualité comme un péché, heurtant de front l'idée guide de la prévention pour laquelle la sexualité-sûreté est une valeur que l'on acquiert avec la responsabilité. En même temps, l'influence de cette culture catholique crée dans les campagnes italiennes de prévention un déficit de renseignements spécifiques comme l'a souvent publiquement souligné Vittorio Agnoletto directeur de la LILA (Ligue italienne pour la lutte contre le sida)⁸. Au contraire l'hypothèse d'une action spécifique dans le milieu échangiste permettrait d'informer et de responsabiliser une partie de la population sexuellement active difficile à approcher par un autre biais. De plus, l'action de prévention, sur la base de l'expérience française, doit faire attention à ne pas créer une nouvelle classe de sujets à risque, mais au contraire, comme dans le cas de la communauté homosexuelle et des prostituées, doit servir à endiguer et/ou à démentir la stigmatisation de catégories considérées comme étant plus à risque que les autres. A ce propos on doit considérer que la connaissance accrue de ce phénomène rend possible un discours sur l'échangisme dans les médias (journaux et télé) en relation au danger de diffusion du sida⁹.

7. Conclusions

Récemment, en relation avec un fait divers, l'échangisme a été porté à l'attention de l'opinion publique. Le contexte a été caractérisé par la juxtaposition ambiguë de la prostitution, du Sida et de l'échangisme. La situation a mis en évidence les stéréotypes et les représentations sociales, toujours latents dans la société italienne, de la sexualité comme péché, de la maladie comme punition de la transgression et de la méchanceté de l'*untore*¹⁰. Nous avons ainsi pu lire dans les journaux le compte-rendu de manifestations "de proximité", les gens se réunissaient pour réclamer la fermeture du club ouvert dans leur quartier¹¹.

Mais la surveillance des clubs est exercé aussi par la police laquelle peut faire irruption et, pour différents motifs, obliger à fermer. Il est significatif que, souvent, les critères invoqués paraissent dépasser l'aspect purement pénal ou bureaucratique.

Le phénomène échangiste semble donc soulever une question morale en rapport avec une sexualité considéré comme transgressive.

⁸ On ne doit pas oublier, par exemple, qu'il n'y a pas encore de projet d'information au sein des collèges et lycées.

⁹ Ce qui c'est passé lors de ces journées est particulièrement significatif. Les médias ont parlés de l'échangisme en relation avec le cas d'une prostituée séropositive qui a continué à travailler pendant quatre années sans préservatifs.

¹⁰ Terme italien sans équivalent français direct. Il désigne celle-celui qui, lors d'une épidémie propage volontairement le virus dont il est porteur.

¹¹ Souvent ces démonstrations étaient dirigées par un prêtre, par exemple dans le région de Veneto.

Cachée et dissimulée, pratique circonscrite à une élite privilégiée, elle ne devient un problème que quand elle commence à se diffuser au sein des différents niveaux sociaux.

On doit pas oublier que l'Italie est maintenant en train de se préparer au Jubileo et que l'ouverture de nouveaux clubs ou d'autres formes de commerce sexuel toujours plus hardies et moins discrètes peut conduire à une opération répressive d'esthétique urbaine qui garantisse le visage respectable des villes. Comme l'a mis en évidence Ignasi Pons, ce processus a déjà été observé dans le cas de la prostitution lors des Olimpiades de Barcelona¹² et il constitue peut-être une possible explication de la moindre visibilité des clubs italiens par rapport aux clubs français.

Cette tentative d'occultation viendrait gêner une action de prévention sida considéré comme responsabilisante pour les acteurs de la scène échangiste.

¹² Pons I Anton Ignasi. "Prostitution : lugares y logos" in *El espacio segun el genero*, Madrid, comunidad de Madrid Direccion Général de la Mujet, 1995, p.82.

*Premières réflexions pour le séminaire européen
de Toulouse (19-20- 21 Mars 1998)
L'échangisme entre commerce du sexe et utopie*

Maité HOYER

En 30 ans, la sexualité et surtout la vie courante a beaucoup changé et très vite.

Il y avait : avant 68, puis les années idylliques semble t-il entre la contraception et le sida, de 1970 à 1980; puis les années sida.

Je ne parlais pas longtemps d'avant 68, ou tout ce qui touchait au sexe était tabou, où l'homme pouvait exercer sa virilité en toute impunité, mais par contre où la femme "bonniche ou potiche" comme disaient les slogans de Mai 68, devait accomplir le devoir conjugal pour rester une honnête femme. C'était l'époque de l'adultère où les hommes nantis entretenaient une ou plusieurs maîtresses et les autres s'adonnaient à la prostitution.

Femme objet pour le plaisir de l'homme, considérée comme un être inférieur.

Jusqu'en 1970 quant un père mourait l'enfant était mis sous tutelle. La mère n'était même pas tutrice de droit. Aujourd'hui l'autorité parentale est partagée à égalité par les deux époux.

1968 a apporté des acquis fondamentaux :

En premier la déculpabilisation du plaisir. Auparavant tout ce qui faisait plaisir était coupable. On impliquait dans notre inconscient la crainte du plaisir sous toutes ses formes.

Puis la libération de la femme : la contraception et l'avortement leur ont permis de crier que leur corps leur appartenait. Elles ont revendiqué et obtenu le droit au plaisir.

Puis l'abolition de la censure : des propos et des comportements entachés par les parents et la société en général, de sensation de honte et de malaise pour tout ce qui touche à la sexualité, se transmet aux enfants par le moyen de manifestations de déplaisir et de pressions plus ou moins fortes, si bien que les normes sociales de la pudeur, de la sensibilité aux expériences pénibles se reproduisent peu à peu.

Mais c'est aussi la base et le cadre des différentes structurations pulsionnelles individuelles. Une lutte se déroule dans le moi de chacun entre les manifestations pulsionnelles prometteuses de plaisir et les interdictions et restrictions lourdes de menace.

L'éveil des premiers émois de la sensualité est chargé en émotions psychiques. Cet éveil entraîne parallèlement une érotisation croissante du corps. Chaque information sur le sexe rencontre un écho de la sphère des émotions et de fantasmes, mais le dilemme s'ins-

talle très vite, l'angoisse et surtout l'enregistrement des menaces éducationnelles conduisent vite à des ambivalences. Plaisir agréable mais défendu.

L'abolition de la censure n'a pas tout résolu. C'est ainsi que chacun a du faire avec tout son passé et donc a réagi en fonction de ce premier vécu familial qui laisse des traces indélébiles.

On retrouve souvent le même regard sur la société, les mêmes indignations les mêmes priorités morales, la tolérance et la générosité pour certains, la solution de facilité pour d'autres, qui mettent l'argent comme une valeur prioritaire.

La sexualité n'étant plus un tabou énorme, on osait en parler, la pratiquer librement. Il était licite de faire plaisir. C'est à cette époque que l'on a parlé d'échangisme mais ce terme désigne un éventail énorme. S'il n'y avait pas de censure sociale, il restait cependant les interdits de chacun et les fantasmes personnels.

Il est "interdit d'interdire" disait-on à l'époque. William Reich prôné un peu comme un maître à penser, nous ayant dit que la morale seule par la répression qu'elle instaurait était à l'origine de ces aberrations. Supprimez l'interdit vous supprimez le refoulement : dont aussi la perversion, la transgression, la violence. C'est aller bien loin de croire que la morale contre la nature qu'elle nous imposait, nous rendait pervers ou méchant.

Le besoin de transgresser un interdit caractérise souvent la démarche initiale du pluralisme. La fête érotique que les êtres se donnent à eux-mêmes dans le secret de l'intimité, s'arc-boute sur la négation de l'interdit hérité d'une famille, d'une classe. Le quotidien, ses pesanteurs, ses responsabilités, ses contingences sont abolis. L'interdit fonde l'inconscient différent pour chaque individu et fonde la subjection de l'érotisme. Les couples qui parviennent à transgresser cet interdit entament une quête érotique qui est une exaltation progressive et une découverte renouvelée sans cesse remis en question, merveilleuse ou très décevante.

La sensualité est la propre de l'humain : c'est la capacité à fantasmer qui l'a créé. Ainsi, au gré de son imagination et de sa fantaisie, l'être humain peut raccourcir ou prolonger, faire durer ou bifurquer le chemin qui mène à son plaisir.

Les femmes ont autant de pulsions que les hommes mais le conflit entre leurs désirs et leurs interdits est plus important, certainement par une éducation moins permissive. Pour beaucoup de femmes de ma génération, le fantasme du viol était très répandu. C'était un moyen pour elles de transgresser les tabous, elles jouaient "au gendarme et au voleur" avec leur morale. Elles ne sont pas coupables puisque l'amant était l'agresseur, et avait abusé de leur innocence. Ces mises en scènes, reflet de l'érotisme individuel, entraînent des comportements vite classés dans les déviations. Il en est ainsi de "l'échangisme partouze".

Mais tout est relatif, chacun à son seuil et doit faire avec ce qu'il est. *L'important c'est la liberté de l'autre*. Deux adultes consentants peuvent se permettre ce que d'autres considèrent comme des déviations. Mais là encore chacun à ses limites. Ce qui est important c'est de se sentir unique et préféré.

Je n'apprécie pas particulièrement la façon de voir de Sartre et de Simone de Beauvoir avec leur "amour contingent" parce qu'à un moment donné il y a eu rupture entre eux puisqu'ils étaient pris par l'amour d'un autre. La "sexualité ouverte" est tout à fait différente, puisqu'elle parle de partage de plaisirs et non d'amour. Mais faire l'amour c'est partager des sensations et des émotions. Cela peut aller très loin si l'on n'est pas pleinement satisfait, même lorsqu'on est très amoureux de son conjoint. La nouveauté de sensations nouvelles est une fête très sensuelle lorsqu'elle est réussie. On peut même parler de "toquade physique" sans mettre en péril son amour. C'est à chaque couple de savoir ce qu'il veut, ce qu'il souhaite. Si l'on n'a pas trouvé dans son conjoint le partenaire idéal, on cherche alors à s'approprier l'autre, mais cela est différent de la fête du couple qui partage. Où est la limite ? C'est là que chacun doit se situer par rapport à ses exigences personnelles et à ses exigences de couple. On ne peut pas tout avoir, il faut choisir. Si l'on veut une complicité profonde, cela veut dire non à certaines choses, en particulier ne jamais léser l'autre. Malheureusement très peu de couples peuvent se "payer ce luxe" car leurs exigences sont différentes.

N'ayant plus d'interdit très vite la sexualité est devenue une performance. Dans son livre récent "la pyramide du plaisir", Jean-Claude Guillebaut explique : "la sexualité contemporaine a fait de l'autre un simple vis à vis, un outil masturbatoire, un instrument plus ou moins performant et susceptible d'évaluations". Le sexe est devenu un marché capitaliste alors qu'au départ c'était une libération et encore "nos démocraties fondées sur la liberté et l'individualisme sont devenues plus répressives et tyranniques, y compris en matière de sexe puisque le sida oblige à des précautions draconiennes".

Le sida a en plus été récupéré pour en faire une punition divine. Cette idée de mort dans l'amour est effrayante : antagonisme poussé à l'extrême puisque la vie c'est l'amour, la seule vraie valeur avec la communication dont l'acte amoureux est la fusion la plus importante.

Malheureusement après le libéralisme, la sexualité est devenue pour beaucoup un acte banal, un loisir innocent qui trouve sa place entre le jogging et la télévision. Les femmes étant aussi disponibles que les hommes ont pris la mentalité qu'elles reprochaient aux hommes machos. Je lisais récemment les conseils qu'un hebdomadaire féminin donnait aux femmes : "pour attirer un garçon de 20 ans ou un homme de 50 ans, on n'utilise pas les mêmes appâts. Comment le capturer et affûter votre stratégie".

Suivait l'énumération des choses à faire suivant l'âge que l'on souhaitait. Où est le respect ? La liberté de l'autre dans tout cela ? Si l'on considère l'autre comme une proie c'est qu'on a rien compris à l'amour.

En matière de sexualité, l'amour et la liberté de l'autre fixent les limites. Entre une morale de la culpabilité et un immoralisme coupable, il reste à inventer une éthique de l'amour, de la responsabilité surtout au temps du sida.

Témoignage de Maité HOYER sur l'échangisme, de la contraception au sida, soit des années 1970 à 1980 :

Cet exposé est le résultat de dix années de confidences sur la sexualité d'environ 300 personnes et le vécu d'un couple d'amoureux qui, mariés très jeune et pucaux tous les deux ont découvert ensemble une sexualité très riche, puis au bout de vingt années de fidélité, ont senti le désir de partager avec d'autres leur sexualité. Cela a été un cheminement de discussions puis une très longue réalisation de leurs fantasmes qui s'est faite dans un accord tacite mûrement réfléchi avec toujours une harmonie et une complicité parfaite. Age idéal 40 ans, 20 ans ensemble de sexualité vivante, et surtout abolition de la censure qui permettait de réaliser ce souhait. Période privilégiée entre la contraception et le sida, nous parlerons donc des années 70 à 80.

La révolution de 68 avait en effet apporté des acquis fondamentaux. En premier la déculpabilisation du plaisir. Auparavant tout ce qui faisait plaisir était coupable, on implantait dans notre inconscient la crainte du plaisir sous toutes ses formes, d'où une culpabilité énorme lorsqu'on transgressait cet interdit.

Des comportements et des propos entachés par les parents de sensation de honte et de malaise se transmettent aux enfants par le moyen de manifestations de déplaisir et de pressions plus ou moins fortes, si bien que les normes sociales de la pudeur et de la sensibilité aux expériences pénibles se reproduisent peu à peu chez les enfants mais ces normes fournissent aussi la base et le cadre des différentes structurations pulsionnelles individuelles. Une lutte se déroule dans le moi de chacun entre les manifestations prometteuses de plaisir et les interdictions et restrictions lourdes de menaces. Spontanément l'enfant découvre son corps, le plaisir qu'il procure. Pour cette génération la partie du corps située entre la ceinture et les genoux n'avait pas d'existence légale. L'activité de cette "terre" inconnue restait secrète et interdite.

D'abord le mystère de la naissance : on racontait aux filles "qu'elles naissaient dans des roses" et aux garçons : "qu'ils naissaient dans les choux".

Puis lorsqu'ils grandissaient et s'inquiétait du ventre rebondi de leurs mères ou voisines on les rassurait en leur parlant de tout autre chose. Chacun essayait de se documenter comme il pouvait. Pas avec les parents, "ce n'est pas de ton âge", leur répondait-on. "Ce petit est vicieux" rajoutaient les plus cyniques. Alors on fabulait...

Les copains essayaient de renseigner. Les "mieux instruits" avaient une très vague idée de la "chose" ; de la maternité peut-être, mais pas de l'acte sexuel. L'initiation pouvait se faire entre frères et soeurs, ou même quelquefois entre camarades privilégiés, cela dépendait du système éducatif des parents. Certains enfants ont eu la grande chance de n'avoir pas trop d'interdits ; d'avoir pu partager leurs découvertes avec frères et soeurs ou voisins sans être censurés. Alors que certains, placés "sous grande surveillance" familiale, gardent, encore adultes, cette soif de savoir, de voir, tant ils ont eu d'interdit.

L'activité ludique commence beaucoup plus tôt qu'on ne l'imagine ; l'enfant joue au papa et à la maman, au docteur, ce qui est déjà un exercice pour découvrir l'autre, ou éventuellement l'autre différent de soi. Ces jeux de la petite enfance ont une grande importance pour la vie d'adulte, mais surtout la façon dont l'adulte a réagi à cet éveil.

J'ai été frappé par les confidences d'une jeune femme qui était angoissée chaque fois qu'elle faisait l'amour. Elle revivait à ce moment, la scène d'enfance où ses parents l'avaient surprise avec son frère en train d'explorer leurs sexes. La punition et la honte qu'on lui avait faite avaient pesé très lourd sur elle. Le processus culturel et psychologique de la culpabilisation était enclenché. Pour beaucoup de nos contemporains, la sexualité devient une fonction à dissimuler, une espèce de tare. Puis parfois s'ajoute la dépréciation de soi, ce qui conduit à des troubles graves de la personnalité. La majorité de nos contemporains sont encore selon l'expression de Sartre reprise par Simone de Beauvoir : "Les victimes-complices d'un système répressif qui a mutilé leur penchant naturel à la joie des sens".

La sexualité est comme le reste de notre vie psychique étroitement liée à notre histoire individuelle. J'ai eu ainsi les confidences d'un professeur de philosophie de 50 ans apparemment très à l'aise, fils unique d'une mère abusive : il ne se lasse jamais de découvrir le sexe féminin mais il en a très peur. Cela l'a conduit à avoir des relations sexuelles par personne interposée : il regardait sa femme faire l'amour avec un autre partenaire sans pouvoir lui même participer, souvent dans les lieux publics près desquels il se cachait. C'est l'échangisme qui petit à petit l'a amené à participer lui même mais il n'avait aucun discernement dans son choix.

C'est ainsi que ce couple passait ses vacances dans des endroits naturistes où toutes sortes d'expériences les enchantaient.

Ils nous ont raconté plusieurs expériences cocasses qui leur étaient arrivées dans ces endroits.

Puis la libération des femmes : "femmes potiches ou femmes boniches" clamait le MLF en 68. C'était vrai pour beaucoup de couples déjà il ne fallait pas pousser trop loin les études de la fille pour qu'elle reste sous la domination du mari. Femme considérée comme un être inférieur. Jusqu'en 70 quand un père mourrait, l'enfant était mis en tutelle, la mère n'était même pas tutrice de droit. Aujourd'hui l'autorité parentale est partagée à égalité par les époux.

Dans la mentalité de beaucoup d'hommes il y avait deux sortes de femmes : les épouses mères de leurs enfants, avec qui la sexualité était réservée à la procréation, et les prostituées.

Les religions judéo-chrétiennes condamnaient tout ce qui n'était pas destiné à cette fin : baisers, caresses, positions amoureuses. Sans en être encore aux chemises percées d'un trou de nos grands parents il n'était pas rare qu'un homme n'ait jamais vu sa femme nue. On faisait le devoir conjugal dans le noir, dans la position du missionnaire codifiée par l'église, et surtout il ne fallait pas trop éveiller sa femme ; qu'elle ne prenne pas du plaisir n'avait aucune importance. Je ne sais plus quel homme célèbre disait "le plus agréable lorsqu'on fait l'amour c'est quand on monte l'escalier" - c'est dire l'importance du fantasme et la pauvreté de l'acte amoureux...

Les hommes avaient alors recours à la prostitution. Ce qu'on demande à la prostituée ce n'est pas seulement d'être n'importe qui mais encore n'importe quoi, c'est à dire surtout pas une femme complète mais seulement la porteuse du lieu de plaisir qui se loue au détail : le vagin. Le "client" n'est entré en relation qu'avec un sujet partiel, pour satisfaire un désir partiel et limité, sans engagement, sans durée. Femme objet sexuel par excellence avec notion d'asservissement ou d'humiliation. La contraception n'existait pas, et l'avortement était reconnu comme une faute coupable, c'est ainsi que sous le gouvernement Pétain une femme a été guillotinée comme avorteuse.

La grande révolution pour cette génération était le mariage d'amour : conjoint choisi par eux, pour eux-mêmes et non pour des contingences matérielles ou des pressions économiques comme la génération précédente. Pour l'homme son épouse n'était pas un objet mais son égale et sa complice. Pour eux la défloration n'a été qu'une étape, un long cheminement d'un éveil de sensations de partage, de sensualité, de désir qui ont abouti un jour non défini à l'acte sexuel. Quelle différence d'avec le viol du soir des noces provoqué souvent par la maladie du mari, par l'ignorance de la femme.

Cette première fois primordiale pour la fille induit toute sa vie sexuelle future. Si la défloration a été traumatisante, une fixation négative à l'homme subsistera toujours à moins qu'un "substitut" atténue cette première expérience.

Il en est de même pour le garçon. "Qu'elle soit pucelle ou qu'elle soit putain" chante Brassens "Jamais de la vie on ne l'oubliera la première fille qu'on a pris dans ses bras".

J'ai reçu de nombreuses confidences d'hommes de "cette première fois", de la peur qu'ils avaient ressentie de ne pas être à la hauteur. Dans les récits d'hommes sur la sexualité collective on retrouve très souvent cette crainte et en plus dans le collectivisme celle du jugement de l'autre. Pour une première fois avec une inconnue de nombreux hommes m'ont conté n'avoir pas eu d'érection. L'attitude de la femme à ce moment là a été pour eux très importante voire déterminante. Si elle a minimisé cet échec en faisant diversion, en mobilisant l'homme par exemple sur des caresses, très souvent l'homme a repris confiance en lui. Par contre si elle a montré sa déception, la "blessure" peut faire une sorte de réflexe conditionné qui peut le gêner dans ses relations sexuelles futures.

Tout homme qui aime une femme a attendu qu'elle soit prête pour faire l'amour. Par contre une femme amoureuse n'a pas toujours attendu le jour de ses noces pour se donner à l'homme qu'elle aimait. Mais c'était déjà transgresser un interdit terrible, d'autant plus qu'à cette époque ou la contraception n'existait pas, les risques de grossesse étaient nombreux. On jugeait très sévèrement une femme qui était mère moins de neuf mois après le mariage. Les mères persistaient à maintenir la sévérité de cette règle, surtout l'église qui parlait de faiblesse à ne pas recommencer. Dans les nombreux couples que j'ai rencontrés, presque tous avaient transgressé cette règle, leur complicité était déjà très importante. Ces couples d'amoureux ont voulu être des amants et maîtresses, ne pas dissocier la femme mère de leurs enfants et leur plaisir sexuel. D'abord le mari a admis et voulu que sa femme ait les mêmes droits que lui. Fini l'esclavage domestique, il pensait que la femme n'était pas à son service, mais avait droit à son épanouissement personnel ; deuxième constatation chez ces couples : la plupart des femmes travaillent, ont un métier à elles. Beaucoup d'hommes de cette génération ont eu du mal à admettre que leur femme ait un métier : elles devenaient leurs égales et non leur subordonnées.

A l'intérieur du couple, quand ils échappent au jugement des autres adultes, beaucoup d'hommes et de femmes jouent à redevenir petits, à retrouver des plaisirs que leur conscience évoluée devrait leur interdire, et qu'elle leur interdit souvent jusqu'à ce que la tentation soit trop forte. Retrouver le sens du jeu est merveilleux, le jeu gratuit sans autre finalité que lui-même. Les jeux de la petite enfance, nous les avons oubliés, nous en rêvons parfois, nous en

parlons avec nostalgie, s'ils sont convenables, ou nous les refoulons purement et simplement pour n'en être pas dérangés, mais le plaisir des jeux anciens demeure, revendiqué même si les circonstances qui ont déterminé ce plaisir ont totalement sombré dans l'oubli.

Les confidences des couples sont multiples à ce sujet, et nous pensons que tout est permis entre deux adultes consentants. "Certains gens des plus normaux" rêvent de la sexualité des autres et de la fête avec d'autres. Tout en regardant la monogamie comme répondant aux besoins sociaux, on doit pouvoir considérer que du point de vue biologique, la monogamie ne correspond pas aux besoins de l'excitation supérieure. Car si les éléments problématiques et fuyants disparaissent, et que l'objet de l'attention est devenu si familier à la conscience, les réactions émotionnelles sont "qualifiées". C'est là l'explication sommaire qui fait que les hommes et les femmes mariés s'intéressent souvent à d'autres que leurs partenaires conjugaux. Au mot monogamie est souvent associé le mot monotonie.

"Je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs inédits", disait Flaubert. La pratique des amours collectives est l'une des expressions sexuelles les plus anciennes de l'homme qu'elle traduise une simple pulsion érotique ou une intention religieuse, voire mystique. Aux Indes, notamment, elle constituait la partie essentielle du rituel de "l'érotisme sacré". Dans la Chine des Ming la plupart des grands événements de la vie collective, mariages, deuils, moissons, changements de saison se célébraient par des "orgies". L'Antiquité, avec les mystères d'Eleusis les cérémonies bachiques, les Saturnales, sans parler des moeurs privées de ces époques, nous a laissé nombre de témoignages précis. Il n'est pas jusqu'à certaines peuplades d'Afrique qui ne se livrent à l'érotisme collectif.

Ainsi depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, dans les civilisations les plus primitives comme le plus raffinées, il semble bien que les pratiques collectives aient été utilisées couramment, ouvertement, quelquefois ostensiblement. Ce défi aux moeurs est si audacieux que beaucoup d'individus très évolués sur le plan sexuel manifestent une hostilité marquée à l'endroit de ces pratiques.

L'amour collectif ne tend assurément pas à la procréation, il n'est pas non plus "justifié" par les transports affectifs. Il traduit une recherche du plaisir pour lui-même, recherche particulièrement libérée des tabous ordinaires.

D'autre part, il bouleverse nombre de notions apparemment "définitives" en ce qui concerne le couple. Ce couple que nos civilisations considèrent comme la cellule fondamentale des sociétés. Tous les principes "sacro-saints" qui en font une entité individuelle indissoluble dont les éléments se doivent une fidélité totale et

permanente ; toutes les idées courantes concernant l'amour exclusif unique : le droit de propriété. Propriété dont croient disposer l'un sur l'autre les partenaires et sa conséquence, la jalousie. La garantie des "secrets d'alcôve", si anxieusement protégés par les partenaires les plus libres, bref, la conception traditionnelle et que nous imaginons universelle du couple.

Tout cela est fondamentalement remis en question par les pratiques collectives.

Le modèle du couple parental pose déjà question à partir du moment où il faut partager l'identité et l'amour. La pluralité est déjà induite par les obligations de la cité. Dès le plus jeune âge, l'enfant doit partager l'amour avec des gens divers. Ce qui veut dire que déjà le désir éclate : "J'aime maman, j'aime aussi ma maîtresse". A un moment donné, nous sommes tous confrontés à ce problème de pluralité. Même lorsque nous avons construit un phénomène affectif unique, nous ne pouvons nous empêcher de regarder ailleurs, puisque nous avons déjà appris la pluralité. Là démarche du couple qui ne met pas en question l'amour profond, mais le désir de continuer la pluralité est très intéressante. Quand un couple prend conscience d'une façon ou d'une autre de ce désir avec le maximum de complicité et de communication, il arrive à parler de possibilités d'explosion dans la continuité sexuelle. C'est malheureusement réservé à une réalité d'amour dont l'objectif est avant tout l'épanouissement de l'autre.

Le pluralisme vrai est réservé à une "aristocratie" de l'amour.

Il n'est pas simple de dire à l'autre que l'on désire quelqu'un d'autre, cela peut même être perçu comme un rejet, pourtant ces confidences dans le couple sont très importantes. Elles font toute la complicité amoureuse. Bon nombre de couples ont joué à "celui là te plaît-il, ferais-tu l'amour avec lui ?" Avant d'arriver au pluralisme, il y a toute cette vie du couple. Si la communication a été profonde, beaucoup de questions se posent entre eux. Les désirs rentrés quand ils peuvent être partagés rendent le couple plus à l'aise. Il s'agit à l'origine d'une longue concertation du couple. Mais la satisfaction des besoins inconscients ne coïncide pas obligatoirement avec nos désirs conscients. Les chemins du désir sont tortueux, jalonnés d'obstacles, de haltes, de signaux et d'embûches. Et chacun de nous a son système propre quel que soit son sexe, et sa manière spécifique de réagir aux stimulations extérieures.

Comment respecter l'autre et vivre soi-même ses propres fantasmes ? Il est très difficile pour un couple de réaliser la pluralité sexuelle. Nous avons observé que très souvent il s'agissait d'un défi de type ludique du style "chiche tu ne le feras pas". Dans le cadre de nos observations, plusieurs couples s'arrêtaient au stade de la première rencontre, sans jamais oser aller plus loin. Le jeu consistait pour l'un comme pour l'autre à mesurer leurs possibilités de séduction.

Dans ce domaine, le passage à l'acte suppose, d'après les confidences que j'ai pu recueillir, soit une complicité dans un but d'épanouissement ou de compromission de régulariser des faits déjà établis, soit dans l'induction de l'un ou de l'autre de prolonger ses habitudes d'avant le mariage. Le séducteur adolescent a manifestement tendance après quelques années de mariage, à vouloir retrouver ses possibilités, voire à réveiller ses talents sexuels. C'est dans cette situation, d'impression "d'usure" que l'homme qui veut retrouver les performances de sa jeunesse, entame une manoeuvre de persuasion de sa femme pour l'amener à partager avec d'autres couples sa propre nostalgie.

J'ai pu constater que dans ce cas de figure, l'amour conjugal aussi paradoxal que cela puisse paraître, conduit à ces pratiques, qui demandent pour le couple un dialogue et une complicité authentique qui ne se comparent pas avec l'adultère clandestin de l'un ou l'autre partenaire.

J'ai vu ainsi un couple dans une situation un peu particulière : le mari avait de son côté des expériences sexuelles multiples sans toutefois parler de maîtresse attitrée. Il était aussi amoureux de sa femme et voulait avec elle construire quelque chose de stable. Un cheminement personnel l'avait amené à réaliser ce dilemme. Par un hasard de rencontre dans un cinéma "porno", il avait fait la connaissance d'un couple entraîné à une pratique pluraliste. Ce couple l'avait invité à leur fête collective. Aimant sa femme, il avait la nostalgie de l'y conduire, mais ne savait comment lui avouer son passé personnel. Très exigeant envers lui-même, et amoureux véritablement de sa femme, il a voulu prendre le risque de l'aveu. Ce fut pour eux une période très difficile, la femme tombant de haut devant les fantasmes de son mari. Par amour, elle l'a suivi mais ne peut s'empêcher d'être jalouse, car au fond d'elle-même elle n'a plus confiance en lui. De son côté, le mari est "piégé", parce que ça ne l'amuse pas tellement que sa femme soit présente dans ce type de situation. Cependant on pourrait noter que l'épouse très réticente au départ, semble avoir trouvé l'occasion de réaliser ses propres fantasmes de séduction, mais ils sont toujours un peu sur "la corde raide". Le système de partage avec d'autres couples dans lequel ils se sont installés, semble parfaitement convenir à la femme qui peut ainsi "surveiller" son mari. Mais ce dernier n'y trouve pas son compte et son jardin secret en est manifestement perturbé.

Les conduites pluralistes faites d'un commun accord conduisent à l'intégration ou l'organisation de réunions d'un certain nombre de couples dont l'objectif est manifestement d'aboutir à des échanges sexuels gratuits. Qui dans le couple légal a décidé l'autre à cette pratique ? C'est une question qu'il nous est très difficile à élucider. En effet, nous avons pu constater à travers les entretiens que les uns ou les autres ont bien voulu nous accorder, que si c'est

le mari qui semble avoir pris l'initiative, très souvent la femme a fortement induit.

A cette époque la notion de groupe ou de regroupement comportait plusieurs formes :

Tout d'abord, le "triolisme" :

C'est surtout une combinaison érotique destinée à "épicer" la vie sexuelle du couple. Dans sa forme la plus commune (deux femmes un homme), il permet de satisfaire quelques uns des fantasmes sexuels les plus courants. Beaucoup de femmes, sans être homosexuelles, éprouvent sinon un désir conscient, du moins une curiosité pour les contacts saphiques. Le triolisme permet de satisfaire cette curiosité sans en faire une exclusivité. D'autre part, il est peu d'hommes que le spectacle de ces contacts saphiques laissent indifférents. En outre, la présence simultanée de deux partenaires flatte l'instinct polygame du mari, instinct déculpabilisé par l'assentiment de l'épouse.

Moins souvent le troisième élément est un homme, la peur de l'homosexualité frappait beaucoup d'hommes de cette génération.

Autre situation : un couple rencontre un autre couple chez l'un des deux couples.

Aux dires de tous, c'est souvent la première démarche à laquelle pensent les couples qui veulent se lancer dans le pluralisme. D'abord cela les rassure : un couple comme eux. Ils insistent donc pour rencontrer un couple légitime. Le collectivisme est très souvent vécu comme une dépravation et fait très peur. Par contre, les couples m'ont avoué que cette situation à quatre, était des plus difficile, parce qu'il n'y avait pas de "fuite possible". Il n'est pas évident que si deux se plaisent, les deux autres soient forcément attirés l'un par l'autre.

Un couple s'intègre à un groupe d'amis.

Sous un prétexte de soirées qui ont au départ une allure mondaine pour certains, ces soirées d'amis durent même tout un week-end, souvent à la campagne, dans la maison de l'un d'eux. Tout est partagé, les frais généraux comme la sexualité collective. Ces réunions d'amis chez des particuliers sont très différentes des organisations commerciales réservées à cet effet. Bien que ces couples ne se connaissent pas, il s'établit très vite une complicité entre eux. Ils se sont choisis et si au départ, ils semblaient chercher seulement une complicité sexuelle, pour se revoir, par la suite ils ont souhaité partager autre chose que la sexualité. D'après ce qu'ils m'ont raconté, presque tous sont restés dans leur milieu socio-culturel.

C'est ainsi que pendant tout un week-end, certains couples de niveau culturel supérieur, tout en se réservant des moments intenses de plaisir physique, vivent aussi des moments exaltants

de discussion philosophique. L'amitié entre les hommes est très importante, celle des femmes aussi. Toutes les préoccupations de chacun peuvent être évoquées. C'est souvent la personnalité du couple qui reçoit qui oriente ces réunions. Plusieurs couples m'ont d'ailleurs rapporté l'importance de ces hôtes. Pour certains, c'est tout un art d'associer des gens qui pourront se plaire, de savoir discerner le libéralisme de chacun pour ne mettre ensemble que des gens qui semblent correspondre. Ainsi, certaines soirées sont très collectives, alors que, à d'autres, les couples ne se retrouvent que deux à deux.

C'est une véritable fonction de maîtres de maison qui leur incombe. Ils savent mettre "en valeur" ceux qui ont besoin d'assurance, restreindre les "excités", s'ils gênent les autres. Un couple m'expliquait que pour eux, c'est très différent lorsqu'ils reçoivent chez eux ou lorsqu'ils vont chez les autres. Ils sont alors plus détendus et soucieux de leur plaisir propre.

Il existait également des organisations que nous dirons commerciales, où sont organisés des jeux provoquants et qui conduisent à s'inviter réciproquement, étant entendu que dans ces endroits, la règle du jeu est énoncée de la façon suivante : "ici, il ne se passe rien".

Il existait aussi des lieux à initiative commerciale, qui permettent de réaliser sur place, des relations inter-sexuelles. Il faut noter à ce niveau que ce type d'établissement, apparemment toléré par les autorités publiques, accueillait à l'époque beaucoup moins de couples réguliers que d'hommes qui se faisaient accompagner onéreusement par des dames. La mentalité de la clientèle de ces maisons diffère beaucoup de celle des soirées collectives chez des particuliers. D'après les témoignages recueillis, les couples dit échangistes n'appréciaient pas du tout le mercantilisme de ces endroits. Déjà pour le principe, une femme n'est pas un objet, elle ne s'achète pas. Les hommes se plaignent que ces dames sont en "service commandé", ce qui change la nature de leurs ébats. Les femmes n'apprécient pas du tout cette clientèle masculine, qui fait d'elles des objets. Dans l'échange, me disait l'un d'eux, on est avec les autres femmes, comme on est avec la nôtre, et non avec une prostituée. La subtilité de la chose est très importante. Pourtant tous sont unanimes pour dire que la bienséance et la liberté de chacun sont toujours conservées.

Les "partouzes" collectives, permettent de réaliser toutes sortes de fantasmes, quelquefois peu avouables. Il y a ceux et celles qui ont toujours rêvé d'avoir un maximum de partenaires, il y a ceux et celles qui ont besoin d'une ambiance érotique pour être excités, il y a les voyeurs qui sont stimulés par le spectacle, les exhibitionnistes des deux sexes qui aiment à se donner en spectacle, il y a

les masochistes qui trouvent leur plaisir à voir leurs conjoints livrés à autrui.

Mais les tendances humaines ne sont pas si excessives. Nous sommes un peu de tout cela, c'est pour cela que ces couples apprécient cette sexualité collective.

Il est probable qu'il existe aussi des "partys" spécialisées ou tout au moins spécifiques à tendances plus particulières : sado-maso par exemple, dont il semble que le recrutement se fasse de bouche à oreille entre complices. Il semblerait aussi que se sont les hommes qui y conduisent le plus souvent les femmes, sans toujours les prévenir des pratiques qu'elles sont susceptibles de subir...

Nous avons eu écho également d'un rite de rencontres insolites mais pour autant aussi réglées, de voiture à voiture dans des lieux particuliers et surtout dans des territoires forestiers praticables et bien connus. Il faut dire à ce sujet que Paris n'en détient pas le privilège, malgré la réputation de certains bois. Ce que nous avons cru comprendre dans cette situation est qu'il ne s'agissait pas toujours de couples réguliers, et, comme pour les réunions que nous avons dénommées commerciales, très souvent la partenaire féminine était mercenaire.

La plupart des couples de cette génération n'avaient pas eu de vie sexuelle avant de se marier. Les femmes pour beaucoup étaient vierges quand elles connurent leurs maris. Pour les hommes, c'est un peu différent, quoique pour la jeunesse masculine de cette époque, les mouvements tel le scoutisme prêchaient aussi à l'homme de se garder pour l'être unique.

Ces couples ont vu chez des plus jeunes qu'eux un plus grand libéralisme sexuel. Et surtout ont éprouvé le besoin de vivre les interdits qu'ils s'étaient donnés dans leur jeunesse. "Nous n'avons pas voulu mourir idiots", m'a expliqué un de ces couples. C'était là, un premier prétexte. Des couples complices et amoureux ont voulu ainsi "relancer" leur vie sexuelle devenue trop monotone, chercher ensemble des sensations fortes et nouvelles. Ces couples sont en quelque sorte "l'élite" de la sexualité de groupe, car ils cherchent là une complicité, un épanouissement réciproque.

Nous avons bien sûr, le récit de couples en difficultés et qui pensaient par ce moyen rallumer la flamme ou tout simplement fuir. D'après ce que j'ai pu constater, pour ces derniers, la sexualité ouverte n'a rien arrangé, ni rien détérioré de plus. Entre la complicité et la fuite il y a des comportements d'arrangement qui permettent de réaliser un compromis. Le mot "échangiste" signifie bien cette démarche d'arrangement. Pour certains, il s'agit donc d'échanges avec toutes les restrictions que cela comporte.

C'est ainsi qu'un mari me raconte qu'il lui est intolérable que sa femme prenne du plaisir, alors que lui n'en a pas eu.

Par contre, dans un mariage ouvert où chaque partenaire est sûr de son identité et fait confiance à l'autre, il existe des possibilités de relations subsidiaires qui peuvent être un enrichissement pour chacun. La fidélité n'est pas forcément une fidélité physique. Mon mari est mon seul amant, m'expliquait une dame qui a pourtant de nombreuses expériences sexuelles. Je réinvestis tout ces plaisirs dans mon propre couple et suis de plus en plus amoureuse de mon mari.

Aimer quelqu'un cela veut dire non pas le briser, le restreindre, mais l'épanouir, souhaiter pour lui une vie enrichissante. Ne vaut-il pas mieux être complice que geôlier ? Les faits montrent que beaucoup de couples cherchent une issue au traquenard de leur mariage clos...

D'après les confidences que j'ai recueillies voilà ce que je peux rapporter sur la façon de se rencontrer en province à l'époque. Deux circuits semblaient possibles :

Tout d'abord les boîtes à danser, spécialisées, réservées certains soirs aux couples échangistes. Mais au dire des couples, il y a beaucoup d'indécis dans ces soirées. Une très faible proportion de couples finissent la soirée chez l'un ou l'autre. Ils relatent aussi que pour la majorité, ces couples ne souhaitent pas se revoir. Ils veulent la variété et la multiplicité des rencontres.

D'autres utilisent des journaux spécialisés à des rencontres sexuelles et fantasment déjà beaucoup à tous ces "préparatifs". D'abord l'achat du journal lui-même, à l'époque réservé aux sex-shops. Très peu de femmes rentraient dans ces magasins, c'était le "privilège" de l'homme qui risquait "d'entacher" sa réputation en fréquentant ce genre d'endroit. Puis il faut écrire par l'intermédiaire du journal ou mettre soit même une annonce. Cette deuxième solution m'ont-ils raconté, semble être la plus discrète. Tous les atouts sont en mains de celui qui reçoit. Il peut alors choisir ce qui l'intéresse dans le courrier qu'il recevra. D'après les journaux que j'ai pu voir, le libellé de ces annonces est souvent vulgaire ainsi que les photos à l'appui. Les candidats s'attardent sur leur anatomie, leurs spécialités, leurs souhaits "cela nous permet de discerner ceux qui ont la même façon que nous de voir ces choses", m'a répondu un monsieur. "Ainsi, me disait-il, nous éliminons ce genre d'annonce pour nous réserver pour celles qui décèlent un peu plus d'humour et de chaleur humaine".

Les annonces avec les lettres qu'elles suscitent, suffisent à certains.

Ils les collectionnent amoureusement, se régalent des fantasmes décrits. La plupart des couples vont plus loin, et cherchent alors à se voir. C'est souvent le mari qui fait le "démarcheur". Il y a ensuite les coups de téléphone. D'abord l'attente avec tout le côté jeux qu'elle suscite, puis la voix qu'on imagine. Ce premier stade plaît beaucoup à certains.

Au nombre des émotions érotiques primaires, celles que provoque la voix viennent au premier rang. Certaines voix affolent, un timbre particulier, une diction, un phrasé de tel ou tel type peuvent provoquer une captation érotique que ne justifient pas forcément les paroles prononcées. On imagine chez l'autre des traits et généralement une séduction correspondant à l'impact sensuel de la voix, quitte à se trouver affreusement déçu en apercevant l'être d'où émanait la voix séductrice ! La voix est un attribut physique au pouvoir libidinal extrêmement important.

En matière d'attirance sexuelle, les stimuli sensoriels sont plaisants ou désagréables. C'est affaire de libido personnelle, et les goûts sont très nombreux. C'est la signification particulière de la symbolique érotique de chacun. Ainsi, pour la voix, pour qu'elle plaise, il faut qu'elle corresponde au type auquel les auditeurs attachent une valeur libidinale positive. A cette époque là, un réseau de "voix érotiques" s'était déjà constitué, certains journaux en faisant la publicité. Dans les lettres reçues, des couples m'ont relaté que des hommes leur avaient demandé ce mode de relation, "chacun devant s'exciter à distance".

Les premières lettres échangées en général, sont banales. Il s'agit d'une simple prise de contact avec proposition de rencontre. On se décrit sommairement, on indique l'heure et le lieu d'un éventuel rendez-vous. Certains demandent des photographies mais beaucoup ne le souhaitent pas ayant peur de tomber dans le piège d'un collectionneur ou d'un maître chanteur. Si on m'a signalé maintes fois avoir "perdu des photos", je n'ai par contre jamais entendu parler de "chantage". Mais là déjà le risque fait partie de l'excitation. Par contre, une grande discrétion est de mise. On ne donne pas les noms, ni les adresses même aux amis, parfois on les présente en indiquant seulement les prénoms. Libre ensuite à chacun de poursuivre s'il le souhaite ou non. Cet attrait du défendu qu'on partage émoustille les fantasmes. Puis c'est la rencontre elle-même dans un endroit le plus neutre possible, un café en général.

Comment va-t-on se reconnaître ? Va-t-on se plaire ? Les sens et l'appétit sexuel vont à l'école buissonnière, moins stimulés par la perspective de l'acte que par tous ces préliminaires. Beaucoup de couples au départ pensaient ne pas faire de distinction entre les niveaux sociaux. Avec l'excitation toute neuve de ce projet, la plupart pensaient que seule l'attirance physique comptait. Mais très vite des détails ont accroché.

Une dame horrifiée me racontait que le monsieur de l'autre couple lui avait dit : "alors on le fait ou on ne le fait pas". Pour faire l'amour ensemble, il faut partager autre chose : en particulier des habitudes communes de vie sociale. C'est ce que la plupart m'ont conté. En général les hommes sont excités par des détails anatomiques bien précis des femmes : les seins pour certains, les fesses pour d'autres, mais pour tous deux, l'attrait de l'inconnu les fait beaucoup fantasmer. Les couples doivent ensuite se décider presque toujours ils s'invitent à dîner pour faire plus ample connaissance. La connivence est faite d'avance, le couple a imaginé un signe pour voir s'ils sont tous deux consentants. Toutes ces phases excitent beaucoup le couple, ou le divisent si l'accord entre les deux n'est pas parfait. Les maris les plus "généreux" laissent leur femme choisir. Il semblerait que la femme soit beaucoup plus sévère dans son choix, elle est moins dépendante que l'homme de son imagination. Souvent aussi des hommes viennent seuls, n'ayant pas réussi à décider leur épouse ou essayant de se glisser dans l'intimité du couple. Le premier contact est très émotionnel, parce que tout l'imaginaire est en marche.

Il y a aussi tout le jeu de la séduction et de la complicité du couple lorsque les deux couples paraissent se plaire. Il y a souvent une phase préliminaire. L'excitation est provoquée par divers "stratagèmes". La bonne éducation et les retenues bien "normales" font que ce premier temps dure plus ou moins longtemps. L'un d'entre eux doit faire le premier pas. L'érotisme est très personnel. Certains aiment que la volonté de "débauche" de l'autre partenaire soit évidente et qu'elle se manifeste par de violentes suggestions. Pour d'autres, c'est tout à fait l'inverse. Ils sont choqués et même bloqués, de ce comportement. J'ajouterais d'après leurs confidences que ce sont la majorité.

Un homme très collet monté vêtu extérieurement de façon très stricte arrivait à ces soirées avec des sous-vêtements féminins. Il en est ainsi par exemple, pour la valeur aphrodisiaque du vêtement. Certains hommes m'ont confié qu'ils apprécient la naïveté vestimentaire de la femme : la culotte "petit bateau" entrevue dans leur enfance hante certains parce qu'elle est liée à leur premier émoi sensuel.

D'autres apprécient "la lingerie noire", autrefois uniquement réservée aux "dames de mauvaise vie".

Des confidences érotiques peuvent servir d'excitation à une autre "clientèle plus intellectuelle". Certains se racontent leur premier éveil sexuel ou les expériences sexuelles multiples qu'ils ont pu avoir. Pour d'autres, la musique douce leur sert de préliminaire. Ils dansent et flirtent, parfois nus, ce qui est très excitant. Pour d'autres encore, ce sont des films pornographiques ou tout naturellement ils abandonnent l'écran pour la réalité.

Ces rencontres collectives sont quelquefois induites par des habitudes dites éducatives comme les grands jeux des adolescents où l'on met l'individu en situation d'agressivité voire d'homosexualité. A mon avis, toute activité collective, du bal au grand jeu est vraisemblablement assimilable à certaines activités de sexualité collective. D'ailleurs, nous avons pu entendre que de nombreuses réunions de ce genre sont souvent introduites par des jeux. On joue par exemple, à se déshabiller et à se donner des "gages" de plus en plus audacieux. Les règles sont alors acceptées parce qu'il s'agit d'une activité ludique qui trouve quelquefois son support dans des jeux de société.

Deux êtres qui se rencontrent sont séparés par toute l'épaisseur des préjugés, des interdits et des tabous sociaux. Leur approche, c'est-à-dire, en fait, l'évaluation de leurs possibilités sexuelles, ne se fait qu'à travers mille conventions, après mille détours. Encore celles approximatives auxquelles parviennent les partenaires sont-elles le plus souvent si vagues qu'elles laissent la place à tous les malentendus. La coquette violemment fardée, vêtue de façon "agui-chante" peut passer par exemple pour une sensuelle douée d'une sexualité agressive alors qu'elle peut fort bien n'être qu'une timide, un peu masochiste, qui adopte les dehors d'une "fille facile" dans un double souhait d'autopunition et de guérison de sa timidité.

L'excitation est souvent subordonnée à la mode et à l'image publicitaire du moment. Les journaux sont bien significatifs de ce phénomène. Les femmes sont souvent plus sensibles à des défauts physiques très subjectifs. Une dame me racontait qu'elle n'avait pas pu faire l'amour avec un monsieur charmant parce qu'il avait une dentition détestable.

Plusieurs couples, mais c'est la minorité, avouent que pour faire l'amour, ils préfèrent être dans des lieux différents, pour ne pas être avec leurs conjoints. Ils ne voient pas et surtout se sentent plus libre. On a beau trouver l'excuse, me disait l'un d'eux, que c'est du plaisir et non pas de l'amour, l'acte sexuel que l'on partage est une communication importante, déjà une complicité de corps où passent plein de choses : odeurs, sensations tactiles. Accepter de se faire plaisir ou de donner du plaisir à quelqu'un d'autre que son amoureux n'est pas simple. Il faut déjà admettre qu'un couple, c'est deux individus, et que chacun a droit à sa vie propre. Le plaisir qu'ils ressentent n'est pas forcément le même. L'un peut raffoler de la musique, l'autre être ému par un coucher de soleil. Le projet du départ de ne rencontrer qu'un couple s'ouvre très vite, les réunions "d'amis" semblent pour tous beaucoup plus satisfaisantes. "On peut choisir, me disait une dame, et pas forcément le mari de la dame avec qui mon mari fait l'amour".

D'autres m'ont expliqué que la fixation à un couple est très dangereuse, cela peut être un piège du départ qui a laissé de mauvais souvenirs à plusieurs couples. Ils avaient induit une situation amoureuse et non une situation de plaisir.

Plusieurs couples m'ont raconté avoir voulu partager leur sexualité avec des amis de longue date. Tout au moins, dans les cas que j'ai rencontrés, cette situation n'avait rien amené de positif bien au contraire. En effet des liens affectifs existaient déjà, la rencontre sexuelle avait renforcé ces liens, jusqu'à une limite insupportable pour le couple légitime. Un de ces couples a même poussé l'expérience jusqu'à cohabiter à quatre. Mais si deux partenaires vivaient une parfaite idylle, il n'en était pas de même des deux autres. Cela se solda par deux divorces.

Très mauvaise expérience aussi d'un couple qui a voulu échanger de partenaire tout un week-end. Pour un des deux, une fixation amoureuse les a beaucoup gêné, mais ils ont rectifié par la suite.

Par contre, par le biais de la correspondance, des couples se sont trouvés en présence de connaissances voire de collègues de travail. Ce nouveau mode relationnel n'a pas posé de problèmes particuliers. Au dire de presque tous les couples, le plus agréable serait une réunion de cinq ou six couples. Mais là encore, il faut beaucoup de temps pour trouver de vrais amis.

J'ai été amenée à contacter un groupe d'une douzaine de couples, moyenne d'âge 40 à 55 ans, niveau culturel universitaire. Ces couples ne se retrouvent pas forcément tous, ni à date fixe. De plus, chacun de son côté fait de nouvelles connaissances qu'il présente au groupe, si elles semblent convenir. Chaque couple est libre de voir ensuite qui lui plaît. Ils se retrouvent chez les uns ou les autres, mais en particulier chez deux d'entre eux, pour les commodités de "l'affaire".

Pour de telles rencontres, le gros problème, m'ont-ils dit, c'est la tranquillité. Il faut d'abord écarter les enfants adolescents ou mariés mais qui peuvent arriver à l'improviste, étant toujours chez eux, chez leurs parents... Des histoires assez cocasses où l'on a essayé d'écarter les importuns sont bien sûr arrivées.

Ce qui frappe dans ce groupe, ce n'est absolument pas la sexualité mais une amitié très profonde, très réelle. En se mettant à "nu", au sens propre, ils sont arrivés à l'être aussi au sens figuré. Faire l'amour demande tout soi. On peut rarement tricher dans des moments pareils !

Ce qui est merveilleux, m'ont-ils dit, c'est la complicité et la grande tendresse qui les lient. Leurs réunions n'ont rien d'une vulgaire "partouze". Ils se retrouvent pendant tout un week-end et ainsi ont du temps pour tout. Pour parler d'abord, pour partager le repas, pour échanger ensuite des sensations physiques ou des discussions culturelles. Les enfants ne sont pas oubliés dans ces conversations, ni les préoccupations de chacun.

Mais cette situation "de manque de tenue" fait qu'ils n'abordent pas des banalités.

Plus tard des couples se forment pour faire l'amour. Dans ces couples comme d'autres groupes interrogés, il est rare de voir des amours collectives, cela demande peut être une plus grande détente. L'interdit de l'homosexualité est très fort, surtout pour les hommes. Par contre, lorsque des femmes aiment caresser leurs semblables, les jeux tournent plus facilement vers le collectivisme.

Ce qui est frappant d'après le dire du groupe déjà cité, c'est de voir les "vrais couples" se retrouver pour dormir enlacés. Reprendre dans le sommeil "leurs habitudes" pour se rassurer certainement. Le réveil pour tous serait merveilleux, c'est au moment du petit déjeuner que les confidences seraient les plus fortes. Dans ce groupe, par exemple, chacun avait raconté spontanément ses premiers émois sexuels, les jeux enfantins auxquels ils s'étaient livrés.

Il n'y a pas que du positif dans ces rencontres de groupe. Deux couples ont posé problème. Ainsi l'un d'eux n'avait pas un système relationnel très clair ; beaucoup de choses étaient dissimulées. Il leur a été trop difficile voire impossible de partager leur plaisir ensemble. Ils ont préféré mener chacun leurs expériences de leur côté sans en parler. Certains couples nous ont avoué que ce côté secret et interdit faisait partie du piment de leur vie.

Ce choix est totalement différent du projet des couples que nous venons de décrire.

Un deuxième couple a présenté des difficultés conjugales beaucoup plus complexes en ce sens qu'ils en sont arrivés à une séparation vécue très douloureusement par la femme. En fait, lorsque nous avons rencontré le mari, il nous a expliqué que sa démarche vers le pluralisme était tout simplement un désir de libération. Du pluralisme, il est passé à une autre mono-sexualité avec une femme beaucoup plus jeune que la sienne. Il avait conduit sa femme au pluralisme pour se libérer d'elle.

Certains maris ont été "débordés" par la nouvelle sexualité de leur femme. L'un d'eux me racontait que sa femme était très timide et pas du tout intéressée par la sexualité. Puis révélée par la sexualité de groupe, elle avait par la suite des exigences très curieuses. Elle souhaitait des amours très provocantes dans des endroits publics, s'exhiber avec plusieurs hommes. Cet homme très tolérant et amoureux de sa femme admettait cela tout en étant dépassé par ces nouveaux fantasmes sexuels, dont il mesurait les conséquences uniquement par rapport à sa propre culpabilité voire son incompetence à l'avoir éveillée lui-même ; ainsi qu'à une notion d'imprudence par rapport à sa suggestion. Il s'agit là, nous semble-t-il, d'une explication de démarche masculine qui tient au désir de se faire peur avec tout ce que cela peut comporter.

L'amour est, ou devrait être une fête sensuelle de toute la participation du corps, la plus infime de ses parcelles épidermiques étant réceptives. Certaines zones, dites érogènes sont plus ou moins sensibles, mais déjà très variables d'une personne à l'autre. Par contre, "l'exploration" sensuelle d'un nouveau partenaire est très excitante. Surtout les femmes m'ont parlé avec enthousiasme de cette découverte. Pour beaucoup d'entre elles, c'est ce qu'elles préfèrent dans le pluralisme. Elles aiment "éveiller" un homme, leur côté maternel y trouve son compte. Il est aussi plus facile de donner que de recevoir. C'est moins culpabilisant.

Ces femmes m'ont parlé tout de même du plaisir qu'elles ont pris avec d'autres partenaires que leurs maris. Beaucoup ont cherché ailleurs ce qu'elles n'avaient pas chez elles. C'est ainsi que des femmes dont le mari est très paternel, sont très attirées par des hommes très immatures. L'inverse est également vrai. Cette confiance concerne les hommes autant que les femmes. Dans l'acte sexuel aussi la nouveauté est le principal facteur d'excitation. Plusieurs femmes trouvaient ainsi que leurs maris ne s'intéressaient qu'à l'excitation génitale et à l'intromission immédiate alors qu'elles appréciaient surtout la sensualité de l'éveil de tout leur corps...

Ces couples m'ont raconté aussi que le pluralisme avait été pour eux la meilleure école d'éducation sexuelle. Au contact d'autres partenaires, ils avaient acquis de nouvelles techniques, découvert de nouvelles "variations", qu'ils reproduisaient ensuite dans leur couple. Le pluralisme les avait aussi valorisé sur leur propre sexualité. La peur de l'anormalité qui dissimule bien souvent le désir de n'être pas comme les autres, était dépassée.

Des détails anatomiques sont ainsi mis en compétition surtout pour l'homme avec son pénis. La comparaison avec les autres hommes sur sa taille, peut par exemple, les valoriser ou les inhiber. J'ai reçu dans ce sens plusieurs confidences d'hommes. Tout d'abord de certains qui ne peuvent pas vivre cette compétition. D'autres voulaient être rassurés sur la normalité de leur pénis.

Ce que j'ai senti d'important, c'est la façon dont ils se vivent. Un homme au sexe tout petit peut ainsi se sentir très bien, et faire les plus grandes conquêtes, alors qu'un autre se culpabilise. C'est vrai aussi pour les femmes. Elles n'aiment pas montrer ce qui ne leur plaît pas en elles. Là encore, c'est très subjectif.

Emportés par le plaisir de l'étreinte, certains oublient la présence des autres participants. Une dame très timide et pas du tout exhibitionniste, me racontait que lors d'une soirée chez des amis, elle avait été tout d'abord affolée par le nombre de participants surtout dans l'espace assez réduit des locaux, jusqu'à ce qu'elle trouve "chaussure à son pied". Elle avait passé une soirée inoubliable de sensations nouvelles auprès d'un inconnu.

D'après les confidences que j'ai reçues, ce qui est le plus excitant, c'est l'imprévisible. Quand on rencontre un inconnu, passé la première impression, qui doit être agréable, pour qu'elle soit poursuivie, la suite ne peut s'imaginer ; tous les facteurs très intimes rentrent alors en jeu : odeur, grain de peau...

Mais aussi tout le mystérieux de l'individu s'il correspond à l'autre, c'est la fête ; toutes les tendances de chacun qui se complètent ou s'harmonisent.

Très souvent les femmes m'ont avoué qu'elles se culpabilisaient lorsqu'elles prenaient du plaisir avec un autre homme que leurs maris, elles restaient souvent bloquées au niveau de l'orgasme. Au dire de plusieurs, elles prenaient beaucoup de plaisir avec ces amants de rencontre, mais ne jouissaient vraiment qu'avec leur partenaire officiel. D'autres m'ont dit qu'elles s'imaginaient souvent en situation de viol. J'ai reçu de nombreuses confidences dans ce sens : femmes qui ne peuvent jouir même avec leurs maris que si elles se sentent forcées.

Toute femme qui tentait d'échapper à l'image ancestrale de proie soumise au désir masculin se voit facilement qualifiée de "dévergondée", "d'allumeuse", voire de nymphomane. Toute la morale de notre XIX siècle bourgeois est basé sur de tels a priori, socialement chargée de maintenir stable la famille, la femme devait être celle qui ignore le plaisir.

La femme considérée par les primitifs comme outil sexuel a gardé au cours des siècles le triste privilège de se voir attribuer comme une évidence le rôle du partenaire naturellement passif dans le domaine des choses de l'amour. Ce sont les hommes qui étaient actifs. Même avec des gens dit "évolués", des anecdotes amusantes nous ont été contées : "C'est moi le coq", avait dit un homme furieux à sa partenaire toute contente de "sa position dominante".

Plusieurs femmes m'ont expliqué aussi que le plaisir de plaire les avaient beaucoup valorisées. La femme qui ne se trouve pas assez belle, est réconfortée lorsqu'un partenaire admire une partie d'elle qu'elle n'aimait pas : seins trop gros, ou fesses trop larges. Ce besoin d'être admiré, que nous avons tous, se concrétise lorsque nous "plaisons" particulièrement.

Certains couples de milieux favorisés nous ont raconté que pour une discrétion plus grande, ils ont préféré aller à l'étranger, pour tenter l'aventure du pluralisme.

Dans les années 1970, les pays nordiques permettaient de réaliser tous ces fantasmes. Nous avons ainsi reçu les confidences d'un couple de psychologues qui ont fait un vrai pèlerinage. Après plusieurs essais où ils n'arrivaient pas "à passer à l'acte", ils eurent à Amsterdam, la chance de pouvoir aboutir.

Vollà ce qu'ils racontent :

"Nous avons 43 ans tous deux, mariés depuis 22 ans, toujours très amoureux. Vie sexuelle très réussie, mais sans aucune autre "expérience" de part et d'autre. Très complices et éveillés, nous avons senti le besoin d'ouvrir notre couple, le désir de faire l'amour avec d'autres gens. Mon mari voulait que ce soit moi qui concrétise cette démarche, dit la dame, et que je choisisse le couple selon mon goût personnel. Par une brochure de spectacles achetée dans un kiosque nous avons trouvé ce que nous cherchions : un genre de club où l'on propose par photos un choix très important de couples. Le choix paraissait impossible, dira-t-elle. Ce fut le patron qui fut sélectionné parce qu'il ressemblait beaucoup à mon mari, ajoute-t-elle, son amle plaisait beaucoup aussi Nous voulûmes rester dans la même pièce, moi surtout pour me rassurer, dit-elle. Le plus difficile fut de se déshabiller devant un inconnu. Puis elle fut étonnée de la sensualité qui se dégageait à la nouveauté d'un corps nouveau."

Plaisir physique certainement, mais ce qu'ils expriment, c'est le cadeau qu'ils se firent : "en voyant mon mari jouir avec cette dame, je n'ai pas du tout été jalouse, au contraire, j'ai été très émue comme si je lui donnait toutes les dames de la terre". "Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues" chantait Prévert par la bouche de Montand.

J'ai senti à travers certains couples très solides que l'inverse pouvait se dire...

Au dire de tous la première fois de ce "passage à l'acte" dans le pluralisme est très importante. Un couple partage ce qu'il a de plus secret. Chacun donne à l'autre le droit au plaisir sans lui. C'est tout un programme et un cheminement qui induit toute la suite de leur amour. Lorsqu'une barrière des interdits telle que celle-là saute, la porte est ensuite ouverte à plein de permissions. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas des allées et venues dans le sens de la régression. Nous cherchons des autorisations, des échappatoires à notre angoisse, à notre culpabilité plus ou moins sous-jacente.

Lorsque le projet du couple est défini, la règle d'or est que "l'amour, c'est avec le conjoint ; seul le plaisir est partagé". Il y a une grande différence assurent-ils entre une relation amoureuse et une relation sexuelle gratuite où mâle et femelle réalisent un phénomène hédoniste. Cela devrait conduire alors à un mécanisme sexuel autonome où il ne s'agit plus d'amour, c'est-à-dire de partage, mais d'un phénomène ludique gratuit qui n'engage en rien, autre chose que sa propre satisfaction.

A l'inverse, il n'est pas négligeable de constater que ces types de relations qui veulent se dire libérées, peuvent conduire à des phénomènes émotionnels, dont le couple a à s'expliquer ensuite.

Nous avons pu entendre des témoignages de difficultés conjugales issues de lien occasionnel dont l'un ou l'autre des partenaires légaux s'inquiétaient. J'ai surtout eu les confidences des femmes de ces couples échangistes. La plupart n'avaient eu de relation sexuelle qu'avec leurs conjoints avant de se lancer dans le pluralisme. Au départ elles avaient été très réticentes car elles avaient du mal à dissocier l'amour qu'elles avaient pour leurs maris d'avec le plaisir physique.

Dans l'esprit des femmes, on ne fait l'amour que si on est amoureuse. Là est la grande différence avec l'homme. C'est tout au moins ce qu'on avait induit chez les deux sexes. D'ailleurs, pour cette génération, une femme "libre" est une putain.

L'image idéale de la mère a aussi retenu beaucoup de femmes. Que penseraient mes enfants s'ils savaient ? Un couple est ainsi venu me voir affolé parce que leur fils adolescent avait découvert cette sexualité un peu "particulière" de leurs parents. Le fils, très choqué avait accusé le père de prostituer sa mère. Il a fallu beaucoup de temps à ce couple pour rétablir la situation.

L'image de marque que chacun représente fait aussi hésiter plus d'un : "Les gens honorables ne font pas l'amour en public".

Ces couples m'ont raconté que dans les premiers temps de cette recherche, les émotions étaient très fortes, au niveau de braver les interdits, puis qu'après cela devenait plus banal donc moins amusant.

Les règles très strictes que le couple s'étaient faites au départ ne sont pas toujours concordantes. Parfois chacun des complices construit son projet indépendamment de l'autre : l'un et l'autre ayant projeté des phénomènes imaginaires tout à fait différents de la corrélation. Il n'est pas évident que les cas d'identité des triangles semblables soient réalisables. La recherche du phénomène d'égalité semble bien être une démarche perpétuelle mais que l'on peut considérer comme illusoire. Nous ne pourrions jamais imaginer une rencontre de gens "équipés différemment" au niveau du plaisir, sans imaginer qu'il s'agit toujours de fantômes confrontés. Souvent ces couples cherchent ensemble des phénomènes du type ludique, plutôt que sexuel. "On a peur de se faire peur", et la réassurance consiste en des retrouvailles que l'on nous a souvent contées. Dans ces phénomènes d'échange, en voyant sa femme reconquérir ses possibilités de séduction, très souvent c'est l'homme triomphant au départ qui manifeste ensuite le plus de jalousie.

Il y a dans cette situation une forme de jeu provocateur, et souvent solitaire. La séduction est un pari par rapport à l'autre. L'homme et la femme relancés dans la compétition amoureuse redécouvrent l'envie et le besoin de plaire.

Ces couples apparemment très libérés nous ont avoué qu'ils avaient été jaloux, parfois de détails anodins.

Ainsi, une dame furieuse me racontait qu'elle avait entendu son mari appeler une autre dame "gamine" en faisant l'amour, appellation qui lui appartenait. Ainsi, ce sont souvent des détails qui peuvent paraître anodins, qui "accrochent" la sensibilité de l'autre.

La pensée des positions ou des situations particulièrement licencieuses est une chose, mais la réalisation est tout autre. Ce passage à l'acte n'est jamais anodin, ni lourd de conséquence pour soi et son conjoint.

L'acceptation d'un contrat de vie collective provisoire, voire d'une soirée, apporte souvent à l'un ou à l'autre des réalités intérieures, que l'on ne peut prévoir. La réussite de cette expérimentation dépend manifestement de la conjugaison affective des deux partenaires et surtout de la qualité de leur communication. Comme pour toute réunion quelle qu'elle soit, il y a l'avant, le vécu, et l'après.

Les couples m'ont raconté être passés par des stades très divers. Le premier pas effectué, ils pensaient qu'il n'y avait guère de différence entre le plaisir sexuel et celui de la table, mais c'était nier l'acte amoureux : le ramener au plaisir uniquement physique. L'être humain n'a pas qu'un corps, un sexe. Il ne peut laisser tout le reste "au vestiaire". C'est encore un faux fuyant et une grosse hypocrisie de dire qu'on ne fait l'amour qu'avec son corps. Cela ressemble à la danse de nos grands-parents, où l'on prônait que c'était pour le plaisir de la danse et non de la personne qu'on avait dans ses bras.

Ce qui est important dans l'acte amoureux, c'est le partage, l'éveil des sensations et des émotions. Comme le postulait Fërenczi on peut considérer aussi bien le sommeil que l'acte sexuel comme une régression à l'état de vie intra-utérine. C'est ainsi que certains hommes rejetés par leurs mères dès la conception, ne peuvent pas supporter la chaleur du vagin d'une femme. Des frustrés, meurtris de la petite enfance, beaucoup restent toujours des abandonniques enfants qui n'ont pas été importants pour quelqu'un, pas choyés, mal aimés. Les gens qui ne pourront jamais être adultes ne peuvent pas vraiment partager une sexualité. De plus il faut s'aimer soi-même pour être bien avec l'autre.

Tout être même très frustré ressent, même s'il s'en défend, l'importance d'une communication vraie.

Il semble d'ailleurs que certains à la "carapace" très forte se laissent aller parfois, lorsqu'ils font l'amour, à être vraiment eux-mêmes. Très peu de temps, ils se donnent ou donnent à l'autre ce qu'ils ne peuvent pas faire dans la vie courante, et même parfois à leur conjoint qui peut leur rappeler une mauvaise relation oedipienne ou autre. La connaissance secrète de la véritable personnalité du partenaire est souvent si éloignée du visage extérieur,

officiel, social, que c'est une émotion extraordinaire de le découvrir. Cela pose alors problème au couple. Où est la limite, jusqu'où ? C'est affaire de seuil personnel, c'est là que chacun doit se situer par rapport à ses exigences personnelles et ses exigences de couple.

Une dame me racontait qu'ainsi elle s'était donnée une première limite : "si un homme me plaît vraiment, disait-elle à son mari, je ne ferai plus l'amour avec lui". Bien sûr, cela s'est produit. Elle en avait parlé et son mari très sûr de lui l'avait encouragé à continuer cette relation, très épanouissante pour elle. Son récit laissait transparaître qu'elle avait eu une "toquade" pour cet homme. Mais cet engouement passager n'avait en rien altéré la relation profonde qu'elle avait avec son mari. Ce couple profondément amoureux et complice est allé plus loin dans leur projet amoureux. Ils m'ont raconté qu'ils se faisaient des défis, se donnant par exemple, deux heures pour "draguer" chacun, de leur côté, puis ensuite joyeux et excités, ils se retrouvaient. Ce couple s'est senti assez solide pour aller plus loin. Ils pensaient que chacun pouvait se faire plaisir de son côté, que la communication affective qu'ils avaient entre eux était plus importante que la fidélité physique. Il y a plusieurs années que ce couple vit ainsi amoureux et complice : mais les choses se sont faites très progressivement, chacun prenant de l'assurance dans l'amour de l'autre.

Ils m'ont expliqué ce qu'est la complicité vraie : c'est pour eux quelque chose de très exigeant. Ils ne font l'amour avec d'autres personnes que lorsqu'ils se sont "retrouvés" entre eux, pas forcément physiquement. D'ailleurs, l'autre est toujours présent en eux. C'est ce qui gêne parfois leurs amis qui le sentent, m'ont-ils dit en riant. Ils vivent une sexualité très ouverte où chaque partenaire est sûr de son identité et fait confiance à l'autre. Pour eux, il existe des possibilités nouvelles de relations subsidiaires. S'ils ont des rapports extra-conjugaux, c'est sur la base de leur propre relation intérieure, c'est-à-dire parce qu'ils ont éprouvé la maturité de l'amour, qu'ils ont une confiance réelle, qu'ils sont capables d'expansion personnelle, d'amour et de plaisir avec les autres, et capables aussi de réinvestir cet amour et ce plaisir dans leur propre couple sans jalousie.

Le difficile est là. Que peut-on donner à l'autre qui n'est pas son conjoint sans léser ce dernier ? Tout cela est affaire de seuil personnel. Le plus important, c'est de se sentir unique et le préféré. C'est la situation de moins ou d'exclusion qui est insupportable.

La jalousie est un sentiment fort, c'est davantage une réaction qu'un sentiment, une réaction provoquée par la crainte d'une perte de propriété. La relation triangulaire que l'enfant a déjà vécu avec ses parents, tend à réapparaître toutes les fois que se présente une

situation réelle ou redoutée de structure similaire de rivalité ou d'envie. La jalousie tire son origine dans une confusion de soi et d'autrui. On prête ou on ne prête pas. En général, on tente de prêter à qui on fait confiance, ceci est vrai dans le domaine du pluralisme, autant pour l'homme que pour la femme, et le jeu et les règles du jeu sont souvent réciproques. Cependant ces couples sont très paradoxaux. Ils ont du mal à accepter la complicité avec quelqu'un d'autre que leur conjoint, mais l'acte amoureux est une complicité, déjà une communication corporelle très importante. Chacun essaie de trouver son seuil. J'ai reçu ainsi les confidences d'un homme qui m'expliquait s'être trouvé devant un dilemme quand une partenaire lui avait demandé de faire l'amour dans la baignoire. Il avait refusé car c'était une situation dont raffolait sa femme. Cela aurait été la tromper ajoutait-il.

Dans la vie courante, la propriété de l'un par rapport à l'autre, prend une importance considérable. Déjà au Moyen Age, au cours des rites du mariage, l'époux posait publiquement le pied sur celui de son épouse avant de la déflorer, ce qui signifiait que désormais, elle était "sa possession".

De tous temps, l'infidélité physique est ressentie comme une "incompétence", avec tous les troubles de sa propre identité. C'est le regard de l'autre apprécié subjectivement qui conduit à ces angoisses.

L'enfant a manifestement peur de l'autre représentant, ou sa mère ou son père, qu'il ne peut conquérir malgré un équipement organique qu'il considère comme possibilités de conquête. Qu'il s'agisse par exemple de seins naissants de la fille ou des érections matinales du garçon. Tout cela est accentué par le "quand dira-t-on". Le cocuflage fait la risée de tous. Ce phénomène a fait le bonheur de nombreux littérateurs à travers les siècles. Ajoutons que dans le mécanisme du trouble, c'est beaucoup plus l'autre, que le sujet qui est connu comme incompetent.

"J'ai un instinct possessif, je suis jaloux", me confiait un mari, "mais en même temps, je suis politiquement et foncièrement engagé pour la libération de la femme. Accorder à ma femme la liberté sexuelle que je prône, est pour moi très difficile". Il me raconta comment voulant surmonter cette difficulté, il avait vécu une expérience atroce : il s'était trouvé "bloqué" avec l'autre dame tant il guettait sa femme. Il n'avait pu supporter de l'entendre jouir dans les bras de l'autre homme. D'autant plus, que sa femme, très réticente, s'était laissée convaincre et avait dit : "tu l'as voulu, tu l'as eu".

La "tromperie" du mari malin ou de la dame adroite nous ont paru rare dans cet échantillonnage. Ainsi, nous avons pu constater que par rapport à ces phénomènes collectifs, très peu de rencontres individuelles et secrètes avaient existé.

Il s'agit donc, bien d'un phénomène de fête, certes bien particulière, mais dont la complicité est toujours présente. Il semble toutefois à travers nos expériences qu'il y ait tout un cheminement entre le besoin et la réalisation du désir. Par exemple, si l'organisme signale qu'il est déshydraté, tous les mécanismes du désir interviennent et impliquent un choix possible. J'ai soif, je désire telle boisson : mais la réalité du moment me conduit à me satisfaire de ce que je peux trouver ou négocier compte tenu de mes possibilités d'échanges avec les éléments naturels comme, et surtout avec les autres.

Il en est ainsi, aussi de la sexualité. Je rêve d'un acteur de cinéma par exemple, mais je me contente d'une adaptation à un ou à une autre. Beaucoup rêvent ainsi en faisant l'amour à une tierce personne.

La polyvalence et l'ambiguïté du désir conduisent dans le cadre du pluralisme à des choix quelquefois très paradoxaux. Par exemple, un monsieur qui vit et qui aime une femme très maigre dit que dans l'exercice de la sexualité de groupe, il se précipite sur les dames "bien en chair".

Dans l'esprit de beaucoup de gens, les personnes qui pratiquent la sexualité de groupe seraient perçues comme des "champions" de l'amour. On fabule toujours sur ce qui tente et fait peur... Mais champion, qu'est-ce que cela veut dire ? Certains l'attribuent au nombre de partenaires avec qui ils ont pu faire l'amour dans une soirée. D'après ce que j'ai pu constater, une minorité cherche non le score, mais la qualité de la relation.

Certaines femmes aiment aussi faire l'amour avec plusieurs hommes en même temps, ou à un rythme qui ferait penser à celui de la prostituée. C'est ainsi qu'un couple parisien louait un petit studio en plus de leur domicile, pour ces soirées partouzes. L'hôtesse faisait même un petit bénéfice en faisant payer les hommes célibataires. Elle avait même trouvé un "étalon noir" ou les femmes les unes après les autres venaient s'empaler sur ce phallus géant. Cet esprit un peu dégradant d'elles-mêmes, de femme objet, les déculpabilisaient peut-être.

Des maris aiment aussi voir leurs femmes dans cette situation, ce côté de femme "putain" excite une certaine catégorie d'hommes. Plusieurs femmes m'ont raconté avoir été choquées pendant l'acte amoureux de la vulgarité du langage de messieurs apparemment très bien élevés. Ces hommes pour s'exciter ont besoin d'avilir la femme, de la traiter de " salope " et de "putain". Dans ce cadre de soirées collectives, il apparaît qu'un code relativement informel interdit tout langage amoureux entre partenaires occasionnels. Une dame me relatait qu'elle était furieuse qu'un homme autre que son mari l'appelle "chérie" en faisant l'amour. Elle trouvait cela tout à fait déplacé.

Cette situation exceptionnelle de sexualité collective libère des pulsions verbales qui sont dans la vie quotidienne parfaitement

contrôlées. Il semble que les histoires grivoises si fréquentes dans les réunions d'hommes n'ont pas droit de cité dans ce type de rassemblement. La sexualité est plus franche et n'a pas besoin d'alibis.

Depuis que je fréquente ces rencontres multiples, me racontait un monsieur, je n'ai plus du tout la même façon de voir les dames : avant je fantasmais de suite devant un corsage un peu trop échan-cré ou une jupe trop fendue, ce côté de la femme objet m'intéresse beaucoup moins, par contre, j'ai découvert une possibilité de l'équilibre de l'échange ; et remis en place des notions acquises de domination virile.

Habituellement le langage amoureux est très faible ; la communication verbale est très rare ; d'abord parce qu'on ne nous a pas habitué à communiquer à ce niveau, puis surtout parce qu'on a peur de communiquer à l'autre ses désirs. Beaucoup de couples "légitimes" souffrent de ce "non dit". Un grand malaise vient souvent de la confusion de son désir propre avec celui de l'autre. Un monsieur très étonné m'expliquait qu'il avait "tout" acheté à sa femme pour l'exciter : des livres érotiques, des vêtements sexy ; il était surpris que cela la laisse froide. Ce fut difficile de lui faire comprendre que sa femme n'avait pas forcément les mêmes désirs que lui.

Certains témoignages féminins que j'ai reçu, sont très sévères sur la sexualité des hommes. Plusieurs femmes pensaient que les couples qui osent se risquer dans la sexualité de groupe sont les plus évolués. Il n'en est rien, semblerait-il. Cette démarche un peu particulière ne correspondrait pas forcément avec une sexualité débordante ni avec des pratiques particulières de l'acte amoureux. J'ai reçu seulement deux confidences dans ce sens : tout d'abord, d'une dame ahurie parce qu'un homme lui avait demandé d'uriner dans sa bouche. Le premier émoi passé, elle s'était exécuté, un peu inquiète de la suite des événements Une autre s'était vue invitée aux services d'un chien pour lui faire un cunnilingus.

Un groupe réuni de plusieurs femmes pratiquant la sexualité de groupe avec leurs maris, m'ont expliqué comment elles "classaient" leurs partenaires :

- ceux qui peuvent rester en érection autant qu'elles le désirent, un peu comme un godemichet, ce ne sont pas forcément, m'ont elles dit les plus agréables.
- ceux qui sont très sensuels, et compensent ainsi une virilité plus faible.
- ceux qui se font l'amour tout seul ; confondant leur plaisir avec celui de leur partenaire.

A ces trois "catégories" d'hommes s'ajouteraient les plus mal vécus par elles : les éjaculateurs précoces, qui en plus ne "savent rien faire" pour compenser.

Plusieurs femmes m'ont expliqué qu'elles sentent très fort les dispositions de l'homme à leurs égards ; l'érection de celui-ci en est la

première preuve ; c'est un "grand pouvoir" pour la femme que d'éri-ger un phallus, de voir concrétiser le désir qu'elles suscitent. Elles m'ont dit aussi, sentir la façon dont l'homme percevait la femme. Cette sexualité collective ne serait pas réservée aux hommes qui sont parfaitement à l'aise avec les femmes, bien au contraire. Si elles ont rencontré avec ces couples légitimes peu d'hommes qui les considèrent comme des objets sexuels, elles rencontrent parfois des hommes qui ont très peur des femmes, souvent à l'origine par problème maternel ; elles reconnaissent, m'ont-elles dit, en faisant l'amour, les relations qu'ils ont eues avec leurs mères. Certaines à ce moment-là, croient à la "magie de l'acte amoureux", qui pourrait compenser et pourquoi pas guérir...

Ces témoignages si durs ne sont pas la majorité. Par contre beaucoup ont insisté sur la communication profonde, sur l'émoi et l'éveil sensuel que leur avait révélé cette sexualité multiple. La plupart des femmes que j'ai rencontrées, appréciaient davantage dans une soirée une seule relation réussie à une multitude de contacts.

Autant l'homme que la femme souhaitent avant tout être reconnus pour eux-mêmes, non comme un objet sexuel. Pourtant une catégorie de couples bien précise apprécient ces "débordements physiques", où ils peuvent se laisser aller à faire des "incongruités", me racontait un monsieur très guindé ; ainsi il cherchait des partenaires différentes pour chaque rencontre où l'anonymat lui permettrait une plus grande liberté.

La "réussite" de la rencontre dépend des deux partenaires du couple institué ; tous en sont persuadés. Elle est due surtout à "l'abandon" dans l'acte amoureux, mais cela ne se commande pas. Même avec un même partenaire, chaque fois est différente et unique. C'est vrai tout autant avec le conjoint qu'avec un partenaire occasionnel. L'état d'âme de chacun est très variable et les deux réunis encore plus. C'est pour cela que l'acte amoureux est parfois une fête très violente, un acte banal ou même parfois déplaisant. Cet abandon très important peut faire que chacun se donne à l'autre, se laisse aller sans limite ce qui est très rare.

De nos jours, n'ayant plus d'interdits, pour les deux sexes la sexualité est devenue un acte banal, un plaisir innocent entre le jogging et la télévision, une performance. Dans son livre récent, La tyrannie du plaisir, Jean Claude Guillemaut explique : "la sexualité contemporaine a fait de l'autre un simple vis à vis, un outil masturbatoire et susceptible d'évaluation. Le sexe est devenu un marché capitaliste, dit-il aussi, alors qu'au départ c'était une libération, nos démocraties fondées sur la liberté et l'individualisme sont devenues plus répressives et tyranniques y compris en matière de sexe. Entre une morale de la culpabilité et un immoralisme coupable, il reste à inventer, suggère-t-il, une éthique de l'amour et de la responsabilité, surtout au temps du sida".

*Le double visage de l'orgie
ou l'échangisme comme exemple de gestion spécifique du
rapport au tiers.*

Serge Chaumier

Le plaisir, il faut vraiment le couper pour que ça existe ? Seulement, si c'est doublé quand on est deux, alors ça doit être triplé quand on est trois, quadruplé quand on est quatre, centuplé quand on est cent, non ? On a le droit d'être cent pour partager ?¹ Le tiers est-il superfétatoire ou est-il fondamental dans le rapport de couple ? Nous émettons l'hypothèse qu'il est fondamental et que tout rapport amoureux implique un rapport au tiers vécu selon une modalité spécifique. Chaque couple définit les limites dans lesquelles il accepte ou refoule le tiers, mais le besoin de tiers s'exprime irrémédiablement. Toutes les histoires d'amour en parlent d'une quelconque façon. Nous avons proposé dans notre travail de thèse, sans prétendre être exhaustif, une carte topographique des idéaltypes de rapport aux tiers². Nous avons remarqué que le rapport au tiers, quelles que soient ses formes, est le plus souvent stigmatisé, c'est-à-dire que la pression sociale est assez forte pour faire renoncer au tiers, pour l'évacuer. Pourtant, le tiers est récurrent, omniprésent, utile même pour insuffler du désir, de l'énergie, pour lutter contre la dégénérescence de l'amour. Face à l'insatisfaction conjugale, à l'ennui, on peut repérer plusieurs types de réponses. Si une aventure extra-conjugale est le rapport au tiers le plus courant, le plus traditionnel, pour raviver une relation, il nous semble que plusieurs facteurs rendent l'expression de l'adultère plus difficile qu'auparavant. Le lien amoureux de type romantique sur lequel se construit désormais la majorité des relations conjugales, fait apparaître sous le signe de l'échec et du reniement de l'idéal de départ, la relation adultérine. Face à ce dilemme, les partenaires préfèrent vivre une polygamie successive, amenant à un enchaînement de divorces et de remariages. L'augmentation considérable du nombre des ruptures légitimes est ainsi en lien direct avec la volonté historiquement nouvelle d'établir le mariage sur l'inclination affective plutôt que sur l'intérêt familial et lignagé. D'autres, plus nombreux encore, vivront allègrement leur besoin de tiers au travers de mécanismes variés de sublimation. Que ce soit au travers de mise en scène partagée ou de constructions imaginaires proprement individuelles, une ressource peut être trouvée dans un tiers virtuel.

¹ Duvert Tony, *Le Bon sexe illustré*, Minuit, 1974, p. 79.

² Chaumier Serge, *Tiers inclus / Tiers exclus*, Sociologie du rapport au tiers dans les récits théoriques et filmiques sur l'amour, Thèse de 3ème cycle, soutenue sous la direction de Patrick Baudry, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, p. 967.

Le développement considérable des productions érotiques dans la société contemporaine, nous semble intéressante à interroger comme lieu privilégié de production de fantasmes compensatoires. Dans une société, où les valeurs du couple sont prédominantes, le tiers est "vécu" par transposition au travers de productions culturelles, dans la littérature, les images publicitaires, les productions cinématographiques... Les relations rêvées présentent, du reste, l'extrême avantage de demeurer idéales. Les fonctions socio-politiques d'un érotisme omniprésent demeurent à étudier.

Le tiers est tutoyé à des instants privilégiés, au travers de relation de séduction, de drague, d'échange physique limité comme pendant les danses, moments de forte intensité érotique, lieu d'une réénergétisation de la relation conjugale. Certains couples ne se suffisent pas de ces espaces éphémères et allusifs. Le tiers peut alors être "invité" pour un échange plus ou moins limité. Une façon de sauvegarder durablement sa relation de couple, et son idéal de partage fusionnel, tout en vivant un adultère neutralisé, s'exprime dans la pratique de l'échangisme. Le couple ne risque pas alors l'autodissolution dans le rapport au tiers, car celui-ci est canalisé dans un espace précis et pour un temps donné³. Les rythmes, les objets et les enjeux de l'échange sont alors nettement définis. La relation d'échangisme est temporaire, elle concerne avant tout une pratique sexuelle. L'idéal de fidélité, et plus largement les valeurs traditionnelles du couple ainsi que les rôles de chacun, peuvent être sauvegardés au quotidien. L'ouverture aussi surprenante soit elle est canalisée dans une expression limitée, temporaire, transgressive. Comme l'affirment les couples échangistes eux mêmes, la pratique de l'échangisme permet de réaffirmer le couple, plutôt que de viser à le transformer.

A partir du moment où la relation sexuelle convoque plus de deux personnes en même temps, se pose le problème des limites. «La promiscuité est toujours produite par un collectif ; elle est la manifestation d'une priorité de la communauté sur l'individu et le couple», dit Francesco Alberoni⁴. Le terme de promiscuité regroupe des significations multiples. Il y est souvent associée une vague idée de prostitution. Priorité du groupe sur le couple : on constate une césure sans équivalent entre le 2 et le 3 dans l'imaginaire social. A partir du moment où un troisième est invité dans l'espace intime du couple n'est-ce pas la porte ouverte à tous les autres ? Se pose alors la question : le rapport avec tiers inclus est-il un rapport orgiaque ? Peut-on définir l'orgie comme un rapport commençant avec le tiers ? Le triolisme peut finir dans l'orgie prévient Max Marcuse⁵.

³ Liotard Philippe, «Cherche corps à Jouir pour bêtes à plaisir. Voyage au pays des annonces érotiques», dans *Imaginaires sexuels, Quel Corps ?*, n° 50-51-52, Avril 1995, p. 250.

⁴ Alberoni Francesco, *L'Érotisme*, Ramsay, 1987, p. 114.

⁵ Marcuse Max, «L'Absence de jalousie», in *La Sexualité*, sous la dir. A. Willy, C. Jamont, Marabout, 1964, p. 107.

Où peut donc se tracer la séparation entre rapport amoureux et rapport orgiaque ? Il y a là une ambiguïté à résoudre. Une angoisse sociale se cache derrière cette question. Dans l'imaginaire social, le rapport à trois, même amoureux, est souvent assimilé à la "partouze", "l'orgie", la "décadence", le "chaos". L'homme y est assimilé à une "bête" et la femme à une "pute". Pourquoi y aurait-il cependant une différence aussi fondamentale entre amour d'un autre et amour de deux autres ? Qu'est-ce qui fait que dans l'imaginaire, il y ait une différence aussi profonde entre aimer une autre personne, ce qui serait noble, et en aimer deux autres, ce qui serait bestial, orgiaque, décadent ? Y a-t-il une frontière aussi infranchissable, radicale, entre le deux et le trois ? Il n'y a pourtant pas de limite de principe. Une grande peur se manifeste dans le rapport avec tiers inclus. Une peur que la transgression de la limite du couple soit une transgression de toutes les limites et ramène les rapports sociaux à des rapports sauvages, instinctifs, de "nature". Ceci est déjà supposer qu'il y ait une nature animale, trouble, perverse, bestiale, qu'il faille domestiquer, c'est-à-dire refouler, réprimer, canaliser dans le couple, sans quoi l'ordre social serait ébranlé. Éléments constitutifs d'une fantasmagorie du chaos qui se trouve profondément enracinée dans une conception paradigmatique de l'ordre social.

Le rapport au tiers semble mettre en jeu toutes les frustrations accumulées par une situation de couple clos. L'ouverture possible au tiers fait resurgir tous les refoulements, soit dans une fantasmagorie, soit dans des comportements "sauvages" de défoulement. Comme dans toute situation de répression, le retour du refoulé se fait alors violent, débridé, avec une sauvagerie hors du commun. C'est ce qui est constaté dans les périodes de trouble, quand la pression sociale se relâche et où le sexe est toujours en premier lieu ce qui "éclate". Période de guerre, où viols collectifs, tortures, sadisme, perversions sexuelles, se multiplient. Le mari respectable devient un monstre. Cet ordre de chose est tel qu'il est devenu commun de se représenter l'homme habité de pulsions bestiales, prêtent à surgir dès qu'on les débride. Certaines sociétés ont domestiqué cette bestialité dans des périodes d'orgies ritualisées : bacchanales, carnivals, moments festifs durant lesquels périodiquement peut s'exprimer ce qui est ordinairement tu. De même, l'échangisme peut être compris comme une sorte de soupape temporaire. Nos sociétés entretiennent un rapport de mauvaise conscience face à cette soit disant nature perverse, elles se complaisent à la mettre en scène dans la littérature, au cinéma, de façon ostentatoire, mais semblent aveugles à la reconnaître quand elle s'exprime, et cherchent à l'effacer des traces de l'Histoire. Ainsi, les drames des femmes violées dans tous les conflits guerriers, sont-ils soigneusement occultés de l'Histoire officielle. En revanche existe un traitement symbolique de l'orgie dans les productions culturelles, lieu où vont se vivre mais aussi puiser les fantasmes.

Le couple semble le rempart ultime à la barbarie menaçante pour l'ordre social. Moyen de canaliser les pulsions, de les réprimer, rempart contre les débauches et les violences des comportements supposés s'exprimer sans cela. Face à cette menace, l'Eglise catholique recommande le mariage comme lieu de protection pour les femmes. Etre appropriée par un pour être protégée de tous les autres, commente Colette Guillaumin⁶. Pourtant on pourrait montrer que toutes les sociétés ne reposent pas sur cette violence sous-jacente, même si il existe toujours une violence fondatrice d'une autre nature⁷.

Deux types d'orgies

Il nous semble que les ambiguïtés du rapport au tiers, dans l'échangisme où dans toutes autres pratiques, les confusions résultant de l'amalgame entre différentes réalités, peuvent être comprises en menant une analyse de ces conditions d'expressions et par une recherche de classification. Le rapport avec tiers inclus peut être considéré comme un rapport orgiaque si l'on accepte qu'il y ait deux types d'orgies : une orgie de participation et l'autre de décompression. L'orgie, au sens libertin, celle que pratique ou décrit Sade, est une orgie résultant de la frustration. Elle ne s'actualise que dans la boulimie de consommation et de destruction. Georges Marbeck saisit bien qu'il s'agit d'une toute autre réalité que de celle dont parle Fourier : « Orgie à toutes les pages, presque à toutes les lignes, mais elle n'est, dans le système du marquis, que prétexte à démontrer, à assener inlassablement, par l'exemple, la parole et les actes l'impossible harmonie d'une quelconque société humaine, puisqu'il n'est de jouissance qui vaille, aux yeux des Delbène, Saint-Fond, Noirceuil, Blangis, Curval et autres Bandeau-ciel, libertins fantoches, simples prête-noms de ses obsessions monomaniaques, que celle qui nie l'autre, l'écrase, le supplicie, le supprime comme nul et non avenue. Nous sommes là aux antipodes du Nouveau Monde amoureux fondé sur l'art de jouir à l'infini de toutes les fantaisies, de toutes les différences de l'autre et des autres. Le boudoir sadien, gueuloir du crime, foutoir de l'abjection raisonnée, théâtre du désir despotique des maîtres épuisant toutes les figures de la monstruosité érogène, est l'envers même de l'Harmonie fouriériste... »⁸. Sade, écrit Georges Marbeck, affirme la puissance négatrice du désir. Il y a donc plusieurs types d'orgies, comme l'indique Fourier⁹. Il y en a au moins deux : celle que Fourier dirait attachée au monde civilisé, et celle qui s'exprimera en Harmonie.

⁶ Guillaumin Colette, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*, Paris, L'Idée de nature, Ed. Côté femmes, 1992.

⁷ Girard René, *La Violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

⁸ Marbeck Georges, *L'Orgie*, Laffont, 1993, p. 25.

⁹ Alexandrian, *Les Libérateurs de l'amour*, Points Seuil, 1977, p. 149.

Fourier fait la distinction entre l'orgie en civilisation, qui est dégradée et proche de la prostitution, et l'orgie en harmonie, qui est réglée sur l'enthousiasme de l'art¹⁰.

L'orgie amoureuse est une orgie de sentiments. Il y a, par exemple, l'ordre polygame ou transcendant, l'ordre omnigame ou unitaire (orgie composée), qui sont des types peu favorisés par la Civilisation (trio et orgie). L'orgie fouriériste¹¹ est énergétique. Orgie civilisée et orgie harmonienne, orgie bourgeoise libertine et orgie libertaire, orgie sexuelle et orgie énergétique, peu importe les qualificatifs qu'on leur donne, l'important est de les distinguer, ce qui est rarement le cas. Dès que le tiers est impliqué dans une relation, le sens commun sous entend orgie et réduit toujours le phénomène à son expression la plus basse. Il y a pourtant une différence notable entre la sexualité collective de gens partageant ensemble un projet de vie et la partouse, rencontre exclusivement axée sur le sexe. La revue Sexpol, en son temps, s'est employée à montrer la richesse de l'une et l'aliénation de l'autre, et la nécessité de ne pas les confondre¹².

La première différence que l'on peut repérer entre l'orgie bourgeoise et l'orgie libertaire, est que la première ne change pas l'ordre social. Elle vient le subvertir, le transgresser pour un temps limité. Même durant l'échange, les rôles sexuels ne sont pas toujours bouleversés, la femme soumise demeurant le plus souvent objet (et ce jusque dans le rapport masochiste). Dans les parties carrées, l'échangisme, les soirées d'orgies sexuelles, des schémas très conventionnels sont ainsi mis en oeuvre. Ces pratiques sont le fait de gens socialement conservateurs, sans que cela pose problème. Le sexisme, le racisme, le ségrégationnisme de classe peuvent s'y exprimer librement, comme le rapportait déjà Gilbert Bartell. Son enquête sur l'échangisme aux États-Unis révèle que les couples ne sont pas, hors de cette pratique, des marginaux. Il s'agit d'une classe moyenne bourgeoise¹³. Ils ont des comportements très traditionnels, voire réactionnaires. Les noirs ne sont pas admis dans ces réseaux et les rôles sexuels demeurent très typés¹⁴.

¹⁰ Fourier Charles, *Le Nouveau monde amoureux*, Paris, Anthropos, 1967, p. 326 et suiv.

¹¹ Tacussel Patrick, *L'Avènement de la sociologie*, Paris V. Sorbonne, 1993, Tome II, p. 605.

¹² Sexpol, n° 13 mars 1977, p. 9.

¹³ Rapport sur le comportement sexuel des Français, sous la dir. de Pierre Simon, Julliard, 1972.

¹⁴ D. Bartell Gilbert, *La Sexualité de groupe. La révolution érotique ?*, Paris, NOE, 1972, p. 173 et p. 45.

Les échangistes sont particulièrement méfiants envers les hippies, les drogués et les homosexuels. Si les relations entre femmes sont encouragées pour activer les fantasmes de l'homme, tout homosexuel masculin est exclu du groupe. L'homme semble craindre de voir sa domination remise en cause, d'être évalué. Si son fantasme le plus courant est d'être avec deux filles, la peur d'être regardé est si prégnante que les couples échangistes s'isolent dans des pièces séparées¹⁵. Bref les rôles traditionnels sont préservés. L'échangisme ne vient pas libérer, mais conserve un certain nombre de valeurs bourgeoises, affirme Reimut Reiche. C'est à ce titre une fausse libération. De même, les textes d'érotologie véhiculent de semblables stéréotypes¹⁶. Au-delà de la réactualisation nécessaire des données sur l'échangisme¹⁷, on peut admettre certaines logiques d'ensemble.

Le fait qu'il apparaisse nécessaire à certains échangistes d'avoir quelque-chose à échanger pour se réclamer de l'échangisme, signifie bien que l'on se situe dans le registre de la possession et des rapports marchands plutôt que dans le don de soi. «En considérant les autres comme des objets sexuels plutôt que comme des personnes, on évite toute relation affective et toute menace concomitante à l'égard du mariage»¹⁸. Dans les rites traditionnels de la partouze, personne n'est amoureux¹⁹. En réalité, il n'y a pas de remise en cause profonde des rôles, peu d'affectif est en jeu et l'orgie demeure limitée dans un temps précis. Le rapport est avant tout sexuel : "Tout est plaisir". La femme, idéalisée par ailleurs, y demeure comme dans l'imaginaire érotique, "une salope, une pute, un bel objet". «L'autre sexe n'est plus que du "matériel", expression fréquente dans les bouches échangistes»²⁰. C'est ce qui rend possible, dans cette forme d'érotisme, la présentation, par exemple, de femmes nues au milieu d'hommes habillés. On retrouve en abondance ces images sexistes dans toutes les productions érotiques et pornographiques. Les adeptes du "swing", de l'échangisme, ne prétendent pas, comme les utopistes, remettre en cause le mariage. Au contraire, ils recourent à cette pratique pour le sauvegarder, pour lutter contre l'épuisement érotique et finalement consolider leur couple. C'est une façon de gérer le tiers en le canalisant en des moments très délimités qui ne viennent pas remettre en cause le reste de la vie commune.

¹⁵ Également Falconnet Georges, Lefaucheur Nadine, *La Fabrication des mâles*, Seuil, 1975, p. 95.

¹⁶ Par exemple, celui de Louis Pauwels dans Laslo Havas, *Les Derniers jours de la monogamie*, Mercure de France, 1969.

¹⁷ Welzer-Lang Dantel, *La Gestion polygame du désir : l'échangisme entre commerce du sexe et utopies*, Résumé du rapport de recherche, Septembre 1997.

¹⁸ I. Murstein Bernard, «L'Echangisme», in *Styles de vie intime*, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1981, p. 137.

¹⁹ Rossoln Orglus, «A bas la partouze !», *Sexpol* n°13, mars 1977, p. 16.

²⁰ Dictionnaire de l'amour, de l'érotisme et de la sexualité, sous la direction de Yves de Saint Agnès, Juillard, 1980, p. 503.

L'échangisme semble un moyen de canaliser l'adultère du conjoint. Hors de l'échangisme, le couple se jure fidélité absolue²¹.

Georges Marbeck fait la distinction entre orgie et partouse. La partouse "se limite au sexe et pas du meilleur", alors que l'orgie porte l'écho des vibrations fondamentales de l'être. Comme la prostitution, comme la pornographie de consommation, la partouse fonctionne comme une machine à éponger des stocks de désirs, de fantasmes réfractaires ou impropres à l'investissement conjugal, des masses de pulsions résiduelles cherchant des issues de secours, avertit Georges Marbeck.

Or, dans la véritable orgie, ce n'est pas le cul qui est convoqué, mais l'esprit²².

Toutes autres sont les expériences de tiers inclus tentées dans les trios ou les communautés libertaires, où se partage une vie en commun sur le long terme. On ne saurait confondre l'échangisme ou l'orgie libertine avec ce type de communauté. Si l'orgie bourgeoise maintient des polarités sexuelles fortes et vient renforcer les archétypes traditionnels, l'orgie libertaire, au contraire, vient bouleverser l'ordre des rôles sexuels traditionnels et implique nécessairement l'égalité. Elle vient révéler la bisexualité que l'individu porte en lui. «En un autre langage, conduire d'une disjonction exclusive, caractéristique de la tension des sexes sur le plan social, non à l'indifférenciation manipulée conservatrice de cette tension ou même la renforçant, mais à une disjonction inclusive permettant à l'individu de reconnaître en lui l'homme et la femme qu'il contient, de ne trouver son identité que dans la multiplicité permutative des rôles, ou, comme le voulait Fourier, par sa présence dans la multiplicité des groupes»²³. Le viol y est impensable, le respect de l'autre forgé en idéal. On peut alors parler d'amour de groupe et non de sexualité de groupe, comme dans l'échangisme. Des témoignages expliquent bien la différence²⁴. Dans ces expériences, les rôles y compris sexuels sont permutés, la bisexualité, l'homosexualité y ont une place non problématique. L'orgie libertine ne remet pas en cause l'idée que l'amour ne peut se vivre qu'à deux, alors que l'amour de groupe, au contraire, renverse profondément la notion de couple et de famille. La différence s'exprime par le projet ou non de vie en commun. Soit la sexualité est un moment d'un quotidien et s'exprime de manière polymorphe, soit elle est vécue pour elle-même et de façon génitale²⁵.

²¹ Heck Peter et Suzanne, *Les Joies de l'open marriage*, Sélect, Montréal, 1976, p. 61.

²² Georges Marbeck, Propos recueillis par Maïthé Lefèvre, «L'Orgie est-elle toujours dans l'air du temps ?», in *Imaginaires sexuels*, Quel Corps ?, n° 50-51-52, Avril 1995, p. 161.

²³ Schérer René, *Emile perversi ou des rapports entre l'éducation et la sexualité*, Laffont, 1974, p. 81.

²⁴ Rossolin Jacques et Roy Marc, «Vive l'amour de groupe», *Sexpol*, n° 13 mars 1977, p. 20.

²⁵ Marcuse Herbert, *Eros et Civilisation*, Minuit, 1955.

L'orgie libertine est dans la compétition, l'antagonisme des sexes et la rivalité, la domination mâle. C'est l'économie de la misère, c'est "baiser pour baiser"²⁶. Au contraire, "l'amour à mille" commande l'autonomie des partenaires, une autre qualité de fantasmes, une polyvalence des désirs. Les relations érotiques sont des relations sociales comme les autres, c'est-à-dire qu'elles s'insèrent dans un quotidien. Le rapport est avant tout affectif. Il y réside un côté mystique évident. Guy Talèse donne l'exemple de la communauté de Sandstone, comme lieu d'expérimentation. Ce n'est pas alors qu'un lieu d'échanges sexuels, mais aussi de rencontres, de recherches, de sensibilité, de découvertes, de travail sur soi, où l'on pratique la bloénergie où le yoga...²⁷.

L'expérience est éminemment subversive et ne peut être menée que par des acteurs en rupture avec les valeurs de leurs sociétés, impliqués dans la contre-culture. Dans ces expériences, on ne recherche pas le défolement provisoire d'une tension, mais on cherche à inventer de nouvelles formes de sociabilité plus justes, moins frustrantes. C'est une recherche d'harmonie sociale où il n'y aurait aucun besoin de période de décompression. Il s'agit bien sûr d'une recherche d'utopie concrète. Il y a, par conséquent, une opposition entre ces deux rapports, qui semblent pourtant si proches par les formes qu'ils peuvent prendre. Le rapport de couple se situerait au milieu des deux.

Nous pouvons donc définir le premier rapport comme rapport orgiaque bourgeois et le second comme rapport avec tiers inclus. La différence n'est pas quantitative, mais qualitative, de même que Thémis Apostolidis distingue sexuel et amour entre deux personnes : "Ça semble être la même chose mais ça n'est pas la même chose"...²⁸ La différence repose sur la conscience que les acteurs ont du rapport qu'ils vivent, de la signification qu'ils lui donnent. Mais aussi de la place qu'occupe ce rapport dans le quotidien, par son effet de rupture ou de continuité avec les autres valeurs vécues, de la charge symbolique qu'il prend, de l'énergie en jeu dans le rapport. Différence d'énergie entre un rapport planifié, programmé, comme partie du samedi soir, et le rapport imprévu, spontané, instantané où X partenaires se rencontrent, sont émus et se laissent glisser dans un rapport sans savoir où cela les mène. Différence entre l'orgiaque, que l'on peut qualifier de cosmique pour reprendre les termes de Georges Marbeck, tel qu'on le retrouve dans les communautés spirituelles, rapport qui peut s'associer à la transe, et le rapport d'échangisme qui, lui, repose sur des codes et des stéréotypes assez simples de performance, de domination-soumission, etc.

²⁶ «L'amour à mille», in *Catalogue des Ressources*, Vol. 3, 1978, p. 654.

²⁷ L'auteur donne plusieurs exemples de ces communautés qui tentent de vivre une utopie sexuelle : Talèse Guy, *La Femme du voisin*, Paris, Jullard, 1980, p. 286 et p. 449.

²⁸ Apostolidis Thémis, «Pratiques sexuelles versus pratiques "amoureuses"». *Fragments sur la division socio-culturelle du comportement sexuel*, Sociétés, n° 39, 1993, p. 43.

Dans ce cas, l'attention est centralisée, focalisée sur le sexe, il y a une mise en condition, préparatifs, recours à des artifices pour améliorer les capacités sexuelles et une interaction pauvre avec l'entourage. Les relations sociales sont des prétextes et donc plus enclines à l'hypocrisie. Dans l'autre cas, l'interaction est forte avec le milieu parce que l'ambiance, le climat, la musique, les odeurs, etc., auront une importance déterminante. Il n'y a pas de finalité à la rencontre. Les relations entre personnes comme sujets seront les réels moteurs du désirs. C'est donc l'énergie en jeu qui caractérise ces deux rapports.

Le rapport bourgeois est plus accessible dans notre société, il est même indispensable à son fonctionnement, offrant des soupapes de dévouement sexuel. Au contraire, le rapport libertaire est à la fois plus dangereux pour l'ordre social qu'il menace, et plus difficile à mettre en oeuvre

L'énergie qui sépare les deux est de nature différente, engendrée par la frustration ou au contraire par l'errance érotique.

Le rapport orgiaque libertaire nécessite des individus dans un état de frustration peu important pour ne pas dégénérer dans un rapport orgiaque de compensation. Ce glissement possible entretient la confusion entre les deux plans et nourrit la peur de s'échapper du couple. Sans doute la littérature confond elle très souvent les deux rapports, entretenant des fantasmes malsains. Le rapport orgiaque libertaire implique de l'affectif entre les participants. Il est par nature imprévisible, non programmable. Il cristallise les passions. Il est à la fois mal connu, envié, rêvé mais aussi haï car il implique une liberté sexuelle, un rapport à l'autre fait d'autres choses que de frustrations. La perversité n'est pas chez les naturalistes, mais chez ceux qui cherchent à les observer sans se montrer. C'est sur cette frustration que s'appuie une bonne partie de l'érotisme. Le frustré méprise, haït, ce qui représente sa frustration. Il développe une haine de la prostituée, des gauchistes-hippies qui pratiquent "l'amour libre", des femmes en général, et de tout ce qui le renvoie à sa propre misère sexuelle²⁹.

Il est courant de dénoncer la trop grande liberté sexuelle comme si elle était perverse, négative, car sont mélangées dans un même lot liberté et décompression. L'amour libre est présenté comme décadent, et les images d'orgies mêlent tous les clichés. Ceux-ci se rattachent davantage à la compensation, à la désublimation répressive qu'à l'amour partagé quotidiennement et visent à renforcer les stéréotypes. L'orgie libertaire est mal connue, mal représentée, mal comprise. Elle est dénigrée car elle représente un danger certain d'émancipation. Une femme qui a publiquement plusieurs amants est couramment considérée comme une traînée, une prostituée, une femme publique dont on peut abuser.

²⁹ Voir bien sûr sur ce thème Reich Wilhem, *Ecoute petit homme*, Payot, 1990 ; *Le Meurtre du Christ*, Champs Libre, 1971.

Les discours traditionnels sur ce thème mettent en garde les femmes et leurs disent en substance : "trouvez un homme qui vous défende contre les autres hommes, ne jouez pas avec la bête immonde, n'allez pas la délivrer". Dans un témoignage, une jeune femme explique comment le fait de partager l'amour avec un couple amène la suspicion, la stigmatisation et l'étiquetage de "fille facile". Les autres hommes la traitent de " salope " et finissent finalement par la violer³⁰. Les épouses respectives cautionnent l'acte, désavouant celle "qui l'avait bien cherché". La frustration des couples ordinaires peut s'exprimer avec une sauvagerie hors du commun quand les limites sont transgressées. Pensons également au "qu'en dira-t-on ?" qui entoure toutes les communautés qui ont essayé d'instaurer des relations différentes entre les sexes.

L'orgie, quand elle est exceptionnellement reconnue, est connotée négativement, comme plus destructrice que créatrice de rellance ou de fusion sociale. La confusion entre les deux types d'orgies est courante. Pourtant l'élan orgiaque, d'une part, et les conséquences pathologiques d'une orgiaque née du défoulement d'une société productiviste et répressive d'autre part, ne sauraient être assimilés. Francesco Alberoni est l'un des rares auteurs à mettre en garde contre l'amalgame³¹. La "communauté amoureuse", liée à l'état naissant, conséquence d'une profonde mutation intérieure des individus, est toute différente de l'orgie libertine, ou de l'ivresse provoquée par la foule, la fête, la transe où seuls des éléments favorables sont nécessaires, une ambiance, un groupe accueillant, etc. Il s'agit alors dans ces moments d'effusion sociale intense d'excitation érotique dans laquelle l'individu se laisse aller, phénomène de contagion de la passion dans une foule par exemple, moments où une puissance de cohésion est en jeu³² mais qui ne lie pas les individus en une communion d'amour. Il n'y a pas d'idéal de fraternité dans une foule en transe, possédée... Il s'agit le plus souvent, dans ces manifestations, d'ivresse érotique collective et non pas d'état naissant. Alberoni note très justement que si Bataille, Bastide, Lapassade, Maffesoli ont bien vu le caractère dionysiaque de l'orgie assimilée à la transe, ils ont eu le tort d'amalgamer l'orgie avec l'état naissant et de le confondre à un état d'exaltation et de fusion éphémère. On ne peut pas confondre les Murias, chez qui l'individualité est brisée volontairement chez les deux partenaires, et la prostitution occidentale où seule l'identité de la femme l'est... Ceci entraîne des relations fort différentes que l'on ne saurait mélanger³³.

30 Badeaux Serge, *Comment réussir un ménage à trois. Un guide sexuel*, inédit, Québec, Les Presses Ibres, 1983, p. 112.

31 Alberoni Francesco, *L'Érotisme*, Ramsay, 1987, p. 120-121.

32 Maffesoli Michel, *L'Ombre de Dionysos*, Méridiens, 1985, p. 49.

33 Maffesoli Michel, «La Prostitution comme forme de socialité», in *Le Sexuel*, Cahiers Internationaux de Sociologie, Vol. LXXVI, 1984, p. 124.

Ce n'est pas un hasard si Verrier Elwin n'emploie pas le terme de prostitution pour le Ghotul : on ne saurait amalgamer des types de relations aussi éloignées³⁴. Si ils le sont souvent, c'est parce qu'il arrive que l'état naissant se transforme en orgie libertine. Talese, comme c'est le cas dans nombre des revues érotiques, donne des exemples en pratiquant l'amalgame. Les expériences marginales de mariage open ou de sexualité libre issues de la contre-culture sont couramment mélangées à des formes telles que la prostitution ou l'échangisme, sous prétexte d'un point commun : le sexe.

Des utopies en acte

Des communautés très différentes les unes des autres, dans lesquelles l'amour et la sexualité étaient parfois collectivisés, ont fleuri partout en Occident dans les années 60/80³⁵. Une critique radicale y a été menée de la notion de famille, mais également des rapports de sexe, de la virilité et de l'hétérosexualité comme constitutifs du système... Remettre en cause le couple, c'est bouleverser l'ordre familial. Le mariage collectif est une contestation en acte des valeurs de la famille classique. «Nous essayons d'inventer une forme nouvelle de vie en société»³⁶, dit l'un des partenaires. Car c'est se confronter à tout un ordre social. L'expérience scandinave que relate Guy Sitbon prouve que c'est non seulement la morale de la société, mais aussi la législation sur la conjugalité, les normes administratives et bancaires, les droits de l'enfant, la notion même de propriété privée, qui se trouvent du même coup remis en question³⁷. C'est le travail, l'école, l'éducation, la hiérarchie, autant de courroies de transmission du système liées entre elles, qui sont repensées. Il est logique que les éléments constitutifs de la société patriarcale soient bousculés quand on redéfinit la conjugalité³⁸. «La propriété et la famille sont trop étroitement liées : si l'un de ces piliers du monde bourgeois se trouve ébranlé, la solidité de l'autre devient incertaine. C'est pourquoi la bourgeoisie a toujours si soigneusement défendu ses bases familiales»³⁹, dit Alexandra Kollontai. C'est pourquoi elle continue à le faire. Il est utopique de penser changer l'ordre social de la société capitaliste en évitant ces questions...⁴⁰ L'amour dépasse dans ce cas et de loin, la simple affaire individuelle, contrairement à ce que pensait Lénine ! Fourier pense qu'agir sur le mariage, l'union des êtres, c'est avoir une action sur l'ensemble du social, voire du cosmos, «tout est lié dans le système des passions», dit-il. Aussi ne faut-il pas s'étonner que la réflexion sur l'affectivité conduise vers des domaines qui pourraient sembler a priori bien éloignées du point de départ.

³⁴ A la rubrique "Amour libre", Lo Duca confond également, Muria, prostitution et orgie. Dictionnaire de sexologie, Pauvert, 1962, p. 15.

³⁵ Lacroix Bernard, *L'Utopie communautaire*, PUF, 1981.

³⁶ Dufresne Francine, «Le Mariage collectif. Une idée qui fait son chemin», in *Plexus*, n° 36, Juin 1970, p. 94.

³⁷ Sitbon Guy, «Mariage à 15», in *Le Nouvel Observateur*, n°25, Sept. 1969.

³⁸ Millett Kate, *La Politique du mâle*, Paris, Stock, 1971, p. 49.

³⁹ Kollontai Alexandra, *Marxisme et révolution sexuelle*, Maspéro, 1977, p. 54.

C'est la structure même de la société et de ses composantes que l'ordre sexuel interroge. Jean-Baptiste Fabre montre que nombre de communautés ont échoué sur cette question⁴¹. Sans doute les difficultés affectives ont-elles été sous-estimées. La socialisation semble, au bout du compte, avoir été la plus forte et l'émancipation par rapport aux modèles (parentaux, sociaux, linguistiques...) avoir été difficile⁴². Cependant Gérard Mauger, Claude Fossé montrent qu'il y a des moments où la jalousie est absente, où le groupe vit une expérience forte de partage intense et où un échange collectif s'établit. Ces moments de partage sans rivalité, même s'ils sont éphémères, témoignent d'une utopie réalisée⁴³.

Une autre forme par laquelle peut s'exprimer l'amour énergétique est la relation de couple-open qui conduit à la dislocation du couple en un trio amoureux. Entre le couple et la collectivisation dans une communauté, il existe des tentatives pour ouvrir le couple sur le tiers, pour vivre l'amour à trois. Des relations trines, des ménages à trois, peuvent se constituer. Ces expériences plus limitées, plus individualisées, font partie du courant de la contre-culture. Sans être un amour communautaire, le "mariage open" permet de tenter l'expérience d'intégrer un jour un troisième dans le couple, innovant ainsi un type d'amour particulier. Trois individus s'aiment et décident de vivre une relation trine. «Il existe un type de promiscuité qui ne trouve pas sa réalisation dans l'orgie et dans l'indistinction des corps, mais qui consiste en un refus d'un objet d'amour unique, en la facilité à passer d'un objet d'amour à l'autre et en des rapports sexuels avec plusieurs personnes»⁴⁴, affirme Francesco Alberoni. Dans les ménages à trois, toutes les situations sont possibles : trois hommes, trois femmes, deux hommes et une femme, deux femmes et un homme⁴⁵. Nous appelons triade, ou relation trine cette forme de lien. Des témoignages rapportent des unions qui se maintiennent ainsi, de plusieurs semaines à plusieurs années⁴⁶. Ce type d'union est l'intermédiaire entre le couple institutionnalisé et la communauté. Nommé parfois "mariage multilatéral", ce qui désigne à la fois les triades et les mariages de groupe, la triade peut être considérée comme une variante du mariage de groupe ou au moins un intermédiaire⁴⁷.

40 Palmier Jean-Michel, «Reich Ressuscité», in *Plexus*, n° 34, Avril 70, p. 62.

41 Fabre Jean Baptiste, *Relations homme-femme et enfant-adulte dans les utopies amoureuses*, Thèse de doctorat, Université de Montréal, 1983, p. 439.

42 Bolle de Bal Marcel, *La Tentation communautaire*, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 100.

43 Mauger Gérard, Fossé Claude, *La Vie butssonnière*, Coll. Malgré tout, Maspéro, 1977.

44 Alberoni Francesco, *L'Erotisme*, Ramsay, 1987, p 129.

45 Badaux Serge, *Comment réussir un ménage à trois*, Québec, Les Presses libres, 1983, p. 25.

46 Bartell Gilbert D., *La Sexualité de groupe*, Paris, NOE, 1972, p. 138.

47 Larry L. Constantine, «Les Relations multilatérales révisées : le mariage de groupe dans une perspective élargie», in *Styles de vie intime*, sous la dir. de Bernard I. Murstein, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1981, p. 168.

La relation amoureuse trine intègre la sexualité, mais la dépasse en établissant une relation durable entre les partenaires, dans laquelle elle n'est qu'un élément parmi d'autres. Le projet sexuel n'y est qu'une dimension de la relation amoureuse et quotidienne. Si la relation échangiste est sans doute plus fréquente que la relation affective, et si elle dispose d'une visibilité plus grande, des expérimentations de relations affectives avec des tiers existent qui expriment une volonté d'un autre mode relationnel possible. Il s'agit alors d'une autre conception du social qui est en jeu. Dans une relation trine, la relation affective s'établit entre tous les partenaires, ce qui montre l'écart avec l'échangisme⁴⁸.

Ce qui intéresse les partenaires dans la relation ouverte, ce n'est pas le sexe mais l'intimité, l'affection, l'amour, les émotions, la sensualité. Ce n'est pas le sexe en soi, qui n'est qu'une partie et qui peut même être absent, au sens génital. Si l'échangisme ou le sex-groupe permet de défouler des frustrations, d'assouvir des envies tout en demeurant dans le cadre du couple, c'est ce cadre qui précisément empêche de construire une relation affective ouverte. «Le sex-groupe nous plaisait par la sécurité qu'il nous offrait : nous ne risquions pas que l'un de nous d'eux tombât amoureux d'une tierce personne»⁴⁹, dit un échangiste interviewé. Mais ce couple se lasse bientôt de ce manque d'affectif et recherche l'amour, il souhaite alors que le partenaire tombe amoureux d'un tiers, et découvre l'amour de l'amour. Le trio est souvent présenté sous son aspect uniquement sexuel⁵⁰. Les médias n'abordent guère la question, ou seulement pour jouer avec le fantasme de relations faciles⁵¹. L'invitation a pourtant une signification différente si elle est exceptionnelle, aventure d'un soir ou si elle porte sur un investissement affectif sur le long terme. On voit d'emblée une telle organisation dans *Pourquoi Pas ?* de Coline Serreau. Le clin d'oeil ironique du film pose la question d'intégrer ou non le tiers, qui pour cette triade est représenté par le quatrième partenaire. C'est aussi l'occasion de découvrir les valeurs alternatives d'une telle organisation familiale.

⁴⁸Dufresne Francine, «Le Mariage collectif. Une idée qui fait son chemin», in *Plexus*, n° 36, Juin 1970, p. 91.

⁴⁹ Heck Peter et Suzanne, *Les Jotes de l'open marriage*, Montréal, Sélect, 1976, p. 107.

⁵⁰ Par exemple, l'article, de Max Mamoud et Georges Olivier Tzanos, clame que le trio n'est pas uniquement sexuel mais l'illustre avec des photos de femmes nues et lascives ! Le fantasme fait recette. «Le Couple c'est fini ! L'Amour à trois», in *L'Echo des savannes*, Juin 1995, n° 139, p. 26-31.

Les témoignages montrent que pour vivre une telle expérience, il est nécessaire de "révolutionner" son corps, de laisser émerger et développer la sensualité, de changer aussi les habitudes de couple, le rapport dominant-dominé. On insiste sur l'importance du polymorphisme, de l'apprentissage de l'art de l'amour, sur l'écoute et la découverte des rythmes, sur la magie du rapport dans l'instant, sur l'absence de stratégie et le respect de l'autre. Pour qu'elle puisse durer, une relation à trois implique des relations sincères et profondes. Elle implique également de remettre en question les valeurs communes de la société, tout comme le fait l'amour communautaire. Peu de ces expériences demeurent dans un trio hermétiquement clos sur l'extérieur. C'est souvent un trio stable, autour duquel gravite une mouvance de relations affectives créant un tourbillon, un dynamisme et une éternelle remise en question. Un quatrième peut venir s'ajouter, ou encore le trio est composé de deux couples qui fixent leur union devenue quaternaire. Ainsi dans ce témoignage : «Cela fait maintenant trois ans que cette vie communautaire dure. Nous formons vraiment un ménage de groupe très solide. Bien sûr, cela tient surtout à ce que tous nous nous entendons à merveille»⁵⁵. Évidemment le modèle du trio ouvre la voie à une dissolution possible et totale du couple dans le groupe, c'est-à-dire communauté. Maurice Blanchot parle de la communauté des amants, de communauté élective⁵⁶. Le concept de néo-famille ou famille élargie est proposé pour ces petits groupes de partage. Différentes formes existent avec des évolutions de l'une à l'autre. Du mariage à trois, qui forme une famille avec un fort engagement affectif⁵⁷, il est possible de passer aux groupes familiaux, accueillant plusieurs couples qui vivent ensemble. C'est d'une économie élargie, généralisée et en acte dont il s'agit⁵⁸.

⁵¹ A ce titre l'émission "Bas les Masques" consacrée à La Vie à Trois, fait figure d'exception en ayant abordé le problème sous l'angle de l'affectif. Ainsi le témoignage de Maeva, Tanja et Jean Michel : «Ce n'est pas le cul qui nous rapproche mais l'amour !».

⁵² Pagès Max, *Le Travail amoureux, éloge de l'incertitude*, Dunod, 1977.

⁵³ Wendy et Burt, «Notre mariage ouvert», in *Styles de vie intime*, sous la dir. de Bernard I. Murstein, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1981, p. 74.

⁵⁴ Roger H. Hubin, «Une Relation triadique», p. 182 ; Jacquelyn J. Knapp et Robert N. Whitehurst, «Le Mariage et les relations sexuellement ouverts. Données et perspectives», in *Styles de vie intime*, sous la dir. de Bernard I. Murstein, Pierre Mardaga, Bruxelles, 1981, p. 59.

⁵⁵ David Patricia, *Le Nouveau mariage open*, Montréal, Québecor, 1983, p. 162

⁵⁶ Blanchot Maurice, *La Communauté inavouable*, Minuit, 1983.

⁵⁷ Heck Peter et Suzanne, *Les Joles de l'open mariage*, Montréal, Sélect, 1976, p. 113.

⁵⁸ Coll, *Breaking the barriers to desire. New approaches to multiple relationships*, Kevin Lano et Claire Parry, 1995.

Pour ne pas conclure

Dans leurs diversités et leurs marginalités, les courants de la contre-culture ont expérimenté de nouvelles formes de rapports. Des possibles s'y sont exprimés. Dans les années 70, la prise de conscience du caractère politique de la sexualité et du rapport entre les sexes, était importante. Cette démarche a été refoulée dans les années 80 et la sexualité est redevenue en apparence une affaire privée, de l'ordre de l'intime. A l'occasion du sida, s'est effectué un retour de l'idéologie traditionnelle, avec des discours normatifs qui exhortent à la fidélité conjugale...

Pourtant, l'échec fréquent des communautés ne veut pas dire que ces expérimentations demeurent lettre morte : une part de ce qui s'est vécu là est réintégré dans l'expérience quotidienne, resurgit ailleurs, sous des formes modifiées. «Il s'agit de comprendre, en rejetant nos habitudes historiques, comment les groupes ou les ensembles humains secrètent de la mutation après en avoir esquissé l'expérimentation (souvent aberrante) à travers des cas particuliers. Sans doute certains de ces éléments qui composent l'hérésie seront-ils ultérieurement réintégrés dans le tissu commun de l'expérience ou de l'idéologie. Il n'en reste pas moins que la rupture primitive est riche en semences quasi infinies»⁵⁹, écrit Jean Duvignaud. Même si le couple semble être une valeur dominante de la société contemporaine, l'idéal utopique d'amour de l'amour continue à tarauder l'imaginaire collectif. Les expériences hors couple ont laissé une trace, même si elles peuvent apparaître limitées, fragmentaires, fragiles, inconséquentes. Si Robin Fox a raison, l'avenir doit inventer une nouvelle forme de rapport amoureux enrichi de toutes ces expériences passées⁶⁰. Il nous semble que nous puissions repérer ici où là des réinterprétations, des réappropriations de ces éléments dans l'idéal conjugal contemporain. De nouveaux idéaux amoureux reprennent sur un autre mode et d'une autre façon, une recherche de relation au tiers redéfinie et enrichie de ces expériences passées.

Sans aller jusqu'à la remise en cause radicale des valeurs familialistes contenue dans l'idéal libertaire communautaire, ou dans celles du couple à trois, il nous semble que des tendances sociologiques contemporaines attestent d'une influence des valeurs de la contre-culture dans les recherches de nouvelles formes de conjugalité. Sous un jour moins politique et moins théorisé, une recherche pour vivre concrètement les apports de la remise en cause libertaire, et les exigences qu'elle a fait apparaître, s'exprime dans de nouvelles pratiques sociales, au travers de modes de vie et de nouveaux idéaux conjugaux.

⁵⁹ Duvignaud Jean, *Le Ça perché*, Stock, p. 262.

⁶⁰ Fox Robin, cité par Helen E. Fisher, *La Stratégie du sexe*, Calmann-Lévy, 1983, p. 244.

Ainsi les conjoints sont de moins en moins enclins à prétendre vivre un couple fusionnel dans lequel leur individualité est sacrifiée. Toute appropriation, toute domination, toute confusion, d'un Tu dans le Nous paraît insensée. Le Nous du couple n'est plus un processus fusionnel qui s'oppose aux autres, mais un renouvellement ouvert sur le multiple. Comme dans l'espace communautaire, le Nous du couple se doit de respecter chaque Tu⁶¹.

Les femmes, notamment, ne supportent plus de disparaître dans le projet marital. La volonté d'affirmer son individualité, et sa propre subjectivité, amène les membres du couple à inventer de nouvelles formes relationnelles. Chacun des partenaires entend vivre une expérience singulière et la conjuguer à une histoire de vie commune. Ce qui se joue alors c'est la possibilité pour chacune des deux individualités formant le couple d'affirmer une existence autonome non confondue avec celle de leur "conjoint". Refusant la confusion de l'amour romantique qui superpose l'histoire de vie des partenaires à celle de leur couple, chacun va développer un espace et un modèle relationnel propre. Il s'agit de passer alors du modèle unaire de la fusion romantique au modèle trinitaire du couple composé de trois dimensions : celle de chacun des partenaires et celle de la relation. Un peu à l'image du mariage aristocratique de l'Ancien Régime qui propose cette non-confusion des époux. Le mariage d'intérêt permet en effet à chacun de conserver sa liberté pour vivre des relations à l'extérieur du ménage. Quand Madame est dans son hôtel particulier parisien, Monsieur est sur ses terres de province. Il ne saurait arriver auprès d'elle sans se faire annoncer ! Le mariage d'amour bourgeois a révoqué ce modèle, en promettant une félicité auto-suffisante. Si l'échangisme a réintroduit l'ouverture sur le tiers, c'est à condition d'être en couple, préservant ainsi un vécu fusionnel. Le couple-open remet lui en cause la fusion et affirme la polyvalence des désirs et des affects. Le couple contemporain repose plus que jamais sur une relation amoureuse, mais celle-ci cherche éventuellement à s'ouvrir sur d'autres relations affectives, et plus seulement, comme à l'époque romantique, discrètement sur des relations sexuelles. Il s'y affirme surtout, comme valeur fondamentale, la nécessaire autonomie des partenaires. Chaque couple négocie la part de fusion qu'il est prêt à consentir et la part d'autonomie qu'il s'accorde. Le phénomène sociologique des couples non-cohabitants est une illustration frappante de cette volonté de concilier d'une nouvelle façon ces éléments. Le féminisme réclamait d'avoir un lit à soi, il s'agit désormais d'avoir chacun son chez soi, à l'image de ces couples d'intellectuels ou d'artistes célèbres. En cela, on peut l'appréhender comme une recherche d'un nouveau modèle relationnel, qui propose une relation renouvelée au tiers.

Serge Chaumier.

⁶¹ Métrol Marte-Odile, *Le Mariage* : Les hésitations de l'Occident, Aubler, 1977, p. 269-270.

"L'échangisme : une forme commerce du sexe ?"

Quelques observations sur le "commerce du sexe" : offre, demande et prévention sida

Françoise Guillemaut, Martine Schutz-Samson et Jean-Yves Le Talec

Cette introduction a été proposée par les auteurs en ouverture de l'atelier "L'échangisme : une forme de commerce du sexe", dans le cadre du Séminaire européen "L'échangisme entre commerce du sexe et utopie", qui s'est tenu à Toulouse du 19 au 21 mars 1998.

Lorsque l'on parle de "commerce du sexe" on peut comprendre cette expression selon deux significations :

- les lieux commerciaux où l'on pratique des échanges sexuels, qui offrent les conditions répondant à la demande des consommateurs, couples ou hommes seuls;
- les personnes qui vivent de l'échange sexuel comme d'une profession : il s'agit traditionnellement des prostitué-e-s, ou des personnes qui proposent leurs services comme "escorte".

Débattre des différentes formes de commerce du sexe implique de considérer les différentes formes d'offre et de demande. Celles-ci se diversifient, et participent de la structuration et de la hiérarchisation du marché du sexe. Se pose alors la question de la liberté sexuelle, qui reste une affaire privée, et celle du rapport à la réglementation, lorsqu'il s'agit de vendre des services. Rappelons que les lois concernant le proxénétisme sont extrêmement sévères en France.

Au risque de froisser les abolitionnistes, s'il y en a dans cette salle, nous parlons bien de la prostitution comme d'un métier ou d'une activité économique, et non comme d'un destin tragique ou d'une fatalité sociale. Pour autant, les personnes prostituées demeurent largement dans un état de non-droit, sur le plan de la reconnaissance, de l'égalité et des acquis sociaux.

La France défend en effet une position abolitionniste, et de ce fait ne reconnaît aucun statut aux personnes prostituées.

En se plaçant du point de vue du commerce du sexe traditionnel, c'est à dire principalement celui de la prostitution de rue, on peut constater que cette activité a beaucoup évolué depuis les années 70-75, avec le démantèlement des réseaux de proxénétisme organisé, et avec l'arrivée des hommes prostitués, qu'ils travaillent en garçon ou travestis, ou encore qu'ils aient choisi de devenir transsexuelles. Depuis quelques années, ce métier traverse une crise économique plus ou moins sévère selon les lieux : la demande a diminué, ou du moins a-t-elle évolué, alors que l'offre s'est maintenue, voire s'est accrue.

Les difficultés économiques, que l'on peut relier à la baisse du pouvoir d'achat des clients, mais aussi à la concurrence de nouvelles formes de commerce du sexe, comme les lieux commerciaux (peep show, salons de massages) et les lieux où se pratique l'échangisme,

entraînent une dilution et une pluralité de l'expression du désir et de la pratique sexuelle. Cette évolution rend plus précaire la situation des personnes prostituées tout en normalisant et en contrôlant l'expression du désir et de la sexualité. Dans les représentations collectives, le recours à la prostitution de rue reste au bas de la hiérarchie, et les personnes prostituées font toujours l'objet de rejet et de stigmatisation.

Si nous évoquons ces difficultés du métier de la prostitution de rue, c'est pour les rapprocher des "nouveaux métiers" liés aux lieux commerciaux de la planète échangiste : une "hôtesse" qui travaille au SMIC dans un bar le dimanche est-elle mieux lotie ? Son sort est-il différent, quand on lui propose d'améliorer ses revenus dans la back room, comme l'expliquait Daniel Welzer-Lang, dans son introduction ? Bénéficie-t-elle d'une meilleure protection de sa santé, d'un meilleur accès aux soins, de meilleurs droits sociaux ? A plus ou moins long terme, ne s'agit-il pas là d'un incontournable sujet de préoccupation, voire de militantisme, pour les consommateurs-trices, les associations intervenantes et les "partenaires" contractuels de cette forme de travail ?

Le second point de vue que nous souhaitons aborder est celui des lieux commerciaux homosexuels, comme référence possible des lieux commerciaux échangistes. Il y a de nombreux points communs, comme la variété des lieux (saunas, bars à back-rooms, sex-clubs, soirées, et même discothèques, sans oublier les cinémas pornos et les sex-shops), la variété des usagers, des modes de rencontre et d'expression du désir et de la sexualité.

Cette expérience des commerces du sexe gay/homosexuel, sans aller jusqu'à constituer un modèle, peut éclairer l'évolution de la planète commerciale échangiste sur quelques thèmes :

- le constat et le débat sur la visibilité : il continue de traverser la planète du sexe gai, entre l'extrême discrétion de certains saunas et la visibilité revendiquée de certains bars cuirs. Elle a fait évoluer les lieux, les clients et a transformé les pratiques. A l'extrême, peut-on concevoir, comme dans le milieu gai, la naissance d'un "radicalisme" hétéro ou échangiste, qui puisse donner lieu à un militantisme politique particulier (contre la morale, contre le modèle dominant, pour la liberté sexuelle, etc), à l'instar du mouvement queer ?

- en matière de prévention et de lutte contre le sida, l'histoire de ce qui s'est passé dans le milieu commercial gai ces quinze dernières années est riche d'enseignements. En particulier, l'implication ou la non-implication des commerçants, la création du Syndicat national des entreprises gays (SNEG), son histoire, sa dynamique et ses réalisations peuvent permettre au milieu échangiste d'être plus efficace en ce domaine. Certes, les circonstances ne sont plus les mêmes, l'épidémie a évolué et l'arrivée de nouveaux traitements plus efficaces a bouleversé les états d'esprit face au sida. Ce qui amène quelques questions :

- un syndicat patronal en mesure d'acquiescer un certain espace de contrôle sur les politiques de prévention et leur application repré-

sente-t-il le meilleur choix stratégique ?

- les associations ont-elles un poids suffisant pour exiger une charte minimale de prévention dans les lieux commerciaux ? Des synergies sont-elles envisageables avec la "planète gaie" ?
- la nature même des messages encore utilisés largement aujourd'hui n'est-elle pas obsolète ? Ne convient-il pas d'inventer de nouvelles formes de prévention qui intègrent à la fois l'évolution des thérapéutiques et l'évolution des mentalités par rapport à la notion de peur, de prise de risque, de représentation de la maladie ? De même, est-il pensable de placer en priorité des notions d'éducation aux rapports sociaux de sexe, de manière à faciliter le contrôle de la prévention par les femmes ?
- Certains problèmes connus en milieu gai peuvent-ils être prévenus en milieu échangiste, comme la résistance absolue à toute prévention de la part de certains établissements, le refus de rendre le risque visible, ou sa minimisation (back rooms absolument sombres, absence d'affiches, refus d'accès opposé aux associations...), ainsi que les problèmes surajoutés qui rendent la prévention encore plus difficile, comme la consommation d'alcool ou/et de psychotropes (ecstasy, LSD).

Plusieurs indices peuvent être interprétés en ce domaine comme étant alarmants : baisse de la vigilance, diminution de l'effort de prévention, reprise des contaminations. La responsabilité en revient à chacun, afin que la liberté et le plaisir ne soient pas ternis par des lendemains qui déchantent. Enfin, il semble important de rester attentif à la structuration d'un mouvement de lutte contre le VIH en milieu échangiste en évitant l'écueil fort couteux aujourd'hui de la bureaucratie et de la centralisation.

Pour conclure, il est toujours difficile de parler, dans les lieux commerciaux tels que les bar à hôtesses et autres, des formes prostitutionnelles que l'on peut y rencontrer. Nous constatons que les frontières entre les différentes formes de commerce du sexe sont perméables et floues ; sous couvert de recherche de plus de liberté, (et cela ne veut pas dire qu'elle n'existe pas), ou pour répondre à des demandes de clients, on s'aperçoit finalement sur le terrain que certains club engagé des femmes que personne ne désigne comme prostituées à commencer par elles-mêmes, mais qui rendent des services "sexuels". On s'aperçoit par ailleurs que les clients, les consommateurs, utilisent pour leur part plusieurs des formes d'offres disponibles sur le marché du sexe ; cela va des sex-shops aux petites annonces en passant par la prostitution de rue ou les divers lieux commerciaux. Les personnes prostituées quant à elles (femmes, hommes, travestis ou transexuelles), semblent s'adapter à la demande des clients, qui fréquentent ces différents lieux.

Le propos n'est pas de se positionner sur cet état de fait mais d'observer une dynamique. C'est la finesse de l'observation qui nous permet d'ancrer la prévention des MST et en particulier du VIH dans la réalité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADLER Laure, *La vie quotidienne dans les maisons closes 1830/1930*, Mesnil-sur-l'Estrée, éd. Hachette, 1990, 260 pages.

ARNAL Franck, *Résister ou disparaître ? Les homosexuels face au sida - La prévention de 1982 à 1992*, Paris, L'Harmattan, 1993.

ASSOCIATION ASPASIE, Genève, Rapport 1990 et 1991.

BARRE Fabienne, CASTILLO-WINTER Silvia, *Prostitution et V.I.H., Rapport sur l'enquête auprès des personnes prostituées et des clients de la prostitution*, Centre de Recherche et d'Etude Sociales du Var et Centre de Formation des Travailleurs Sociaux du Vaucluse, Avril 1992.

CABIRIA, *rapports d'activité* 1995, 1996, 1997.

CANGUILHEM G., *Le normal et le pathologique*, Paris PUF, 1966.

CHAIFI Malika, GAISSAD Laurent, *Rapport final du projet de prévention VIH et recherche en direction des travailleurs du sexe masculin à Marseille*, AIDÉS Provence, 1992, ronéoté.

COLLECTIF, *La prostitution, quarante ans après la convention de New York*, Ecole des sciences criminologiques Léon Cornil, Bruxelles, Bruylant, 1992.

DORAIS Michel, *Les enfants de la prostitution*, Montréal, VLB, 1987.

FUMENTO Michaël, *Le mythe du sida hétérosexuel*, Paris, Albin Michel, 1990.

HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle, ROUCH Hélène (dir), *Sexe et Genre de la hiérarchie des sexes*, éd. du CNRS, 1991.

IREP, *Le travail sexuel, la consommation des drogues et la VIH : investigation ethnographique de la prostitution à Paris de 1989-1993* - ANRS et Direction de l'Action Sociale, septembre 1993.

JAGOSE Annamarie, *Queer theory*, Victoria, Melbourne University Press, 1996.

MATHIEU (L.), CABIRIA, *Éléments d'évaluation et de réflexion après deux ans et demi de fonctionnement*, Rapport pour la DDASS du Rhône, Lyon, Janvier 1996.

MONTREYNAUD Florence, *Clients et prostitué-e-s*, Paris, Glénat 1993.

PAUGAM Serge, *L'exclusion, l'état des savoirs*, La découverte, Paris, 1996.

POLLAK Michael, *Les homosexuels et le sida - Sociologie d'une épidémie*, A. M. Métailié, Paris, 1988.

REAL Grisélidis, *La passe imaginaire*, Paris, Manya, 1992.

SOLE Jacques, *L'âge d'or de la prostitution de 1870 à nos jours*, Paris, éd. Plon, 1993.

WEEKS Jeffrey, *Invented moralities - Sexual values in an age of uncertainty*, Polity Press, Cambridge, 1995.

WELZER-LANG Daniel, assisté de BARBOSA Odette et de MATHIEU Lillan, *Prostitution : les Uns, les Unes et les Autres*, Paris, Métailié, 1994, 239 pages.

ARTICLES - PÉRIODIQUES

BALANDIER Georges, "Le sexuel et le social", in *Les Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol.76, p.5, 1984.

BOURDIEU Pierre, "La domination masculine", *Actes de la Recherches en sciences Sociales*, n° 83, 1991.

DE VINCENZI Isabelle, "SIDA et prostituées", in *Revue des données françaises*, centre collaborateur OMS - SIDA, BEH, n°40, p.165, Paris, 1989.

GUILLAUMIN Colette, "Pratiques de pouvoir et idée de nature : (I) l'appropriation des femmes ; (II) Le discours de la nature", in *Questions féministes*, n°2, p.5-30, 1978 et n°3, p.5-28, 1978.

GUILLEMAUT Françoise, SCHUTZ SAMSON Martine, "Action de santé communautaire avec les personnes prostituées", in *La santé de l'homme*, CFES, Décembre 1996.

MATHIEU Nicole-Claude, "Identité sexuelle/scuée/de sexe. Trois modes de conception du rapport entre sexe et genre", in *L'Anatomie politique, catégorisations et idéologies du sexe, Côté-femmes*, Paris, 1989.

TABET Paola, "Les dents de la prostituée, échange, négociation, choix dans les rapports économico-sexuels", Italie.

TABET Paola, "Du don au tartif", in *Les Temps modernes*, n° 490, 1987.

Résumé de débats

Françoise Guillemaut :

On assiste à deux grandes évolutions en matière de prostitution. La lutte contre le proxénétisme a permis qu'à l'heure actuelle, la plupart des "filles" (terme générique qui comprend hommes et femmes) travaillent à leurs comptes ; parallèlement la prostitution masculine augmente (arrivée de jeunes garçons, travestis et transsexuels sur les trottoirs).

D'autre part la crise économique touche la prostitution de rue de manière très forte, le marché est fluctuant et certainement décroissant. Ce phénomène est lié également à l'apparition d'autres formes, d'autres lieux ainsi qu'au développement de la télématique. Cette évolution de lieux de consommation sexuelle va certainement vers une normalisation des pratiques sexuelles.

La jonction avec l'échangisme se situe à deux niveaux : les clients des prostituées de rues leur proposent de venir dans les clubs privés avec eux pour se présenter en tant que couple - ce point de jonction n'est pas massif mais les filles en parlent. Les lieux de dragues échangistes sont proches des lieux de prostitution au niveau géographique et il arrive que le couple échangiste vienne demander les services de prostitué-e-s.

Jean Yves Le Talec :

Le secteur des lieux commerciaux homosexuels peut être pris comme une référence possible pour les lieux dits échangistes. Il y a de nombreux points communs, semble-t-il, y compris la variété des lieux (les saunas, les bars à back-room, les sex club, les soirées, les discothèques et pour le milieu gay, les cinémas pornos, des sex-shops...).

Il y a aussi la variété des usagers et la nature très variée également des modes de rencontres et d'expression du désir et de la sexualité. L'expérience du commerce du sexe homosexuel ne constitue pas un modèle exact mais peut éclairer l'évolution de la planète échangiste sur plusieurs thèmes.

Le premier est celui du constat et du débat sur la visibilité. Ce débat continue de traverser la planète du sexe gay, milieu gay avec comme extrêmes, la discrétion appuyée de certains établissements comme les saunas, et à l'autre extrême la visibilité revendiquée d'autres lieux ou d'autres milieux comme les bars queers. Cette visibilité avec le temps a fait évoluer les lieux, les clients et les pratiques. On peut avoir une réflexion en prenant comme référence le milieu gay ; à l'extrême peut-on concevoir dans ce milieu gay la naissance d'un radicalisme qui serait hétéro ou échangiste et qui pourrait donner lieu à un militantisme politique particulier, par exemple sur le sujet de la morale, ou bien contre le modèle dominant ou bien pour la liberté sexuelle ? Ce sont des débats que l'on

retrouve dans le mouvement queer avec ses différentes facettes.

Françoise Guillemaut :

Les frontières entre tous les lieux du commerce du sexe, c'est-à-dire les personnes qui vivent le commerce du sexe et les lieux commerciaux où se pratique la sexualité, sont beaucoup plus perméables.

Le client est monsieur tout le monde.

On part du principe qu'une personne pratiquant le tapin ne le fait pas parce qu'elle a vécu toutes les misères du monde, mais parce qu'elle gagne sa vie.

L'impact qu'a eu le mouvement de libération des femmes sur la prostitution est de permettre de faire pratiquement disparaître le proxénétisme, d'abord à cause de la loi Croissant mais aussi parce que les femmes prostituées ont un niveau de conscience qui a changé au fil des années 70. L'arrivée des hommes dans le domaine de la prostitution a changé le rapport au client et au proxénète. La prostitution a encore de beaux jours devant elle quelqu'en soit sa forme et malgré des difficultés financières des clients.

Daniel Welzer-Lang :

Quelques précisions ...

Il y a en Europe deux positions sur la prostitution. Un courant fortement influencé par l'église catholique et une génération de militants après la guerre qui considèrent que la prostitution est un esclavage. Quand une personne prostituée parle c'est forcément son proxénète qui parle et toutes les femmes prostituées auraient été battues, violées, incestées...

Un autre courant plus pragmatique revendique le terme de travail sexuel, de commerce du sexe, de sexe tarifé.

Des personnes vivent sur le trottoir comme prostitué-e-s, et c'est avec elles que l'on doit faire alliance en terme de prévention sanitaire.

La politique de l'État français et de la Communauté Européenne a été de travailler avec les deux courants en même temps et de s'appuyer sur les comités de personnes prostitué-e-s pour mettre en place la prévention sida, ce qui explique qu'il y ait plusieurs prostitué-e-s aujourd'hui expert-e-s au ministère de la Santé.

Le concept queer...

A San Francisco, il y a des gens qui disent aujourd'hui : "Nous sommes queers car nous ne sommes pas comme la normalité hétérosexuelle classique, nous sommes homosexuel-le-s, lesbiennes, bi-sexuel-le-s, travesties, transgenders, crossgenders, genderfuckers". L'ensemble de ces minorités ne représente peut-être pas la minorité. La minorité est peut-être dans l'ordre hétérosexuel normatif (papa, maman, à l'église tous les dimanches matin).

La vie sexuelle ou les choix d'identité de genre des gens est beaucoup plus complexe que cela. Aux États-Unis on commence à voir des gens qui revendiquent les swingers (échangistes en américain) comme faisant partie des queers, comme une des catégories qui se juxtapose aux autres formes de sexualités différentes de l'ordre normatif.

Ignasi Pons :

En Espagne c'est tout le contraire de la France.

Les trottoirs constituent l'élément résiduel minoritaire de la prostitution (10%). En Espagne les informations sur la prostitution sont toutes fausses car les études faites sont toutes basées sur les trottoirs.

La majorité des prostituées sont des entraîneuses. Elles travaillent dans des locaux, ne sont pas obligées de se prostituer, prennent la commission de la consommation et si elles veulent, acceptent de se prostituer (une ou deux prestations par jour).

Il existe quelques prostituées dans le milieu échangiste mais on les remarque peu car la majorité d'entre elles ne sont pas habillées comme des prostituées, mais de manière classique (classe moyenne haute).

Travailleur bénévole au PASST :

Les couples échangistes cherchent des travestis pour une consommation à domicile. Des travestis ou transsexuels passent des annonces dans des journaux, il y a échange d'argent, l'échangisme n'est pas forcément propre à un espace.

Françoise Guillemaut :

Depuis 49, le fichage des prostituées est interdit par la loi en France, bien qu'elles le soient toutes par la police des mœurs.

Les femmes migrantes sans papiers voulant éviter le fichage ne travaillent jamais au même endroit, marchent, se rendent invisibles.

Les zones de la prostitution s'organisent en regard de la clientèle, il n'y a pas de zones spécifiques. Cependant il existe des conflits de territoires (travestis-femmes).

Fred. P, responsable d'une structure échangiste :

Il y a une forme d'échangisme qui se tourne vers la prostitution et lorsque que l'on parle de perméabilité entre l'échangisme et la prostitution, il y a effectivement des couples qui vont chercher des prostitué-e-s, hommes, femmes ou travestis.

A partir du moment où il y a échange financier, il y a effectivement commerce du sexe.

Sur le plan éthique, le commerce est défini par "je te vends quelque chose" ; lorsque l'on dit commerce du sexe c'est que l'on a vendu son propre sexe ou sa propre attitude sexuelle.

Sur le plan juridique il y a des contraintes, pour être commerçant il faut être enregistré à un registre de commerce ou à un registre des sociétés ou à un registre des artisans. Il y a derrière tout cela des encadrements juridiques qui sont plus ou moins prégnants et en l'occurrence lorsque l'on parle des night club échangistes, des voyagistes il y a un encadrement pénal. Cela veut dire que l'on ne se contente pas de faire une facture et de toucher de l'argent et une TVA. La perméabilité est là nulle ; les patrons des clubs ou autres ne pourraient toucher l'argent d'une prostituée qui rentrerait dans un night club échangiste ou qui viendrait acheter un voyage car ils deviendraient des proxénètes au sens légal du terme ou plutôt au sens pénal du terme.

Un night club a une licence IV, autorisation de la mairie et de la préfecture de pouvoir vendre de l'alcool et d'avoir en ce qui concerne les night club la licence V, c'est-à-dire ouverture tardive. Tout ceci est à discrétion du maire, du commissaire de police. Le proxénétisme est un des cas de figure les plus flagrants et les plus usités par les commissaires de police pour faire fermer les établissements. Tous les patrons de boîte font très attention de ne pas faire rentrer de prostituée.

Les prostituées qui infiltrent le mouvement échangiste ne sont pas habillées comme des prostituées que l'on voit dans la rue.

Qu'est-ce qu'une prostituée peut bien venir faire dans une boîte échangiste ? Pour une prostituée, il y a facturation de sa prestation à l'unité de rapport (acte sexuel) ; dès lors se mélanger avec un groupe de vingt personnes n'est pas avantageux pour elle. A mon sens, il existe donc très peu de prostituées dans les night club échangistes.

Des lois internationales ont été mises en place pour protéger notamment les prostituées d'Asie et éviter les problèmes de pédophilie ; sur simple dénonciation de tourisme sexuel, une agence de voyage se retrouve fermée et le directeur mis en prison.

Le commerce du sexe concerne la prostitution mais aucunement les night clubs et les agences de voyage.

Daniel Welzer-Lang :

Les hommes seuls qui veulent rentrer dans les soirées couples vont chercher sur les quais des femmes prostituées, rentrent avec elles (nous avons nommé ces femmes : les "passeportes") et puis les femmes partent et les hommes restent. Plusieurs établissements ont donc interdit que les femmes partent seules mais en couple afin d'éviter de gérer le "stock" des hommes seuls.

L'utilisation du terme non conformisme ou échangisme est utilisé par des clubs pour autre chose que l'échangisme de couple à couple. Dans l'explosion des clubs non conformistes qui se sont ouverts il y a les clubs traditionnels pour couple et les clubs qui s'apparentent à des bars à hôtesse.

Dans le cadre global de ce qui se qualifie aujourd'hui de club non conformiste, on a une diversité de points de vue entre les gens qui viennent du mouvement pur et dur échangiste et de l'autre de ceux qui utilisent les termes du non conformiste pour être à une autre frontière dans lequel on va trouver des perméabilités.

Tout est possible, un homme qui paie mille francs pour rentrer dans une boîte peut payer une prostituée pour la nuit...

Fred. P :

Il y a des marchés consuméristes autour de l'échangisme. Celui qui fait le commerce est celui qui vend, et non pas celui qui achète.

Il y a des clubs échangistes où il y a de la prostitution, une animatrice à qui l'on verse des pourcentages sur les consommations des clients même si il n'y a pas consommation physique, c'est toujours une forme de prostitution.

Ignasi Pons :

Il y a la définition légale du commerce du sexe qui s'accompagne de cadres pénales et juridiques et il y a la définition conceptuelle.

Un homme dans la salle :

En Italie, la prostitution de rue compte environ 25000 femmes, y compris les transsexuels et les travestis. 90% de ces personnes sont immigrées et étrangères. Elles se trouvent le plus souvent en situation clandestine. La répression policière favorise la mobilité. Il y a une tendance à cacher la prostitution dans les banlieues des villes. Il existe cependant un zonage spontané dont la police ne tient pas compte.

Il y a aussi une autre variété de prostitution dans les saunas, les massages ou les maisons privées, qui comprend également environ 25 000 femmes.

Il existe une loi en Italie qui interdit l'ouverture de locaux réguliers où peut se pratiquer la prostitution.

Les prostituées se voient proposer d'aller dans différents lieux échangistes.

Les hommes n'échangent pas leurs femmes mais des prostituées. Cependant se pose un problème d'argent car la prostituée vend une prestation, or dans l'échangisme, il n'y a plus de prestation.

Oscar Guasch :

On ne peut pas parler de perméabilité car lorsqu'une prostituée rentre dans un lieu échangiste elle ne fait pas la prostituée. On ne peut pas parler de prostitution dans l'échangisme.

Roberta Tatafiore, *journaliste* :

On en arrive à un point de discussion et de discorde.

A savoir si l'échangisme est assimilable au commerce sexuel devient un conflit permanent.

Le développement de mouvements de prostituées, de recherches, des groupes de sida a toujours été lié à la capacité de surmonter ce conflit.

La prostitution n'est pas organisée par les gérants de clubs privés, à cause de la répression et de la possibilité pour la police de fermer l'établissement. On ne peut toutefois pas dire qu'il y ait perméabilité entre échangisme et prostitution.

La prostitution est une petite partie du commerce sexuel, pensé comme lieu public de transgression. Le mouvement de prostituées non seulement revendique la prostitution comme un travail mais également comme une liberté.

Daniel Welzer-Lang :

Il y a transgression dans l'échangisme par rapport à la normalité de la vie conjugale. Dans le même temps, cette transgression se fait sous contrôle conjugal. Ce n'est pas transgressif par rapport aux hommes seuls. Les interviews des hommes seuls montrent qu'ils étaient souvent des clients de personnes prostituées. Ils comparent la situation comme si il y avait une offre de loisir ou de restauration. Là où il y avait uniquement prostitution de rue pour un homme marié voulant vivre d'autres rapports sexuels, il y a maintenant une multiplication des offres de lieux, et pas uniquement ceux pour la consommation des corps, mais aussi les jeux, les fantasmes, les désirs. Appeler un téléphone rose, c'est une consommation qui se rapporte au désir et à la sexualité tout en étant d'un autre registre.

Aujourd'hui il y a une diversité des offres sur le désir, le fantasme, la transgression ou la non-transgression (la multiplicité des lieux) au déficit de la prostitution de rue ou bien au risque d'une diversification sociale au niveau des formes de consommation.

Roberta Tatafiore :

La hiérarchisation des offres est un produit de la modernité : la modernité est en train de déstructurer différentes communautés et à partir de là, c'est évident, induit une hiérarchisation des offres à moins de contrecarrer cette hiérarchisation de notre propre volonté. Si le comité de prostituées italien et la Federsexe se mettent d'accord sur leur propre définition de la liberté et si leur définition n'est plus liée à leur intérêt particulier, on pourra alors surmonter la hiérarchie.

Daniel Welzer-Lang :

A mon avis, cela assouplit la hiérarchie, cela ne la surmonte pas. Il y a un éclatement des offres. Il n'y a pas davantage de répression sexuelle - contrairement à ce que l'on dit, on a jamais autant parlé du sexe que maintenant.

Il n'y a jamais eu autant de propositions avec le désir et les fantasmes qu'en ce moment. Dans cette offre que l'on peut qualifier de champ au sens de Bourdieu, il y a concurrence et augmentation d'acteurs nouveaux et d'actrices nouvelles. Par rapport au développement de l'échangisme de ces dernières années chacun essaye de retrouver ses marques. La tendance actuelle est d'accuser l'autre, lorsqu'un champ se structure, les premières réactions individuelles ou collectives s'inscrivent en situation de discord, de conflit.

La prostitution n'est pas un objet sociologique : la réalité sociologique est l'échange économique-sexuel, dans le mariage comme dans la prostitution de rue. On peut ensuite définir des normes communes.

Oscar Guasch :

Il existe des lois différentes concernant la prostitution selon les pays. En Espagne il n'y a pas de problème de proxénétisme, de violence, de délinquance autour de la prostitution. La définition de proxénétisme en France dit qu'une personne prostituée peut vivre avec une personne majeure si cette dernière peut justifier de ses ressources et qu'elle ne tire pas de bénéfice des ressources de la personne prostituée.

Roberta Tatafiore :

Il y a beaucoup de prostituées qui sont émigrées et qui ne bénéficient pas de contrat régulier lorsqu'elles travaillent dans les night clubs.

Fred. P :

L'offre d'un night club est de vendre des verres à boire, l'objet social d'une société comme les night clubs est la vente de boissons.

Daniel Welzer-Lang :

Il y a différents enjeux selon les définitions que l'on adopte : celles du sociologue, du légaliste, celles des personnes prostituées.

On est actuellement en Europe sur une norme flottante de la prostitution. En France, on est abolitionniste, à savoir que l'on est, pour l'abolition de la prostitution tout en parallèlement réglémentant par la verbalisation de la police, l'autorisation d'ouverture ou fermeture d'établissements

Au niveau de la communauté européenne il y a de gros enjeux de débats au niveau des lois en discussion sur la prostitution, entre les comités de prostituées, qui ont fait l'expertise et la preuve de leur efficacité au niveau de la prévention sanitaire et en terme de collaboration avec les pouvoirs publics, et avec d'autres groupes sociaux qui émergent comme certaines sous formes commerciales, qui veulent participer aux débats.

Il y a dans certains pays européens une absence d'acteur collectif et le débat alors devient complexe.

L'échangisme et l'utopie conjugale

Résumé de débats

Daniel Welzer-Lang :

L'échangisme et le rapport à l'utopie

Dans l'échangisme il y a une partie transgressive. La norme est la procréation : un couple doit faire l'amour dans son espace privé à l'abri du regard des autres. On a donc dans les pratiques échangistes et dans la sexualité collective et récréative, un certain nombre de pratiques qui sont transgressives par rapport à cette norme.

L'utopie dans l'échangisme ? Et au-delà qu'est-ce que pourrait être une utopie dans une relation de sexualité ?

Un des moyens de penser l'utopie est d'être clair sur ce que l'on ne veut plus vivre entre hommes et femmes et d'avoir un point de vue qui n'est pas forcément dans l'immédiat ou le réel mais qui permet de penser autre chose.

Jo, féministe libertaire, proche de l'association "Les Traboules", que nous avons invité pour débattre avec nous en particulier des questions liées à l'utopie :

Dans les milieux échangistes, le concept de couple reste important. Il y a une forme de liberté par rapport à la sexualité mais qui ne dépasse pas les rapports de domination masculine et de l'idée de l'amour comme relation primordiale...

Cela reste en fait très normatif.

Oscar Guasch :

Le contexte : le modèle sexuel hégémonique depuis 2000 ans reste l'hétérosexualité. Il se caractérise par la définition subalterne du féminin tant chez les femmes que chez les hommes. Il est caractérisé par la définition du couple comme unique espace légitime d'expression sexuelle. C'est un modèle sexuel qui condamne toutes autres formes. C'est un modèle reproductif.

Ce modèle est aujourd'hui en crise profonde : la définition des genres est en crise. Le couple est alors plus vécu comme enrichissement et choix personnel et non comme l'unique expression permise de la sexualité, et alors que certaines expressions sexuelles comme l'homosexualité, le lesbianisme deviennent plus légitimes. L'association sexualité-reproduction est finie.

Intervenant :

Comment fonctionne le couple échangiste ?

La pratique échangiste s'inscrit dans la stabilité du couple pour en accroître l'équilibre. La majorité des couples échangistes vivent très bien ces pratiques.

La moyenne de pratiques dans l'échangisme se situe entre six et sept ans, avec pour certains une durée de plus de 20 ans. C'est une démarche positive.

Oscar Guasch :

Les termes couple et utopie sont contradictoires au niveau ontologique, métaphysique et sociologique.

L'utopie est un horizon.

Intervenant :

Le couple échangiste est un espace de liberté qui s'est imposé en dépassant les normes sexuelles, il y a une bi-sexualité omniprésente. Les hommes continuent à fonctionner sur un modèle dominateur mais où la domination s'exerce sans le pouvoir.

Serge Chaumier :

Des problématiques importantes demeurent en suspens, notamment l'ambiguïté de la reconnaissance de l'homosexualité dans les milieux échangistes et du rapport de domination des hommes sur les femmes.

Les rapports échangistes visent à gérer d'une nouvelle manière les rapports de couple, en assignant une place réduite et localisée à l'infidélité ; à lui donner une reconnaissance à un moment donné où les rapports conjugaux ne tolèrent plus l'infidélité traditionnelle. L'infidélité étant un signe d'échec de plus en plus au regard d'une idéologie romantique sur lequel le couple s'est construit, l'infidélité va à mon sens être vécu ensemble, d'une manière fusionnelle dans l'échangisme plutôt que de manière séparée.

Cela serait une façon de faire perdurer les logiques traditionnelles du couple dans le quotidien en canalisant le désir vers le tiers, en assurant une sorte de soupape qui permet à des moments bien définis de vivre une transgression ou une ouverture ponctuelle. En dehors de ces moments déterminés, il semble que les valeurs familialistes sont préservées avec leur lot de stéréotypes sexistes et homophobes et avec un ordre patriarcal de domination qui vont conduire les femmes à conserver leurs rôles traditionnels dans l'espace du quotidien et du domestique pendant le reste du temps. Lors de soirées on se permet de transgresser mais cela ne remet pas en cause l'ordre familial traditionnel.

L'échangisme n'est pas uniquement une pratique sexuelle. Une utopie conjugale d'ouverture affective sur le tiers est possible. Elle paraît être plus dérangeante par rapport à l'ordre social familialiste traditionnel.

Dans ce cas là les rôles traditionnels sont forcément remis en cause. La répartition traditionnelle des tâches dans l'espace du domestique, les rapports de sexe, le sexisme et aussi toutes les questions de l'homosexualité et de la bi-sexualité ne peuvent être occultées.

Il s'agit là d'une utopie réelle qui est occultée par l'échangisme au sens restreint du terme, qui va remettre bien plus profondément en cause les modèles sociaux affectifs, romantiques et les modèles fusionnelles.

Les nouvelles formes de conjugalité que l'on peut voir apparaître comme dans les pratiques de couple non cohabitants, dans les vies partagées à plusieurs, etc... remettent en question ce mode d'aimer traditionnel et, tout en se vivant loin des commerces du sexe, des pratiques de l'échangisme, mais remettent inévitablement en cause les identités traditionnelles, les modèles amoureux, affectifs et les façons de vivre les rapports de couple.

On a parlé d'une différence entre les hommes et les femmes. Les hommes recherchant le sexe pour le sexe, les femmes recherchant davantage les rapports affectifs. Cette coupure est socialement réelle mais résulte d'une socialisation sexuée. Le couple qui s'ouvre, qui définit un nouveau contrat sur le long terme pour s'ouvrir au tiers non seulement à l'occasion de moments bien définis, bien canalisés mais aussi pour des rapports affectifs avec le tiers, remet davantage en cause les identités sexuées et permet de nouveaux rapports de s'inventer.

Les hommes ne sont pas tous intéressés que par le sexe. L'utopie est peut être d'inventer de nouveaux rapports qui intègrent une relation affective avec le tiers et pas seulement limitée à des échanges sexuels.

Daniel Welzer-Lang :

La relation avec le tiers interroge le couple.

Le couple (ou la famille) sert à plusieurs usages, il est aussi un cadre de sécurité de base. Si on veut penser le dépassement du couple il faut penser à une structure qui permette d'avoir une sécurité affective privée. La dissociation affectif-sexuel se traduit pour un couple soit à la non sexualisation des relations affectives, soit d'affectiver les relations sexuelles externes.

Oscar Guasch :

On peut parler d'un "paquet" social du couple : sexe, affectivité, communication, vivre ensemble : concepts et réalités très différents qu'il faut savoir séparer. Ceci est un problème de gestion de l'espace.

Responsable Federsex, *association qui regroupe un certain nombre de responsables de clubs et revues échangistes en Italie* :

La composition de la société, aujourd'hui, est déjà une utopie. Dans un rapport de couple ouvert -ne disons pas échangiste car c'est un terme que nous donne la société - où la sexualité est partie intégrante du compagnon ou de la compagne, où il y a un jeu de complicité féminin-masculin, le résultat est vivre ensemble le désir mais de manière isolé comme le fait la majorité.

Ces couples dits échangistes ou libres ne se sont pas si divisés mais plutôt complices entre eux même à la recherche d'autres couples, de nouvelles amitiés. De vivre une vie différente où l'homme et la femme sont sur le même plan.

Anne, *féministe libertaire* :

L'amour peut être compris comme un choix politique d'expérimentation au regard des frustrations qu'engendrent le couple ou la famille. L'amour est alors un désir intime, un aspect de camaraderie, un mode de vie lié à des pratiques collectives.

Daniel Welzer-Lang :

Maurice Godelier, anthropologue, dans "Qu'est-ce qu'un acte sexuel ?" pose la question pour un peuple de Nouvelle Guinée. Le couple était auparavant une décision de la famille. L'amour pour les enfants et le conjoint avait une autre signification. Penser utopie est aller plus loin que simplement les catégories que l'on a intégrées et que l'on essaye d'adapter le mieux possible.

Intervenant :

Dans le couple romantique, il y a une sorte de contrat de fidélité, pour autant il est possible que au cours de la vie "je te sois infidèle". Pour certains couples l'échangisme est une stratégie pour le maintien du couple. Elle est d'élaborer un adultère convenu à caractère exotique, suppose la dissociation affectif-sexuel afin d'éviter la frustration.

Oscar Guasch :

L'amour romantique est la pire prison pour contrôler la femme.

Isabelle, *féministe libertaire* :

Dans le couple, il y a une sécurité matérielle. Il est possible de pratiquer une autre vie matérielle où il n'y a pas besoin de cette sécurité à deux ; il n'y a donc plus la famille. Cela permet d'ouvrir sur d'autres modes relationnels.

Daniel Welzer-Lang :

Pourquoi vouloir séparer les rapports sexuels affectifs très courts avec l'affectif : une histoire d'amour de deux minutes cinquante est possible.

Une grande complicité existe dans le couple échangiste. Il faut qu'il y ait un contrat d'action et l'espace de liberté est très réduit. Si il doit avoir une relation sexuelle extérieure au couple il faut que cela fasse partie du contrat. Il n'y a pas de notion d'adultère.

Isabelle :

L'échangisme n'est pas forcément vécu, librement ; librement formulé.

Daniel Welzer-Lang :

Les relations sont contractuelles. L'illusion est de croire que l'on peut contrôler tout ce qu'il y a dans le contrat. Tout dire et tout avouer c'est nier le droit au secret y compris par rapport à soi même : je ne suis pas obligé de comprendre tout ce que je fais tant que je n'opprime personne, j'ai le droit de me surprendre. Il y a un plaisir social dans la transgression des normes que l'on s'est fixé. Le prix de la sécurité affective est le prix de ma liberté en partie.

Serge Chaumier :

Il y a quatre grands types de contrats conjugaux.

Le couple qui se jurerait une fidélité exclusive et qui la respecterait avec tous les problèmes de survivance du désir.

Le couple plus traditionnel qui va vivre le rapport au tiers dans l'adultère. Ce type est de plus en plus mal vécu. Du fait de l'idéal romantique de départ qui est le modèle dominant de constitution des couples aujourd'hui, ce modèle de l'adultère est difficile à gérer. Et cela amène peut-être ce troisième type le couple échangiste dans lequel on va vivre l'adultère ensemble de façon commune qui ne paraît pas tant non-conformiste. Derrière le couple échangiste, n'y aurait-il pas la volonté de sauvegarder un idéal romantique en vivant la relation au tiers ensemble pour réaffirmer une fidélité dans la vie quotidienne et conserver le couple tel qu'il est dans la vie quotidienne tel qu'il est pensé traditionnellement avec ces rôles sexués, de domination masculine?

Ce qui paraît plus prometteur enfin semble être la possibilité d'une utopie d'un quatrième type où on ne vit pas nécessairement la relation au tiers dans des moments délimités et où s'inscrit la possibilité de vivre des désirs quels qu'ils soient (regard, parole, tendresse, acte sexuel).

D'expression du désir dans la vie de tous les jours (Cf : La Machine désirante de Guattari) et de la possibilité au conjoint de vivre des relations affectives et amoureuses avec un tiers, naît une utopie qui remet bien plus en cause les relations et les identités sexuées.

Daniel Welzer-Lang :

Sur une recherche de moindre contrainte et de liberté, on est en période de renégociation des rapports hommes-femmes, au niveau de la vie quotidienne, entre l'articulation vie privée et vie publique, entre le travail et la modernité (exemple des couples sans sexe au Japon).

Intervenant :

L'échangisme est un choix pour dépasser le conventionnel. L'utopie n'existe pas dans le couple échangiste.

Intervenant :

On mesure des pratiques par rapport à la distance qu'elles peuvent avoir avec des idéologies politiques que l'on cherche à affirmer. Il n'y pas de contradiction entre liberté et pacte dans le sens où on peut entendre liberté comme une activité qui se donne ses propres limites.

On peut parler d'utopie car c'est un non lieu, qui n'apparaît dans le social qu'en l'instituant. Les échangistes peuvent plus facilement apparaître dans des espaces sociaux et être visibles socialement. Le couple traditionnel n'est plus fortement institué, l'échangisme peut être considéré comme un cas particulier d'une réponse dans cet éventail des possibles.

Daniel Welzer-Lang :

On ne peut pas uniquement dire que l'échangisme est une sauvegarde du couple. Il y a une complexité dans l'ensemble des pratiques sociales et c'est bien aussi parce qu'il y a transgression de modèle que l'échangisme est un modèle qui interroge et qu'il est objet de débats.

Le rapport à l'utopie sociale est aussi le rapport à la survie des sociétés, ce qui nous permet d'avancer au niveau de l'imagination.

Maïté Hoyer :

Extraits de *"La tyrannie du plaisir"* de Jean-Claude Guillebot
"De nos jours n'ayant plus d'interdit pour les deux sexes, la sexualité est devenue un acte banal, un plaisir innocent entre le jogging et la télévision, une performance.

La sexualité contemporaine a fait de l'homme un simple vis-à-vis, un outil masturbatoire et susceptible d'évaluation. Le sexe est devenu un marché capitaliste alors qu'au départ c'était une libération. Les démocraties fondées sur la liberté et l'individualisme sont devenues plus répressives et plus tyranniques y compris en matière de sexe. Entre une morale de la culpabilité et un immoralisme coupable il reste à inventer une éthique de l'amour et de la responsabilité".

René Benhaim, *médecin sexologue* :

La mentalité fantasmatique dans le couple échangiste est très importante. Le couple voulant surtout épanouir sa sexualité vit dans le fantasme.

Daniel Welzer-Lang :

Les réflexions critiques sur l'échangisme y compris ses interrogations avec ses marges qui sont la prostitution ou le commerce du sexe ont un rapport avec la répression.

Il y a des analyses plurielles et contrastées d'une pratique sociale.

Colette, *infirmière* :

Le couple est une convention hors norme à durée non définie et à but non défini, ce qui contredit un peu l'idée de pacte ou de contrat. Le partenaire n'est pas quelqu'un susceptible de nous évaluer.

L'utopie sociale et l'utopie conjugale se ressemblent parce que c'est la même acceptation des mêmes différences et du potentiel énorme qui nous entoure.

L'échangisme est une démarche de couple. La liberté que le couple acquiert dans la pratique de l'échangisme aboutit à rééquilibrer ou à équilibrer le couple dans l'espace de liberté. L'échangisme est une pratique de vie, c'est le désir de couple de vivre avec des notions sociales certes différentes mais n'allant pas à l'encontre. Le couple est régi sous un contrat, il se fixe des limites. Cette notion de contrat doit nous faire admettre que l'échangisme n'est pas une pratique anti conformiste. Les échangistes vivent au sein de la société sans vouloir transformer l'ordre moral.

Le satellite échangiste : contre-utopie de contrôle social

par Ignasi Pons i Anton

La transgression n'est donc pas la limite comme le noir est au blanc, le défendu au permis, l'extérieur à l'intérieur, l'exclu à l'espace protégé de la demeure. Elle est liée plutôt selon un rapport en vrille dont aucune effraction simple ne peut venir à bout.

M. Foucault, dits et écrits, t. 1, p. 237

Une des caractéristiques de l'étape actuelle de la modernisation réside dans le constat de l'inadéquation des pratiques directement coercitives, qui enferment les transgresseurs dans des navires à fous, ou dans des institutions entourées de murs élevés, normalement éloignés des noyaux peuplés, isolement assuré par une succession de portes. Ces formes institutionnelles assuraient l'invisibilité de la transgression et des transgresseurs réels et potentiels. Ainsi, les "braves gens" n'éprouvaient pas l'inconfort dû au doute sur la "vérité" de leur conduite ou, dans l'autre sens, évitaient la tentation contaminante d'entreprendre, eux aussi, le chemin de la transgression.

C'est moins cher, plus efficace, plus sûr et présentable, de dresser les âmes que de les conduire et de pénaliser les corps. Dans la modernité s'instaurent des savoirs et des techniques qui permettent d'abolir, de transformer ou de réduire au minimum les institutions d'occultation ou, en tout cas, d'ouvrir leur portes. En assumant le pouvoir de contrôle social avec les scientifiques et techniciens de l'âme, et avec la complicité et l'aide des "braves gens", les mesures policières et judiciaires semblent perdre de leurs forces.

Dans l'actualité prédomine un système mixte dans lequel se complètent les systèmes directement coercitifs et les pratiques scientifico-techniques. Dans ce contexte général, l'échangisme peut représenter une des pratiques le plus évoluées de ce processus, dans lequel le supposé transgresseur est l'agent de son propre contrôle social. Il utilise et construit "joyeusement" en retour l'institution de ségrégation, convaincu d'être le plus libre et le plus moderne des êtres humains. Face à cela, surgissent plusieurs questions: Peut-on considérer comme transgression, une transgression normalisée ? Transgresser, est-ce se cacher derrière les limites de la norme et du contrôle social, ou est-ce plutôt détruire ces limites et étendre la transgression au-delà des limites d'une société normative ? La liberté se réfère-t-elle à l'action volontaire immédiate, ou devrait-on observer d'où et de qui proviennent les

matériaux de formation de la volonté des âmes dressées ? L'échangisme représente-t'il une pratique moderne, post-moderne, néo-institutionnelle, ou une pratique lampédusienne qui change ses formes pour ne pas changer son fond et ses fonctions? S'agit-t'il ici d'une libération sexuelle anti-sexiste, ou d'un succédané théâtralisé de la libre expression et réalisation du désir dans un contexte néo-machiste? Est-ce que l'échangisme, avec l'adultère traditionnel, n'est pas un complément de la frustration et de l'idéalisation du modèle de couple ?

Le caractère transgresseur de l'échangisme est douteux puisque, tout en adoptant comme référence l'espace normatif de la sexualité monogame, il établit des petites vacances polygames dans le contexte d'un monde autant ou plus normatif que celui auquel il prétend échapper. Dans les limites de ces espaces, la promiscuité n'est pas l'élément central mais instrumental du renforcement d'une monogamie conventionnelle et formelle qui fonctionne comme espace d'ordre social et qui répond à peine à la demande de satisfaction individuelle puisque, comme disait Foucault : "il est insupportable et inadmissible pour les hommes modernes que notre société enferme le désir et le plaisir sexuel dans des formes juridiques de type contractuel"¹. Face à cet état d'insupportabilité du contrat public, l'échangisme s'enferme dans un contrat privé, complémentaire et assureur du contrat public.

Ce procédé peut paraître nouveau mais, en fait, il s'agit ici d'une des formes les plus anciennes des stratégies de contrôle social. L'anthropologie montre comment, dans presque tous les systèmes constructifs de l'ordre social, ceux-ci se renforcent avec la ritualisation d'exceptions temporelles et spatiales de liberté dans laquelle s'exercent la catharsis, le soulagement et/ou la simulation, pour retourner ensuite dans une quotidienneté normative. Les exemples de cette fonction, on peut les observer dans les Carnavals, dans les clubs Med, et d'autres célébrations et offres ludiques de genre commercial. Un sociologue conservateur comme Talcott Parsons préconise : "un genre légèrement différent de structuration de la conduite qui est, pour une part, significatif en tant que mécanisme de contrôle social et que l'on peut nommer "institution secondaire" (...). Dans un sens permissif, on peut le considérer fondamentalement comme une "soupape de sûreté" du système social (...) qui indéniablement réduit beaucoup le volume total de déviations².

¹ Foucault M. (1976), "Le savoir comme crime" en *Dits et Écrits*, Gallimard, Paris, 1994, Tome III, p. 83.

² Parsons T. (1959), *El sistema social*. Biblioteca de la Revista de Occidente, Madrid, 1976, p. 299.

Finalement, il s'agit ici de substituer la ségrégation forcée par l'auto-confinement volontaire, consommé et consommé dans un hypermarché des simulations de la liberté sexuelle dans lequel, plus que la sexualité, prédomine l'exercice d'une gymnastique sexuelle des corps uniformisés.

L'échangisme ne représente plus qu'une transgression symbolique qui essaie d'éviter la transgression fondamentale de la monogamie. Plus qu'éliminer la limite³ il construit des nouvelles limites et les rend visibles pour mieux dissimuler son intérieur, limites qui au lieu de marquer un au-delà acquièrent toute leur signification pour le "plus-ici". Ces limites ne sont pas pour autant des issues pour sortir du nid monogamique, mais fonctionnent comme des portes de passage obligé pour s'enfermer dans les espaces occultes de certains villages et locaux échangistes et pour s'isoler du monde de l'incertitude extérieure ; cela ressemble étrangement à une prison, où plusieurs portes doivent être traversées pour accéder à une cour intérieure, elle-même délimitée, qui permet de mieux supporter la cellule à laquelle on doit retourner la plupart du temps. L'échangisme perd une part de son sens transgresseur en se présentant comme transgression s'opposant au couple normatif⁴ ou en s'efforçant par son discours autour de "l'utopie du couple" de nier sa propre contradiction dans le contexte de l'organisation sociale en vigueur, laquelle propose comme seul modèle réel possible l'institutionnalisation publique de la sexualité et de l'affectivité du couple. Il essaie l'expérience de "l'impossible" au prix de devenir plus restrictif que le possible. La seule légitimité comme utopie réside dans la libéralisation du désir et du plaisir individuel desquels peuvent émerger toutes les formes possibles, depuis les diverses formes de solitude et d'association, jusqu'aux diverses expressions du sexe et de l'affectivité. Ce qui suppose un processus de dés-étiquetage et de dé-classification des identités fondées dans les pratiques sexuelles et les formes de relation et de vivre ensemble.

Le terme échangisme dans un contexte de couple, met en évidence l'idée de cession volontaire de "propriété", point fondamental dans le modèle de couple dans la culture patriarcale. Au contraire, le véritable libération serait représentée par les rencontres relationnelles, dans des espaces spécifiques ou non, entre des personnes/sujets, que, après, retournent à leurs nids de solitude ou de compagnie avec une ou plusieurs personnes.

³ "Mais la limite a-t-elle une existence véritable en dehors du geste qui glorieusement la traverse et la nie ?" M. Foucault (1963) "Préface à la transgression" dans *Dits et Écrits*, op.cit. Tome II, p. 237.

⁴ "La transgression n'oppose rien à rien, ne fait rien glisser dans le jeu de la dérision, ne cherche pas à ébranler la solidité des fondements, elle ne fait pas resplendir l'autre côté du miroir par-delà le ligne invisible et infranchissable". M. Foucault (1963) "Préface à la transgression" dans *Dits et Écrits*, op.cit. Tome II, p. 238.

Mais, c'est justement cela même que le pacte échangiste essaie d'éviter.

En général, l'échangisme enferme non seulement les corps, mais à l'intérieur de ses espaces prolifèrent des règles et des normes explicites ou implicites qui corsètent les comportements. Il y a une domination des symboles et des protocoles. Ainsi, l'échangisme met de l'ordre et marginalise l'échangiste puisqu'il délimite en des endroits concrets le désordre supposé du désir, où il propose de succédanés dosés de l'expression et de la pratique du désir. Tout ceci fait qu'en voulant qualifier ces pratiques de "libertines", terme popularisé par Sade et socialement amplifié par Bataille et Foucault, l'expression soit non seulement inappropriée mais trahisse également Sade qui, sous le concept de libertin, comme disait Foucault⁵, prétend introduire le désordre du désir dans un monde dominé par l'ordre et la classification.

En résumé, l'échangisme, plus qu'une pratique transgressive, est une forme normalisée de contrôle social qui, en repoussant plus loin les limites, gêne la dissémination des échanges sexuels dans la société quotidienne du "plus ici". La création d'espaces spécifiques, commerciaux ou non, de rencontres sexuelles entre personnes, n'est recevable que s'ils sont exempts de règles, explicites ou implicites, tendant ainsi vers la réalisation utopique d'une ouverture de tous les espaces pour la liberté.

⁵ Foucault M. "Les problèmes de la culture" dans *Dits et Écrits*, 1972, op.cit. Tome II, p. 375

La prévention sida

L'expérience de Couples Contre le Sida

Jean Marc Beylot, Isabelle Millon et Valérie Bourdin

I - La création de CCS : un entre-deux entre recherche et action

Couples Contre le Sida" (CCS) a été créé en Juin 1995 par des chercheur-e-s de l'association "Les Traboules" et des couples échangistes, dans le cadre d'une recherche-action réalisée avec le soutien de la Division Sida de la Direction Générale de la Santé, dont l'objectif, qui s'intègre dans des travaux sur l'évolution des rapports sociaux entre les sexes, a été double :

- d'une part elle cherchait à identifier les réseaux et les lieux qu'utilisent les hommes, les femmes et les couples dits "échangistes" que l'on peut caractériser comme des hétérosexuel-le-s multipliant les pratiques à risque, et elle essayait de comprendre le sens qu'ils/qu'elles donnent à leurs pratiques sexuelles

- d'autre part elle visait à évaluer le "risque sida" en milieu échangiste et à la mise en place d'un dispositif de prévention adapté à la spécificité des pratiques, dans la mesure où ce champ de pratiques n'avait pas été pris en compte par les campagnes de large sensibilisation menées depuis déjà des années par les autorités sanitaires et les associations de lutte contre le Sida (seuls 10 à 20% des rapports sexuels observés dans les différents lieux accueillant les pratiques échangistes étaient protégés). Et ceci alors que le nombre d'établissements dits échangistes progressait régulièrement. De Juin 1992 à Juin 1996, nous sommes ainsi passés, dans la seule région lyonnaise, de 9 à 22 clubs ; progression également visible dans d'autres grandes villes françaises telles que Paris, Marseille, Montpellier ou Bordeaux. De la même manière, une de nos revues partenaires, Swing (principal média échangiste français) a vu le nombre moyen de ses petites annonces passer de 800 en 1993, à 1200 en 1994, et 2400 en 1997.

Avant d'aller plus loin dans le développement nous tenons à donner des précisions sur les termes que nous allons employer :

Quand nous parlons de pratiques dites "échangistes", elles sont à situer dans des espaces identifiés comme "échangistes" ou "non conformistes" (clubs, saunas, minitel rose, petites annonces dans la presse "échangiste", lieux de drague extérieurs), et sont l'espace social le plus formalisé, le plus accessible des pratiques dites "hétérosexuelles multipartenaires".

Et si nous employons le terme d'"échangisme", il est à prendre dans son sens générique car il inclue autant l'échange de partenaires entre couples, que les "trios", les "gang bangs", les "partouzes", le voyeurisme, l'exhibitionnisme...

En fait, la pratique de l'échangisme se situe dans des espaces aux frontières indistinctes où se mêlent et se croisent couples hétérosexués "légitimes" ou non et hommes "seuls", échangistes de l'échangisme stricto-sensu et personnes fréquentant les lieux de rencontre gay, clients de prostitué-e-s ou de sex-shops.

L'origine de CCS repose alors sur une conjonction de paradoxes :

- elle est issue de la rencontre et de l'alliance entre deux groupes de personnes distinctes : les chercheur-e-s, qui avaient participé à la recherche-action, et les personnes ayant des pratiques échangistes et qui étaient inquiètes du risque de transmission du VIH dans leurs pratiques hétérosexuelles multipartenaires. Il s'agissait alors de réunir les compétences respectives de chacun de ces deux groupes ;
- son projet s'insérait dans des objectifs de santé publique : il n'y a pas eu de demande de la part des personnes concernées pour mettre en place le dispositif de prévention de l'association ; un des enjeux de cette rencontre a donc été de faire émerger le besoin de prévention ;
- ses objectifs reposaient sur la mobilisation d'un réseau sur le mode d'une action communautaire (comme avait pu le faire Aides auparavant) alors que nous n'étions pas en présence d'une communauté.

Ainsi dans un premier temps le travail de sensibilisation sur le terrain a consisté à repérer des dignitaires, qui feraient office de porte-paroles légitimes parmi les personnes ayant des pratiques échangistes et de leur proposer des alliances. Le but de ces alliances visant l'intégration des personnes concernées aux projets de prévention, autrement dit, en partant de leurs réalités, vécus et besoins, de les associer et de les mobiliser en tant qu'acteur-trice de prévention et non pas en tant que population cible.

II - CCS comme dispositif = description d'une logique

Nous sommes donc passés d'un couple de chercheur-e à une équipe d'acteur-trices de prévention, d'un financement d'une recherche à un financement pour une action de prévention. Rappelons ici le dispositif que nous avons utilisé durant 3 ans pour mettre en place la prévention sida en milieu échangiste, et surtout, comment nous avons procédé pour mobiliser les échangistes et les commerçant-e-s qui partagent les espaces de rencontre échangistes.

Dans le cadre de la prévention sida nous avons affaire à deux types de population au sein du milieu échangiste auxquels vont correspondre 2 logiques de liens et deux phases dans la mise en place du dispositif : les commerçant-e-s et les échangistes.

1. Les alliances avec les établissements

Le réseau commercial échangiste a fait l'objet des premières alliances passées en vue de mettre en place la prévention sida dans ces établissements.

Ceux-ci sont les relais de notre action en mettant à disposition de leurs client-e-s, préservatifs, gels et brochures, ainsi qu'en s'associant à CCS pour organiser des réunions d'information-débats autour de la prévention du VIH.

Ces alliances permettent de légitimer l'association dans les réseaux échangistes et donc contribuent aussi à la mobilisation des échangistes. Ainsi par exemple, dès le début de l'action de prévention, l'adhésion d'un club reconnu comme "dignitaire" sur la planète nous a permis de développer plus facilement des alliances.

La méthode consiste alors à repérer les possibilités de collaboration et les distinctions entre chaque établissement, dans chaque région ou espace géographique où nous intervenons, en somme définir des stratégies d'alliances communes à tous les établissements tout en tenant compte des évolutions et des logiques d'association et de collaboration.

Plusieurs logiques de collaboration s'entremêlent et se conjuguent (il s'agit d'une typologie analytique : elle pose des repères mais ne se veut pas exhaustive, elle est modulable et évolutive dans le temps et en fonction des actions que l'on propose.)

a - CCS est reconnue et soutenue = acceptation active.

Cette logique de collaboration reste majoritairement la plus répandue sur le réseau régional. Elle se traduit en terme de régularité des liens entre l'association et l'établissement. Celui-ci témoigne d'un réel engagement dans la prévention et participe activement à l'organisation de soirées, de réunions lutte contre le sida ; il s'agit dans ce cas d'une affirmation publique du soutien du responsable de laquelle émerge un discours préventif.

b - CCS est tolérée = acceptation passive

Le responsable nous autorise à mener nos actions au sein de l'établissement, même s'il ne nous connaît pas en nous accordant le bénéfice du doute : il n'a pas vérifié quels sont nos pouvoirs et notre crédibilité dans les réseaux échangistes. L'établissement est média de la prévention, mais considère que celle-ci est un service d'état et qu'à ce titre il doit l'assumer via CCS.

c - CCS est stigmatisée car vécue comme stigmatisante = rejet actif

Le responsable refuse notre présence, s'affirme ouvertement non concerné par la lutte contre le sida en prétextant "qu'il ne rencontre aucun problème vis à vis du sida" dans son établissement. Ce type de logique, qui cependant tend à disparaître, semble s'inscrire dans un registre de déni au regard de la problématique Sida, dans la mesure où le discours préventif représente, du point de vue commercial des patrons, un risque de stigmatisation tant pour l'établissement à travers ses services que pour les client-e-s à travers leurs pratiques. Dans une certaine mesure, on pourrait penser que cette logique s'apparente à une idéologie encore répandue auprès de certaines personnes fréquentant ces espaces de rencontre, à savoir que "les échangistes ne sont pas un groupe à risque" par rapport aux risques de transmission du VIH.

d - Indifférence = rejet passif

La position des responsables par rapport à la prévention reste très floue, en ce sens qu'ils ne manifestent pas ou peu d'intérêt pour nos actions, mais ne s'affirment pas contre. Dans cette logique la prévention reste essentiellement une question individuelle et n'est pas considérée comme étant de la responsabilité de l'établissement mais du-de la client-e.

En lien avec ces différents modes de relation avec les actions de prévention, on peut mettre en évidence différentes logiques d'exposition du matériel :

a- du matériel distribué : dans les coins câlins, derrière le bar, accepter nos distributions, les valoriser (annonces micro) ;

b- avant ou conjointement à notre passage : distributeur de préservatifs payants, préservatifs gratuits sur demande clientèle, présence de préservatifs dans corbeille, pas de préservatif.

La prévention ne doit pas troubler la logique commerciale des établissements car elle correspond à une demande et à un public. Elle doit, bien au contraire, s'y intégrer dans une image positive. De la même manière nos alliances avec les établissements de doivent pas participer aux conflits ou guerres commerciales que se livrent certains d'entre eux.

Ainsi, il nous est nécessaire de renouveler régulièrement des alliances avec des établissements dans la mesure où tout au long de l'année des établissements ouvrent, ferment, réouvrent, avec à leur tête de nouveaux responsables, soit avec une nouvelle logique commerciale, donc une nouvelle clientèle.

Par exemple, un club qui s'adressait exclusivement à une clientèle de couples hétérosexués, est devenu un club pour personnes, seules ou en couples, toutes orientations de genre confondues, pratiquant le sadomasochisme.

2. L'affiliation des échangistes et le développement des comités.

Nous employons le terme d'affiliation pour définir le désir manifeste et revendiqué d'hommes et de femmes, fréquentant les espaces de rencontre dits échangistes, de favoriser l'intégration des comportements, des gestes préventifs dans leur pratiques sexuelles multipartenaires. Ils-elles rejoignent l'association autour d'objectifs communs, en considérant que cette affiliation et la participation aux actions de proximité qui en découlent peuvent se concrétiser à différentes échelles.

Cette affiliation permet de favoriser l'émergence d'un discours collectif, de mettre en commun les compétences respectives des salarié-e-s, issu-e-s de la recherche-action ou formé-e-s à l'intervention sociale et des personnes pratiquant cette forme de sexualité qu'est l'échangisme.

Elle repose donc sur la mobilisation des personnes concernées par les actions de prévention, afin d'inscrire celles-ci dans un espace social du possible : faire en sorte que la prévention soit l'expression d'une volonté sociale et culturelle de personnes qui intègrent le risque sida dans leur conduite sexuelle récréative ; les associer le plus étroitement possible en tant qu'acteur-trice-s de prévention, et non pas en tant que population cible.

Mais, nous le soulignons chaque année, la mobilisation des échangistes est longue et difficile. Très peu de personnes concernées par les pratiques "non-conformistes" s'affichent en dehors des espaces destinés à leurs pratiques en tant qu'échangistes. En effet, hors des espaces spécifiques échangistes privés - où les pratiques échangistes sont publiques puisque se donnent à voir et/ou à partager - les conduites ne sont pas socialement revendiquées et visibles, et donc ne donnent lieu à aucun statut social particulier. Nous ne sommes donc pas en présence d'une "communauté". La sociabilité échangiste est hors cadre du social ordinaire. Elle n'est pas facteur d'identité sociale, donc difficilement moteur d'actions collectives. Bien qu'il y ait des réseaux (commerciaux) échangistes, des espaces temporels et géographiques de pratiques communes aux échangistes, même si ces personnes ont en commun des termes pour qualifier leurs pratiques, leurs sexualités et leurs modes relationnels ("libertin-e", "coquin-e", "non-conformiste", échangiste, "libéré-e", "partouzeur-euse", etc...), il n'y a pas de revendication d'appartenance à une communauté, pas d'identité collective, pas de solidarité commune, comme cela existe pour une partie importante des homosexuel-le-s par exemple.

Et selon nous cette absence de revendication d'une identité commune et publique s'avère être un des obstacles majeurs à la mobilisation. On peut émettre quelques hypothèses à cette absence de revendication commune :

- Il s'agit d'un groupe hétérogène au niveau des pratiques rencontrées : la pluralité des pratiques engendre des définitions différentes sur ce qu'est l'échangisme de la part de la population concernée ; en effet alors que pour certaines personnes l'échangisme ne concerne que l'échange stricto sensu de partenaires entre couples hétérosexuels, pour d'autres, l'éventail des pratiques s'élargit et englobe le triolisme (un couple et un homme, et moins souvent un couple et une femme) par exemple ;
- plusieurs générations circulent dans ces espaces : nous avons rencontré des personnes âgées de 20 à 70 ans, en sachant que ces 2 dernières années nous avons remarqué de plus en plus de jeunes (20/25) ;
- les pratiques échangistes ne donnent pas lieu au même type de transgression que les pratiques homosexuelles, puisque les premières ne sont pas stigmatisantes du moins pour les hommes ; il est en effet plutôt valorisant pour les hommes d'être multipartenaires dans le cadre social ordinaire. Le désir d'invisibilité que nous évoquons chaque année, concernerait davantage, d'une part les couples hétérosexuels, car le multipartenariat reste très stigmatisant pour les femmes ; d'autre part les hommes seuls, qui n'ont pas informé leur conjointe respective de leurs pratiques ou ayant des rapports homosexuels dans ces espaces de rencontre.

Toutefois, CCS est devenue un espace possible d'une première mobilisation pour quelques-un-e-s de ceux et celles qui dans les premiers temps de la mise en place de CCS étaient sympathisant-e-s discret-ète-s, afin qu'ils-elles deviennent bénévoles et soient enfin identifié-e-s par les réseaux échangistes comme des acteur-trice-s de prévention.

Un des principaux objectifs restant l'intégration à l'équipe de salarié-e-s des personnes impliqué-e-s dans les réseaux échangistes, afin que la prévention soit en grande partie prise en charge par celles-ci.

Tout comme pour les alliances avec les établissements, nous avons pu faire émerger de nos actions de proximité différentes logiques de participation :

- les simples adhérent-e-s et sympathisant-e-s : ne participent pas aux actions de proximité dans les espaces de rencontre, mais viennent de temps en temps aux réunions, en parlent dans leurs cercles d'ami-e-s ou de connaissances, nous contactent pour évoquer leur soutien, les problèmes qu'ils-elles ont rencontrés lors de leurs pratiques échangistes ;

- les adhérent-e-s engagé-e-s dans la prévention : certains s'intéressent de façon régulière aux actions de prévention de CCS, et notamment, élaborent avec les salarié-e-s des stratégies et des messages de prévention, revendiquent des paroles et des actions collectives, dans le cadre de l'association ; d'autres y participent de manière occasionnelle.

Dans tous les cas, la pérennisation de l'affiliation des échangistes nécessite des raisons objectives pour se mobiliser dans la lutte contre le sida, et peut-être aussi le sentiment d'appartenance à une communauté, non pas à celle des échangistes, mais à celle des échangistes ou des "hétérosexuel-le-s" qui s'investissent dans la prévention, et il nous semble que le dispositif CCS pourrait représenter cette "communauté" embryonnaire.

L'alliance privilégiée avec les femmes

C'est dans cette logique que nous avons approfondi en 1997 une réflexion sur une alliance privilégiée avec les femmes.

La mixité de l'équipe de prévention, nos interventions - encore informelles - sur une spécificité de la prévention au féminin et contre les sexualités sous contraintes que vivent certaines d'entre elles doivent se pérenniser. En effet, elles ont été, dès nos premiers contacts avec la "planète échangiste", des alliées privilégiées. On peut faire une hypothèse de transparence : plus nos discours mettrons en avant et rendrons publiques des paroles de femmes sur leurs désirs, leurs peurs ou leurs difficultés à se faire entendre, plus l'alliance pour la prévention sera forte. Ainsi, nous déclarons régulièrement aux personnes avec qui nous débattons dans les clubs : "une femme vivant une sexualité sous contrainte, quelle qu'elle soit, n'est pas en situation de refuser un rapport non-protégé". On ne peut par ailleurs que constater un lien de causalité entre les positions machistes de certains hommes et leur prise de position contre la prévention du sida.

En 1995 nous avons initié, lors des rencontres-débats dans les clubs avec les échangistes, des réunions entre femmes qui s'étaient avérées fructueuses. Il nous a semblé alors important de développer cet espace de parole aux femmes qui restent nos meilleures alliées de prévention.

Alors qu'en 1995, les difficultés rencontrées par les femmes en milieu échangiste n'avaient donné lieu qu'à une évocation par certaines d'entre elles lors d'un atelier/discussion non-mixte (un atelier d'hommes, un atelier de femmes) ou lors de discussions privées avec les chercheur-e-s, nous sommes passés en 1996 à une revendication collective et publique au cours d'une discussion mixte, où était également évoqué le rôle des responsables d'établissements dans la sélection des clients.

Puis 1997 a vu naître de la part d'un nombre de plus en plus croissant de femmes l'expression d'un besoin de discussion entre femmes, pour une prévention spécifique qui permettrait, en s'inscrivant dans la régularité, de rendre publique ce qu'elles vivent et les problèmes alors posés par rapport aux risques de transmission plus élevés pour les femmes.

On peut ici rappeler quelques chiffres transmis par le Centre Européen de Surveillance Épidémiologique du Sida (lors du colloque "Femmes et VIH" organisé en novembre 1997 en partenariat par le Ministère de la Santé, le CFES, et Sida Info Service) qui viennent attester un nouveau visage de la pandémie, celui de sa féminisation :

En Europe et en France, entre 1986 et 1996 le pourcentage de femmes atteintes passe de 11 à 21, et au 31/06/1997 : sur les 200 000 cas de sida diagnostiqués en Europe près 16% sont des femmes, 57 % d'entre elles sont décédées ; 50 % ont été contaminées par la toxicomanie, 40 % par des contacts hétérosexuels. Trois pays d'Europe de l'ouest regroupent les 3/4 des cas de sida chez les femmes : la France, l'Italie et le l'Espagne.

Dans le monde : entre 89 et 96 le % de femmes atteintes passent de 16 à 42 et on estime qu'en 2000 : sur les 35 millions de cas estimés, 50 % seront des femmes.

D'une manière générale, cette mutation de l'épidémie a de graves conséquences sur la population hétérosexuelle, et comme nous venons de le voir particulièrement sur les femmes. Elles représentent aujourd'hui dans le monde plus de 40% des personnes contaminées par l'infection du VIH, soit plus de 8 Millions. En France, 9000 cas de sida ont été dénombrés chez les femmes, et elles seraient entre 20 000 et 30 000 à être séropositives.

Il a été mis en évidence une vulnérabilité physiologique plus grande à l'infection chez les femmes (le VIH est beaucoup présent dans le sperme que dans les sécrétions féminines, après un rapport sexuel le sperme reste 3 à 4 jours dans les voies génitales, les muqueuses vaginales et rectales sont perméables au VIH), des affections associées spécifiques (tel le cancer de l'utérus), ainsi qu'une transmission du virus de l'homme vers la femme plus importante que l'inverse. D'autres facteurs, tels que les MST, les contraceptifs comme le stérilet, les spermicides, la période des règles, une lubrification insuffisante, l'excision, l'infibulation, viennent augmenter les risques de transmission chez les femmes.

Mais il a été souligné que la plus grande vulnérabilité des femmes est aussi socioculturelle. En effet, regarder comment se pose la problématique sida du côté des femmes c'est aussi faire le lien avec la structure sociale (que la société soit moderne ou traditionnelle, orientale ou occidentale) qui fonde et détermine les rapports entre les sexes.

Les situations de fragilisation sociale, économique, culturelle, psychologique, sont multipliées pour les femmes à travers le monde, et sont autant de facteurs aggravant la vulnérabilité biologique.

Le sida est aussi révélateur de pratiques sociales, comme le souligne Michel Pollak, et un grand décalage existe alors entre d'une part la réalité des risques et des pratiques et d'autre part la prise de conscience des femmes par rapport à la contamination au VIH. Dans chaque culture il existe, pour les femmes et les hommes, des places et des traitements différenciés structurés par des systèmes sociaux et culturels dominés par les hommes. La domination masculine a des effets dans tous les domaines du social et la sexualité n'échappe pas à cette construction inégale des genres qui met en scène leur hiérarchisation et l'organisation du pouvoir des hommes sur les femmes.

Ces réalités là sont aussi autant de freins à la prévention et à l'accès aux soins pour les femmes, comme en témoignent des militantes d'associations, des acteur-trice-s de lutte contre le sida ou des responsables de plannings familiaux qui travaillent auprès de différentes populations et qui ne cessent d'attirer l'attention des autorités politiques et sanitaires sur cette mutation de l'épidémie.

Nous avons nous aussi rencontrées beaucoup de femmes en milieu échangiste qui n'avaient pas la possibilité d'imposer ou de négocier le port du préservatif lors de pratiques à risque.

Ainsi en 1997 nous avons initié notre première campagne d'information sur la spécificité et l'intérêt d'une prévention au féminin.

C'est ainsi que CCS en misant sur le rôle pivot et incontournable des femmes en tant qu'actrice et donc sujet de la prévention et de la réduction des risques, s'inscrit parfaitement dans cette démarche dont le véritable enjeu est de donner aux femmes les moyens d'éviter l'exposition à l'infection par le VIH.

Cela passe par plusieurs nécessités : d'une part encourager le développement des espaces d'expression pour les femmes afin de redonner du poids à leur parole et leur production, pour que le fait d'avoir une parole de femme ne soit plus vécu comme une espèce de transgression à la règle socialement élaborée pour et par les hommes ; d'autre part soutenir l'innovation sur les formes d'intervention afin d'apporter des réponses plus adaptées aux femmes, en tenant compte de la réalité sociale dont les règles, transculturelles, trop souvent élaborées par et pour les hommes ont produit et produisent encore des inégalités et un certain discours sur le corps et la sexualité. Les pouvoirs publics ont ici un rôle important à jouer et doivent affirmer leur engagement par la mise à disposition de fonds nécessaires à la réalisation de tels projets de santé publique.

3. Les moyens = les outils de prévention

a - Évolution des outils de prévention utilisés depuis 3 ans

La Charte de qualité sanitaire et les adhésions

Ces deux formes d'engagement "contractuel" de la part des établissements correspondent à des étapes différentes de leur partenariat avec l'association.

Nous avons pu remarquer que l'adhésion correspond souvent au premier temps d'un engagement puisqu'elle est annuelle, et donnera lieu à la signature de la charte pour un engagement à plus long terme.

Depuis 1995, nous proposons la charte de qualité sanitaire aux établissements dans la mesure où elle constitue un réel engagement de ceux-ci dans la prévention. Elle a été élaborée en commun entre certains établissements, associations de lutte contre le sida et couples échangistes et il est bien évident que l'extension de l'association est parallèle à l'adhésion des clubs à la charte de qualité. Nous l'avons diffusée à l'ensemble des établissements français par mailing. Mais les chartes sont signées plus généralement lorsque nous engageons des contacts et des visites répétées avec les établissements.

C'est ainsi que nous avons une quarantaine d'établissements signataires ou en cours d'engagement au niveau national, et autant d'adhésions, situés principalement dans les zones où nous avons pu faire acte de présence et entretenir les alliances : Nord-est, Rhône-Alpes, l'axe Toulouse-Bordeaux, Marseille, les départements de l'Hérault et du Gard.

Toutefois, il faut préciser que tant les adhésions que les signatures de la charte ne constituent pas ipso facto des engagements standardisés ; elles supposent une conjugaison entre les deux logiques d'acceptations de la prévention que nous avons énoncées plus haut : celle qui soutient et reconnaît CCS (l'acceptation active) et celle qui la tolère et qui considère que la prévention est un service d'état via l'association (l'acceptation passive).

Lors de nos contacts avec les établissements qui n'ont pas signé la charte ou qui non pas adhéré, nous rencontrons pratiquement aucun rejet actif. Ceci est la preuve que CCS et surtout la prévention sida dans ces espaces est reconnue et est très rarement vécue comme stigmatisante. Ces clubs se situent entre une acceptation passive (ils ont entendu parlé de CCS et considèrent que la prévention est un service d'état) et un rejet passif (l'indifférence) : nous ne les considérons pas comme des relais de prévention, même s'ils acceptent la discussion et pour certains, des préservatifs gratuits, ceux-ci restent derrière le bar (qui sont distribués à la demande des client-e-s).

Cette dernière logique représente, pour les échangistes qui rencontrent des difficultés à intégrer l'usage du préservatif, un obstacle à la prévention.

La brochure

Ce document informe sur les risques sida propres aux pratiques échangistes. Diffusé à près de 100 000 exemplaires chaque année, celui-ci reçoit un accueil toujours très favorable et est très apprécié pour son "parler vrai".

Depuis 97 nous avons pu assister à de nombreuses sollicitations pour l'obtenir de la part d'associations diverses (qu'elles soient spécialisées ou non dans la problématique sida) dans la mesure où les informations contenues dans notre brochure répondent également aux questions posées par l'ensemble des hétérosexuel-le-s multipartenaires, qu'ils/elles soient échangistes ou non.

Cet état de fait vient souligner plusieurs nécessités :

- la pérennisation de l'édition de cette brochure,
- la large diffusion auprès de la population plus large des hétérosexuel-le-s multipartenaires,
- la réactualisation des informations contenues et l'ajout de nouvelles questions

Les préservatifs et le gel

La gratuité : Nous avons conservé la distribution gratuite de préservatifs et de gel initiée depuis 95 dans la mesure où cette démarche s'est avérée comme nous avons pu le montrer un réel atout pour la mise en place des alliances de prévention avec les établissements. Elle reste encore aujourd'hui pour certains établissements (principalement pour les ouvertures/réouvertures avec de nouveaux propriétaires) une étape importante dans le cheminement d'un partenariat avec les responsables de club. Ainsi 100 000 préservatifs sont distribués chaque année au niveau national.

Évolution des représentations et des pratiques liées au préservatif dans les établissements échangistes : ce rapide historique permet de faire un premier point, au bout de 3 années de prévention, sur l'utilisation du préservatif dans les établissements ;

93/94 : Pas, ou peu, de préservatifs dans les lieux visités.

1995 : Quand on apporte des préservatifs dans les clubs ils sont utilisés ; certains établissements se disent prêts à participer à la prévention mais ne mettent pas à disposition de préservatifs à leur clientèle ; on passe de la sensibilisation du préservatif à des questionnements sur son utilisation adéquate pour minimiser les risques d'éclatement.

1996 : Évolution dans les pratiques, le nombre de pratiques sexuelles hors couple diminuent, les jeux sexuels sans pénétration augmentent ; l'utilisation du préservatif est diversifiée en fonction des pratiques : lors de rapports "rationalisés" (ritualisés, lorsque les partenaires se sont choisi-e-s au préalable) ils sont davantage

utilisés, alors que l'on remarque une utilisation réduite lors de pratiques collectives (gang-bang, partouze), lors d'état de transe et de pratiques contournant le socialement acceptable (bisexualité entre hommes).

1997 : on assiste à une première prise en charge financière d'une partie de la prévention par les relais commerciaux avec les premiers achats de préservatifs à prix coûtant.

L'utilisation combinée du préservatif et du gel : Dans le cas de pénétrations multiples et/ou successives l'utilisation prolongée de préservatifs provoquent sécheresses et/ou irritations vaginales que le gel peut diminuer. D'autre part, nous encourageons l'utilisation du gel associé au préservatif lors de pénétrations vaginales ou anales dans la mesure où il atténue le risque d'éclatement du préservatif.

Après deux ans de distribution gratuite de gel, quelques établissements incluent des doses de gel dans les achats à prix coûtant de préservatifs

Le bulletin de liaison

Diffusé aux adhérent-e-s et aux sympathisant-e-s, ce document trimestriel rend compte de nos actions sur le plan local et national et informe nos lecteur-trice-s sur des points spécifiques concernant la prévention ou les avancées de la recherche médicale, en réponse aux différentes questions posées lors de nos visites dans les lieux de rencontre. Il participe ainsi chaque année à la régularité de notre visibilité et à son développement. Il est lu, attendu. Nous en recevons des échos réguliers.

Les réunions avec l'équipe de bénévoles

Régulièrement nous organisons des réunions/débats avec les bénévoles. Ses mises au point sur nos actions de proximité sur l'ensemble des lieux de rencontre de la région, est un outil indispensable tant pour l'organisation et la coordination de ces actions, que pour la dynamique de l'équipe. Ces rencontres sont aussi l'occasion de débattre sur les problèmes spécifiques rencontrés au cours des visites, afin d'y apporter, ensemble - salarié-e-s, bénévoles, échangistes ou "non-échangistes" - des solutions appropriées.

Dans les clubs partenaires, des rencontres débats - diffusion autour de la lutte contre le sida, c'est l'occasion de multiplier les collaborations et de développer les alliances.

La permanence téléphonique

Elle répond, comme nous l'avons déjà souligné, au fort désir de

non-visibilité de la plupart des échangistes. De nombreux appels téléphoniques nous parviennent quotidiennement, tant pour connaître les clubs adhérents à la charte de qualité sanitaire et le fonctionnement de l'association, que pour obtenir des renseignements concernant les risques de transmission du VIH, ce qui constitue un complément nécessaire à la brochure pour ceux et celles qui n'y ont pas accès dans les lieux de rencontre et qui désirent rester dans l'anonymat.

Les visites

Les visites dans les lieux de rencontre s'inscrivent dans une régularité nécessaire à la fidélisation de nos différents partenaires. Ces visites font l'objet d'une distribution de matériel de prévention, ainsi que de nombreuses discussions avec les personnes fréquentant ces lieux de rencontre et y est conjuguée la diffusion de nouveaux messages de prévention par l'intermédiaire des flyers et des affiches, de nouveaux dispositifs tels que l'achat groupé de préservatifs.

Le partenariat interassociatif

Le partenariat interassociatif participe de la dynamique nécessaire à toutes actions de proximité dans la minimisation des risques de transmission du VIH.

C'est un réel travail de réflexion qui d'une part s'inscrit dans la régularité des actions respectives et/ou communes de chaque partenaire, et d'autre part entretient ce lien nécessaire entre la diversité des expériences de terrain.

Le partenariat interassociatif est un atout dont ne peut se passer une politique générale de lutte contre la pandémie du VIH qui se veut dynamique, innovante et militante.

Participation à la mission au Cap d'Agde

Nous n'insistons pas sur cette mission dans la mesure où elle va faire l'objet d'une intervention.

Présence au Salon hot vidéo

En Juillet 1996 et en mars 97, convié-e-s au Salon Hot Vidéo qui réunit une majorité de professionnel-le-s du X, nous y avons tenu un stand avec d'autres associations de lutte contre le sida (Aides, Sida Info Service, Le Kiosque). Parallèlement aux nombreux renseignements donnés aux visiteur-euse-s, nous sommes allé-e-s à la rencontre des professionnel-le-s. C'est l'occasion d'écouter, de sensibiliser, et d'inciter à se mobiliser un milieu (spectateurs et professionnel-le-s) encore très peu touché par la prévention.

Cette présence est relayée par nos actions dans les sex-shops du département. En effet les contacts que nous avons eu au Salon Hot Vidéo avec certains distributeurs de cassettes et de CD roms ont permis de visibiliser CCS dans les sex-shop de la région Rhône-Alpes. Ainsi avant même nos premières visites les responsables des sex-shops visités connaissaient déjà l'association et notre brochure qui leur avait été envoyée par l'un des distributeurs. De plus, ce salon de renommée nationale a été l'occasion de rencontrer des visiteur-euse-s Rhône-Alpins et client-e-s d'établissements échangistes de la région. Enfin il représente un espace supplémentaire pour légitimer CCS tant au niveau national que local.

b - Les nouveaux outils en 1997

Achat groupé de préservatifs et de gel

En 1997, alors que la demande et le besoin se stabilisent dans d'autres établissements, où certain-e-s se plaignent du prix prohibitif des préservatifs dans certaines zones rurales, nous avons, dans un second temps, mis en place et proposé à l'ensemble des établissements visités, un dispositif d'achat groupé de préservatifs et de gel à prix coûtant. CCS se fait donc l'intermédiaire entre un revendeur de préservatifs, TERPAN, et les établissements intéressés par cet achat.

Bien que celui-ci ait reçu un accueil favorable auprès de nos établissements partenaires, seulement quelques responsables ont déjà franchi cette seconde étape de la prévention. Celle-ci vient transformer leur engagement dans la prévention : passer d'un rôle d'intermédiaire en mettant à disposition de la clientèle des préservatifs et du gel que nous leur distribuons gratuitement, à un rôle d'acteur nécessitant l'intégration à leur politique commerciale et de gestion l'achat de préservatifs et de gel. Cet état de fait vient souligner une fois de plus les difficultés à mobiliser rapidement les réseaux échangistes dans la prévention.

Les affiches/flyers

Même si notre brochure sur les risques de transmission du VIH chez les hétérosexuel-le-s multipartenaires se révèle être un véritable outil de prévention, nous avons pu observer au cours de nos visites répétées et lors de nos discussions avec les personnes rencontrées, que certains de ses messages se confrontaient à des résistances (par exemple, l'utilisation de préservatifs liée au gel, les risques de transport par doigtés successifs, changer de préservatif pour chaque pénétration et pour chaque "débandaison", etc....) ou des incompréhensions. Nous avons donc proposé aux établissements des flyers et affiches reprenant ces messages spécifiques de prévention sous une forme ludique ; bien acceptés, ces matériaux doivent continuer à être aussi adaptatifs et innovants que possible. Le contenu du message doit également s'adapter au degré d'investissement dans la prévention de chaque établissement. Ainsi, lors de nos premières visites, nous proposons un message sur le préservatif comme objet érotique. Il sera ensuite plus facile, par exemple, de diffuser des messages concernant le gel ou l'utilisation d'un préservatif par pénétration et/ou son changement en cas de débandaison.

Les espaces de parole entre femmes

Nous sommes ainsi dans la première phase de la mise en place des ateliers de discussion entre femmes. La principale difficulté à laquelle nous serons confronté-e-s sera celle de faire venir des femmes à des réunions non-mixtes sans leur conjoint. En effet la sociabilité des femmes qui fréquentent les lieux de rencontres échangistes passe par leur couple, et en dehors du couple peu de femmes ont alors la possibilité de s'investir à titre individuelle dans une démarche préventive telle celle que nous leur proposons. Nous avons toutefois réussi à organiser des premières rencontres informelles où quelques femmes de l'association préparent ensemble, se consultent pour la rédaction d'autres articles, d'autres bulletins de liaison sur le sujet, et pour réfléchir à des messages de prévention spécifiques aux femmes (et également en direction des hommes), pour amoindrir les difficultés qu'elles rencontrent pour se protéger. Deux clubs (Lyon, Avignon) nous ont donné leur accord pour organiser une réunion entre femmes ; reste alors à multiplier cette forme de mobilisation et d'engagement dans la prévention. Dans cette longue marche vers la mobilisation des femmes comme actrices de prévention il reste encore beaucoup à faire et le chantier est lancé pour 1998.

Projet de Documentaire

Les professionnel-le-s de la porno et le safe-sex, en collaboration avec l'association Traboules Audiovisuelle.

Il s'agit de donner la parole à ceux et celles qui ont fait le souhait d'intégrer à leur travail des messages et des comportements préventifs. Son objectif est de valoriser et dynamiser leurs revendications à l'intérieur de ce milieu pendant le tournage et à la diffusion de ce documentaire (TV et associations de lutte contre le sida) sous deux angles : leurs conditions de travail et leurs points de vue sur les images de sexualité véhiculées.

III - Mobilisation nationale relayée par des régions : les actions de proximité

Il est inévitable, pour développer ces alliances de prévention, d'être constant-e-s, régulier-ère-s et souvent disponibles dans la

diffusion des messages et les rencontres avec les échangistes et les commerçant-e-s.

A cet effet, nous avons créé des comités locaux pour favoriser les actions de proximité. Ainsi les salari-é-e-s, les bénévoles de l'association, (soit une quarantaine de personnes au niveau national) ont donc entrepris un programme de visites répétées dans les clubs. Les comités locaux de Couples Contre le Sida National déjà créés se situent à Toulouse, Avignon, Montpellier, Paris (en cours de création) et Lyon qui a été le premier comité créé et à ce titre à été expérimental.

On peut aujourd'hui tirer des conclusions sur la méthodologie pour la création des comités et discerner 3 phases :

- repérage du système local des lieux de rencontre non-conformistes, et des liens existants entre eux,
- négociation avec les responsables commerçants (charte, distribution de matériel de prévention, achat préservatif à prix coûtant, etc.),
- favoriser l'organisation collective de la prévention.

Chaque comité est autonome dans son fonctionnement, et le rôle de la coordination nationale de CCS dans ce dispositif porte sur plusieurs niveaux :

- Un "outil au service des comités": conception, fabrication (en concertation et en coopération avec les comités), coordination, financements et diffusion des outils de prévention et de communication diffusés au niveau national, coordination et circulation des informations entre les différents comités, formation des responsables de comités.

- Une mission de représentation nationale de l'ensemble des comités : travail de visibilité des différents comités et de leurs actions locales auprès de financeurs, organismes publics ou associations (DGS, ECS, DDASS, etc.), dans colloques/séminaires sur le sida .

- Un réseau national de prévention hors comité : extraterritorialité assurer la diffusion de messages et de matériel de prévention en dehors des zones géographiques déjà couvertes par les comités locaux, avec une aide, le cas échéant, à la création d'un comité ou au développement de personnes relais.

Il est alors impératif de solidifier la structure associative de Couples Contre le Sida nationale dans son rôle de coordination et de soutien auprès des différents comités locaux.

IV - Conclusion

Nous sommes donc actuellement à la fin de la 1ère année d'autonomie de CCS (de l'action) par rapport à la recherche, ce qui correspond à la fin de la transition et la routinisation des actions de prévention.

Il y a maintenant une structure associative pour faire avancer la lutte contre le sida en milieu hétérosexuel multipartenaire, dont les actions ont pour objectif de favoriser l'émergence d'un discours collectif sur la prévention qui intègre dans les pratiques les risques de transmission du VIH. Ce dispositif a permis, entre autres, l'extension du champ d'intervention à d'autres lieux comme les sex-shops, et donc le passage d'une prévention auprès des "échangistes" aux hétérosexuel-le-s multipartenaires (du fait de la circulation à travers d'autres espaces non identifiés comme des lieux "non-conformistes").

Depuis les débuts de notre action, nous sommes passés d'une prévention inexistante et peu de rapports protégés (10%) à une progression, voire une intégration, de l'utilisation du préservatif. Alors que nous n'étions que toléré-e-s dans les espaces de rencontre, nous pouvons maintenant négocier avec nos établissements partenaires une coopérative d'achat et aborder des interrogations pratiques sur les modes de contamination qui ne se limitent pas à la question de l'usage du préservatif.

Cependant, même si les acteur-trice-s de prévention issu-e-s des réseaux échangistes revendiquent et affichent de plus en plus une appartenance à la communauté des "hétérosexuel-le-s multipartenaires" qui s'investissent dans la lutte contre le sida, leur nombre est en progression très faible depuis 1995.

Il nous faut alors réfléchir à renouveler les termes de notre dispositif et à définir de nouveaux modes de participation des personnes concernées dans l'objectif de développer les affiliations. C'est dans ce but que nous nous employons lors de nos réunions à réfléchir aux modes de participation d'une partie des personnes concernées qui se sont révélées être parmi les meilleures alliées de la prévention, souvent pour des raisons objectives : les femmes. Si la crédibilité de CCS n'est plus à prouver dans bien des lieux et auprès de certains échangistes, nous rencontrons souvent des résistances au safe sex lors de rapports dans un contexte socialement inacceptable à l'intérieur du réseau, notamment lorsqu'il s'agit de pratiques entre hommes. Des responsables d'établissement nous ont également parlé de leur refus d'accepter un gang bang sans préservatif "commandé" par un couple de client-e-s. Ainsi, nous nous devons, chaque année, d'approfondir l'analyse de ses résistances et d'y adapter nos modes d'intervention et nos messages.

C'est pourquoi CCS a initié une extension de son champ d'action dès 1996 au Salon Hot Vidéo et en 1997 dans les sex-shops et les cinémas pornographiques. Reste à développer la modélisation, et cela n'est pas une mince affaire, des actions de proximité qui intègrent nos nouveaux champs d'intervention.

Entre la grande mobilité du réseau (fermetures et réouvertures de clubs), le désir d'invisibilité des échangistes, les résistances individuelles et collectives marquées par des rapports socioculturels de domination entre les sexes, la baisse de la vigilance en matière de protection avec l'arrivée et les résultats spectaculaires des trithérapies, la prévention sida navigue sur des voies parsemées d'obstacles qu'elle se doit de prendre en considération dans son long cheminement.

Résumé des débats

Jean Lahoussine, *responsable de l'association Couples contre le sida Méditerranée (Cap d'Adge, Hérault, Languedoc-Rousillon)* :

CCS Méditerranée fait de la prévention auprès des populations multipartenaires qu'elles soient échangistes ou pas, auprès des populations fréquentant les établissements dits non conformistes ou échangistes. En relation avec le partenariat des établissements, il organise des actions communes de prévention généraliste.

Ce travail est de recenser tous les établissements, les lieux de rencontres et de continuer la mise en place de programme. Dans ce programme que l'on appelle programme de visite il y a deux façons de mettre en place la prévention : les responsables d'établissements achètent les préservatifs et distribuent les brochures que nous leur fournissons ou bien ils mettent en place des distributeurs de préservatifs, installent des douches accessibles aux hommes et aux femmes.

Le développement des lieux de rencontres est important, les pouvoirs publics renforcent des dispositifs de répression et suppriment des subventions accordées par la DDASS (Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale) au motif invoqué de la chasse à la pédophilie...

Daniel Welzer-Lang :

Il faut accepter et faire accepter une prévention généraliste, auprès de toute la population.

Patrick Baudry, *professeur de Sociologie à l'Université de Bordeaux* :

En France, le sida a pu se traiter sur un versant essentiellement technique ou technicien, sans société ou hors société.

Dans une analyse plus globale de la société de modernité, il s'agissait d'une gestion technique du sexuel, sur un versant individuel, sans société.

Dans cette approche, cette illusion technicienne apparaît la croyance que ce sont les techniques qui produisent la société alors qu'en fait les techniques sont reprises par une société, elles ne suffisent jamais à produire une société. Par contre elles sont toujours portées au delà de leur apparence de moralité par des discours qui sont implicites et au fond ce qui gagne c'est une technologie : une sorte de technologisation du social.

Le préservatif, c'est une technique mais ce n'est pas parce que nous savons que c'est une véritable nécessité et que cette technique doit s'utiliser, s'imposer jusque dans notre relation la plus intime au corps de l'autre et au sien, que nous sommes tout de suite convaincus de son utilité. Le préservatif c'est le lieu très

concret d'une renégociation possible des rapports hommes-femmes et peut-être et surtout en préalable une sorte de lieu de renégociation des rapports hommes-hommes ; du rapport que chaque homme entretient à l'idée du masculin. Si l'on traite uniquement le sida comme un instrument de régulation de marginalité appareillée l'on rate toute l'occasion fournie hélas par cette maladie de réfléchir aux rapports sociaux, aux relations hommes-femmes.

Dans la question, "l'un des buts de l'association CCS est de favoriser l'émergence d'un discours collectif ?", l'important est que autour du sida une réflexion sociale et nécessairement politique sur ce que nous faisons de la sexualité dans une société et pas simplement de la relation de l'un avec l'autre, s'instaure.

Oscar Guasch :

Le sida a eu un "procès" de particularisation", c'est-à-dire qu'il ne concernait que certains groupes sociaux ; c'est un procès comme dit Michel Pollack où "on confond le risque médical avec le risque social".

Daniel Welzer-Lang :

La prévention sida n'individualise pas les questions sociales. Pour les prostituées, les toxicomanes, les gays l'État a favorisé la mise en collectifs et en réseaux mais dès qu'il s'est agit de parler des hétérosexuels multipartenaires, voir des clients de prostituées, des personnes qui ne sont plus catégorisées comme spécifiques mais qui appartiennent à la population générale, on a des blocages.

L'État a eu une attitude très pragmatique pour pouvoir mobiliser des groupes sociaux en les constituant comme entité collective lorsque cela n'était pas fait et puis comme il a pu se comporter différemment par rapports à d'autres groupes.

On pouvait faire émerger un discours collectif en milieu échangiste sur la prévention sida mais en même temps parce que la prévention sida n'est pas en dehors du temps et de l'espace sur l'ensemble du mode de vie échangiste. Or, un des obstacles à la diffusion de la prévention c'est la peur de visibilité des hétéro multipartenaires.

Est-ce que les hétéro multipartenaires ont peur d'être définis comme un groupe à risque par rapport au sida gênant par là même cette tentative d'un discours collectif.

Jean Lahoussine :

Les gens qui fréquentent les boîtes échangistes sont "monsieur tout le monde", ils ne veulent pas être visualisés non pas par rapport à la société mais par rapport à leurs enfants.

L'action que nous menons concerne la prévention, la diffusion des informations sur les maladies sexuellement transmissibles. Pour un travail plus social, nous orientons les personnes auprès de différents partenaires.

Intervenant :

Est-ce que le risque du sida a été chiffré chez les couples échangistes ?

Fred.P :

La seule étude (Loisirs 2000) qui a été faite sérieusement dans le Sud de la France (sur 2000 couples échangistes) a révélé 0 couple séropositif. Peut-être qu'en milieu échangiste on parle moins de séropositivité contrairement au milieu gay.

Volontaire à AIDS Provence et bénévole au CCS :

Il y a des personnes multipartenaires qui ont le sida et qui fréquentent des lieux échangistes. Les personnes n'annoncent pas leur séropositivité.

40 % des personnes connaissent leur séropositivité au moment où la maladie se déclare.

Oscar Guasch :

Il ne faut pas stigmatiser une conduite sociale. Il faut faire de la prévention dans tous les milieux sociaux.

Daniel Welzer-Lang :

Il n'y a jamais eu d'enquête statistique sur le milieu échangiste. La raison fort simple est que l'on a jamais pris en compte la population hétérosexuelle au niveau des statistiques. Par contre on sait que 47 % des hommes entre 35-50 ans qui développent le sida apprennent en même temps qu'ils développent le sida qu'ils sont séropositifs.

La statistique serait combien d'échangistes ont fait faire des tests.

Franck Marcé, *sida info-services* :

Ce qui est important en matière de prévention des maladies sexuellement transmissibles c'est qu'il puisse apparaître un discours individuel : que chaque individu puisse parler de ce qu'il vit, de ce qu'il craint ou de ce qu'il désire. A travers ce discours individuel qui s'élabore au sein d'un groupe constitué ou d'une collectivité, chacun peut évaluer les risques et trouver les moyens de se protéger. Un discours constitué qui dit "l'échangisme c'est ça et c'est pas ça, le sida c'est ailleurs" ne permet pas à quelqu'un de dire : "voilà ce que je crains voilà dans ma pratique ce qui s'est passé un homme a utilisé le même préservatif pour pénétrer deux femmes" ; si quelqu'un peut exprimer cela on peut alors parler vraiment de prévention. Si il y a un discours tout élaboré sur ce qui est dissimulé et qui ne l'est il ne peut s'élaborer la moindre démarche préventive.

Il faut se méfier du discours politiquement correct, du discours dominant qui circule et qui ne permet pas de dire qu'il existe des difficultés : la prévention au début des années 90 en milieu gay était "parfaite", tout le monde se protégeait et puis soudainement

des personnes ont exprimé individuellement qu'ils avaient du mal ; aujourd'hui d'après une étude que Moati sort à Marseille 20% des séropositifs ne se protègent pas.

Jean Yves Le Talec :

L'épidémiologie m'est toujours apparu comme un outil économique et politique sans être vraiment de nature à aider les gens. Il n'y a pas un intérêt particulier à stigmatiser des lieux, cela n'aide ni les gens ni la prévention.

Il y a 6-7 ans, au moment où paraissait le livre de Michaël Fumento, journaliste américain, "Le mythe du sida hétérosexuel" la proportion de femmes séropositives et malades était très modeste ; aujourd'hui la proportion se situe entre un tiers et la moitié.

Daniel Welzer-Lang :

Les courbes de progression de l'épidémie rendent compte de la stagnation du sida. Au niveau de la population toxicomane et homosexuelle, les chiffres baissent. Les nouveaux cas de contamination qui apparaissent concernent la population hétérosexuelle, dont une grande partie n'a pas fait le test et découvre la maladie en même temps que les premiers signes de l'épidémie.

Andréas, prévention dans le milieu hétérosexuel en Suisse / groupe sida Genève :

La difficulté est comment toucher le public hétérosexuel qui est moins définissable, contrairement au public homosexuel, par le biais des "ghettos" qui sont en l'occurrence des médiateurs de terrains idéaux. La prévention "mettre un préservatif est simple" n'est pas si adéquate car dès que l'on peut s'en passer on s'en passe.

Oscar Guasch :

Il y a des schémas épidémiologiques euro-américains : les hommes sont plus infectés que les femmes, la transmission est surtout homosexuelle et toxicomane.

Il y a des schémas africains : les femmes sont autant infectées que les hommes et la transmission est quasiment exclusivement hétérosexuelle.

Dans le sens d'un rapprochement de ces deux types de schémas, la prévention hétérosexuelle est fondamentale.

Patrick Baudry :

La prévention du sida outre l'aspect très important de la diffusion du préservatif est l'occasion d'une réflexion sur ce que l'on fait avec, au delà de la seule technicité sexuelle parce que l'on pourrait encore traiter de la sexualité comme d'une technique.

En France, l'article de Daniel Deferre "le sida réformateur social" voulait sans doute annoncer des changements possibles plutôt que constater des changements réels effectués.

Le sida a pu changer des choses du côté des attitudes devant la mort (encore que les soins palliatifs sont extrêmement limités) plus qu' à proprement parler des attitudes devant la sexualité.

Andréas :

Le sida reste un vecteur de changement social.

La population a accepté des programmes de substitution à l'héroïne qui étaient par ailleurs refusés aux États-Unis.

Au niveau de la prévention il y a urgence. Avant il y avait l'urgence de la mort, de nombreuses personnes mourraient. Il y a eu des progrès au niveau médical, la trithérapie.

Il y a une sorte de banalisation de la maladie : on se sent plus rassuré, il n'y a plus ce rapport à la mort omniprésent.

les relations en dehors du couple existent ; dans la majeure partie, elles se font dans le monde du travail, des loisirs et du sport. Ce public hétérosexuel se pense protégé parce qu'il connaît en général la personne et qu'elle a l'air en bonne santé. Cette perception du sida avec l'arrivée des traitements est un danger.

Il y a une augmentation de la contamination de la population hétérosexuelle alors que la probabilité pour un hétérosexuel d'avoir un rapport avec une personne contaminée est plus faible que pour une personne homosexuelle.

Le sida a permis de mettre en question les tabous sexualité, homosexualité (plus de visibilité) cependant la discrimination au travail reste importante.

CCS Avignon (Vaucluse, bouches du Rhône et var) :

Les responsables d'établissements sont très actifs dans la prévention et veulent être informés, ils sont des intermédiaires importants.

Des groupes de paroles femmes sont mis en place : réseau médical, préservatifs féminins (12F dans le commerce, 6F pour les associations)...

Daniel Welzer-Lang, en réponse à un responsable italien qui disait que le préservatif est très cher :

70 centimes pièce le préservatif qui vient du Japon. Certaines associations les payent 3F, la marge est importante.

Au niveau de la législation européenne, il est possible de faire passer les préservatifs.

En milieu échangiste, l'utilisation du préservatif se développe il y a cependant des problèmes de fragilité, les gens en parlent.

Il y a beaucoup d'hommes qui ne savent pas se servir du préservatif, beaucoup ignorent également le gel.

Franck Masset :

Les dernières recommandations du ministère vont dans le sens d'inciter toute personne qui a été exposée à un risque de transmission à consulter assez rapidement sans attendre le délai de séroconversion de trois mois. Ceci pour deux raisons : d'abord parce c'est une période durant laquelle la surveillance sérologique peut être adaptée, il y a des dépistages qui permettent de mettre en évidence une séropositivité de façon plus précoce et elle peut être traitée de façon plus efficace. L'autre aspect c'est moins fréquent c'est une recommandation auprès d'abord du personnel médical ou toute personne particulièrement exposée (partenaire sexuel d'une personne séropositive...), en cas d'exposition à un risque de transmission il peut être envisagé un profilaxis post exposition c'est-à-dire un traitement anti rétroviral visant à éviter la contamination. Dans les faits il n'y a pas de sélection, on souhaite orienter toutes les personnes, le risque de transmission hétérosexuel pour un rapport vaginal est de l'ordre de 0,3%. C'est un aspect médical qui consiste à évaluer la motivation de la personne à prendre ce traitement et le rapport entre le coût et le bénéfice.

Daniel Welzer-Lang :

Le sida est en train de changer comme maladie. Au fur et à mesure que l'on adapte les traitements, on sait de mieux en mieux détecter des facteurs associés au VIH. Mais il y a un problème de communication. Il y a régulièrement actuellement des groupes de consensus ou des groupes de pilotage au niveau de la direction générale de la santé sur les recommandations à mettre en oeuvre, cependant même des militants d'associations se retrouvent perdus car cela évolue très vite.

Il y a des intérêts coût bénéfice mais aussi des intérêts coût financier, les décisions de type de traitements proposés s'intéressent aux coûts financiers.

Andréas :

Le traitement du lendemain ne banalise pas l'usage du préservatif, comme la pilule du lendemain le rapport à la contraception.

Présentation des Auteur-e-s

Jean Marc BEYLOT, Isabelle MILLION et Valérie BOURDIN

sont responsables de la coordination nationale de Couples contre le Sida.

Daniel WELZER-LANG

Maître de Conférence à L'UFR de Sociologie -Université Toulouse Le Mirail. Membre du Groupe d'études sur la division Sociale et Sexuelle du Travail - GEDISST-CNRS (Paris) - depuis 1995. Membre de l'Équipe SIMONE, Conceptualisation et Communication de la Recherche/Femmes, Université Toulouse Le Mirail.

Beatriz KAROTTKI

Doctorante en anthropologie médicale à l'Université de Tarragone.

Valentina RETTORE

Sociologue, étudiante à l'Université de Padoue.

Françoise GUILLEMAUT

Travaille avec les personnes prostituées de rue depuis cinq ans et est aujourd'hui directrice de l'association Autres Regards à Marseille, qui est une action de santé communautaire à parité avec les personnes prostituées. D'autre part, elle a travaillé sur la formation professionnelle dans le domaine du VIH.

Martine SCHUTZ-SAMSON

Diplômée de Santé publique et communautaire et est actuellement directrice de l'association Cabiria, qui est également une action de santé communautaire menée avec les personnes prostituées de la ville de Lyon. Elle participe, au plan national, au suivi d'autres actions de santé communautaire, en tant que conseillère technique.

Jean-Yves LE TALEC

Chargé de recherches, associé à l'Équipe Simone, Université de Toulouse le Mirail, soutient activement Cabiria. Militant gay depuis de nombreuses années, il est fondateur du mouvement des Sœurs de la Perpétuelle Indulgence en France, et connaît de ce fait les différentes formes de commerce du sexe gai en France, en Europe et aux États-Unis.

Ignasi PONS

Professeur du département de sociologie à l'université de Barcelone.

Oscar GUASCH

Professeur de sociologie à l'université de Barcelone, auteur de *La sociedad rosa*, Ed Anagrama, Colección Argumentos, 1991.

Serge CHAUMIER

Docteur en sociologie à l'Université de Besançon.

Maïté HOYER

Sexologue.

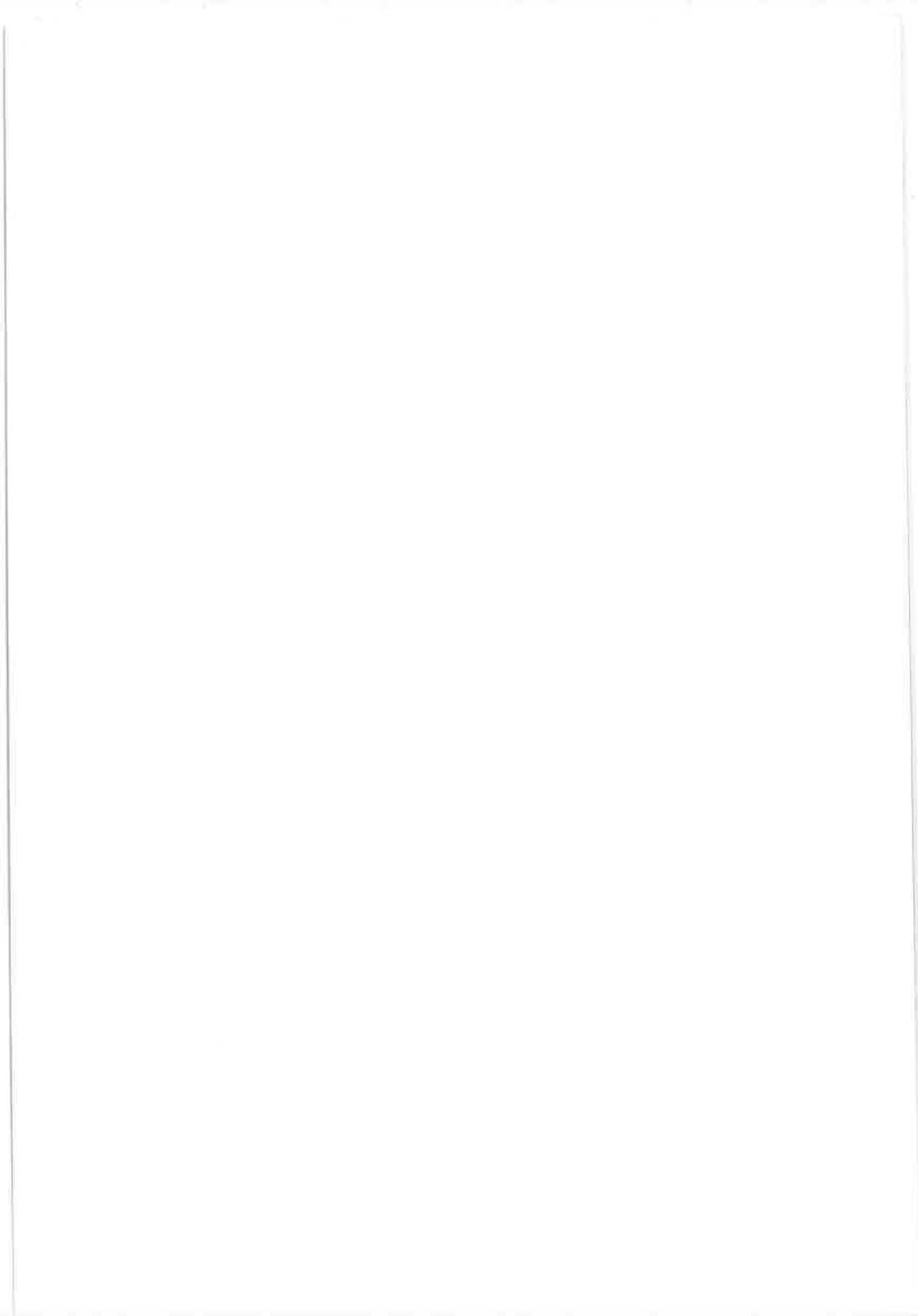
Adresses des associations

PASST Prévention Action Santé Transgender, 94 rue Lafayette 75010 Paris.

Les Traboules Association de recherches sociologiques et ethnologiques
21 rue de Belfort 69004 Lyon ; 12 rue Agathoise 31000 Toulouse.

Couples Contre le Sida Rhone-Alpes, 21 place Tolozan 69001 Lyon.
Email : couplescontrelesida@hol.fr

Comitato per i Diritti Civili delle Prostitute, c/o Pia Covre, Carla Corso
Casela Postale 67, 33170 Torino.



Réalisé avec le concours du
Programme communautaire de prévention du sida
et de certaines autres maladies transmissibles

